

BOSC

Médecin en Chef de l'Hospice général de Tours
Rédacteur en Chef
30, rue Origet, TOURS (I.-et-L.)

LA

ROUX-DELIMAL

Ancien Chef de Service à l'Institut Prophylactique
Administrateur
209, boulevard Saint-Germain, PARIS

GAZETTE MEDICALE DU CENTRE

Revue Mensuelle

FONDÉE PAR

BOUREAU, CHAUMIER, LAPEYRE, MENIER, TRIAIRE

DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

BOSC

Médecin en Chef de l'Hospice général de Tours

Ed. CHAUMIER

Directeur de l'Institut Vaccinal de Tours

COSSE

Chirurgien oculiste de l'Hospice général de Tours

DUBREUIL-CHAMBARDEL

Président de la Société d'Anthropologie de Paris

LAPEYRE

Chirurgien en chef de l'Hospice général de Tours
Professeur à l'École de Médecine

ROUX-DELIMAL

Ancien Chef de Service à l'Institut Prophylactique

M^e JEAN-LETORT

Avocat à la Cour d'appel de Paris
Conseil juridique



PIERRE-FIDÈLE BRETONNEAU
1774-1863

AVEC LA COLLABORATION DE :

ANSALONI (BLOIS)

CAILLARD (SAUMUR)

Ph. DALLY (PARIS)

De GRAILLY (VOUVRAY)

GRANDIN (VENDÔME)

HUC (TOURS)

Le FRANC (BLOIS)

MAHOUDEAU (AMBOISE)

MARNAY (LOCHES)

MATTRAIS (CHINON)

Antoine VIALLE (TOURS)

Emile VIALLE (TOURS)

Jean LAPEYRE (PARIS)

Interne des Hôpitaux de Paris
Secrétaire de la Section Parisienne
" de la G. M. C. "

COMITÉ DE PATRONAGE

ANTHONY, Paris.
BOURDIER, Paris.
CANTONNET, Paris.
CHABROL, Paris.
H. CLAUDE, Paris.
P. DESCOMPS, Paris.
DONZELOT, Paris.
DOURIS, Nancy.

J.-L. FAURE, Paris.
FIESSINGER, Paris.
GOUGEROT, Paris.
GREGOIRE, Paris.
H. LABBÉ, Paris.
JACQUÉ, Bruxelles.
M. LABBÉ, Paris.
LAGRANGE, Bordeaux.

LAINEL-LAVASTINE, Paris.
LARDENNOIS, Paris.
LAUBRY, Paris.
LAUNOY, Paris.
LECENE, Paris.
LEGER, Grenoble.
LE NOIR, Paris.
LESBRE, Lyon.

MERKLEN, Strasbourg.
MONDOR, Paris.
MOURE, Bordeaux.
MOUSSU, Alfort.
PAUCHET, Paris.
RAYNAUD, Alger.
ROUVIERE, Paris.
SABOU RAUD, Paris.

SABRAZES, Bordeaux.
E. SERGENT, Paris.
SICARD, Paris.
THIROLOIX, Paris.
VERNEAU, Paris.
VERNES, Paris.
VIGNES, Paris.

UROFORMINE GOBEY

3 à 6 comprimés par jour

FIÈVRES INFECTIEUSES
GRIPPE - ARTHRITISME

VOIES BILIAIRES ET
URINAIRES - RHUMATISME

BEYTOUT, 12, Boulevard Saint-Martin, PARIS

Enfants, Malades, Convalescents

PRODUITS DE RÉGIME

Heudebert

*Dyspepsie. Diabète. Obésité.
Entérite. Arthritisme. Albuminurie.*

Echantillons envoyés sur demande à Nanterre (Seine)

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES 29, PLACE BOSSUET, DIJON. Téléph: 16.42

REMINÉRALISATION PHOSPHO-MAGNÉSIENNE ET CALCIQUE

DOLOMA

POUDRE — GRANULÉ



DOLOMITES
MARQUE DÉPOSÉE

AMPOULES DE 2 et 5 cc INDOLORES. Reminéralisation spécifique intensive
la meilleure des préparations Névrosthéniques

Médication phosphorique, Neurotonique, Reconstituante
Dépressions, Surmenages, Convalescences, Rachitisme
FIXATEUR MAGNÉSIEN & CALCIQUE

TROUBLES DE LA CROISSANCE CHEZ L'ENFANT

Médication antidyspeptique, Anti-Acide, Reminéralisante

COMMUNICATIONS à l'Académie de Médecine - Avril 1918
à l'Association Française pour l'étude du Cancer
Juin 1919 - Décembre 1920

Doloma injectable

**DYSPEPSIES
ENTÉRITES
NEURASTHÉNIE
CANCER
&
TUBERCULOSE**

ENOPHOS

ELIXIR — GRANULÉ

Littérature et échantillons sur demande

PROTÉOSOTHÉRAPIE

des infections et intoxications aiguës et chroniques

PROTÉODYNE

Sélection des noyaux aminés actifs de la molécule protéique
AMPOULES de 5 cc. dosées à 0 gr. 25 et 0 gr. 50 de **PRINCIPES ACTIFS**

Infections fébriles en général; Furunculose; Dermatoses par auto-intoxication; Urticaires etc.;
Entérites aiguës et chroniques, etc.

Injections hypodermiques
indolores

Jamais de réactions
anaphylactiques

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES, 29, place Bossuet, à DIJON

Reg. Com. Dijon N° 3.257.

DIGESTION DES FÉCULENTS, MATERNISATION DU LAIT,

NEURASTHÉNIE, RACHITISME, TUBERCULOSE

CONVALESCENCE

AMYLODIASTASE THÉPÉNIER

"PHOSPHODIASTASES" ÉMINEMMENT ASSIMILABLES DES CÉRÉALES GERMÉES

COMPRIMÉS
2 à 3 Comprimés après chaque repas

SIROP
2 cuillères à café après
chaque repas

Laboratoire des Ferments. **A. THÉPÉNIER** 12, rue Clapeyron. PARIS

R. C. Seine : 150.854.

SOMMAIRE :

	Pages.	SUPPLÉMENT	Pages.
Le tombeau sous l'Arc de Triomphe. BOSC	739		
La pratique du pneumothorax thérapeutique dans la tuberculose pulmonaire. LE PAGE.	762	Voyages en Touraine inconnue (suite). ROUGÉ.	769
Que faut-il actuellement demander à la radiumthérapie dans le traitement des cancers? FRUCHAUD.	802	La servante des fleurs... l'abeille... GAUTHIER.	779
Hernie ombilicale avec éviscération totale chez un nouveau-né : intervention, guérison. QUERNEAU.	806	En passant par l'exposition... MARTILLY	780
Les laryngites. M. MAGNAN.	806	Chronique sportive... MORLÉ.	784
La nouvelle loi fiscale. FOVEAU DE COURMELLES.	814	Revue des Revues... DALLY.	788
Du traitement des angiomes. GUIBERT.	820	Chronique de l'Ecran... LIONEL LANDRY.	790
La sagesse de la presse. DALLY.	822	Solution du problème n° 3 de mots croisés, paru en septembre... DALLY.	793
Livres nouveaux. X...	822	Livres nouveaux... X...	793
Bibliographie médicale. DIVERS.	824	Revue des Livres... DIVERS.	793
Thérapeutique pratique. X...	828	Tribune professionnelle... X...	797
Nouvelles. X...	832	Variations mensuelles du cours des changes... X...	798
		Causerie financière... VEREECKEN ET C ^{ie} .	799
		Memento thérapeutique... X...	800

La reproduction des articles de la *Gazette médicale du Centre* et de la *Gazette médicale de Bretagne* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

Les articles que publient les *Gazette médicale du Centre* et *Gazette médicale de Bretagne* représentent, étant donnée l'entière indépendance de ces Revues, les opinions les plus diverses : aussi n'engagent-ils jamais les *Gazettes*, mais seulement leurs auteurs.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.



GUIPSINE

aux principes utiles du **GUI**
Spécifique de l'Hypertension
NON vaso-constricteur

RÉGULATEUR du TRAVAIL du CŒUR

Diurétique, Antialbuminurique
Antihémorragique (Ménopause, etc.)
Antiscléreux

6 à 10 pilules par jour entre les repas.

Laboratoires du **D^r M. LEPRINCE**, 62, Rue de la Tour, PARIS (16^e) et toutes Pharmacies.

REGISTRE DU COMMERCE SEINE, N° 7164.

SELS BILIAIRES BILÉYL

Globules kératinisés
dosés à 0,20 centigr.

LITHIASES-ICTÈRES PAR RÉTENTION
ENTÉRO-COLITE MUCO-MEMBRANEUSE-
CHOLÉMIE

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26, B^d de l'Hôpital, PARIS.

Téléphone : 2.82

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent D^r LUNIER, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef, directeur, le D^r M. OLIVIER, assisté d'internes.

Le prix de pension varie de 300 fr. par mois à 800 fr. selon les classes ; le prix des pavillons particuliers oscille entre 1.500 fr. et 2.500 fr.

VACCINS ATOXIQUES STABILISÉS

Adoptés par les Hôpitaux de Paris

NÉO DMEGON

Vaccin antigonococcique curatif

INDICATIONS : Blennorrhagie et ses complications, Affections gynécologiques, etc.

PRÉSENTATION : Boîtes de 2 et 6 ampoules.

NÉO DMESTA

Vaccin antistaphylococcique curatif

INDICATIONS : Traitement des affections dues au Staphylocoque : Furunculose, Abscesses, Dermatitis, etc.

PRÉSENTATION : Boîte de 6 ampoules.

NÉO DMETYS

Vaccin anticoquelucheux curatif

INDICATIONS : Coqueluche à toutes ses périodes.

PRÉSENTATION : Boîte de 6 ampoules.

Nos Néo-Vaccins représentent une simplification de la présentation et de la technique d'injection des anciens Vaccins de même nom.

Littérature franco sur demande

LES ÉTABLISSEMENTS POULENC FRÈRES

SIÈGE SOCIAL : 86 et 92, Rue Vieille-du-Temple — PARIS

R. C. Paris 5386

COLLABORATEURS DES STATIONS HYDROMINÉRALES, CLIMATIQUES & BALNÉAIRES

I — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains.....	(CHESNEAU DARDEL	Châtel-Guyon.....	(AINÉ BROUSSE MATIGNON RIBEROLLES Saint-René Bonnet
Ax-les-Thermes.....	(BONAFOUS BOYER	Chaudesaigues.....	BESSON
Bagnères-de-Bigorre	(BENEZECH DE VILLEJENTE	Contrexéville.....	SCHNEIDER
		Divonne.....	N. VIEUX
		Eaux-Bonnes.....	SEMPÉ
		Evian.....	GRUZY
Bagnols-de-l'Orne.....	(HÜGEL LOUVEL PETIT QUISERNE	Evian.....	(LÉVY-DARRAS SOULIER
Barèges.....	ROBINE	La Bourboule.....	(BOUDRY EYRAUD-DECHAUX JUMON PIERRET RONGIER VALETTE
Biarritz.....	(ANDRÉ CLAINSE DAUSSET	La Preste.....	LABAN
Bourbon-Lancy.....	(COMPIN PIATOT	La Roche-Posay.....	(BARDET RAGAINÉ TESTUT
Bourbon-l'Archambault	TRIGER	Lamalou.....	(CAUVY FAURE BAQUÉ DUTCH GERMÉS
Bourbonne-les-Bains...	GAY		(MOLINÉRY PELON PETTOUREAU
Brides.....	d'Arbols de Jubainville	Luchon.....	(PIERRHUGUES SOULHÉ
Capvern.....	POUY		
Cauterets.....	(ARMENGAUD CORONE FLURIN	Luxeuil.....	
		Miers.....	

Mont-Dore.....	(Guérin de Sossolonde De MASCAREL PERPÈRE
Nérès.....	(DESEURE MACÉ DE LÉPINAT
Plombières.....	FÉLIX BERNARD
Pougues.....	HYVERT
Royat.....	(HEITZ MOUGEOT RICHARD ROCHER
Sail-les-Bains.....	BOITEUX
Saint-Amand-les-Eaux...	DUHOT
Saint-Gervais.....	MALLEIN
Saint-Honoré.....	(COMOY SÉGARD SILVESTRE
Saint-Nectaire.....	(SÉRANE SIGURET
Saint-Sauveur.....	MACREZ
Salies-de-Béarn.....	(COLLARD-HUARD RAYNAUD
Uriage.....	BOUTELLER
Vichy.....	(De FOSSEY GLÉNARD
Vittel.....	(AMBLARD GUYONNEAU

II. — Stations Climatiques

Berck-sur-Mer.....	(CALOT CALVÉ
Cambo-les-Bains.....	(COLBERT JEAN TROTOT
Cannes.....	(BAYLE CARUETTE
Hyères.....	PIERRHUGUES
Le Croisic.....	FALLIÈS
Menton.....	(COUBARD MATURIÉ
Nice.....	(LABAN NACHMANN SOULIER
Saujon.....	Robert DUBOIS

III. — Stations Balnéaires

Biarritz.....	ANDRÉ CLAINSE
Châtel-Aillon.....	BARRAUD
La Baule.....	MOREAU-DEFARGE
Education physique (Stade de l'Océan)	

Nos abonnés, en se recommandant de notre Revue, trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

LE

TOMBEAU SOUS L'ARC DE TRIOMPHE

Conférence sur l'alcoolisme campagnard tourangeau faite à la Société Médicale d'Indre-et-Loire,
le 3 octobre 1925

Par le Docteur BOSC,
Médecin-Chef de l'Hôpital de Tours.

I

Boire un coup, il n'y a que cela au monde. Le solide, c'est le liquide.

Edmond ABOUT (Guillery).

I

On trouve encore des pères et mères de famille assez dénués d'imagination pour s'inquiéter de l'avenir de leurs enfants, toutes les professions leur paraissant aussi difficiles que décevantes. C'est que ces parents ont des yeux pour ne pas voir et n'ont jamais contemplé, en passant dans les rues, ces larges bandes de calicot blanc qui se balancent au-dessus des débits de boissons et portent en grosses lettres : CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE. Pour ces fils hésitants ou incapables, il suffit d'acheter l'un de ces débits sur une avenue fréquentée, de préférence aux portes d'une usine, d'engager une servante qui

ne boude ni à la besogne ni aux plaisanteries des clients (on trouve encore des bonnes pour les « cafés ») et, quelques années après son installation, le tenancier du bar peut arborer à son tour le drapeau blanc du « changement de propriétaire » (1). Dans ce court espace de temps, il a acquis, avec une fortune rondelette, un teint fleuri par les apéritifs, une aimable obésité, parfois aussi (c'est le revers de la médaille) une cirrhose très atrophique (2).

(1) M. Roux Costardeau, ancien député, a fait récemment, sous forme de conseils à un jeune homme, la peinture des agréments de certaines carrières « lucratives » : « Attends, j'ai ton affaire ! Second sommelier dans un restaurant chic à Paris, à 5 francs le bouchon, tu peux te faire 25.000 francs. Tu monteras en grade et premier sommelier, c'est 60.000 francs qui te tomberont dans les doigts : le traitement d'un ministre. » (La Dépêche médicale, mai 1925.)

(2) Le nombre des débits, qui était en France de 179.000 en 1872, était de 483.000 en 1913. La consommation de l'alcool a passé de 584.000 hectolitres en 1918 à 1.016.858 hectolitres en 1923 (Achard, Académie de Médecine, 21 juillet 1925). Jusqu'à la guerre, la récolte vinicole en France dépassait rarement 40 à 45 millions d'hectolitres ; elle a oscillé en ces dernières années entre 55 et 56 millions d'hecto-

II

Cependant, comme toute chose humaine, le plaisir de boire s'est transformé et modernisé. Notre génération a connu « l'apéritif catégorique », comme disait un mauvais plaisant de l'époque, quand officiers, commerçants et petits rentiers se ruaient de cinq à sept heures vers leur café respectif et immuable. En ces temps lointains, tous sacrifiaient à la déesse verte et auraient pu redire avec le charmant Jules Tellier, dédiant ses vers à l'*Absinthia Tetra* :

Mais le soir vient qui ramène l'absinthe.
Aux cœurs brisés l'absinthe est de saison.
Amis, buvons ! j'aime que la nuit sainte
Couvre à la fois la ville et ma raison.

Nos vingt ans ont connu ce spectacle, et trop d'entre nous — frappons notre coulepe ! — ont hanté les cafés du Quartier latin plus que les bancs de la Faculté. Dans ces grandes tavernes éclairées et chaudes, qu'il faisait bon, en sortant des tristes chambres à 25 francs par mois, de retrouver de la gaieté, du tapage, des discours de *omni re scibili* ou de longs silences rêveurs, et quand l'un de nos frères en études et en petite misère était reçu à un examen, d'entonner en son honneur des hymnes bachiques en dansant le pœan dans un délire dionysiaque, le tout représenté par les voix fausses et les chœurs médiocrement avinés de la *Pomponette* !

III

Mais ces mœurs ont disparu. L'heure verte ne sonne plus la fin de la journée bourgeoise, laquelle d'ailleurs ne finit guère ; la carafe d'eau règne en maîtresse sur la table de famille, des tarifs prohibitifs éloignent l'étudiant des tables de marbre, et les cafés d'autrefois doivent, pour

litres pour atteindre 67 millions en 1924, absorbés presque uniquement par les nationaux. Il existe un véritable fétichisme de la vigne qui pousse beaucoup de petits agriculteurs à faire de la vigne dans les terrains les plus invraisemblables, mettant leur coquetterie à assurer leur propre consommation familiale en vin. Au lieu de restreindre les plantations, les viticulteurs réclament dans tous les congrès qu'on oblige les nations étrangères à boire une partie de ce vin : leur dernier vœu supplie le gouvernement d'instituer désormais dans tous les hôtels et restaurants les repas avec vin. « La mode en France, pays du vin, est une mode fâcheuse, il faut bien en convenir. C'est aussi une mode dangereuse — dangereuse pour le vin. Des clients que la carte des vins effarouche — leur crainte étant parfois justifiée — prennent l'habitude de l'eau minérale — ou de la simple carafe. Et les étrangers, les innombrables étrangers qui viennent chez nous et qui pourraient devenir des amis fidèles de notre vin, n'apprennent même pas à le connaître en France. Dans les grands palaces, ils peuvent même croire que nous sommes au régime sec. La carte des vins, c'est pour eux de l'hébreu ! Ils ne déchiffrent pas l'hébreu. Ils boivent de l'eau. Si on leur servait un bon petit vin ordinaire, ils y prendraient goût. Et s'ils y prenaient goût, ils commanderaient vite des vins fins. » (*Le Petit Parisien*, Maurice Prax, août 1925.)

recruter de nouveaux fidèles, agrémenter leurs consommations d'orchestres à jazz-band ou mieux encore de cinéma. La bourgeoisie moderne est sobre et accepterait volontiers le joug d'une France sèche, qui ne changerait rien à sa façon de vivre.

Les habitudes aquatiques de ses plus hauts représentants peuvent être symbolisées par un dessin à la Forain. C'est au restaurant : un couple nouveau riche vient de s'installer. Monsieur tire ses manchettes glacées ; Madame, délivrée de sa fourrure, ouvre son réticule et retouche sa figure. Respectueusement, le sommelier s'est approché et se dispose à écrire :

« Et comme vin, Monsieur ?
— Une demi-Vichy. »

IV

L'alcoolisme ouvrier a évolué lui aussi. Le temps n'est pas encore loin de nous où le Coupeau de l'*Assommoir*, les jours où il n'était pas en train, arrachait ses amis « Mes Bottes », « Bec-Salé » et « Bibi la-Grillade » à l'alambic du père Colombe et les emmenait en tournée chez tous les troquets, mastroquets, zincs, bastringues et mannezingues du quartier (1). On ne commençait à s'amuser vraiment que lorsque « Mes Bottes », ayant sifflé, comme entrée de jeu, ses deux litres de vin, s'attaquait aux tord-boyaux, casse-poitrine, mêlé-casse et autres vitriols, les quatre amis pleins d'ailleurs d'un mépris insondable pour « ces saloperies d'hommes tombés dans l'alcool et qu'on ne voit pas dessouler ». Certes, il serait prématuré d'affirmer que toute la classe ouvrière est sobre et qu'aucun de ses membres ne fait plus, comme ces chevaliers de l'alambic, des séjours répétés à Sainte-Anne ou autres asiles départementaux, à la suite de « brindezingues » renforcées (2).

(1) A Paris, on oblige les pharmaciens à fermer le dimanche, mais on laisse ouverts trente mille bistrots. A Tours, le nombre des débitants est de 922 et en Indre-et-Loire de 2.904, ces chiffres ne comprenant pas les établissements qui ne débitent que des boissons dites hygiéniques. Ces établissements n'étant pas soumis à la licence, il n'est pas possible d'en établir la statistique. (Renseignements gracieusement communiqués par M. Sereau, conseiller de préfecture d'Indre-et-Loire.)

(2) Voici la statistique des entrées à l'asile d'aliénés de Tours pour l'année 1924, aimablement communiquée par M. le docteur Pignède, médecin-chef de l'asile :

I. Asile hommes.

Entrées.....	116
Alcooliques.....	44
qui se répartissent ainsi :	
1 ^{re} Alcoolisme aigu et subaigu, dont 4 décès et 5 délires à tendance chronique.....	42
2 ^{de} Démence alcoolique (c'est-à-dire affaiblissement psychique), décédés par suite de cirrhose.....	2

II. Asile femmes.

Entrées.....	136
Alcoolisme subaigu.....	2
Démence alcoolique.....	1

En outre, une dizaine de femmes présentaient un appoint alcoo-

Hémostyl

Du Dr.

Anémies

ROUSSEL

Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules
de 10^{cc} de Sérum pur

A) *Sérothérapie spécifique*
des **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois*
du Sérum de Cheval :
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit)

Sirop ou Comprimés
de sang hémo-poïétique
total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE. PARIS

Mais les patronages, les boys-scouts, les sociétés sportives, le désir chez un grand nombre d'apprentis de s'instruire et de s'élever dans l'échelle sociale ont transformé et diminué le répugnant alcoolisme ouvrier de jadis (1).

V

Qu'importe d'ailleurs ! puisque dans la civilisation actuelle, les classes bourgeoises et ouvrières, si utiles et intéressantes qu'elles soient, sont destinées à être promptement dévorées par le Moloch des usines, des bureaux, des administrations. En trois ou quatre générations le sacrifice est consommé, s'il ne se fait pas un renouvellement incessant dans les grands viviers de la race, dans le monde des paysans d'où sortent les élites sociales à la vie si éphémère. Or voici la nouvelle grande pitié de la terre de France : il y a de moins en moins de paysans et le peu qui reste est fauché par le grand fléau éthylique.

VI

Saluons d'abord bien bas un souvenir d'enfance qu'on ne voit plus, qu'on ne reverra sans doute jamais, le très

lique sans que leur délire pût être rapporté uniquement à ce genre d'intoxication.

Mêmes constatations à l'asile de Nantes, où le nombre des entrées par alcoolisme aigu et subaigu n'a jamais été si élevé qu'en 1921-1923 : 20 à 23 % des entrées. « Notons que dans le département de la Loire-Inférieure, les alcooliques traités au quartier des maladies mentales sont des buveurs de vin, de cidre et d'eau-de-vie, mais surtout des buveurs de vin, et chez eux la passion du vin (dypsothymie) est maintes fois curieusement développée. » (Dr Bénon, médecin-chef de l'asile d'aliénés de Nantes, *Presse médicale*, 31 décembre 1924.)

(1) Il suffit de lire un journal pour constater quelle rançon la société paye encore chaque jour à l'alcoolisme ouvrier : accidents de chemin de fer et d'automobiles, querelles, coups et blessures, homicides et suicides, drames de la folie, ce bilan rouge remplit quotidiennement plusieurs colonnes. Dans les enquêtes, si rapidement étouffées d'ordinaire, sur les accidents de chemins de fer, il serait très intéressant de rechercher la part de l'alcoolisme. Les Dépôts de machines des Compagnies sont entourés d'un réseau d'estaminets parmi lesquels mécaniciens et chauffeurs n'ont que l'embarras du choix avant de prendre leur service. L'aiguilleur, dont le salaire est moins élevé que ceux de ces deux corporations, boit moins également. En cas d'accident, c'est lui cependant qui est régulièrement fourré en prison (à noter qu'un certain nombre de ces maisons à débits de boissons appartient aux Compagnies de chemins de fer). Pour l'achat de ces débits, il y a deux écoles : les uns préfèrent un établissement situé à la sortie des ateliers. C'est à 11 heures et à 3 heures, au moment où les phonographes des cafetiers voisins entrent en lutte, un raz de marée qui submerge l'établissement ; mais il est impossible de tout garder, le trop-plein doit essaimer tout le long de la rue. Les autres préfèrent l'entrée des Dépôts : c'est une clientèle plus régulière, espacée sur toutes les heures du jour et de la nuit. A la sortie de la gare des marchandises, les employés chargés de livrer les primeurs et les denrées périssables, et dont le zèle fait la fortune des revendeurs, trouvent à leur sortie sur le comptoir voisin cinq, six, dix apéritifs offerts par ces commerçants et qu'ils urgurgitent avant de rentrer chez eux.

sympathique poivrot dominical, ce témoin irrécusable de la sobriété d'une race. Il s'avance dans les rues, zigzaguant d'un trottoir à l'autre, escorté parfois de son épouse alertée par une amie charitable, et que la honte transformait en mégère, précédé et suivi par tous les galopins de la ville, qui prenaient ainsi gratuitement cette leçon de choses que les Spartiates de Lycurgue demandaient aux ilotes ivres. Il témoignait par ses zigzags dominicaux que pendant six jours de la semaine il n'avait bu que de la boisson, de la piquette, voire de l'eau pure. Quelques verres de vin absorbés dans la journée suffisaient à déclencher le dimanche soir une ivresse inoffensive, sentimentale ou tapageuse, joie attendue et souvent seule distraction de la petite ville. Aujourd'hui, hélas ! on ne voit plus d'ivrognes en « ribote » dans les rues, et toutes ces épouses qui jadis rougissaient de confusion à pareil spectacle vous disent fièrement, ignorant que l'ivrognerie c'est la période morale de l'alcoolisme : « Mon mari ne s'est jamais dérangé (1) ! »

VII

Il ne se dérange plus, c'est vrai, pour la raison que soumis dès sa plus tendre enfance à un entraînement progressif, il a acquis, gloire suprême dans nos campagnes, la capacité de « bien supporter la boisson ». A peine sevré, soit qu'il ait tété le sein maternel, soit qu'il ait connu dès l'âge de 4 à 6 mois les régimes alimentaires les plus fantaisistes, le fils de nos paysans commence à boire du vin, plus ou moins vaguement teinté d'eau. Dès qu'il peut trotter sur ses jambes, il sait où aller quérir la bouteille, et quand il revient de l'école, les parents étant encore aux champs, il descend lui-même à la cave tirer « sa suffisance ». Si parfois, à la table familiale, un grand-père ou une grand-mère, se rappelant la sobriété de leur enfance et la boisson de cormes ou de « quartiers » (2) dont ils devaient se contenter, insinuent qu'un peu plus d'eau ne ferait pas de mal, il se trouve toujours un gendre glorieux ou une bru

(1) La chanson française a créé le type du « poivrot » aussi classique au café-concert que l'ingénue, le jeune premier ou la duègne au théâtre. Coiffé d'un chapeau cabossé, le nez rouge et culotté, le brûle-gueule au coin des lèvres, les vêtements flottants et en partie déchirés, il doit s'avancer en titubant, hoqueter ses couplets et sortir en accrochant le décor. Notre jeunesse se souvient de la mince silhouette d'Yvette Guilbert, de sa mine fûtée et de ses interminables gants noirs : elle n'eut jamais de plus franc succès qu'en chantant les ineptes couplets de la *Pocharde* :

J'viens de la noc' à ma sœur Annette,
Et comme le champagne y pleuvait,
Je n'vous l'cache pas, je suis pompette.
Car j'ai pincé mon petit plumet.

(2) On appelait ainsi une boisson faite avec des pommes coupées en quatre et séchées au four. Des anciens se rappellent que leur grand-mère allait aux champs, emportant pour toute boisson de l'eau aiguillée de quelques gouttes de vinaigre. Aujourd'hui le gouvernement lui-même s'insurge contre ces anciennes habitudes et a fait, entre autres lois ineptes, une qui limite la production des piquettes.



Biotose Ciba

EXTRAIT VITAMINÉ POLYVALENT

CONTENANT LES FACTEURS HYDRO ET LIPOSOLUBLES INDISPENSABLES
A LA CROISSANCE ET A LA NUTRITION

Favorise l'assimilation des substances alimentaires proprement dites : albuminoïdes, graisses, hydrates de carbone, sels minéraux (action vitaminique).

Sollicite et active le fonctionnement des glandes endocrines (action vitaminique).

Facilite la digestion des substances amylacées (action diastasique).

INDICATIONS

Chez l'Enfant : Hypothrepsie, Troubles de la croissance, Rachitisme, Prétuberculose.

Chez l'Adulte : Etats dyspeptiques et entéritiques, Grossesse, Troubles endocriniens, Convalescence, etc.

DOSES : 2 à 6 cuillerées à café par jour.

TRAVAUX, BIBLIOGRAPHIE, ECHANTILLONS :

LABORATOIRES CIBA. O. ROLLAND, 1. PLACE MORAND, LYON



Médication Iodo-Arsenicale Phosphorée
ANÉMIES - CONVALESCENCES - TOUS ÉTATS ASTHÉNIQUES
Résolution rapide des engorgements ganglionnaires

HÉMAGÉNINE GIRAUD

Antiscrofuleux — Le plus puissant Reconstituant

Adultes : 20 à 30 gouttes par jour.

Enfants : 10 à 15 gouttes par jour.

Laboratoire PETIT
ARGENTEUIL (S.-&-O.).
R. C. Versailles 9685.

hargneuse pour protester : « Mais vous n'allez tout de même pas le priver, cet enfant ! »

Le résultat ne s'est pas fait attendre, il est proclamé par tous les instituteurs de notre région. De cette race qui fut jadis si affinée et si bien douée intellectuellement ne sortent plus que des enfants apathiques quand ils ne sont pas trop excités, des engourdis cérébraux (1) qu'on a toutes les peines du monde à orner du premier bouton du mandarinat français, le certificat d'études primaires ! Grâce à ce régime, s'il y a moins d'illettrés en France qu'autrefois, il s'y trouve sûrement plus d'imbéciles (2).

VIII

C'est à ce moment-là que s'introduit dans la vie du jeune paysan un autre facteur de décadence, sous la forme d'un instrument merveilleux, chef-d'œuvre d'ingéniosité mécanique, la bicyclette ou, pour lui restituer son nom campagnard, le vélo. C'est le dimanche soir, ce sont les jours de foire ou d'assemblée qu'il commet ses pires méfaits. On part l'après-midi, par un temps encore doux, et, pour être plus élégants, les gars de ferme se sont mis en veston court — leur pochette fleurie d'un fin mouchoir écarlate — les servantes en corsage de satin et bas de soie, et tous filent à coups de pédales vers le bal voisin. Là les attendent le cornet à piston et le violon, dans une salle d'auberge poussiéreuse, trop étroite pour contenir la société dont une partie reflue incessamment sur le trottoir, et pendant des heures et des heures, les danses succéderont aux danses, entremêlées de consommations variées, jusqu'à ce que la nuit soit venue. C'est à minuit, souvent à deux heures du matin qu'on repart, trempé de sueur : à ce moment-là le froid s'est levé dans les grands brouillards d'automne qui tissent la grippe entre chaque métairie ou dans les nuits d'hiver au vent glacé. Quelques jours après, le médecin est appelé pour une pleurésie qui guérira mal et qui, trois ou quatre ans plus tard, attaquera

(1) Le nombre d'enfants anormaux est très élevé dans le département d'Indre-et-Loire. A Tours, on a dû créer une école spéciale pour eux, rue Lavoisier.

On sait que Vénus se plaît dans la fréquentation de Bacchus. Dans nos campagnes, tourangelles où un troisième enfant est l'exception, cet « enfant de l'erreur » est souvent conçu un soir de libations. Le docteur Meunier (d'Amboise) ne s'y trompait pas, et disait en regardant ou en palpant un de ces avortons : « Ça, mon cher, c'est un coup de bouchon. »

(2) Il est probable que l'abus de la viande et les excès alimentaires en général jouent également un rôle dans cet abâtardissement de la race. La plus belle génération que la France ait connue — celle de la Révolution et de l'Empire — sortait d'une population sobre et rationnée, dont le régime était constitué en partie par du pain bis, du fromage, de l'oignon et de la soupe aux légumes sans beurre ; le vin était rare, on buvait de la boisson de cormes et la viande n'apparaissait que les dimanches et jours de fête. Toute la prospérité matérielle du campagnard est en partie consacrée aujourd'hui aux plaisirs de la bouche et son idéal semble être celui du moine grec du *Roi des Montagnes* dont « la sagesse consistait à faire quatre repas tous les jours et à se tenir prudemment entre deux vins comme le poisson entre deux eaux ».

son étape pulmonaire, pour un « rhume négligé », un « chaud refroidi » ou toute autre manifestation tuberculeuse. Le vélo et le bal ont prélevé la dîme payée autrefois à la variole et à la diphtérie.

IX

Il en est cependant qui résistent, qui échappent même à la caserne (1) et aux redoutables permissions (autres écoles de sobriété !) et qui, mariés au retour du régiment, s'installent à leur compte. A ce moment-là l'habitude est prise de ne boire que du vin pur, du petit vin naturel comme ils disent, réservant le « bouché » pour les occasions et les fêtes. L'alcool, sous forme de vin, est entré dans leur alimentation quotidienne : dans leur esprit, le vin est le pendant du pain, ces deux substances sont devenues les piliers de leur vie matérielle.

Cependant, en dépit de ses vingt-cinq ans, le jeune chef de famille ne se sent plus aussi solide que ses parents et grands-parents, et comme les bras domestiques font défaut et que « le travail commande », il essaye de compenser cette faiblesse qu'il sent monter en lui par le seul fortifiant qu'il connaisse. Alors, au fur et à mesure que les forces diminuent et que l'appétit se perd, la ration de vin va en augmentant, 3 litres par jour pour les gens sobres, 4, 5, 6 litres pour ceux qui veulent « se soutenir » et rester « forts de tempérament » (2), sans compter la

(1) La quantité et la qualité des conscrits sont en diminution progressive dans toute notre région. Il y a deux ans, deux des plus riches communes de la vallée de la Breune durent se réunir pour assurer une révision de six conscrits : sur ce nombre, quatre furent réformés ou ajournés.

(2) Toute la vallée de la Loire semble logée à la même enseigne. Voici une observation récente du docteur Henri Malherbe, de Nantes (*Gazette médicale de Nantes*, 1^{er} août 1925) : « Il s'agit d'un homme de 70 ans, vigneron de son état, assez bien conservé malgré un usage abusif constant du vin : à certaines époques de l'année, 8 à 10 litres de vin par jour, en moyenne 4 à 5 litres. Dans les pays vignobles de notre région où l'on cultive les vins dits grès plants et muscadet, une telle absorption journalière est fréquente. Aussi les accidents hépatiques (cirrhose) sont nombreux. On voit néanmoins un grand nombre de ces paysans atteindre un âge avancé en bon état de conservation. »

René Bazin, nommé président d'honneur du « Vin d'Anjou », doyen des sociétés angevines de Paris, rapporte avec admiration la mort d'un adjoint de sa commune, qui buvait ses cinq barriques par an, sans même que les yeux lui bécillaient, d'un petit vin qui, bien enfermé dans une bouteille, « faisait toujours une bonne fin ».



Laboratoire SCHMIT 71 Rue Sainte-Anne 71 PARIS.

R. C. Seine 31.029



MUTHANOL

HYDROXYDE DE BISMUTH RADIFÈRE

15 Centigrammes de PRODUIT ACTIF
PAR AMPOULE de 2 cc. POUR
INJECTIONS INTRAMUSCULAIRES

BOÎTE DE 10 AMPOULES : 25 F^{cs}

LABORATOIRE du MUTHANOL - P. LEMAY, Doct^r en Pharm.
55, Boul^d de Strasbourg, PARIS (10^e). TEL. NORD 12-89
DÉTAIL : STOUÏS, Pharm^{ie} 156, Avenue Victor Hugo, PARIS (16^e)

Traitement de la Syphilis par le BISMUTH

ADOPTÉ par les HOPITAUX de PARIS, le MINISTÈRE de l'HYGIÈNE
et le SERVICE de SANTÉ de l'ARMÉE, de la MARINE et des COLONIES

Dose normale : Ampoules de 2 c.c. renfermant 13 cgr.
de Bismuth métal.

La boîte de 10 ampoules : 25 francs.

POUR ENFANTS : Ampoules de 1 c.c. renfermant
2 cgr. 6 de Bismuth métal.

La boîte de 10 ampoules : 18 francs.

Traitement de Sécurité : Suppositoires Muthanol
La boîte : Adultes, 10 francs ; Enfants, 9 francs.

Traitement et Prophylaxie du Cancer

NÉOLYSE

Cachets — Ampoules — Compresses

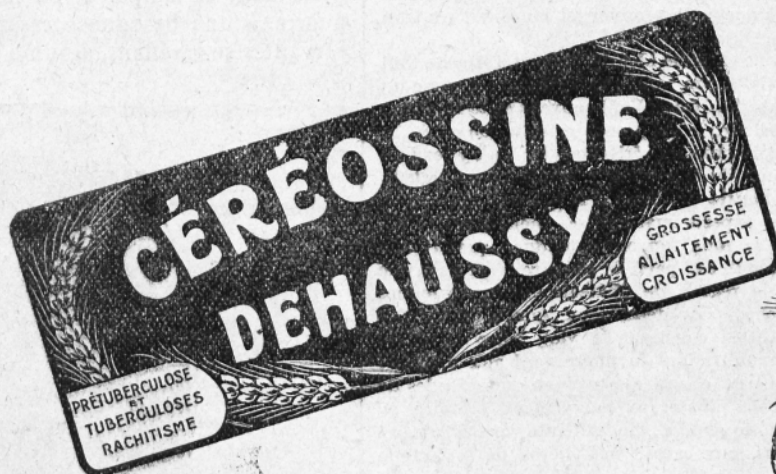
NÉOLYSE RADIOACTIVE

Solution Radio-Colloïdale de Silice et Magnésie
pour injections hypodermiques ou interstitielles

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER J. THOMAS ET M. BINETTI

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg, PARIS (X^e). — Téléphone : Nord 12-89.

R. C. : N° 143.981.



Ech^o Ed. DEHAUSSY, 44 rue Inkermann - LILLE.



R. du C. Lille : N° 1.794.



ALUCOL WANDER

Réduit l'Hyperchlorhydrie par fixation et élimination d'HCl

Supprime les manifestations douloureuses de l'État Hyperchlorhydrique :
Aigreurs, renvois acides, brûlures d'estomac, etc.

Indiqué dans le traitement de l'Ulçère, des Spasmes, des Vertiges dyspeptiques.

En cachets comprimés ou sachets-dose de 3 gr.
pour traitement renforcé (pauvres gastriques.)

P. BASTIEN, Pharmacien, 58, rue de Charonne, Paris (XI^e).

goutte du matin destinée à réchauffer l'estomac en éclaircissant les idées et celle qu'on verse dans le café de midi (1). Et bientôt les verres succèdent aux verres; on remplit la bouteille avant de partir au travail, on la remplit de nouveau en rentrant et en repartant (2), et dans le cours de la journée on ne compte plus les occasions qui se présentent de comparer dans les caves (3) l'excellence des récoltes mutuelles, en soupesant sur les papilles linguales le degré d'alcool de chaque bouteille. Ce sont là tournois interminables où la preuve par 9, par 10, par 20 n'est jamais achevée.

Cependant il faut être juste et véridique. Cinq pour cent environ de nos paysans sont d'une sobriété exemplaire, buveurs d'eau ou d'infusions. Ce sont, il est vrai, des dyspeptiques invétérés, souvent des ulcéreux gastriques (4) : si bien qu'à chaque fois le dialogue s'engage à coup sûr :

« Vous buvez ? »

— Non, Monsieur, je ne peux pas.

— Alors, vous venez consulter pour votre estomac. »



I. — Une Tourangelle d'autrefois.

X

Pendant ce temps, la fermière qui fit face, pendant la guerre, à une besogne écrasante et qui depuis lors, les servantes se raréfiant, assume encore un travail trop fati-



II. — Une Tourangelle alcoolique d'aujourd'hui.

gant, s'est mise elle aussi au régime du vin et du vin pur. Il faut bien, comme son mari, qu'elle se « fortifie » (1).

(1) On sait le rôle joué en médecine journalière par les « fortifiants » et les « remontants ». D'où cette parole mémorable de notre confrère S..., que nos jeunes thérapeutes feront bien de méditer : « Tous les médicaments affaiblissent, il n'y a que les fortifiants qui fortifient. »

(1) Le docteur C... disait, en tendant une ordonnance à son malade : « Vous avez bien compris ? c'est à prendre par gouttes. — De laquelle, monsieur, du marc ou du rhum ? »

En certains coins du département, le « marc » l'emporte sur le vin. Le docteur P..., de C... (ce n'est pas dans le Midi), raconte qu'un de ses concitoyens est arrivé à ingurgiter de telles rasades d'eau-de-vie dans un estomac sans doute blindé que lors de sa pituite matinale qui se passe sur le pas de sa porte, le premier jet lancé fait un trou dans la pierre...

(2) En quelques régions, une certaine idée de boisson s'attache tout de même au vin blanc, mais le vin rouge est considéré comme un aliment normal et jamais nuisible. On obtient souvent cette réponse : « Buvez-vous ? — Non, monsieur, je ne prends que du rouge. »

(3) La visite aux caves représente un véritable rite : on s'y rend en famille les dimanches et jours de fête pour y manger une galette très arrosée. On y va surtout entre hommes à la journée voir ce que fait le vin et comparer, entre experts qualifiés, ses mérites respectifs. Dans le village, la phrase la plus souvent entendue, quand on a besoin d'un ouvrier, c'est : « Il est parti à sa cave. » Il y a une soixantaine d'années, dans la région de Châteaurenault, les jeunes gens pouvaient, le dimanche, pour deux sous, quatre sous, dix sous (le prix augmenta avec la cherté de la vie), boire à volonté dans certaines caves. A l'inauguration du monument aux morts de M..., un sénateur, enfant du pays et connaissant bien les habitudes de ses concitoyens, trouva l'un des plus beaux mouvements oratoires de sa carrière en s'écriant pathétiquement, l'index tendu vers les coteaux voisins : « Ils n'iront plus aux caves, nos héros de la Grande Guerre... »

(4) Dans notre contrée où l'ulcère d'estomac est très fréquent, l'argument péremptoire qui décide souvent les malades à se laisser opérer est la promesse qu'ils pourront recommencer à boire du vin. Le docteur L... opéra, il y a une dizaine d'années, un malade de la région d'Amboise, atteint de sténose pylorique et qui semblait voué à une mort prochaine. Le malade ressuscita, et le chirurgien aurait bien voulu, par la suite, revoir son opéré, mais on ne put jamais le ramener à Tours, l'ex-malade ayant mis à profit le temps perdu pendant sa maladie pour ne plus dessouler. Il n'est visible et ne reçoit qu'à domicile sur le pas de sa cave.

Cette question de l'alcoolisme ne saurait laisser les chirurgiens indifférents, ne serait-ce que pour l'anesthésie. Dans une clinique de Paris (à l'hôpital et en province, la proportion serait bien plus forte), un anesthésiste de profession comptait avant la guerre 45 % de normaux, 50 % de nerveux, 3 % d'alcooliques et 2 % de neuro-alcooliques. « Depuis la guerre, je suis généreux si j'évalue à 5 % les normaux, et sans doute au-dessous de la vérité si je porte à 20 % les alcooliques et intoxiqués de toute espèce et à 75 % celle des nerveux. Pratiquement, pour un anesthésiste, il n'y a plus que des excités à endormir, le chiffre des normaux étant à peu près négligeable. » (Elie Faure, la Presse médicale, août 1925.)

LAXAMALT

Laxatif tonique { 50% HUILE DE PARAFFINE
et digestif { 50% EXTRAIT DE MALT

UTILISATION INTÉGRALE DE L'HUILE DE PARAFFINE

*Toutes constipations, même chez
les opérés, entéritiques, nourrissons, femmes enceintes.*

DOSE :

244 cuillers à bouche le matin et le soir avant de se coucher

Littérature et échantillons sur demande :

H. LICARDY. 38 Boul'd Bourdon — Neuilly
R.C. SEINE 204361

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923)
Médaille d'or.



POUDRE CRISTALLINE DE GOÛT AGRÉABLE

GÉLOGASTRINE

TRAITEMENT DE L'HYPERCHLORHYDRIE
ET DE L'ULCÈRE DE L'ESTOMAC

*La GÉLOGASTRINE ne contient ni narcotiques, ni
alcalins. Elle agit d'une manière purement physique
par un mécanisme de protection*

Littérature et échantillons sur demande :

H. LICARDY. 38 Boul'd Bourdon — Neuilly
R.C. SEINE 204361

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923)
Médaille d'or



Nous sommes loin du tableau que Restif de la Bretonne a tracé du village français en 1712 : « Ni la jeunesse, ni les femmes ne buvaient du vin, si ce n'est les mères de famille, passé 40 ans, qui rougissaient un peu leur eau. Auparavant, même en couches, elles ne goûtaient pas au vin (1). »

La fermière tourangelles du siècle dernier, ce beau type de femme française, sanctuaire de la dignité familiale, n'a pas seulement perdu sa jolie coiffure en coques et son bonnet de dentelle : avec ces agréments d'un autre âge s'est envolée aussi sa sobriété (2). Pour un médecin, le diagnostic est vite fait, sans même scruter le faciès de l'inculpée : il suffit de regarder comment sa maison est tenue. Au surplus, les photographies que nous faisons passer sous vos yeux sont assez éloquentes pour nous dispenser d'insister sur ce triste chapitre (3).

XI

Nous voudrions continuer cette description, si navrante qu'elle soit ; mais voici que brusquement le sujet nous fait défaut. A ce train-là en effet, les générations s'usent vite et le village français offre une nouvelle pitié : il n'y a plus

(1) RESTIF DE LA BRETONNE, *Vie de mon père* (Librairie Bossard, collection des chefs-d'œuvre méconnus).

(2) Tous les médecins des hôpitaux s'accordent à reconnaître la fréquence plus grande actuellement de la cirrhose chez la femme et son évolution plus rapide et plus grave que chez l'homme (Chauffard et Brodin, Académie de Médecine, juin 1925 ; leçon de Sergent, *Journal de Médecine et de Thérapeutique pratiques*, 1925).

(3) Rien n'est nouveau sous le soleil et l'antiquité a connu les mêmes hontes. Quand vivait Plaute, le temps était déjà loin où les Romains devaient toute leur vie s'abstenir de vin, où la loi accordait au mari le droit de tuer sa femme parce qu'elle en avait bu, où les filles devaient embrasser leurs parents pour leur permettre de s'assurer qu'elles n'avaient pas fait usage de la boisson défendue (Plaute, *Asinaria*, I). Le falerne et le massique ne faisaient pas peur à ces Romains de la décadence, et nous avons à ce sujet le témoignage de Sénèque : « Non moins que les mâles, les femmes boivent. Comme eux, elles rejettent dans un vomissement tout le vin qu'elles ont absorbé. » (Sénèque, lettre XCV, cité par le docteur H. Gros, *L'Alimentation des Romains : Paris médical*, 1924.) Si l'on en croit la chanson de Catherine, l'expression « Angevin, sac à vin » peut s'appliquer parfois aussi aux Angevines :

CATHERINE EST BIEN MALADE

(chantée à Saint-Hilaire-du-Bois et recueillie par François SIMON, instituteur)

I

Catherine est bien malade,
Il lui faut le médecin.
Catherine est bien malade,
Il lui faut le médecin. (bis)
Il lui faut le médecin.

II

Le méd'cin, dans sa visite,
Lui a défendu le vin,
Le méd'cin, dans sa visite,
Lui a dé-é-é (bis), etc.

III

J'en ai bu toute ma vie,
J'en boirai jusqu'à la fin ! etc.

IV

Si je meurs, que l'on m'enterre
Dans la cave où est le vin...

V

Les deux pieds à la muraille,
La tête sous le robin.

VI

Et si le tonneau défonce,
Je nagerai dans le vin.

VII

Qu'on écrive sur ma tombe,
En caractère bien fin...

VIII

Ici repose Catherine
Qui a tant aimé le vin.

(Marc Leclerc, *Anthologie du Sac à vin*, Librairie André Bruel, 39, rue Plantagenet, Angers, 1925.)

de vieillards. il n'y a plus tout au moins de beaux vieillards (1). Notre génération a connu ces hommes restés superbes à 75 et 80 ans : on les revoit encore dans l'album de photographies posé sur la table, recouverte du châle Empire, de la chambre de réserve ou mieux encore sur les daguerréotypes suspendus au mur : droits comme des peupliers, larges d'épaules, la face rasée, les lèvres bien découpées, souvent un fin anneau d'or aux oreilles, ils évoquent l'image de légionnaires romains restés dans nos campagnes. Les musées de Rome et de Naples n'ont pas de têtes plus régulièrement belles que celles qu'on rencontrait, il y a vingt ans encore, dans les vallées de la Loire et du Loir. Mais quiconque a des yeux pour voir a contemplé cette abrasion de la race : ces hommes qui avaient alors 80 ans et qui avaient commencé à boire (leur longévité a été souvent invoquée par leurs descendants pour innocenter ces habitudes nouvelles) ont fait une race qui était usée à 60 ans. Depuis lors, la limite s'est encore abaissée, en même temps que ce beau stock humain s'épuisait et que la physiognomie s'altérait : les joues creuses sous une barbe mal rasée, la moustache humide essuyée d'un revers de main, le regard noyé et inexpressif trahissent la décadence de la race. Le niveau intellectuel baisse comme la taille. S'il est vrai, suivant le mot de Goethe, qu'on ne meurt que si on le veut bien, le paysan tourangeau applique en ce moment une volonté particulièrement tenace à cette destruction personnelle. La France est un flot de sucre qui fond, a dit le professeur Gide, et qui fond dans du vin (2).

XII

Nous nous adressons à des médecins : cela nous dispense de tracer le tableau des misères physiques et morales de cette décadence, car toute leur vie professionnelle est tissée de ce fléau. Ce sont eux qui essayent de faire vivre et grandir les enfants rabougris, ce sont eux qui soignent les femmes tremblotantes, énervées et subictériques, ce sont eux enfin qui enterrent les cirrhotiques, les pneumoniques et les érysipélateux à grand délire, les tuberculeux prises au cabaret (3), les hémorragies cérébrales précoces.

(1) « Nous n'avons plus de grands vieillards qui soient dignes du sceptre et le monde contemporain ne laisse voir, sur le haut lieu où devraient se tenir ces personnes supérieures, qu'un mélancolique désert. » (Ch. Maurras.)

(2) Les mammifères sont généralement constitués pour vivre normalement une durée cinq fois égale à celle qu'il leur a fallu pour atteindre l'état adulte. Or l'homme, qui ne fait pas exception, est adulte à 25 ans : il devrait donc vivre normalement jusqu'à 125 ans.

(3) On connaît depuis longtemps la mortalité particulièrement élevée, dans les grandes villes, des maisons qui possèdent un débit de boissons au rez-de-chaussée. A Paris, certaines de ces maisons arrivent à une proportion de 80 % de mortalité par tuberculose (Roëland, vice-président du conseil général de la Seine, chargé d'étudier au conseil municipal de Paris les « flots insalubres », *la Santé de la Famille*, 1924). Cruchet et Hautechaud ont montré d'une part la fréquence des expectorations bacillifères recueillies sur les parquets des cafés et d'autre part la proportion élevée de tuberculeux parmi les tenanciers de ces cafés (*Journal de Médecine de Bordeaux*, 1^{er} mars 1925).

PARLAX

NOUVELLE
HUILE DE PARAFFINE
 DE HAUTE VISCOSITÉ
 RIGOREUSEMENT PURE

*Cette Huile idéale, infigeable à 0°
 débarrassée de paraffine solide
 est la seule
 permettant un usage interne prolongé*

SOCIÉTÉ DES PARAFFINES MÉDICINALES
 FRANÇAISES

RAFFINERIES & LABORATOIRES À DOUAI (Nord)

VENTE EN GROS

F. LATOUR, Ph^{icien} Drog^{iste} 65 Rue Douy-Deleu. MONTREUIL (Nord)

En vente dans toutes les bonnes Pharmacies



RIGOREUSEMENT
 PURE



Pour l'USAGE
 INTERNE
 PROLONGÉ

PARLAX retiré des **NAPHTES** du **CAUCASE** (Codex Français, page 768)
 raffiné en France, pur et de neutralité contrôlée
EST LE SPÉCIFIQUE LE PLUS REMARQUABLE
CONTRE LA CONSTIPATION
 et **LES AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES**



R.C. Paris 1.25.197.

C'est le médecin qui signe le certificat d'internement pour les épisodes aigus du *delirium tremens*, qui voit la famille disloquée par la mort prématurée du père, les enfants laissés à l'abandon par une mère imbibée de vin ; c'est lui qui voit à toute heure de jour et de nuit se dérouler les misères et les drames de l'alcoolisme campagnard.

XIII

Mais nous ne sommes pas ici pour jouer le rôle toujours facile des pleureuses antiques. Pour arracher notre race au pressoir national, il faut une voix plus prenante et une ardeur plus convaincue. Voyons s'il existe un remède à ce suicide collectif par submersion, et dans ce cas, comment l'appliquer ?

II

Le vin ordinaire, c'est l'eau potable des Français.

Bernard SHAW
(préface de *Sainte Jeanne*).

I

Laissons d'abord de côté les ligues antialcooliques (1), même quand elles sont nationales et qu'elles lancent l'anthème contre l'alcoolisme campagnard du haut de la tour Eiffel (2) ; les congrès, occasions de voyages à tarif réduit

(1) Ligue nationale contre l'Alcoolisme, fédération des sociétés antialcooliques de France, 147, boulevard Saint-Germain. — Elle a trois journaux et de nombreuses filiales, entre autres la Société antialcoolique des agents des chemins de fer français, avec un journal mensuel, 39, rue de Londres, Paris.

(2) Conférence du service radio-téléphonique de la tour Eiffel, par le docteur Roubinovitch, juillet 1923.

et de banquets bien arrosés (une vieille lithographie de Daumier a illustré *Le dernier toast* : « Messieurs, il nous reste un 43^e toast à porter... à la Société de Tempérance ») (1) ; voire les commissions et les rapports périodiques de l'Académie de Médecine (2). Cette propagande à coups d'affiches dramatiques et de trémolos : *Eau-de-vie*, *Eau de feu* ; *Quand l'alambic s'allume*, la *charrue se rouille*, etc. ; d'images d'Epinal où le « soiffard » entre à l'hôpital, poursuivi par la malédiction familiale, tandis que l'abstinente se carre dans une maisonnette achetée sur ses économies ; de statistiques où l'alcool fait le lit à la tuberculose, s'apparente dans l'esprit du paysan français aux gravures de son journal et aux affiches électorales : il a encore assez de bon sens pour englober dans le même scepticisme méprisant ces différentes manifestations littéraires et artistiques (3).

Quant aux conférences de propagande qui, à la façon des tournées théâtrales, parcourent périodiquement les

(1) Le dernier congrès international antialcoolique s'est tenu à Genève, le 1^{er} septembre 1925, sous la protection de la Société des Nations et sous une avalanche vraiment alpestre de rapports, brochures, tracts, statistiques, etc. Les nations civilisées s'y sont surtout occupées de réglementer l'alcoolisme... dans les colonies et chez les nègres. Cela rappelle le délicieux apologue de Gabriel de Lautrec : Un père a emmené son fils au cabaret et lui vante les joies du breuvage. « Cependant, mon fils, il est louable de ne pas dépasser une honnête mesure. — Mais, papa, comment reconnaît-on cette mesure ? — Il y a, mon fils, un signe excellent et qui ne trompe guère : tu vois ces deux hommes assis là-bas au fond du bar : quand, en les regardant, tu en verras quatre, il sera grand temps de l'arrêter. — Mais, papa, il n'y en a qu'un ! »

(2) Le professeur Achard vient d'adresser une lettre circulaire à ses collègues des hôpitaux leur demandant leur avis sur l'augmentation ou la diminution de l'alcoolisme, dans le même temps qu'un ex-président de l'Académie de Médecine, invité à assister à la réunion du comité international des vins, proclamait que la prohibition était une hérésie.

(3) Il faut toujours regarder « du côté de chez Swann », suivant la méthode proustienne. Or, du côté du paysan, toute propagande se heurte à une série de convictions qui font partie de son individu et sont indéracinables : 1^o un alcoolique est un fou dangereux qui, armé d'un couteau ou d'un fusil, roule des yeux féroces, se barricade chez lui après avoir tué une partie de sa famille et dont on lit les exploits agrémentés de son portrait dans le *Parisien*, parmi des considérations sur la crise vinicole ou la politique étrangère ; 2^o le vin est un aliment naturel, sain et fortifiant, qui n'a jamais fait de mal à personne et ne conduit jamais à l'alcoolisme ; 3^o enfin, il concédera à la rigueur que des professeurs, des fonctionnaires, des bourgeois en un mot, puissent vivre sans boire de vin, mais cette abstinence est strictement interdite, sous peine d'épuisement et d'anéantissement rapides, à « un homme qui travaille ».

DIGITALINE cristée


SOLUTION au millième
GRANULES BLANCS
au 1/4 de milligr.
GRANULES ROSES
au 1/10^e de milligr.
AMPOULES au 1/4 de milligr.
AMPOULES au 1/10^e de milligr.

49, Boul. Port-Royal, Paris.

NATIVE

Académie de Médecine de Paris

Prix Orfila (6,000 fr.)
Prix Desportes.



Farbeuf

FARINE DE VIANDE DE BŒUF
LE PLUS PUISSANT SURALIMENT

PRODUITS LIEBIG - 8, RUE DIEU, PARIS (IX^e)

De Trouette-Perret

1^{re}
Aphloïne

Spécifique des Troubles
de la Ménopause
et du système veineux

1^{re}
Nisaméline

(Guaco)

Prurits - Eczémas - Prurigos
Néuralgies

1^{re}
Papaïne

Gastro-Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

15, Rue des Immeubles-Industriels -:- PARIS

RECONSTITUANT - REMINÉRALISATEUR - RECALCIFIANT

NOUVEAU SEL
PHOSPHORÉ & CALCIQUE

Gaurol

ENTIÈREMENT
ASSIMILABLE

R. C. Seine 133.142

DEUX
FORMES

COMPRIMÉS { Solubles seulement dans l'intestin.
1 à 3 comprimés par jour suivant l'âge.
AMPOULES { injectables. Une ampoule de 1 cc. par
jour en injections sous-cutanées.

LABORATOIRES PÉPIN & LÉBOUCQ — COURBEVOIE (Seine)

Iodogénol

NE LE CONFONDRE
AVEC AUCUNE AUTRE
COMBINAISON D'IODE
ET DE PEPTONE

R. C. Seine 133-142

Pépin

C'est la plus active, la plus riche en iode organique, assimilable.
Bien supérieure aux vins et sirops iodés ou iodotanniques.
Vingt gouttes remplacent un gramme d'iode métallique.

POSOLOGIE : ENFANTS - 10 à 30 gouttes par jour. ADULTES - 40 à 60 gouttes par jour. SYPHILIS - 100 à 120 gouttes.
ÉCHANTILLONS & LITTÉRATURE, sur demande, à MM. les Docteurs. — PÉPIN & LÉBOUCQ, COURBEVOIE (Seine).

grandes villes, elles se déroulent toutes suivant un scénario identiquement et déplorablement anodin. Au premier rang figurent les chefs d'industrie et les représentants qualifiés de la corporation visée par le propagandiste, l'air morne et abattu, car la conférence se passe à l'heure où d'habitude ils vont faire une manille innocente devant leur apéritif quotidien (1). Viennent ensuite quelques vieilles demoiselles du corps enseignant, le corsage orné des palmes académiques, éternelles abonnées de toute conférence, dont le visage coupérosé et le nez acnéique témoignent non pas, comme le vulgaire serait malignement porté à le supposer, qu'elles « se pochardent » dans l'intimité, mais qu'atteintes de troubles dyspeptiques opiniâtres, elles sont des abstinences par force et non par choix. Enfin s'installent quelques familles endimanchées et gênées, mais alléchées par le programme qui a l'astuce d'encadrer le conférencier d'une chanteuse à voix et d'équilibristes japonais. A peine la séance est-elle levée au bruit de quelques applaudissements polis que les invités, fatigués d'avoir entendu un homme parler si longtemps devant un verre d'eau sucrée, se répandent sur le trottoir et s'abandonnent par la phrase nationale : « Allons prendre un verre (2). »

II

Tout en rendant hommage aux efforts d'un peuple jeune et vigoureux pour se débarrasser du fléau alcoolique, ne parlons pas davantage de la prohibition totale telle qu'elle est rêvée non par le capitaine Cap de joyeuse mémoire, mais par l'assécheur général Lincoln C. Andrews, suivant sa formule célèbre : « Je veux que les Etats-Unis deviennent aussi secs que le Sahara (3). » Nous connaissons les Français, nés frondeurs, sinon fraudeurs : ils ne tarderaient pas à s'enrôler tous dans la *Rum Navy* (la flotte du rhum) dont Pierre Mac-Orlan nous a conté les amu-

santes aventures (1), dans l'avenue du Rhum (*Rum row*), située à 14 milles des eaux territoriales des Etats-Unis, entre Providence New-Port et New-York (c'est là où viennent mouiller les navires chargés d'alcool), et sans cesse sillonnée par des gentlemen appelés *rumrunners* et *bootleggers* (2), absolument dénués de scrupules et prêts à tous les sacrifices, y compris celui de la vie de leur prochain, quand celui-ci sent le rhum. Cette foire aux spiritueux est devenue d'ailleurs la première du monde, d'où ce mot d'un Américain : « La prohibition, c'est le meilleur des commerces. »

Laissons enfin la prohibition mitigée telle qu'elle fonctionne en Suède, sous la direction du docteur Bratt, avec sa *Sprittcentralen*, société centrale qui a le monopole d'acheter en gros et de revendre en détail toutes les boissons alcoolisées qui se consomment dans le pays (3). Au café, on n'a droit à un petit verre d'eau-de-vie que si on consomme d'abord un plat chaud, le débitant n'ayant par ailleurs aucun intérêt à pousser à la consommation : passé un certain chiffre qui lui reste acquis, le reste appartient à l'Etat. Pour la consommation à domicile, il faut un carnet délivré après une déclaration et une enquête. Si vous êtes bon citoyen, voici votre carnet, il vous donne droit à 4 litres d'eau-de-vie par mois et autant de vin qu'il vous est nécessaire (4). Si vous vous conduisez mal, les carnets vous sont retirés. A ce régime-là, on ne verrait plus en France que des citoyens modèles (on sait ce qu'on fait de la pâte électorale quand on la malaxe avec du petit bleu démocratique) et c'est pour le coup que le char du Bacchus ivre se confondrait rapidement avec celui de l'Etat (4).

III

Ne forçons pas notre talent et laissons chaque peuple à son génie. Dans le village français, où la race est ainsi rodée par les deux bouts, natalité diminuée, mortalité précoce, trois personnages traditionnels, le curé, l'instituteur et le médecin, sont capables d'entamer une lutte autrement efficace que toutes les lois prohibitionnistes, les conférences théâtrales et les gémissements périodiques de l'Académie de Médecine.

(1) Il n'y a qu'à passer devant les terrasses des cafés pour constater que, sous des noms divers et charmants, les similaires de l'absinthe, sinon l'absinthe elle-même, recommencent à opaliser les verres des consommateurs.

(2) La phrase la plus communément entendue en France est celle-ci : « On va prendre quelque chose ? » Si par extraordinaire elle est suivie d'un refus, l'interpellé y ajoute tout de suite ce correctif : « Non, merci, je suis invité ailleurs. » Si ce refus se renouvelle, on s'attire cette réplique exempte d'aménité et notée comme une offense grave : « Voici deux fois que vous me refusez. »

(3) Il est assez amusant de voir la presse européenne insister périodiquement (nous ne disons pas gratuitement) sur la faillite de la prohibition dans les pays à régime sec, soutenant contre toute logique et contre toute vérité qu'en ces pays les crises alcooliques augmentent, les prisons s'emplissent davantage, les cas de folie se multiplient, les gens s'adonnent de plus en plus à la passion des stupéfiants. Il existe un comité international du commerce des vins, cidres, bières, spiritueux et liqueurs, véritable Internationale alcoolique une et indivisible, qui choisit comme présidents des descendants de vieilles familles aristocratiques et qui, par ses nombreux comités, entreprend une lutte universelle contre le « fléau de la prohibition ».

(1) *Les Pirates de l'avenue du Rhum*, par Pierre MAC-ORLAN (librairie Kra, 6, rue Blanche, Paris).

(2) Ce dernier nom provient de la coutume des pionniers de la grande époque de l'or de cacher leur fiole de whisky dans la tige de leurs demi-bottes.

(3) *Le Système de Stockholm*, par Gabrielle REVAL (*Europe nouvelle*, janvier 1925).

(4) On sait qu'il existe une abondante littérature politico-alcoolique, qui semble inspirée par la définition de Rivarol : « La philosophie moderne n'est rien autre chose que les passions armées de principes. » Le record en ce genre d'éloquence semble appartenir à l'ex-ministre Doumer, avec cette phrase : « Les vins français sont le meilleur antidote de l'alcoolisme. »

Le plus **PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL**

HISTOGÉNOL

Naline

(Médication
Arsénio-Phosphorée
à base de Nuclarrhine).

Indications de la Médication Arsénicale et phosphorée organique :

TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.

Echantillons et Littérature : **ÉTABLISSEMENTS MOUNEYRAT,**
à **VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Seine).**

R. C. Seine, 210.439 B

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — Une à 2 pilules par jour.
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0.05 d'Hectine) 20 à 100 gout. p'jour.
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) : Une ampoule par jour.
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) : Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Établiss^{mt} **MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert,**
à **VILLENEUVE-la-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine).**

R. C. Seine 210.439 B

Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale

VIOXYL

Géro-Arsénio-
Hémato-Thérapie
Organique

MOUNEYRAT

Indications

Favorise l'Action des
VITAMINES ALIMENTAIRES
et des **DIASTASES INTRACELLULAIRES**

Retour très rapide

FORME : de l'**APPÉTIT** et des **FORCES**
ÉLIXIR Doses { Adultes : 2 à 3 cuillerées à café par jour.
Enfants : 1/2 dose.

Asthénies diverses
Cachexies
Convalescences
Maladies consomptives
Anémie
Lymphatisme
Tuberculose
Neurasthénie
Asthme
Diabète

Littérature et Échantillons : **Établissements MOUNEYRAT,**
12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Seine)

APOSEPTINE

POUDRE DE TOILETTE ANTISEPTIQUE DU PARFAIT NOURRICIER

La Boîte avec houppe, franco : 4 fr. — Pour le corps médical : 3 fr.

SOCIÉTÉ LE PARFAIT NOURRICIER, 70, rue Rochechouart, PARIS

OPOTHÉRAPIE BYLA

Cachets

Formes Nouvelles (Brevetées)

" OPO " BYLA

Prescrire : **OPO-SURRENINE, etc.**

" EXO " BYLA

Sucs liquides sucrés et aromatisés
Prescrire : **EXO-THYROÏDINE, etc.**

Sans odeur

Conservation indéfinie

Constance d'activité

--- **PANGLANDULAIRES** ---
et **POLYGLANDULAIRES**

Demander échantillons et littérature aux **Établissements BYLA, 26, av. de l'Observatoire, à PARIS, 14^e.**

Rég. du Com. Seine. 71.895.

INJECTION CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉE

Injection Clin n° 596. { Glycérophosphate de soude 0 gr. 10
Cacodylate de soude 0 gr. 05
Sulfate de strychnine 1/2 milligr. }

Injection Clin n° 796. { Glycérophosphate de soude 0 gr. 10
Cacodylate de soude 0 gr. 05
Sulfate de strychnine 1 milligr. } par c.c. || Boîtes de 6 et 12 ampoules de 1 c.c.

L'INJECTION CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉE réunit à doses thérapeutiques le phosphore, l'arsenic organique et la strychnine. Elle assure réellement, grâce à sa composition rationnelle et constante, la médication basée sur ces trois agents thérapeutiques.

Elle doit toujours être employée de préférence aux associations de glycérophosphate de soude et cacodylate de strychnine qui ne contiennent qu'une quantité infinitésimale d'acide cacodylique et ne doivent pas être comptées comme arsenicales.

TONIQUE GÉNÉRAL du SYSTÈME NERVEUX, RECONSTITUANT, ANTIANÉMIQUE

GOUTTES CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉES

Réalisent la même médication par voie digestive.

LABORATOIRES CLIN - COMAR & C^{ie}, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS.

1516

R. C. Seine : 78.026.

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

R. C. (Paris) : 30.051.

RIEN DE PLUS DIGESTIF

Qu'un verre de

BÉNÉDICTINE

La MEILLEURE de TOUTES les LIQUEURS

R. du C. Fécamp : 1.279



Château du BOIS-GROLLEAU

En Anjou, près Cholet (M.-&-L.)

Affections des Voies Respiratoires

Cure sanatoriale

Galerie - Solarium

Laboratoire - Rayons X

Eclairage électr. - Chauffage central

Eau courante - Parc - Ferme

Direction médicale: Dr COUBARD - Dr GALLOT (Ouvert toute l'année)

Affections de l'**ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT
ARTHRITISME CHEZ L'ADULTE

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement
minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source
pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, B^{is} Hausmann, PARIS.

R. C. 313, Aubenas (Ardèche).

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cata-
plâsmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture
d'Iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révul-
sion intense et prolongée, ne contient aucun
toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de
la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRE

Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS

— ÉCHANTILLON SUR DEMANDE —

IV

Tout d'abord le curé, c'est-à-dire le représentant le plus autorisé de la morale traditionnelle française. Certes le clergé actuel ne compte plus dans ses rangs un Cautinus, évêque d'Auvergne au ^{vi} siècle, que Grégoire de Tours, notre compatriote, avait vu de près et dont M^{re} Duchesne nous a rapporté les exploits (1), buveur crapuleux qui, les soirs de festin, rentrait chez lui sur les épaules de quatre serviteurs et que ses libations finirent par rendre épileptique (2). Nos curés de campagne, attachés à la besogne la plus ingrate, échappant seuls en notre siècle à l'*auri sacra fames* — vivant à la façon des anachorètes égyptiens et réalisant chaque jour le difficile problème de ne pas mourir de faim — offrent l'exemple d'une vie toute tramée de sobriété et de privations. Mais, sortis pour la plupart d'un milieu où l'habitude est prise, de boire du vin pur, élevés dans la fade « abondance » des séminaires, ils ont gardé de ce dernier séjour quelques maximes de basse latinité dont ils ornent volontiers leurs propos : *Vinum bonum lætificat cor hominum, In vino veritas, Liquidum non rumpit jejunium*, sans oublier la preuve providentielle fournie par le déluge que l'eau est la boisson des mécréants. Aussi rien ne les a préparés à entreprendre du haut de la chaire sacrée ou mieux encore dans les conversations familières, la lutte contre les habitudes de leurs paroissiens, et s'ils citent volontiers le vieux dicton qui veut que les Polonais détiennent le record de l'ivrognerie, jamais ils ne s'écrient comme Bossuet : « Dieu tonna du haut des cieux et la Pologne fut délivrée (3). »

(1) *L'Eglise au VI^e siècle*, par M^{re} DUCHESNE (de Boccard, éditeur, Paris). — Grégoire de Tours a conté également l'histoire peu édifiante du diacre Théodulfe, que l'évêque d'Angers Audovée avait fait venir de Paris. L'évêque avait élevé sur les murs de la ville une terrasse d'où, après un festin, il descendait en s'appuyant sur le diacre : « Celui-ci était tellement pris de vin qu'à peine il pouvait avancer : irrité, je ne sais pourquoi, il frappa de son poing la tête du serviteur qui marchait devant avec la lumière, et de l'impulsion qu'il s'était donnée, comme il ne pouvait se soutenir, il tomba du haut du mur avec la même violence, saisissant dans sa chute le mouchoir de l'évêque qui pendait à sa ceinture : et l'évêque serait tombé avec lui si son vicaire ne l'eût promptement embrassé par les jambes. Théodulfe, tombant sur la pierre, se rompit les os et les côtes et, vomissant le sang avec la bile, il rendit l'esprit. » (Georgius Florentius Gregorius, *Historia Francorum*, traduction Guizot; cité dans l'*Anthologie du Sac à vin*, Marc Leclerc : librairie André Bruel, 39, rue Plantagenet, Angers.)

(2) En 817, le concile présidé par Charlemagne dut réduire la consommation de vin journalière d'un moine à cinq livres pesant, celle d'une chanoinesse à trois livres et demie, chiffres encore énormes (D^r Legrain, *les Grands Narcotiques sociaux*, librairie Maloine, Paris).

Le curé de M..., là où, faute de porte à l'église, les loups venaient encore boire dans le bénitier à l'époque du second Empire, tonnait du haut de la chaire contre l'ivrognerie de ses paroissiens. « Je pardonnerai encore à ceux qui s'enivrent avec du bon vin naturel, mais je refuserai l'absolution à ceux qui perdent la raison avec des horreurs qu'on n'a jamais bues dans le pays, comme le cidre, la bière et autres ingrédients. Là je ne pourrai dire qu'une chose : Pardonnez-leur, Seigneur, ils ne savent pas ce qu'ils boivent. »

(3) A propos de l'Eglise, signalons cette nouvelle coutume du vil-

V

L'instituteur serait mieux placé pour combattre les préjugés populaires, puisque investi de la science officielle il prend les enfants tout petits et les instruit chaque jour. Il lui serait facile de leur apprendre ce que tout le monde connaît depuis Pasteur, à savoir qu'autour du pédicelle qui relie le raisin à la grappe grouille une armée de ferments qui n'attendent que le moment propice pour dévorer le sucre de raisin et en tirer non seulement leur subsistance, mais encore le moyen de se reproduire. Ils ne nous laissent qu'un infâme résidu, l'alcool (1), dont ils ne veulent pas, qu'ils éjectent à la manière d'un excrément et que les hommes stupides célèbrent depuis Noë comme une découverte providentielle. Le *Mycoderma vini* a vaincu le roi de la création (2).

Le jus de raisin existe bien, c'est un produit naturel et délicieux, mais ce qu'on célèbre sous ce nom n'est que du sucre naturel fermenté et faisandé (3).

Mais, si les maîtres d'école, j'allais dire les maîtres de l'heure, ont été instruits des mystères de la sociologie la plus reculée, y compris le totem le plus primitif, rien ne les a poussés jusqu'à présent à assumer le rôle ingrat de lutteurs contre le fléau social le plus moderne. Ils sont, pour la plupart d'ailleurs trop occupés à donner des

lage français : aux enterrements, toute la population mâle laisse le mort entrer à l'église, fait demi-tour et va boire à sa santé au cabaret le plus proche.

(1) Le mot vient des Arabes : *al kohol* (le subtil).

(2) On croit savoir aujourd'hui qu'il est apporté par une mouche du nom de *Drosophila melanogaster*, ce qui complète la ressemblance avec nombre de maladies infectieuses. N'est-ce pas un spectacle lamentablement comique de voir le vigneron s'acharner à lutter avec des appareils de plus en plus perfectionnés contre l'oïdium, le phylloxera, la cochylys, et négliger de tuer le plus redoutable parasite du raisin ?

(3) On commence à utiliser les procédés pastoriens pour la conservation du véritable jus de raisin naturel non fermenté (jus de raisin Challand, à Nuits-Saint-Georges ; jus de raisin le Quotidien, Chartier, à Saumur ; jus de raisin Farré, 29, rue de Mogador, Paris ; vin sans alcool, Moillard-Grivot, à Nuits-Saint-Georges ; cidrerie sans alcool de Saint-Quentin, à Saint-Quentin-sur-le-Homme, Manche). On commence aussi à utiliser à la fois comme aliment d'épargne et comme médication anti-infectieuse un miel de raisin obtenu par évaporation : (l'Ampéline, Office commercial pharmaceutique, 71, rue du Temple, Paris ; les confitures veuve Lorin, confiterie d'Arvor, à Messac (Ille-et-Vilaine).

Tout cela était connu des anciens. Galien (II^e siècle de notre ère)

Tarissent les Expectorations, calment les lésions
calment la Toux
ARMINGEAT & C^{ie} 43 Rue de Saintonge
PARIS

CAPSULES COGNET

Eucalyptol absolu
Iodoforme et créosote de hêtre

leçons au gouvernement pour avoir le temps de donner des conseils à leurs élèves (1).

VI

Reste donc le médecin, qui mieux encore que le curé et l'instituteur est mêlé à la vie intime des familles et qui a tant d'occasions, entre deux prescriptions pharmaceutiques, de glisser un bon conseil.

Mais, si tous n'imitent pas le fameux Asclépiade de Pruse, qui exerçait la médecine à Rome au I^{er} siècle avant Jésus-Christ et qui, ayant le premier imaginé d'avoir recours au vin comme remède, acquit sur ce point un discernement si remarquable qu'il lui arriva de ressusciter un mort par ce procédé (2), aucun d'eux ne s'étonne de voir la déchéance du troupeau confié à leurs soins et presque tous se contentent d'enregistrer avec sérénité et d'interpréter les symptômes qu'ils constatent en les multipliant par un coefficient éthylique variable avec chaque profession (3).

écrit qu'une grande partie des vins asiatiques étaient logés en bouteilles qui étaient pendues dans les coins des cheminées où par évaporation ils devenaient secs. Ce processus était appelé *fumarium*. Les Grecs avaient deux sortes de vins : le *protophon* ou premier jus avant les pressées et le *deuterion* ou jus pressé. Les Romains les appelaient : *vinum primum* et *secundarium*. Le jus avant la fermentation était le *mustum*. Après que ce jus avait été traité par la chaleur (réduction), il s'appelait *frutum*. Réduit après une longue cuisson à la moitié ou au tiers de son volume, c'était le *sapa*. Tel était l'équivalent du sirop de raisin et les Romains s'en servaient en l'étendant sur du pain. (D^r Légrain, loc cit.)

(1) Il existe à cet état d'esprit de nombreuses et honorables exceptions. Un instituteur de Touraine nous a conté qu'il avait organisé des conférences post-scolaires, le soir, après dîner, pour les jeunes gens ; il y traitait entre autres sujets de l'alcoolisme. Il eut un succès auquel il ne s'attendait pas et dont il eut l'explication quand il sut que ses jeunes auditeurs, venus au bourg sous le prétexte de la conférence, complétaient celle-ci par des séances au cabaret prolongées fort tard dans la nuit.

(2) APULÉE, *Florides* (collection Guillaume Budé, 93, rue Raspail). — Plus près de nous, le docteur M..., l'un de nos plus sympathiques confrères lochois, eut l'idée, à l'époque où la balnéation commençait à être employée dans le traitement des maladies infectieuses et n'était acceptée par les familles qu'avec répugnance, de donner aux enfants des bains avec du vin pur. Au fur et à mesure que sa situation de clientèle se consolidait, il fit couper le vin et put arriver enfin à donner des bains avec de l'eau pure. L'œnothérapie a toujours été fort en honneur auprès des malades et aussi auprès des médecins. Le docteur Peton (de Saumur) écrivait en parlant du vin d'Anjou : « C'est une sorte de lymphé végétale, un sérum dont l'action remontante et tonique est si remarquable qu'il faudrait l'inventer comme agent thérapeutique s'il n'existait comme boisson courante. » (Paul Travaillé, *les Vins blancs de Saumur, naturels et moussoux* : Coubard, éditeur à Saumur, 1887.)

(3) L'habitude de boire semble être plus particulièrement inhérente à certains métiers : les peintres, les maçons, les bouchers, les charretiers, qui promènent un petit baril de deux litres environ sur leur voiture, hantés sans doute par la crainte de ne pas rencontrer de « caboulots » sur leur route, les facteurs, les maréchaux ferrants qui ne ferment pas un cheval sans aller boire un coup de vin avec le propriétaire du cheval, etc... On sait d'autre part que le *miot* national (bien éloigné de son étymologie primitive : mi-eau) ouvre et ferme les plus insignifiantes indispositions.

Hélas ! faut-il l'avouer dans une réunion de médecins ? le seul d'entre nous qui aura laissé un nom en Touraine, ce n'est ni un professeur de l'école de médecine, ni un médecin de l'hôpital, ni un Méunier d'Amboise. C'était un médecin de la vallée de la Loire, adonné à l'ivrognerie la plus quotidienne et qui, dans les fumées de son alcool, avait découvert deux maladies nouvelles, en pathologie pulmonaire la fausse pleurésie, en pathologie digestive l'intestin deux fois retourné, avec lesquelles il fit toute sa carrière médicale (4). Chaque jour, il était invité à déjeuner par ses clients, à six lieues à la ronde : on tenait à l'avoir de bonne heure avant que les nombreux verres de vin blanc aient obscurci ses lumières naturelles, encore qu'on admit communément que plus il avait bu et plus éclatait son génie médical. Pourquoi le malheureux n'avait-il pas mieux médité le conseil de Legendre : « Il n'est pas mauvais qu'un médecin déploie un certain raffinement dans la sobriété » ? Il serait peut-être moins célèbre, mais il vivrait encore (2). Ce n'est pas, hélas ! le seul nom inscrit au martyrologe de l'alcoolisme médical.

VII

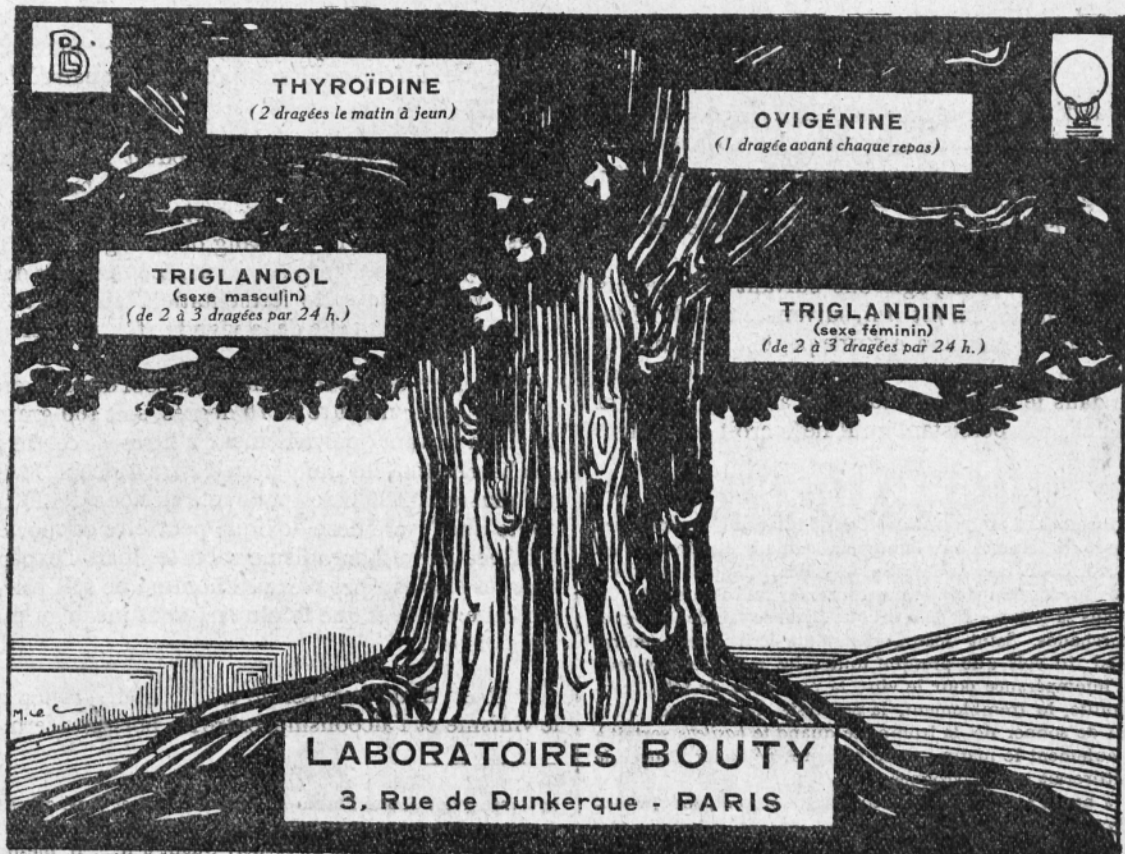
On le voit, ces représentants de l'autorité au village français s'appartiennent beaucoup à ces dignitaires de l'empire byzantin auxquels s'attachait, avec un nom sonore, une fonction singulière : c'étaient les Silentaires. Ils étaient chargés, en présence du Basileus, d'ordonner un silence sacré, et si d'aventure quelque imprudent se hasardait à élever la voix, un silentiaire, sur les trente des décuries, lui imposait rudement un religieux mutisme. En face du royal alcoolisme campagnard, on ne trouve plus guère que des autorités silencieuses (3).

(1) C'est lui qui, ayant pris un étudiant pour le suppléer pendant quelques jours, pénétra le matin dans la chambre de ce dernier, muni d'une bouteille de vin blanc et de deux verres. Et comme le remplaçant émettait timidement son désir de prendre plutôt un café au lait : « Alors, quoi ! répondit le médecin, vous n'êtes pas un homme ! »

(2) A la suite de la conférence Roubinovitch, notre confrère le *Centre médical*, de Moulins, ouvrit une enquête sur l'alcoolisme campagnard. Heureuses populations du plateau Central ! Nos confrères de l'Allier, du Cher, de la Nièvre, de la Haute-Loire et de Saône-et-Loire répondirent comme un seul homme : « Nous ne connaissons pas d'alcooliques dans notre cominuné. » Quelques-uns cependant ont vu des buveurs, mais c'était une « ivresse de bon aloi » ; un autre écrit : « On boissonne, mais on ne boit pas. » D'autres n'ont vu consommer que la ration d'entretien nécessaire à un travailleur des champs (?). Un seul a eu moins de chance, soignant un ménage où la pièce de vin blanc (200 litres) se consommait pour deux personnes en 15 jours au grand maximum (D^r Bourgoignon, à Saint-Pourçain-sur-Sibule, Allier). Aucun cependant n'approche des professeurs Spillmann et de Lavergne, qui viennent de découvrir à Nancy l'anaphylaxie au vin blanc !

(3) Puisque nous parlons de Byzance, signalons à nos confrères amoureux des choses du passé une conférence faite à la Société française d'Histoire de la Médecine (18 octobre 1924) par le professeur Jeanseime sur l'alcoolisme à Byzance :

De nombreux vignobles entouraient la ville dès le I^{er} siècle avant Jésus-Christ. A cette époque, Théoponte et Philarque insistent sur le grand nombre des ivrognes dans la populace. D'ailleurs les mœurs



BD

THYROÏDINE
(2 dragées le matin à jeun)

OVIGÉNINE
(1 dragée avant chaque repas)

TRIGLANDOL
(sexe masculin)
(de 2 à 3 dragées par 24 h.)

TRIGLANDINE
(sexe féminin)
(de 2 à 3 dragées par 24 h.)

LABORATOIRES BOUTY
3, Rue de Dunkerque - PARIS

Préparé par les
**LABORATOIRES DU
NUJOL**
STANDARD OIL CO
(New Jersey)
NEW YORK



Agent de Vente
A.W.B. SCOTT
38, Rue du Mont-Thabor.
PARIS

R.C. Seine 83.833

Nujol

MARQUE DÉPOSÉE

Contre la Constipation

Le Prototype de toutes les huiles de vaseline

La valeur thérapeutique de l'huile de vaseline dans le traitement de la Constipation dépend particulièrement de la viscosité de l'huile employée.

Le Nujol donne invariablement d'excellents résultats parce qu'il possède le degré de viscosité exactement adapté à la physiologie de l'intestin.

Echantillon et brochures
sur demande

BEDFORD PETROLEUM COMPANY
88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

VIII

Il ne faut pas désespérer cependant, il faut encore moins, suivant la coutume nationale, accuser les autres de ne rien faire, ou attendre le salut de l'Etat, grand dispensateur de l'ivrognerie publique. Depuis cinquante ans, la politique vit en concubinage trop assidu avec le cabaret pour attendre rien de bon de cette union (1).

Nous sommes médecins, agissons suivant les ressorts de notre profession, car s'il est vrai, suivant le mot de Diderot, qu'un mauvais médecin est une petite épidémie qui dure toute sa vie, nous croyons aussi qu'un médecin tout court creuse dans le champ qui lui a été assigné un sillon plus profond et plus persistant qu'il ne le croit lui-même.

étaient très dissolues. Les Byzantins, écrit Plutarque, jouent leurs logis ainsi que leurs femmes aux étrangers. L'amour du vin était tel que, pour assurer la défense de la ville, le général Léonidas fit dresser les tavernes sur les remparts pour y conserver les soldats.

Ménandre, dans sa *Joueuse de flûte*, dit que Byzance fait des ivrognes de tous les marchands. Saint Jean Chrysostome écrit : « Si tu entres dans un hôpital, tu vois que presque toutes les maladies ont leur source dans l'intempérance pour le vin : la pesanteur de tête, l'amblyopie, la goutte, le tremblement, la paralysie, la jaunisse. » Un édit ordonnait de sonner de la trompette quand le *basileus* sortait à cheval, mais seulement le matin, parce qu'après déjeuner l'appel de la trompette attirerait trop d'ivrognes.

Cependant la haute société était relativement sobre et, sur 78 souverains de Byzance, une dizaine seulement furent intempérants. Après la prise de Constantinople par les Turcs, l'alcoolisme continua, et parmi les Osmanlis, les souverains alcooliques furent très nombreux.

(4) Au moment des élections, les Français, héritiers des Celtes, apprécient en connaisseurs l'éloquence des candidats (on voit fréquemment un candidat peu doué sous le rapport oratoire amener un camarade qui fait le discours à sa place), quelles que soient les opinions émises ; mais ils notent également la capacité stomacale des futurs élus. B... fut député à 25 ans, et depuis lors resta député jusqu'à son passage au Sénat. Pendant une seule législation, il perdit son poste de la façon suivante. Il avait comme concurrent un socialiste, marchand de vin et débitant, R... Dans une réunion électorale tenue à S... et qui se prolongea fort tard dans la nuit, la lutte resta indécise : les électeurs buvaient les nombreuses tournées offertes par les candidats et goûtaient leurs discours, sans que ni les uns ni les autres fissent pencher la balance d'un côté. Vers minuit, on amena devant l'auberge où avait lieu la réunion une carriole louée en commun par les deux candidats pour les ramener à la sous-préfecture. Le député sortant, qui toute

Mais, s'il veut entreprendre de rouler ce nouveau rocher de Sisyphe, il faut qu'il soit pénétré de quatre vérités élémentaires :

1° Le jus de raisin est un produit naturel qu'il faut consommer tel quel ou conservé à l'abri des fermentations par les procédés pastoriens. Le vin n'est pas le « jus de la treille » ni le « sang de la vigne », c'est le produit artificiel d'une fermentation. Le malheur de l'humanité a voulu que cette fermentation, au lieu d'être nauséabonde comme celle de la viande, fût agréable au goût.

2° Un litre de vin contient de l'alcool dans la proportion de 10 % pour un litre de 10 degrés, soit 100 grammes par litre. En buvant journellement 2 litres de ce vin par jour, on absorbe tous les cinq jours 1 litre d'alcool, 73 litres par an, plus de 2.000 litres pour une période de 30 ans. Sans doute une légère dose toxique peut être supportée et vite éliminée par un organisme robuste, mais l'expérience de tous les siècles a prouvé que l'homme ne sait pas s'arrêter sur cette pente et que la plupart vont jusqu'au maximum des poisons.

3° Il est donc impossible d'établir une différence entre le vinisme et l'alcoolisme, entre les boissons fermentées et

la soirée avait donné l'exemple des libations et payé de sa personne, manqua plusieurs fois le marchepied, mais, poussé par ses partisans, finit par se hisser à côté du cocher. Quant à R..., il mesura l'escarpement du marchepied, la hauteur du siège et fit un signe négatif : il tourna derrière la voiture, fit ouvrir la « chambrière » et, soulevé par les électeurs électrisés, retomba lourdement sur le plancher de la voiture. La partie était gagnée : c'était lui, à n'en pas douter, le plus ivre. Il fut nommé député. Une autre version rapportée par notre confrère R..., de M..., met cette anecdote au compte du sous-préfet D..., devenu depuis lors un des plus hauts personnages administratifs du régime, et du même candidat socialiste R.... Le conducteur de la carriole à porcs ayant annoncé qu'il avait mis de la paille propre au fond de son véhicule, on hissa les deux partenaires. Mais au petit jour, en arrivant dans les faubourgs de sa bonne ville de V..., le sous-préfet voulut mettre le nez à la portière, c'est-à-dire aux barreaux. Le conducteur, le père B..., racontait par la suite toute la peine qu'il eut à maintenir la tête sous-préfectorale au-dessous du niveau des barreaux, à l'abri des regards des administrés, jusqu'à ce qu'il eût déchargé son précieux colis à l'intérieur de la sous-préfecture.

entérites diarrhées



Échantillon. Écr. D BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVII

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur Garrigou a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine ».

Dr Albert ROBIN,

Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« Les travaux de M. Cussac⁽¹⁾, basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique ».

Dr F. GARRIGOU,

Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer captée au large, stérilisée à froid.

Iodalgol (Iode organique).

Phosphates calciques en solution organique.

Algues Marines avec leurs nucléines azotées.

Méthylarsinate disodique.

Cinq cmo. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'Iode et 1/4 de milligr. de Méthylarsinate en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour } *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert.
 Nourrissons, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE

décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(Journal Officiel, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

(Bulletin de l'Académie, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE"**, à DIEPPE

distillées, entre les apéritifs et ce que le Parlement appelle euphémiquement les boissons hygiéniques (1). L'ivresse est réalisée par des gens habituellement sobres, accidentellement buveurs. Elle a complètement disparu dans nos campagnes depuis que de l'intoxication aiguë et passagère, peu dangereuse somme toute, le paysan tourangeau a sombré dans l'intoxication chronique et quotidienne, autrement redoutable.

4^e Enfin, puisque le médecin doit avoir des clartés de tout, il ne lui est pas interdit d'expliquer à ses auditeurs, fussent-ils rester ébaubis et bouche bée, qu'il n'est pas question en France d'arracher les vignes et de ruiner la moitié du pays, mais seulement d'y créer l'industrie des sans-alcool (vins sans alcool, miel de raisin, sirop de raisin remplaçant le sucre, raisins conservés pour la table et raisins secs, huile alimentaire et industrielle extraite des pépins, drêches, marcs et tourteaux pour l'alimentation du bétail, etc...), industrie déjà prospère en Suisse, où l'on voit en automne d'ingénieux appareils stériliser sur place la récolte du paysan au lieu de la broyer, la détruire et la distiller, et qui a donné une prospérité nouvelle à la Californie, pays si comparable à la France par sa richesse en fruits et en vignobles (2). Sur ce chapitre comme sur quelques autres, la reine des nations, chloroformée par ses politiciens et ses marchands de vin, ne détient pas précisément le record du progrès.

IX

Telle est l'ingrate besogne à laquelle le médecin doit se consacrer et où il a quelque chance de réussir, s'il sait

(1) On sait que l'État désigne sous ce nom les boissons ne titrant pas plus de 15°. Grâce à ce nom rassurant, chacun a conclu que boire vin, cidre ou bière ne pouvait être que profitable à sa santé et que plus il boirait, plus il sacrifierait aux lois de l'hygiène. On sait aussi qu'aucune cérémonie officielle, aucune visite ministérielle ou seulement préfectorale ne se consomment sans force rasades et vins d'honneur. Dans nos villages tourangeaux, la principale attraction du « 14 juillet » est un tonneau de vin mis « en perce » et auquel tout le monde vient boire démocratiquement dans le même verre, quand ce n'est pas à la régale. Certaines communes en jalourent d'autres qui, plus cossues, se paient le luxe de tables, de bancs et de verres individuels, le service étant fait par les cantonniers, mobilisés ce jour-là pour cet entretien un peu spécial des voies de communication. Le député P... n'est connu dans sa circonscription que sous le nom de « Chopinard ». Un jour de réunion électorale, comme il proclamait la nécessité de dénouer la crise viticole en élevant le prix des chopines, ce mot éveilla la sympathie de l'auditoire en lui rappelant le sobriquet de son grand homme et des cris nourris de « vive Chopinard ! » se firent entendre. A la façon des soldats de Guillaume d'Orange revendiquant fièrement le sobriquet de « gueux », il s'écria : « Oui, mes amis, donnez-moi ce nom, et pour le mériter mieux encore, j'espère boire avec vous pendant le plus longtemps possible ces bonnes chopines. »

(2) M. Billo, président de la bourse des fruits à Sacramento, écrit : « Les viticulteurs m'ont déclaré qu'ils voteraient pour la prohibition si c'était à refaire, les vignobles pour le raisin de table et le raisin sec rapportant plus que les vignobles pour le vin. » Il existe là une industrie formidable, à peine connue en France : nous avons cependant depuis quelques années un syndicat de sucres de fruits stabilisés par pastorisation ou concentration (Dr Legrain, *loc. cit.*).

enfoncer le coin de ces vérités premières à l'endroit et au moment propices. C'est auprès des jeunes mères de famille, quand, ignorantes, mais pleines de bonne volonté, elles s'inquiètent du régime de leur enfant, qu'il risque d'être entendu et compris. Le paysan de France tient plus que jamais à ses rejets parce qu'ils sont rares et sont les seuls bénéficiaires de son dur travail : en touchant cette corde sensible, en soulignant nos conseils des tristes et trop nombreux exemples qui nous entourent, nous modifierons à coup sûr les mœurs de nos auditeurs, à la condition d'être nous-mêmes imprégnés du conseil historique « qu'il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer ».

Entre deux villages voisins, — celui où le médecin assiste d'un œil indifférent, sinon complaisant, à la multiplication des « soulards » (1), et celui où un autre praticien fait pénétrer ses convictions avec l'esprit médical et systématique d'un bon Knock — la différence sera sensible au bout de dix ans, éclatante au bout de trente ans : c'est en pesant chaque jour sur le levier des conversations que ce dernier aura disjoint quelques moellons du bloc alcoolique ouvrier et paysan.

X

Aussi, puisque à défaut d'ivresse vinique et alcoolique, il est toujours permis de s'enivrer d'un beau rêve, faisons en commun celui d'une Touraine délivrée de sa bacchanales perpétuelle et utilisant d'une manière nouvelle et inoffensive ses admirables vignobles. Et pour ne pas faire nous-même figure de dyspeptique revêché ou de prédicant anglo-saxon, et aussi parce que nous savons que l'homme, en fugue perpétuelle devant son propre ennui, sera toujours à la recherche des paradis artificiels (2), concédons à nos compatriotes, en guise de consolation et

(1) Les anecdotes sur l'alcoolisme médical sont innombrables. Voici l'aventure survenue au docteur M..., d'origine polonaise, il est vrai, qui aimait tellement les stations au café que le diminutif de son nom était devenu dans la région synonyme d'apéritif. On disait couramment : « On va aller prendre un M... » Un soir qu'il était parti à une ferme éloignée pour assister une parturiente, prévoyant après examen que le travail serait long, il détela son cheval et le mit à l'écurie. Dans le milieu de la nuit, la femme fut délivrée, mais cet heureux événement fut suivi de telles libations offertes par la famille ravie qu'un grand-père jugea plus prudent de ramener l'accoucheur dans sa propre carriole, laissant le cheval et le cabriolet de ce dernier dans la remise. Ainsi fut fait et le docteur M..., rentré chez lui et couché, s'endormit d'un lourd sommeil. Réveillé par le grand jour et ayant tout oublié des événements de la veille, il descendit, suivant son habitude, pour donner l'avoine à son cheval. Stupéfaction : pas de cheval à l'écurie ! Il pensa qu'on le lui avait volé pendant la nuit et hâta la gendarmerie déposer une plainte contre inconnu.

(2) Ce rêve héroïque suppose bien entendu une réforme morale préalable, l'alcool étant une cause incontestable de plaisir et l'homme d'aujourd'hui, astreint à un travail qui tourne à la corvée morne, entendant de moins en moins se soustraire au plaisir. En proie plus que jamais au *tedium vitæ*, il demande aux excitants les rêves éveillés de l'imagination libératrice : « L'alcool, c'est la littérature du peuple » (Taine).

en souvenir du temps passé, la faculté de faire encore un peu de vin fermenté, mais à la condition de ne le boire qu'aux grandes occasions et en des petits verres, n'y goûtant plus que ces joies fines et limitées qui ont été chantées par Raoul Ponchon dans le *Vin de mon ami*, sur un vieux rythme de du Bellay, en des vers si charmants que je ne résiste pas au plaisir de vous les citer pour terminer, ne serait-ce que pour sacrifier à la tradition qui veut que toute conférence antialcoolique se termine par une invocation à Bacchus :

LE VIN DE MON AMI

Il est frais entre les dents,
Et dedans
La gorge il met de la joie.

Il n'est pas de ces vins fous,
Lesquels vous
Flanquent d'abord une tape.
Pacifique et naturel,
Il est tel
Qu'il somnolait dans la grappe.

Ses éléments éthérés
Par degrés
Montent, par lente poussée,
Mais ne prennent pas d'assaut,
En sursaut,
Le palais de la Pensée.

C'est un paisible et serein
Souverain,
Qui dans sa cour enchantée
Avance à pas de velours,
Si peu lourds
Qu'on ne peut s'en faire idée.

Pourtant, à son pas discret,
On dirait
Que ses courtisans s'éveillent
Qui dormaient en l'attendant,
Dans l'instant
S'éveillent et s'émerveillent.


Et lentement et petit
A petit,
Les rythmes comme des pages
Commencent à frétiler,
Babiller,
Et mènent grands tapages.

Un rêve dans mon cerveau
Tout nouveau
Se lève comme une aurore,
Plus ingénu mille fois
Qu'en les bois
Une fleur qui vient d'éclore.

Je termine cette trop longue causerie en vous souhaitant, mes chers confrères, de ne connaître désormais que ces rêves légers et fleuris ; mais, pour les faire éclore dans votre cerveau et dans celui de nos compatriotes, ne dépassez plus, c'est mon dernier conseil, « le doigt de vin » que nos grand'mères se permettaient aux jours de fêtes carillonnées en disant, suivant une vieille expression de chez nous : « il est amoureux à boire (1). »

(1) On sait quelle surabondante littérature existe sur le vin et ses plaisirs. Un des derniers livres parus sur le plaisir de boire, *Fumets et Fumées*, de Francis de Miomandre, débute par cette phrase : « Le bourgogne est un auteur difficile... »

Nous ne voulons pas terminer sans reconnaître qu'à la suite parfois d'une algarade médicale sévère, des buveurs ne témoignent de quelque velléité de se corriger. « Ils ont bonne idée », dit leur femme. Mais tout s'écroule devant les sarcasmes des premiers camarades rencontrés : « Tu vas tout de même pas te mettre à écouter les médecins : ces gars-là te feraient crever avec leur eau. »

 **L'ANNUAIRE**
ROSENWALD
ÉDITION 1925
est paru

Sirop
Granules
Ampoules

LUDIN

par jour : 2 à 4 cuillerées à soupe de sirop ou 6 granules ou 1 ampoule

traitement arséno-mercuriel · dissimulé

très actif, très bien toléré

Sirop
Granules
Ampoules

Brochure intéressante et échantillons sur demande à LABORATOIRES REY; rue Jean-Baptiste-Morlot, DIJON

LA PRATIQUE DU PNEUMOTHORAX THÉRAPEUTIQUE

DANS LA

TUBERCULOSE PULMONAIRE

Par V. LE PAGE,

du Sanatorium de Plougonven.

Le pneumothorax thérapeutique (méthode de Forlanini) semble désormais avoir acquis droit de cité dans la thérapeutique antituberculeuse. Il nous a paru intéressant, dans une étude succincte, de noter les indications pratiques de la méthode, les conditions désormais assez nettement établies de son application clinique.

Parce que le traitement peut et souvent doit durer des années, il comporte des précautions essentielles. Très onéreux, il présente pour les médecins et leurs malades des inconvénients certains contre lesquels il convient de se prémunir. Le malade et son entourage doivent être avertis très loyalement des aléas du traitement et de sa répercussion sur leur existence matérielle.

Même appliqué à bon escient et dans les meilleures conditions, le pneumothorax peut donner des déceptions. Il n'en existe pas moins à l'heure actuelle l'arme la plus efficace entre les mains du phthisiologue, la seule qui, après l'échec d'une cure hygiéno-diététique et sans intervention chirurgicale véritable, peut juguler certaines tuberculoses pulmonaires inéluctablement extensives.

Mais on doit le réserver à des cas très judicieusement sélectionnés et n'y recourir qu'après une étude sérieuse et pratique de la méthode.

Il n'est plus permis aujourd'hui de faire son expérience au détriment des malades, ni de les exposer à des évolutions évitables, si l'on n'a pas réellement des notions très précises sur la conduite de la cure. Un contact suffisant et prolongé avec des médecins habitués à la méthode et des malades traités peut seul donner l'autorité nécessaire : elle doit s'appuyer sur des notions générales de phthisiologie. La période est passée des examens superficiels et des diagnostics simplistes.

Le médecin qui veut traiter des tuberculeux pulmonaires doit apprendre à classer très nettement, suivant une classification de son choix, mais très claire et très simple, les diverses formes de maladies ; il doit s'habituer à ne jamais omettre l'examen complet de son malade, l'étude radiologique et radiographique du thorax ni les recherches bactériologiques indispensables.

Trop souvent on omet de faire des examens d'expectorations.

Tous les médecins rompus à l'examen radiologique des tuberculeux savent combien de lésions échappent à l'examen direct. Sous peine de déception, sinon de faute grave, et sauf dans les cas où l'intervention doit être pratiquée d'urgence au lit du malade, la nécessité s'impose de faire un cliché radiographique toujours plus riche en rensei-

gnements et parfois seul capable de déceler des lésions inaudibles à l'examen stéthacoustique et imperceptibles à l'écran.

Le médecin empêché de recourir à ces investigations indispensables ne doit en aucun cas utiliser la méthode de Forlanini chez un malade non alité et ambulant et par conséquent capable de se rendre chez un radiologue. Son imprudence peut préjudicier son malade et, en l'état actuel des organisations médicales, rien ne l'autorise.

Indépendamment de l'appareillage radiologique (qui peut être celui d'un confrère), le médecin doit posséder un matériel opératoire d'ailleurs assez réduit. De nombreux appareils sont à sa disposition. Tous se composent en définitive d'un réservoir de gaz, d'un dispositif manométrique et d'un nécessaire pour ponction. Il n'entre pas dans le cadre de cette étude générale de décrire les différents modèles ; il en existe deux types principaux : les uns se composent de deux flacons fixes et sont munis d'une soufflerie ; d'autres, préférables à mon avis, ont un flacon fixe et un flacon mobile.

Dans ce dernier modèle, un appareil très classique et d'ailleurs excellent (les nombreuses imitations en témoignent) est celui du docteur Kuss (nous avons présenté à la Société des Médecins de sanatoriums un petit appareil portatif basé sur son principe).

L'appareil de Kuss se compose de deux flacons formant vases communicants, l'un fixe, l'autre mobile se déplaçant à l'aide du petit treuil. Ils sont reliés par un fort tube de caoutchouc rigide.

Une règlette mobile permet d'évaluer la différence de niveau entre les deux flacons.

Le flacon réservoir de gaz est relié à un manomètre à eau gradué en centimètres par un tube qui établit également la communication avec la plèvre.

L'ensemble est fixé sur une planchette et peut se placer dans une boîte.

Pendant l'exploration de la plèvre à l'aide d'une pince, on supprime la communication avec le flacon réservoir de gaz. L'aiguille exploratrice introduite dans la plèvre ne communique alors qu'avec le manomètre.

Un tube en verre servant de filtre et bouché de coton stérilisé est placé sur le parcours du gaz vers la plèvre.

Le nécessaire à ponction se compose d'aiguilles de Kuss et d'un trocart à deux mandrins, l'un acéré, l'autre mousse.

Cette description théorique ne peut évidemment se passer de l'examen de l'appareil. C'est par la pratique qu'on en peut connaître le fonctionnement.

Constitution du pneumothorax. — La première insufflation est, à vrai dire, le seul acte opératoire un peu délicat. Et toutefois rien en général n'est plus facile que l'exploration d'une plèvre libre.

L'étanchéité de l'appareil bien vérifiée, on le remplit d'oxygène. Tubes de caoutchouc et de verre, trocars, aiguilles, tout doit être minutieusement asséché (la stérilisation par l'ébullition est à proscrire) : une goutte d'eau en effet peut gêner l'intervention et même la rendre impossible.

Le malade, bien averti de la simplicité de l'opération, au besoin calmé par une injection de morphine ou une injection locale de novocaïne ou un peu de chlorure-éthyle local, est couché sur la table (ou dans son lit), le thorax et la tête légèrement surélevés.

On ponctionne en lieu parfaitement sonore dans un espace dépourvu de grosses masses musculaires ou de tissu adipeux et dans une région où la plèvre paraît libre à l'écran radioscopique. Il est classique de donner comme espaces d'élection : le 9° pour une lésion du sommet, le 3° pour une lésion de la base ; et comme favorable la ligne axillaire antérieure au-dessous et en dehors du mamelon. Le cas échéant, on peut sans inconvénient intervenir en un autre point où la symphyse paraît inexistante. Car sur la présence ou l'absence de symphyse, on ne peut avoir, même à l'écran, que des présomptions. Tous les médecins habitués aux examens du thorax ont connu des sinus obscurs, des diaphragmes immobiles sans symphyse réelle et, inversement, des symphyses complètes malgré toutes les apparences contraires. Seule l'exploration au trocart renseigne définitivement sur ce point.

Du doigt de la main gauche, on repère le rebord supérieur de la côte choisie, on pique avec le trocart muni de sa pointe acérée jusqu'au muscle intercostal externe, dont la résistance est assez nette. On remplace alors la pointe acérée par la pointe mousse et on franchit les intercostaux. Le plus souvent la sensation d'effondrement est caractéristique. On tourne le mandrin, dont la rainure établit la communication avec la plèvre. La dénivellation du manomètre, qui doit être très franche, permet d'affirmer que l'on est dans l'espace pleural. En aucun cas on n'établira la communication avec le flacon réservoir de gaz s'il n'existe pas de pression négative très nette. Des oscillations faibles de quelques centimètres autour du zéro sont insuffisantes.

Il est toujours prudent, malgré la simplicité de l'acte opératoire, d'opérer lentement, afin de ne pas aborder la plèvre brutalement et d'éviter l'exploration directe du poumon.

Généralement on trouvera la plèvre à 2, 3 ou 4 centimètres au maximum de la paroi costale bien déprimée. Certain d'être dans la plèvre et de ne l'avoir pas dépassée, on enlève la pince qui ferme le flacon fixe de l'appareil. Le malade fait de grandes inspirations, le niveau du liquide dans le flacon mobile restant toujours au-dessous du niveau dans le flacon fixe. A chaque mouvement inspiratoire, le liquide monte dans ce dernier, le gaz est aspiré par le malade. Progressivement on fait monter le flacon mobile à l'aide de la crémaillère.

Dans ces conditions, aucun danger possible : une fausse manœuvre ne peut déterminer aucun accident (surtout si, comme nous en avons l'habitude, on se sert d'oxygène pour la première insufflation).

Au cours de cette intervention (parfois quelques minutes après), des malades même peu craintifs accusent divers petits maux : douleur mal analysée, oppression, tiraillement. Le plus souvent la gêne est négligeable. Même si elle s'accuse dans la position debout, elle ne doit donner aucune inquiétude ; il suffit de permettre au malade de se reposer quelques minutes. Dans la plupart des cas, nous intervenons dans notre salle de consultation. Les malades se rendent immédiatement au laboratoire de radiologie et ensuite à leur lit par leurs propres moyens.

Il n'en sera pas tout à fait de même chez les sujets pusillanimes. La prudence est nécessaire. Pour plus de sécurité, il est avantageux de n'intervenir que chez un malade bien tranquilisé et dans une atmosphère calme. Fréquemment la présence de la famille est gênante. Nous avons pu réussir très facilement un pneumothorax excellent que la présence du mari d'une malade rendait impossible, tant l'agitation était grande en présence de ce médiocre assistant.

Dans les milieux où le pneumothorax passe pour une opération grave, il faut établir des conditions psychiques favorables. Il n'est peut-être pas absolument honnête, même pour se donner l'air chirurgical, de grossir démesurément l'importance de cette intervention, le plus souvent particulièrement simple. Si la première tentative échoue, on fait un ou deux nouveaux essais en des points différents. Ils sont généralement voués à l'insuccès.

Nous insufflons la première fois 200 à 250 centimètres cubes d'oxygène et 150 à 200 centimètres cubes d'air pour éviter la résorption trop rapide. L'air de la salle stérilisé sur du coton nous a paru donner toute satisfaction.

Nous entretenons nos pneumothorax avec de l'air, sauf dans quelques cas exceptionnels.

L'insufflation faite, il est rigoureusement nécessaire de pratiquer un examen radioscopique avant toute nouvelle intervention. Des confrères s'obstinent encore à vouloir constater les signes classiques du pneumothorax. C'est le plus souvent peine perdue. Les renseignements d'ailleurs ne seront jamais suffisants pour la direction de la cure, pour apprécier la nouvelle forme anatomique du poumon collalé, l'étendue du décollement, l'avenir du traitement entrepris ; s'ils existent, ils devront toujours être complétés par un schéma radioscopique.

Conduite du traitement. — La seconde insufflation peut être pratiquée au bout de 48 heures avec une aiguille de 12/10 de millimètre (les aiguilles plus petites ne semblent pas avantageuses). Nos malades conservent le lit pendant dix à quinze jours et reçoivent pendant cette période, tous les trois ou quatre jours, environ 400 centimètres cubes d'air (s'il s'agit d'adultes).

La conduite du traitement est ensuite subordonnée à la pression intra-pleurale, à la forme du poumon indiquée par la radioscopie. Suivant l'ancienneté du pneumothorax ou en tout cas la perméabilité de la plèvre, on intervient

toutes les semaines, une ou deux fois par mois ou même à des intervalles plus espacés selon la perméabilité de la plèvre. Seule l'habitude du traitement peut permettre d'avoir à cet égard les notions indispensables. L'expérience suffisante ne s'acquiert pas en un jour. Sans elle on ne doit pas imposer le traitement aux malades. La difficulté n'est pas dans l'acte opératoire : elle est dans l'indication ; il n'est pas possible dans ce court exposé de donner des précisions : il y a autant de pneumothorax que de malades. Le pneumothorax n'est pas affaire de piqûres, comme on le dit souvent naïvement.

Pour chaque malade il conviendra d'établir un dossier réunissant les schémas radioscopiques, les quantités de gaz insufflées et les pressions avant et après chaque insufflation.

Le collapsus complet n'étant pas réalisable, il suffit de rechercher dans chaque cas la pression optima indiquée par l'observation attentive du malade. Elle est presque toujours négative et voisine de zéro.

La mensuration de la pression intra-pleurale a fait couler beaucoup d'encre : je doute que la mathématique rigoureuse soit applicable et absolument nécessaire dans la pratique du pneumothorax. Aucun auteur, jusqu'à ce jour, n'en a donné la formule définitive. Avec l'appareil de Kuss, on peut noter la moyenne des pressions extrêmes à l'inspiration et à l'expiration ou la pression évaluée par le procédé du grand manomètre (différence de niveau entre les deux flacons).

A tous ces renseignements consignés dans l'observation du malade devront s'ajouter régulièrement les données de l'examen stéthacoustique, les relevés de la température, le poids du malade, la quantité des expectorations, les résultats de l'examen bactériologique pratiqué au moins une fois par mois. La diminution progressive, puis la disparition des bacilles constituent une indication utile. L'absence de bacilles à l'examen direct ou même à l'homogénéisation est normale dans les cas favorables après un traitement de trois à six mois.

On ne conçoit plus cette thérapeutique minutieuse, dont les indications sont si nuancées, sans un dossier médical complet.

Le malade. — Cette précision n'est d'ailleurs possible qu'avec des malades fortement disciplinés, soumis si possible à la cure sanatoriale, ou suffisamment intelligents pour s'adapter à la complexité et à la sévérité des prescriptions médicales.

Le traitement ne peut être entrepris qu'avec la certitude de le faire dans de bonnes conditions pendant le temps nécessaire. Même dans les familles aisées, il est prudent de soustraire le malade à l'influence de son milieu et d'imposer, surtout au début, un séjour au sanatorium. Le malade y trouvera des conditions matérielles et même morales meilleures à la faveur d'une surveillance médicale assidue. L'application du traitement, a écrit le docteur Dumarest, « exige une surveillance trop journalière et trop prolongée du malade pour qu'il ne demeure pas, du moins durant les premiers mois de la cure, un traitement de spé-

cialiste, et plus particulièrement une méthode de sanatorium ».

Nous avons personnellement l'expérience du pneumothorax au sanatorium : il y donne beaucoup de satisfactions. Nous avons traité et traitons encore des malades du dehors et souvent nous avons déploré les inconvénients de la cure dite « libre », qui n'est le plus souvent que l'absence de cure.

Si le malade ne peut ou ne veut être traité dans les établissements fermés, il doit toujours envisager à son domicile la nécessité du repos indiqué pour son état. S'il est capable de se soigner à domicile, il est sage de lui imposer un séjour de quelques semaines au sanatorium, il y apprendra à s'observer et à ne pas contaminer son entourage.

Dans la plupart des cas, le traitement doit durer deux, sinon trois ans, et il peut être avantageusement continué plus longtemps.

Surveillés attentivement, certains malades peuvent reprendre le travail au bout de dix à douze mois, parfois plus tôt suivant certains auteurs. Il ne semble pas qu'il y ait de danger à continuer un pneumothorax. L'interruption précoce ne met pas à l'abri d'une évolution : on ignore l'état du poumon comprimé. Les rares autopsies faites chez de tels malades sont en faveur de la longue durée du traitement.

Résultats individuels. — Au bout de quelques semaines, parfois dès les premiers jours, on assiste à une régression des symptômes : abaissement de la température, diminution des crachats, des bacilles, accroissement de l'appétit, du poids. A cet égard d'ailleurs, il n'y a pas de règle constante : l'état favorable du malade n'est pas subordonné à son état d'adiposité. Beaucoup de malades guérissent en maigrissant. On ne peut pas absolument juger de l'état d'un malade à la lecture de sa courbe de poids.

Il est important de noter la disparition des bacilles dans les crachats. Et au point de vue social, c'est un résultat important de voir un tuberculeux actif vivre dans son milieu sans danger de contamination pour son entourage.

Il faut surtout retenir que dans beaucoup de cas bien sélectionnés le début du pneumothorax marque l'arrêt définitif de toute poussée évolutive. Des feuilles de température établies pendant des années existent sans une seule élévation de température, malgré des lésions très extensives avant le début du traitement.

Évidemment, lorsqu'il s'agit de tuberculose pulmonaire, il faut être circonspect. On ne peut pas, en l'état actuel de

Spécifique urinaire et biliaire, liquide

URISANINE

Benzoate d'hexaméthylènetétramine, extrait de stigmates de maïs, excipient végétal balsamique.

MODE D'EMPLOI : Se prend diluée dans un demi-verre d'eau naturelle ou tisane tiède : Adultes, de 2 à 4 cuillerées à café par jour ; Enfants, par demi-cuillerée à café suivant l'âge.

Échantillons : 28, rue Milton, PARIS.

LES

GOUTTES FLUXINES

BONTHOUX

constituent le Spécifique

des Maladies Veineuses

& des troubles congestifs de la fonction ovarienne

Chaque goutte....

...contient trois énergies...



INTRAIT
DE
MARRON D'INDE

VASO-CONSTRICTEUR
VEINEUX

NOIX
VOMIQUE

TONIQUE DE LA
PAROI
VASCULAIRE

ALCOOLATURE
D'ANÉMONE

SÉDATIF
UTÉRIN

Echantillon & littérature: Laboratoires de la Fluxine, Villefranche (Rhône).

D^r MARTINET

16, Rue du Petit-Musc
PARIS

Thérapeutique des Affections Gynécologiques
OVULES AU NÉO-COLLARGOL
de D^r H. MARTINET

Chaque ovule à base de Glycerine renferme 0,10 de Néo-Collargol

INDICATIONS:
VAGINITES, BARTHOLINITES,
METRITES, ULCÉRATIONS DU COL,
PERTES BLANCHES, SALPINGITES

Modes d'Emploi
Un ovule tous les soirs
ou un soir sur deux

Ovules NÉO-COLLARGOL
Toutes Affections Gynécologiques

POMMADE AU NÉO-COLLARGOL COCAÏNÉE ou NON COCAÏNÉE
Toutes Plaies - Toutes Dermatoses

la thérapeutique, escompter des résultats uniformes et mathématiques, même s'il n'intervient aucune complication.

Complications. — Mais la constitution même du pneumothorax peut déterminer des accidents qu'il importe de connaître. Il faut éviter les inconvénients résultant de la nervosité du malade. Après avoir épuisé toutes les ressources de l'anesthésie locale ou de l'action persuasive, il est prudent de renoncer à toute intervention chez les malades trop pusillanimes et véritablement agités. C'est toujours dans ces cas que l'on assiste à des alertes désagréables. Généralement une anesthésie locale à la novocaïne ou au chlorure d'éthyle permet de tranquilliser le malade et d'opérer sans douleur.

L'emphysème sous-cutané peut se produire si l'on insuffle dans le tissu cellulaire ou si, d'ailleurs à tort, on s'obstine à entretenir des pressions élevées. Nous n'en avons pas vu depuis plus de trois ans.

Dans les cas où l'obliquité costale est très marquée, il est difficile d'éviter le paquet vasculo-nerveux intercostal. On peut parfois atteindre le poumon. Une technique bien réglée mettra le plus souvent à l'abri d'une complication grave désignée habituellement sous les noms d'embolie et d'éclampsie pleurale. Certains troubles d'origine réflexe sont considérés comme bénins, d'autres d'origine embolique peuvent être mortels. On a dit qu'une technique rigoureuse peut « de façon certaine mettre à l'abri des accidents ». Cela est vrai dans la généralité des cas. Je publierai une observation très nette où, malgré une technique très correcte, la seule introduction de l'aiguille revêtue de son mandrin et par conséquent fermée a déterminé la mort d'un malade porteur du pneumothorax depuis deux ans (c'est notre seul accident en six ans malgré plusieurs milliers d'explorations pleurales). Il ne faut pas méconnaître que l'on peut assez facilement, avec une aiguille fine, pénétrer dans le poumon et déterminer des petits incidents.

En réalité, le plus souvent les accidents sont consécutifs à des tentatives intempestives ou imprudentes, soit au début, soit au cours du traitement.

La symptomatologie avec plus ou moins de gravité est presque toujours la même : le malade pousse un cri, déclare se trouver mal, bredouille, cesse de parler. Il peut être pris de crises convulsives, puis de paralysie flasque avec amaurose et larges plaques sur la moitié du corps. Si la mort n'intervient pas (elle est rare lorsqu'il ne s'agit pas d'embolie d'azote), il ne subsiste aucune séquelle.

Il n'entre pas dans le cadre de ce travail de discuter le mécanisme (réflexe ou embolique) de ces troubles : ils sont sérieux et peuvent être mortels.

On a cité des accidents cardiaques provenant de compression de l'oreillette, des cas de mort subite pour phénomène réflexe à point de départ pleural. Plus fréquemment on constate la déviation médiastinale que l'on peut éviter par l'observation méthodique des malades en procédant à une soustraction de gaz ou de liquide (s'il en existe).

Mais les complications les plus fréquentes sont incontestablement les pleurésies. Dumarest en a constaté dans

70 %, avec 34 % de pleurésies purulentes, le professeur L. Bernard dans 60 %. Notre statistique serait certainement moins lourde : mais notre expérience est plus courte. Leur fréquence existe surtout dans les cas de symphyses ou d'évolution grave et sans doute à l'occasion de conditions climatiques rigoureuses. Le climat froid de l'altitude ne paraît pas à cet égard favorable. Dans notre sanatorium, 80 % de pleurésies sont apparus à la suite de fatigues à l'occasion d'une interruption de la cure au retour d'une permission.

Beaucoup d'épanchements souvent peu abondants n'occupent que le sinus : ils sont particulièrement bénins et peuvent se reproduire plusieurs fois au cours du traitement. D'autres plus importants durent des mois : les pleurésies purulentes nous ont seules paru graves. Les épanchements séro-fibrineux, ou légèrement louches, se résorbent spontanément tôt ou tard. Dans quelques cas exceptionnels, le déplacement des organes, les troubles fonctionnels (dyspnée, gêne de l'estomac, etc.) ont nécessité la ponction.

L'apparition des pleurésies se traduit souvent par un point de côté ou mieux encore par une élévation anormale de la température. Les signes stéthacoustiques sont discrets. On peut entendre au début un souffle aigu. La succussion hippocratique peut être mise en évidence avec de faibles épanchements. Mais c'est avant tout l'examen radioscopique, s'il est possible, qui permettra d'affirmer la présence du liquide en montrant l'existence du niveau horizontal marquant la séparation entre le gaz et le liquide. La ponction exploratrice précisera la nature du liquide : séro-fibrineux au début, plus tard louche et, dans des cas rares, nettement purulent.

Le traitement varie suivant les cas : immobilisation au lit pendant la période fébrile, ponctions rares s'il intervient des compressions ou des déplacements d'organes. Entre les mains de certains confrères, l'évacuation complète suivie d'injection d'huile (oléo-thorax) a fait merveille. La bonne thérapeutique résiste aux épreuves du temps. L'avenir dira la valeur de cette méthode. Dans l'apparition d'un épanchement, l'attention du médecin doit rester en éveil : l'observation du malade sera faite régulièrement. Malgré des quantités de liquide importantes, il peut être avantageux d'insuffler même à travers l'épanchement. Dans ces cas particulièrement délicats, seul le spécialiste (et j'entends par là tout médecin réellement habitué à la méthode) doit assurer la conduite de la cure.

Déviation médiastinales. — C'est lui qui décidera à la faveur du contrôle radiologique de l'attitude à prendre si le liquide détermine une déviation médiastinale. Des insufflations rapprochées de quantités de gaz relativement faibles permettront le bon fonctionnement du poumon sain et l'action efficace du pneumothorax (chez les enfants, cette technique peut devenir une règle).

Indépendamment de ces complications, on peut être gêné par des obstacles au collapsus : des brides peuvent retenir une partie du poumon et on a préconisé leur section ; des lobes entiers du poumon résistent à la compression complète ou sont même retenus par une symphyse

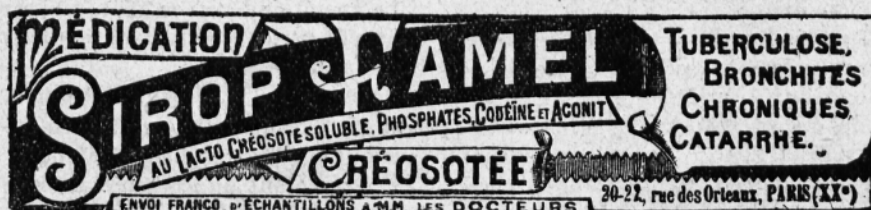
LA FÉLAMINE « SANDOZ »

est le médicament de choix de la **LITHIASÉ BILIAIRE**,
des **HÉPATITES**, **ICTÈRES**, **ANGIOCHOLITES**, **CONSTIPATION**
par **ACHOLIE** et de tous symptômes d'insuffisance
hépatique.

Comprimés dragéifiés dosés à 0 gr. 30 (3 à 8 par jour).

PRODUITS SANDOZ, 3 et 5, rue de Metz, PARIS (X^e)

Dépôt général et vente : Usine des Pharmaciens de France, 125, rue de Turenne, PARIS (III^e)



R. C. Seine : 46.710.

UNE NOURRICE

**A DÉFAUT
DE LAIT MATERNEL**

LE

Lait Mont-Blanc



CONDENSÉ SUCRÉ

Est le seul Aliment véritablement sain
POSSÉDANT TOUTES SES VITAMINES

qu'on peut donner en toute sécurité aux Nourrissons
les plus délicats.

La Compagnie Générale du Lait, RUMILLY (Haute-Savoie)

assez large : on n'obtient qu'un pneumothorax partiel ou un collapsus incomplet. On a beaucoup parlé de pneumothorax électif. Il en existe. Beaucoup se constituent indépendamment de la volonté du médecin.

Malgré ces collapsus incomplets, le traitement n'en est pas moins utile : les plus beaux collapsus ne donnent pas toujours les meilleurs résultats ; l'expérience apprend à discerner les cas où l'on peut continuer le traitement et ceux où il faut y renoncer. Les poussées avec lésions extensives du poumon symétrique doivent tout particulièrement attirer l'attention. Le médecin ne saurait, sans préjudicier aux intérêts de son malade, lui faire subir une thérapeutique inutile ou nuisible.

Le pneumo chez l'enfant. — Chez l'enfant, la conduite comporte quelques indications spéciales déterminées par la mobilité du médiastin et la résorption rapide du gaz : les résultats peuvent être merveilleux.

Résultats. — Les résultats généraux s'améliorent dans toutes les statistiques à mesure que se perfectionne la technique de chaque médecin.

Burnand (de Leysin) a relaté 237 cas, dont 129 vivants et 101 bons.

La statistique de MM. le professeur Léon Bernard, Baron et Valsis porte sur 201 cas : 113 favorables, soit 56 % ; 88 défavorables, soit 44 %, avec maximum des résultats défavorables au cours de la première année.

Ces statistiques sont encourageantes si l'on se réfère aux statistiques de mortalité si lourdes dans les cas susceptibles d'être traités par pneumothorax.

Elles seraient peut-être meilleures si tous les pneumothorax constitués par ces médecins avaient pu être suivis par eux pendant toute la durée du traitement. Lorsque, dit Burnand, les malades « sont abandonnés à des médecins non spécialisés et non instruits, on voit trop souvent des pneumothorax gâchés et des échecs absolument évitables se substituer aux succès durables que l'on avait espérés légitimement ».

Ces espoirs ne sont permis que si l'on sélectionne attentivement et judicieusement les cas, après l'étude sérieuse de chaque malade à traiter, en réunissant tous les éléments d'information.

En gros, dans la tuberculose pulmonaire, le pneumothorax est indiqué :

1° Comme hémostatique et ce peut être un traitement de courte durée ;

2° Comme traitement curatif dans certaines formes unilatérales.

Contre l'hémoptysie brutale, menaçant l'existence du malade et rebelle aux traitements habituels, le pneumothorax peut être héroïque et nettement salubre. Traitement d'extrême urgence, il ne peut dans ces cas comporter au préalable un examen thoracique complet. Il faut agir vite et se borner à reconnaître le poumon qui saigne. On peut alors, sauf dans les cas de gêne mécanique, insuffler des quantités importantes de gaz (800 à 1.000 centimètres cubes).

Le résultat sera parfait si l'on peut constituer d'emblée un pneumothorax complet ou même partiel avec bonne compression.

Mais le pneumothorax reste avant tout le traitement de choix des formes unilatérales. Avant d'y recourir, un diagnostic précis doit être établi après examen stéthoscopique, radiographie du thorax, examen bactériologique des crachats. Il faut le répéter : on n'est pas autorisé à soumettre à un traitement antituberculeux une syphilis pulmonaire. J'ai vu récemment un malade traité pendant plus d'un an dans ces conditions. L'examen des crachats est de rigueur chez tous les touseurs.

De même, il faut rappeler que le diagnostic de tuberculose pulmonaire implique la localisation de la lésion, son étendue, son caractère évolutif. Au besoin, pour y parvenir, le malade sera soumis à une période de repos complet sous la surveillance du médecin. On évite aussi d'infliger à un malade un traitement onéreux, désagréable et inutile.

Le pneumothorax, en effet, est inopérant dans la tuberculose fibreuse, la tuberculose abortive, les tuberculoses bilatérales diffuses.

Relèvent exclusivement du traitement les tuberculoses :

1° Nettement unilatérales fibro-caséuses ou caséuses (surtout si elles sont hémoptoïques) ;

2° Présentant un caractère évolutif tel qu'il résiste aux traitements habituels.

L'unilatéralité évidemment ne peut être que d'ordre clinique. La tâche du clinicien sera précisément de poser l'indication et de la poser en temps opportun après un essai de cure hygiéno-diététique toujours suffisant, jamais trop long. On intervient souvent tardivement : c'est une erreur. Des lésions qui ont envahi un lobe entier ou même seulement une fraction de lobe sont généralement au-dessus des ressources médicales habituelles, dans les milieux populaires surtout, et même chez tous les ma-

EAUME BENGUÉ
Guérison radicale de
GOUTTE
RHUMATISMES
NEURALGIES
D^r BENGUÉ, 16, Rue Ballu, PARIS.

Chloréthyle Bengué
ANESTHÉSIE LOCALE - NÉURALGIES

Nouveau tube, fermeture à clapet, pour ouvrir et fermer instantanément.
Recommandé à MM. les Médecins et Dentistes.
D^r BENGUÉ, Pharmacien, 16, Rue Ballu, Paris.

Dragées Bengué
AU MENTHOL
Indications : Pharyngites
Laryngites, Toux,
Angines, Bronchites.
Composition : Menthol, Borate
de Soude, Cocaine.
Mode d'Emploi : 8 à 10 par jour
Docteur BENGUÉ
16, Rue Ballu Paris

SYPHILIS

Médication permettant d'obtenir, par voie digestive, les résultats thérapeutiques des injections d'arsénobenzènes.

RÉFÉRENCES :

Société de Dermatologie et Syphiligraphie : 8 novembre 1923, 10 juillet 1924, 23 novembre 1924, 10 décembre 1924.

Société Médicale des Hôpitaux : 21 novembre 1924, 13 mars 1925.

Congrès de Séville : Octobre 1924.

TRÉPARSOL

Acide formyl-méta-amino-para-oxyphénylarsinique

Posologie. — *Adultes* : Donner 1 à 4 comprimés dosés à 0,25 par jour selon la tolérance pendant 4 jours consécutifs, suivis de 3 jours de repos. Durée de la cure : 8 semaines environ.

Enfants : 0,02 par jour et par kilog. Mêmes modalités de traitement que chez l'adulte (comprimés à 0,10).

AMIBIASE et AFFECTIONS à PROTOZOAIRES

Destruction rapide des amibes
et des kystes amibiens.

Littérature et échantillons : Laboratoire **LECOQ et FERRAND**, 6^{bis}, Rue de Rouvray, NEUILLY

Vente en détail : Pharmacie du Dr LAFAY, 54, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE

à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE

RAPIDE

PROPRE

REPLACE :

Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABIME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

lades qui travaillent il faut y songer précocement. Lorsqu'il existe des signes dans le poumon symétrique, il faut être sévère dans leur appréciation : il faut faire en temps opportun la discrimination des lésions sclérosées et des processus évolutifs ou susceptibles d'évolution.

On a souvent écrit que les formes aiguës et en particulier les pneumonies caséuses constituent l'indication de choix : le résultat immédiat est souvent très encourageant. L'avenir du malade n'en reste pas moins incertain. Les cas les plus favorables sont à coup sûr les tuberculoses fibro-caséuses communes peu fébriles pratiquement unilatérales et limitées à un faible territoire pulmonaire. Malgré leur bénignité apparente, ces lésions, on le sait, sont rapidement mortelles (je n'envisage pas celles que l'on place à tort à la suite d'erreurs dans cette catégorie). En dehors des moyens chirurgicaux, nous ne pouvons le plus souvent leur opposer utilement que le pneumothorax, qui

fait merveille dans beaucoup de cas : les statistiques que nous avons rapportées en témoignent.

Il ne nous est pas possible ici d'entrer plus avant dans le détail de cette intéressante thérapeutique.

Pour conclure : le pneumothorax reste aujourd'hui la consolation du phthisiologue. Il constitue un traitement actif qui comporte, malgré ses indications restreintes, le plus de résultats satisfaisants dans des cas nettement rebelles aux moyens thérapeutiques habituels. Ce n'est pas une panacée : il faut l'appliquer à bon escient et avec discernement.

Demain, peut-être, d'autres traitements plus efficaces lui succéderont.

Il n'en restera pas moins dans l'histoire de la tuberculose pulmonaire comme une arme sérieuse et efficace à un moment où le médecin ne disposait, en dehors de la cure sanatoriale, d'aucun traitement véritablement efficace.

Que faut-il actuellement demander à la radiumthérapie dans le traitement des cancers?

Par le Docteur HENRI FRUCKAUD (d'Angers).

Nous possédons dans le radium un moyen d'action merveilleux contre certains cancers. Son rayonnement correctement manié a une action élective sur les cellules cancéreuses qu'il détruit, tout en respectant les tissus sains. Les modalités de ce phénomène peuvent être discutées ; mais, en pratique, on peut dire que le radium agit à la façon d'un caustique intelligent, qu'il va porter son action sur les cellules cancéreuses sans être trop nocif pour les cellules normales de l'organisme. Malheureusement les résultats que peut donner la radiumthérapie sont mal connus ; trop souvent on lui demande de guérir des cancers contre lesquels elle ne peut rien, et on laisse sans traitement des lésions parfaitement guérissables ; trop souvent aussi, le radium utilisé sans technique a donné de mauvais résultats, parfois des désastres, qui ont fait douter de sa valeur. Nous voulons, dans cette courte étude, purement pratique, exposer quels services les praticiens doivent demander à la radiumthérapie. Nous étudierons les points suivants :

- 1° *Sur quels cancers le radium agit-il ?*
- 2° *Jusqu'à quel degré d'extension un néoplasme est-il justiciable de la radiumthérapie ?*
- 3° *Quels sont les rapports de la chirurgie et de la radiumthérapie ?*
- 4° *Quelques idées générales sur la technique de la radiumthérapie.*

Le radium à dose forte détruit toutes les cellules vivantes ; mais, à dose modérée, cette action peut être rendue élective et limitée à la destruction des cellules en état

de division active (les cellules séminales du testicule, la couche cellulaire génératrice de l'épiderme par exemple) ; ces cellules sont dites radio-sensibles ; les cellules cancéreuses étant douées d'un pouvoir de prolifération désordonnée rentrent dans la catégorie des cellules radio-sensibles. Mais il y a des différences dans cette radio-sensibilité, et ne sont justiciables de la radiumthérapie que les cancers dont la radio-sensibilité est grande, plus grande que celle des éléments normaux qui les entourent. C'est l'examen clinique, aidé par le laboratoire (au moyen de la biopsie), qui permet de classer tel cancer comme radio-résistant ou tel autre comme radio-sensible. *Les cancers radio-résistants doivent être réservés à la chirurgie et ne pas être traités par le radium.* Ce sont tous des épithéliomas qui dérivent d'un épithélium cylindrique ou glandulaire. Dans cette classe rentrent la plupart des cancers du tube digestif (*cancer de l'estomac, de l'intestin et du rectum*), les cancers du sein, les cancers du corps utérin, les tumeurs du rein, les tumeurs mixtes du testicule, les branchiomes du cou, les tumeurs des glandes salivaires, les sarcomes fuso-cellulaires. Pour les cancers de la vessie et de la prostate, le radium peut dans certains cas être utilisé ; mais l'absence de technique précise, de notions nettes à ce sujet rend ces applications très aléatoires. Enfin les sarcomes à cellules rondes, les lymphosarcomes, les séminomes du testicule, tumeurs d'une sensibilité extrême, sont justiciables des rayons X.

Les cancers qu'il faut réserver à la radiumthérapie sont donc peu nombreux ; mais, sur ces tumeurs, l'action du radium est très nette ; la technique de son application est

LIPOÏDES H.I.

EXTRAITS PURIFIÉS ET IMPUTRESCIBLES
DE TOUS LES ORGANES

Les Lipoïdes sont, par rapport aux poudres sèches d'organes, exactement ce que l'extrait de digitale ou l'extrait de belladone est à la poudre de digitale ou de belladone.

R. C. SEINE 281.038

GYNOCRINOL

Stimulant
et activateur des
fonctions ovariennes et de
la menstruation.

GYNOLUTÉOL

Calmant
et sédatif des
fonctions ovariennes et de
la menstruation.

ANDROCRINOL

Certaines
aménorrhées rebelles aux traitements
ovariens. Sénescences féminine et masculine.

LABORATOIRE J. M. ISCOVESCO
107, RUE DES DAMES, PARIS 17* - TÉL. MARCADET 59-28

PULMOSERUM BAILLY

COMBINAISON ORGANO-MINÉRALE à base de
PHOSPHO-GAÏACOLATES
SEDATIF DES

Toux Trachéo-Bronchiques

MÉDICATION la plus active
pour le traitement curatif et préventif des affections

BRONCHO PULMONAIRES

GRIPPES, LARYNGITES, BRONCHITES, COMPLICATIONS PULMONAIRES,
FIEVRES ÉRUPTIVES, ÉTATS BACILLAIRES

MODE D'EMPLOI — Une cuillerée à soupe dans un peu de liquide
au milieu des deux principaux repas
ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE R. C. Seine 1079

Laboratoires A. BAILLY

15 et 17 Rue de Rome, PARIS (2)

Laboratoires GALLINA, 4, rue Candolle — PARIS (V°)
Téléph. : Diderot 10-24 Adr. télégr. : Iodhemoi, Paris.

IODHÉMA : TOUS RHUMATISMES CHRONIQUES
Amoules (Voies veineuse & musculaire)
Flacons (Voie gastrique).

**IODISATION
INTENSIVE**

(Communi-
cation à la
Société médi-
cale des Hô-
pitaux de
Paris du 21
juin 1923.)

Extra- **IODENTÉROL** Gouttes
viscérale: par voie
buccale
Bacilliose **viscé- rate** Lipoïdes des
Galli-Résistants **HUILE GALLINA**
Ampoules
(Voie musculaire)

R. G. Seine 1-3.562.

LABORATOIRE CHAIX

Extraits Opothérapiques
injectables
et
ingestables



Extraits Opothérapiques
secs
préparés dans le vide
à basse température

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE ADRESSÉE
10, rue de l'Orne, PARIS XV^e

Téléphone : Ségur 12-55

R. C. Seine 40.979

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VII^e).

ANESTHÉSIIQUES

CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ÉTHYLE
CHLORURE D'ÉTHYLE

CATGUTS

Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.
CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS

Catalogue sur demande

Reg. Com. Seine : 170.249.

maintenant réglée et efficace. Ces cancers sont presque uniquement constitués par les épithéliomas qui se développent sur la peau ou sur les muqueuses dont la structure est presque identique à celle de la peau : cancers de la peau, du gland et de la verge, du vagin, du col utérin, de l'anus, de la bouche, de la langue, des lèvres, du sinus maxillaire. *En pratique, on traite surtout le cancer du col utérin* dans la forme histologique banale (quelquefois la biopsie décèle un cancer cylindrique qui doit être opéré sans radiumthérapie), le cancer de la langue, des lèvres, de la face interne des joues et tous les cancroïdes de la face (les nævo-carcinomes, très rares, exceptés). Pour ce qui est des cancroïdes de la face, un certain nombre peuvent être très bien guéris par des rayons X peu pénétrants, à condition de faire une biopsie préalable et de ne traiter que les baso-cellulaires; mais le radium permet de soigner tous les cancroïdes sans exception et le pourcentage de guérisons qu'il donne pour les seuls baso-cellulaires est égal, sinon supérieur, à celui donné par les rayons X. Le cancer de l'œsophage doit être aussi considéré comme radio-sensible, mais une application correcte de radium dans un œsophage cancéreux est presque impossible.

Malheureusement on envoie souvent au radiumthérapeute ceux de ces cancers qui sont devenus de très mauvais cas de par l'importance de l'extension néoplasique, quand le stade dit d'opérabilité est très largement dépassé. Certains chirurgiens réservent pour le bistouri les cancers opérables et ne traitent par la radiumthérapie que les cas désespérés; c'est une grave erreur. *Le radium n'est pas un moyen de traitement général du cancer à la façon d'un vaccin*, d'un sérum ou d'une injection de 606. *C'est un moyen d'action purement local*; il est inutile de l'utiliser quand le stade de tumeur locale est dépassé, quand le cancer est généralisé. Si on ne peut faire pénétrer le rayonnement en tous les points envahis par le cancer, qu'il s'agisse du pharynx dans un cancer de la langue; du rectum, de la vessie ou du bassin dans un cancer du col utérin, la radiumthérapie est illusoire et la récurrence est certaine. *Sans doute le radium permet de guérir certains cancers qui ont franchi le stade d'opérabilité, mais il ne faut pas dépasser une limite raisonnable*, et d'ailleurs le pourcentage de guérisons lointaines est bien moins beau que dans les cas opérables.

Mais alors, dira-t-on, pourquoi ne pas tout simplement les opérer? Parce que pour tous ces cancers à type épidermique, même opérables, la radiumthérapie donne des guérisons lointaines plus nombreuses que la chirurgie; elle n'est pas grevée de la lourde mortalité opératoire des larges exérèses pour cancer. Il suffit de se rappeler quelle est la mortalité immédiate des grandes extirpations de cancer de la langue, et combien en sont piteux les ré-

sultats lointains, quelles mutilations nécessite l'ablation des gros cancers des joues et des lèvres. L'extirpation élargie pour cancer du col de l'utérus reste une opération extrêmement sérieuse, parce qu'elle ouvre en milieu infecté de larges espaces cellulaires sous-péritonéaux. Cependant la radiumthérapie ne doit pas être séparée de la chirurgie et il est ridicule d'opposer avec passion l'un à l'autre ces deux moyens thérapeutiques; ils doivent s'aider mutuellement et *presque toujours la chirurgie garde sa place à côté du traitement par les radiations*: dans les cancers de la langue, des lèvres et des joues, il est nécessaire d'évider au bistouri les loges ganglionnaires du cou avant de les irradier largement; quand un cancer se développe dans le sinus maxillaire, la trépanation du maxillaire supérieur et le curettage de la cavité précèdent la radiumthérapie; dans le cancer du col utérin opérable, on donne le maximum de chances de guérison en enlevant la matrice après l'application du radium, opération peu grave, puis qu'on enlève un organe stérilisé par le rayonnement.

Mais, de même que la chirurgie, la radiumthérapie, pour donner de beaux résultats, doit être pratiquée selon des techniques précises et complexes; c'est une arme à double tranchant qui, utilisée à contresens, donne des accidents terribles connus sous le nom de radio-nécroses. Un examen histologique est d'abord nécessaire pour préciser s'il s'agit ou non d'un cancer radio-sensible. Ensuite il faut « filtrer » le rayonnement qui, utilisé en bloc, serait un caustique brutal auquel aucun tissu ne résisterait: cette filtration est extrêmement variable; elle est différente si l'application se fait à l'intérieur de la masse cancéreuse par radiumpuncture ou à la périphérie de la tumeur, si les organes de voisinage sont fragiles comme le rectum ou peu sensibles comme l'œil. Enfin il convient, par la quantité des foyers radifères et la durée de leur application, de donner dans tous les points de la tumeur une dose de rayonnement suffisante pour être cancéricide sans être dangereuse. Ce dosage est commandé par toute une série de facteurs: nature des lésions, leur étendue, leur profondeur, leur siège anatomique, l'éloignement des foyers radifères, autant de points, tous importants, que nous ne pouvons qu'énumérer; le facteur distance entre les foyers et la lésion est, après la filtration, un des éléments capitaux dans les irradiations profondes.

Les résultats que l'on obtient en appliquant rigoureusement cette technique (tout entière mise au point par Regaud, à l'institut du radium de Paris) ne sont pas simplement des résultats encourageants; dans un nombre de cas important, ce sont des résultats définitifs, et le nombre des guérisons augmentera à mesure que l'augmentation des quantités de radium disponibles permettra d'améliorer la technique et que les malades seront traités plus tôt.

La Seule Médication
Alcalino-Sodique

Rationnelle,
Élégante,
Pratique,
Efficace.

Estomac - Foie - Intestin
Gastrite, entérite

ORTHO-GASTRINE

SULF., PHOSPH., BICARB. DE SOUDE

Sels purs et anhydres
(en boîte de 30 doses)

Adultes : 2 paq. par jour; Enfants : 1/2 à 1 paq. par jour.

Une prise par verre
donne
avec toutes les eaux:
Solution limpide,
facile à boire
même pour les
enfants.

ECHANTILLONS : Laboratoire A. LE BLOND, pharmacien 1^{re} classe, ex-interne Hôpitaux de Paris, 51, r. Gay-Lussac, PARIS (V^e).

LE SULFARSÉNOL

Adopté par les Hôpitaux civils et militaires

dans la Syphilis est l'Arsénobenzène

LE MOINS DANGEREUX :

Absence d'arsénoxyde. Coefficient de toxicité 2 à 5 fois moindre que les autres arsénos.

LE PLUS COMMODE :

Dissolution rapide. Injections intraveineuses, intramusculaires, sous-cutanées, sans excipient spécial et sans douleur.

LE PLUS EFFICACE :

Adaptation aux particularités de chaque cas. Traitements intensifs à doses accumulées, effets rapides, profonds, durables.

Traitement de choix des nourrissons, des enfants et des femmes enceintes

Laboratoire de Biochimie médicale : R. PLUCHON, O *, Ph. 4^{re} cl., 36, Rue Claude-Lorrain, PARIS (16^e). — Tél. Aut. 26-62 R. C. Seine 109.239.



Remplace avantageusement l'Essence de Santal, dont il possède l'efficacité; ne provoque pas de maux d'Estomac ni de congestion des Reins.

Conservation indéfinie

Soluble dans tous liquides

LE QUINIUM ROY GRANULÉ

Dans les

EST INDICUÉ

Aux Doses

MALADIES FÉBRILES, GRIPPE, CONVALESCENCES, ASTHÉNIE POST-GRIPPALÉ, ANÉMIE :: :: PALUDISME, ETC. :: ::

1 cuillerée à café aux repas . . .

TONIQUE

ou

par cuillerées à soupe

FÉBRIFUGE

81, Boulevard Suchet, Paris

R. C. Seine : 63.298.

Antiseptie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes par :

L'EDISTOL

(Ciné-mentho-terpino-gaiacol)

Poudre astringente, antiseptique, analgésique, balsamique, en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY -- Orléans -- France

R. du C. Orléans : 1.419.

SUPPOSITOIRES CORBIÈRE A L'ARSÉNOBENZOL

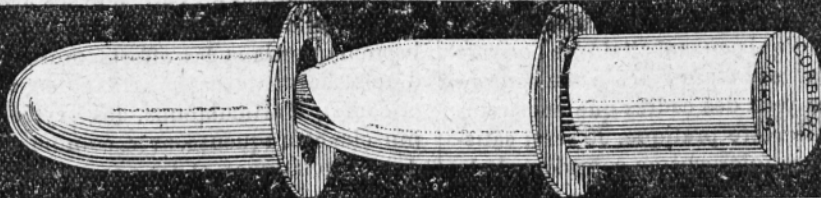
DOSAGE
ADULTES 0 G/10
ENFANTS 0 G/03

LE MEILLEUR TRAITEMENT D'ENTRETIEN POUR SPÉCIFIQUES

ÉCHANTILLON
SUR DEMANDE

CONSTANTS DANS LEUR ACTION INALTÉRABLES GRÂCE A LEUR ENVELOPPE MÉTALLIQUE HERMÉTIQUE BREVETÉE S.G.D.G.

LES BOITES
NE PORTENT
AUCUNE
INDICATION
GÉNANT
LE SECRET
PROFESSIONNEL



LES BOITES
NE PORTENT
AUCUNE
INDICATION
GÉNANT
LE SECRET
PROFESSIONNEL

DEPÔT DES PRODUITS
CORBIÈRE

PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
53, RUE NATIONALE, TOURS (TELEPHONE 368)

Hernie ombilicale avec éviscération totale

CHEZ UN NOUVEAU-NÉ

Intervention, guérison

Par le Docteur QUERNEAU (de Morlaix).

Le dimanche 28 juillet, à 11 heures, je suis appelé d'urgence à l'hôpital : un confrère et ami, le docteur Daoulas, venait d'arriver à la salle d'opération, portant un nouveau-né du sexe masculin venu au monde depuis seulement quelques instants. Une sage-femme avait assisté à la naissance de cet enfant vers 10 heures et demie, l'accouchement avait été spontané et très rapide. Mais elle avait constaté, avec une surprise mêlée de crainte, que le nouveau-né était porteur d'une grosse masse ombilicale, laquelle se rompit immédiatement sous ses yeux, laissant échapper toute la masse intestinale. Elle avait lié le cordon à 35 centimètres de l'ombilic, ramassé précipitamment les anses dans une serviette et appelé le docteur Daoulas. Ce dernier avait pris le tout dans ses bras et l'avait transporté au plus vite à la salle d'opérations.

Sous anesthésie chloroformique, je pratiquai une incision circulaire à quelques millimètres du rebord cutané ombilical, très élargi, mais sans aplasie de la paroi abdominale. Je disséquai la peau sur 1 centimètre et demi, incisai circulairement les enveloppes du cordon, liai la veine et les artères ombilicales dissociées, puis me débarrassai de l'énorme cordon déhiscent.

Il restait un orifice ombilical, évidemment large, par lequel il fallait faire passer tout l'intestin. Je fus obligé pour

cela d'inciser verticalement au-dessus et au-dessous de l'orifice. Malgré cela, la réintégration ne se fit pas sans difficulté, et l'anesthésie dut être poussée jusqu'aux dernières limites pour obtenir le silence ombilical, sans lequel nos efforts eussent été vains.

Je suturai ensuite en deux plans, pansai avec un large adhésif et j'abandonnai le malheureux bébé aux soins dévoués de mon confrère, qui le rapporta lui-même à la mère éplorée.

Mon pronostic fut naturellement très sévère, et je ne fus pas peu surpris d'apprendre trois jours après par le docteur Daoulas que l'enfant, après un syndrome péritonéal net, allait bien et commençait à téter sa mère. Actuellement il est en parfaite santé.

De cette intervention heureuse et qui, je dois l'avouer, me laissait peu d'espoir, je tire deux conclusions que j'ai voulu livrer à mes confrères :

1° Les tout nouveau-nés supportent admirablement l'anesthésie chloroformique, même poussée à fond ;

2° Leur péritoine présente à l'infection une résistance des plus vives.

Ils ne devront donc jamais, dans un cas semblable, hésiter à faire appel au chirurgien.

LES LARYNGITES

Leçon faite à l'Hospice général par le Docteur M. MAGNAN,

Laryngologiste de l'Hospice général de Tours,

et recueillie par le Docteur J. MAGNAN.

Messieurs, je suis invité à vous parler aujourd'hui d'un ordre de lésions localisées à une région de l'organisme bien délimitée. Il semblerait que quelques minutes suffisent à en boucler le cycle. Or, ce n'est pas en dix leçons que j'y parviendrais, même en faisant litière des connaissances anatomiques et physiologiques nécessaires à la compréhension des troubles qui peuvent atteindre l'organe du langage. Aussi, brûlant les étapes, vais-je me contenter de vous mettre sous les yeux des cadres que vous remplirez plus tard, au cours de votre pratique. Je serai satisfait si j'ai pu vous montrer ce microcosme complexe de la pathologie, qui de loin n'apparaît que comme un point dans la masse générale de vos études cliniques.

Qu'est-ce que le larynx ?

C'est l'aboutissant ultra-pharyngé, en forme d'isthme, d'une part de l'arbre aérien inférieur (poumons, bronches et trachée), d'autre part de l'arbre aérien supérieur, constitué par les fosses nasales, le cavum et le pharynx. Il sert à la propagation de l'air vers les alvéoles pulmonaires, à l'émission du langage articulé et à l'arrêt de l'air intra-bronchique dans les efforts musculaires. Il est composé d'une charpente ostéocartilagineuse (hyoïde, thyroïde et cricoïde), d'articulations, les aryténoïdes, de ligaments, muscles et muqueuse, avec, comme ailleurs, des vaisseaux, des lymphatiques, et des nerfs sensitifs et moteurs. Enfin, son occlusion est déterminée dans certaines circonstances par le rapprochement des ligaments vocaux, ainsi que par l'abaissement d'un opercule supérieur, sorte de languette

PROSTHÉNASE GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE
Combinés à la Peptone et à la Glycerine et entièrement assimilables

NE DONNE PAS DE CONSTIPATION

ANÉMIE — CHLOROSE — DÉBILITÉ — CONVALESCENCE

DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants : 20 à 40 gouttes pour les adultes

Échantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 8 et 10, rue du Petit-Musc, PARIS

R. C. Seine : 30.304.

VACCINS



INAVA



CONCENTRATION exceptionnellement forte : un milliard de germes par goutte de vaccin.
INOCULATION INTRADERMIQUE : utilise le rôle de la peau en vaccinothérapie.

Faible quantité de vaccin nécessaire : 10 à 40 gouttes pour une série d'injections.

Absence de toute réaction. — Action rapide

INDICATIONS : furoncle, anthrax, acné. — Infections des voies urinaires. — Ozène, Asthme, bronchite chronique, etc... — Blennorrhagie et ses complications.
Pyorrhée alvéolaire, gingivites, sinusites maxillaires, abcès chroniques, etc.

INSTITUT NATIONAL DE VACCINOTHÉRAPIE, 26, Rue Pagès, SURESNES (Seine)

MEDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES
Anorexie
Vomissements
LIENTÉRIE

ELIXIR GREZ

ET PILULES

CHLORHYDRO-PEPSIQUES
Amers et Ferments
Digestifs

DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. Enfants : 1 à 2 cuillerées à dessert.
Dépot : 49, Rue de Valenciennes, PARIS. — Seul sans limitation.

R. C. Seine : 137.933.



VITTEL

Gamme complète des eaux curatives de

L'ARTHRITISME

Action élective sur le **REIN**

GRANDE SOURCE

Action élective sur le **FOIE**

SOURCE HÉPAR

La plus minéralisée
des eaux froides des Vosges

Indications

Goutte — Lithiase rénale — Albuminurie et diabète
goutteux — Hypertension dyscrasique — Pyélites —
Lithiase biliaire — Congestion du foie — Séquelles
hépatiques des colériques — Angiocholites — Arthritisme
infantile.

R. C. Mirecourt : N° 1.673.

ARTERION VINCARDI

Artério-sclérose — Hypertension — Scléronéphrose

Iodosulfures d'allyle — Silice — Citrates alcalins en combinaison organique directement assimilable — Capsules enrobées de gluten. — Innocuité absolue. — Tolérance parfaite

Laboratoire VINCARDI, 42, av. Borriglione — NICE

**DIABÉTIQUES !
DYSPEPTIQUES !
ALBUMINURIQUES !**

Faites usage des produits de régime P. GIRAUD
Leur finesse, leur légèreté et leurs propriétés nutritives vous donneront toute satisfaction.

à bascule, qu'on appelle l'épiglotte, et qui l'abrite dans le glissement des corps solides ou liquides vers l'œsophage.

Quels que soient l'origine, la nature, le siège d'un trouble quelconque apporté à cet ensemble anatomo-physiologique, il se manifeste sous une forme apparente qu'il est convenu d'appeler de la *laryngite*. C'est pourquoi il est naturel de savoir dès aujourd'hui à quelles irritations, inflammations ou infections, locales ou générales, peuvent être rapportés ces troubles, et quelles formes multiples ils affectent. Je devrai me contenter d'une énumération pour ne pas être entraîné trop loin dans mon exposé, j'essaierai simplement d'y mettre une certaine méthode.

Les maladies du larynx sont *primitives* ou *secondaires*, c'est-à-dire qu'elles naissent immédiatement au niveau de la région ou qu'elles s'y propagent après avoir déjà atteint d'autres organes. Dans l'un et l'autre cas, elles agissent sur la *muqueuse* d'abord et sa *vascularisation*, puis sur les *articulations*, enfin sur la *musculature* et même la *charvante osseuse*, sans oublier les *filets nerveux* dont l'action et la structure sont fréquemment modifiés au cours des symptômes morbides.

Lorsqu'on se livre à l'examen du larynx, avec un éclairage convenable et un miroir laryngoscopique, on constate parfois une coloration insuffisante de l'épiglotte, des bandes ventriculaires et des anneaux de la trachée. On ne peut pas affirmer qu'il y ait autre chose qu'une *anémie* de surface, et cependant cet état particulier est assez souvent la consécration ou le premier signe d'une anémie générale ou d'une infection microbienne du poumon, comme dans la tuberculose à forme torpide. Cette recherche est souvent provoquée par un affaiblissement de la voix, sans toux ni raucité. Les organes se trouvent insuffisamment irrigués, la fatigue vocale apparaît assez vite, au moindre effort.

Au contraire, l'examen peut montrer une *hyperhémie* sans lésions apparentes, due à un apport excessif de sang ou à un retard de l'évacuation veineuse. Dans le premier cas, il y a congestion *active*. Les causes ? Toutes les irritations exogènes, telles que l'aspiration brusque ou répétée de vapeurs, poussières, air trop vif ou vicié, fatigue vocale, tabac, etc... ; toutes les irritations endogènes, telles que les sécrétions venant des bronches, de la trachée, descendant du nez, du cavum, du pharynx, ou apportées par le sang lui-même et les lymphatiques : médicaments (iodures, bromures, soufre), ou enfin produites par l'organisme comme chez les femmes aux époques cataméniales.

Cette congestion peut être *passive*, et on la retrouve chez certains cardiopathes à cœur droit distendu, les hépatiques, les emphysémateux, enfin dans toutes les causes d'obstruction à la circulation de retour (tumeurs, compressions de voisinage, etc.).

Des modifications fonctionnelles du larynx qui accompagnent cette gêne vasculaire et l'hypertrophie consécutive, il faut surtout retenir, pour le diagnostic, la baisse du timbre vocal, l'assourdissement, et une gêne à l'émission aussi fatigante pour l'auditoire que pour le malade lui-même. La voix n'est pas rauque, comme dans la laryngite catarrhale aiguë, mais cotonneuse et plus basse sans accompagnement de toux.

Parfois même, au cours de cette hyperhémie mécanique

ou dyscrasique, on peut constater la rupture de veinules, varicosités ou de quelques petites artérioles. Ce sont les hépatiques, rénaux, diabétiques, névropathes qui en font les frais. Il est utile de les constater pour ne pas les confondre avec de véritables hémoptysies.

Enfin il arrive que le tissu lâche, péri-articulaire, ventriculaire ou périglottique (sinus piriforme, base de l'épiglotte) s'infilte peu à peu ou assez brusquement, au cours d'une stase ou d'une hyperhémie active. Le sérum s'accumule et forme poche, gêne mécaniquement ou supprime la phonation, et obstrue plus ou moins complètement l'orifice glottique, déterminant des crises de suffocation aussi graves qu'imprévues. C'est l'*œdème laryngé* dans la forme aiguë. Il est *primitif*, comme dans la variété angio-neurotique de Quinke, ou *secondaire* à une lésion du larynx ou du voisinage (origine microbienne) : furoncles du cou, phlegmons pharyngiens, cancer, tuberculose, syphilis, angine de Ludwig.

Sans insister sur les signes fonctionnels de ces œdèmes que l'on peut supposer dès qu'il se produit une gêne brusque et considérable de la respiration avec dysphonie ou aphonie, il est utile d'en étudier les signes objectifs à l'aide d'un laryngoscope. Le diagnostic n'en est pas très difficile, il importe surtout de reconnaître la cause, qu'on retrouvera par l'interrogatoire du malade ou de son entourage. Parmi les causes souvent méconnues, on devra se rappeler l'action œdématisante des iodures, du mal de Bright et de quelques anciennes lésions de voisinage depuis longtemps oubliées.

D'une façon générale, les modifications dont l'exposé vient d'être fait répondent à une série de causes locales ou générales de nature microbienne. Elles ne se cantonnent pas toujours à la surface du larynx, et pas davantage elles ne se limitent à la surface de la muqueuse ; mais on observe le plus souvent des lésions de la sous-muqueuse, du péri-chondre cartilagineux des aryténoïdes, et parfois des formes ulcéreuses, qui, succédant à une boursoufflure pustuleuse, amènent la nécrose des tissus sous-jacents, quelle qu'en soit la structure.

Aussi, pour mémoire, allons-nous étaler la gamme des relations des laryngites avec les maladies causales.

Les laryngites seront dites aiguës ou chroniques ; dans la première classe nous trouverons :

La laryngite catarrhale aiguë ;

L'épiglottite ;

La laryngite striduleuse ;

L'abcès du larynx ;

La laryngite grippale ;

— rubéolique ;

— scarlatineuse ;

— variolique ;

— typhique ;

— érysipélateuse ;

— à fausses membranes ;

— aphteuse ;

— rhumatismale.

Cette seule énumération indique assez la multitude de maladies capables de déterminer une réaction sur la région laryngée. Pour ne pas être exposé à des redites, il y a lieu

MÉDICATION GASTRIQUE

HYPERSECRÉTION

HYPERCHLORHYDRIE

SPASMES

SÉDOGASTRINE

(Granulé friable, sucré modérément)

Dose : Une cuillerée à café une heure après les repas
et au moment des douleurs.

HYPOSECRÉTION

HYPOCHLORHYDRIE

ATONIE, AÉROPHAGIE

PEPTODIASE

(Gouttes)

Doses : Trente gouttes au début ou au milieu des repas.

Admis dans les Hôpitaux de Paris.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **LABORATOIRE P. ZIZINE**, 2, rue de Capri, PARIS-12^e

R. C. Seine : 234.317.

PETITES DOSES 15 gouttes par jour
DOSES MOYENNES 30 gouttes par jour

COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association Digitaline-Quabaine

DIGIBAÏNE
NOM DÉPOSÉ



remplace
avantageusement
digitale
et digitaline

Echantillons Littérature
LABORATOIRES DEGLAUDE
6, Rue d'Assas
PARIS VI^e

action
diurétique
intense

Docteur !! Dans les douleurs qui précèdent les règles
Prescrivez

Suppo-Gynal

une BOÎTE

deux suppositoires à cinq minutes d'intervalle dès l'apparition des douleurs

ÉCHANTILLON - LEES - 124, Rue du Bac - PARIS (7^e)

de s'en tenir à l'étude symptomatique de quelques formes, les plus fréquentes, de laryngites aiguës.

La *laryngite catarrhale commune*, dite *a frigore*, succède également à un coryza aigu, à l'aspiration de poussières irritantes ou même est le symptôme initial d'une manifestation arthritique, rhumatismale ou goutteuse.

Elle se manifeste par une sensation de gêne dans le pharynx, de corps étranger, quelquefois de cheveu accolé à la membrane sèche. Puis cette sécheresse s'accompagne de picotement presque douloureux, d'une déglutition défectueuse, car l'épiglotte participe aussi à l'évolution morbide. Enfin, l'air inspiré provoque une impression de fraîcheur insolite qui favorise la toux et amène une véritable dysphonie. Si le siège de l'inflammation se propage dans la portion sous-glottique, dont la surface se boursouffle également, la gêne respiratoire apparaît à son tour, et chez les jeunes enfants se traduit parfois par du cornage, ou même un tirage véritable, comme dans le croup, par suite de l'étroitesse naturelle de la lumière de la glotte.

A l'examen laryngoscopique, qu'il ne faudrait jamais négliger, soit pour confirmer le diagnostic, soit pour établir les limites du mal, s'ajoute l'intérêt de constater les caractères réactifs de la muqueuse et des articulations, rarement touchées, mais toujours un peu tuméfiées en surface.

Du reste, le plus souvent, s'il n'existe pas de tare apparente par ailleurs, le diagnostic est basé autant sur les signes fonctionnels que sur l'examen laryngoscopique. On peut affirmer à son malade une terminaison favorable et proche des caractères inflammatoires. Il n'en est pas toujours de même pour la pureté du son vocal, qui, chez les professionnels de la voix, se trouve malheureusement handicapée par l'acuité ou le renouvellement de ces inflammations banales, et en raison même d'un organe surmené.

Je vous disais tout à l'heure que, chez l'enfant, la respiration pouvait être entravée assez brusquement et d'une manière grave par la laryngite aiguë ordinaire. Il est des cas où il n'y a même pas de laryngite avec gonflement, hypersecretion ou sécheresse, mais contraction des muscles adducteurs, avec occlusion de la fente glottique et crises d'étouffement. On ne rencontre guère ce spectacle que chez des enfants nerveux à l'excès, ou intoxiqués par une alimentation défectueuse, ou encore gênés dans l'exercice normal de la respiration par des lésions irritatives ou infectieuses des organes voisins: ganglions péri-trachéaux, péri-bronchiques, pharyngites, coryzas purulents, sinusites, végétations adénoïdes, etc... Nous venons de reconnaître les caractères de la laryngite striduleuse, dont Trousseau a donné une si magistrale description.

La *laryngite striduleuse* a une évolution très rapide. Beaucoup plus brusquement encore que le croup dit d'emblée, elle apparaît en pleine santé, au milieu de la nuit, chez les enfants, et l'attaque disparaît le plus souvent sans laisser d'autres traces qu'une rougeur diffusée de la muqueuse parapharyngée, lorsqu'il est possible d'en faire l'examen. On a cherché bien des explications à ce phénomène de contraction qui obstrue presque complètement l'orifice glottique, mais on s'accorde à l'attribuer à un réflexe subit du système nerveux. Serait-ce une névrose

d'origine nasale ? un spasme lié à des troubles respiratoires ? ou bien lié à la production passagère, mais irritante, d'une sécrétion concrète faisant sur les cordes vocales office de corps étranger ? Enfin on a pensé que le besoin impérieux d'inspirer s'exagère pendant les premières heures du sommeil, par suite du ralentissement des mouvements respiratoires. Quoi qu'il en soit, il s'agit moins dans la laryngite striduleuse d'un spasme attribuable à une inflammation locale qu'à une excitation anormale des filets nerveux qui commandent l'accommodation des cordes, et en particulier les muscles inter-aryténoïdiens, qui forment le troisième côté du triangle vocal, entre les deux articulations qui tendent et rapprochent les ligaments vocaux. Il ne faudra pas confondre davantage la laryngite striduleuse avec certains *ictus laryngés*, d'origine centrale et consécutifs à des infections graves, comme dans la syphilis héréditaire, ou à des troubles bulbaires par lésion locale. Enfin il sera toujours nécessaire, à défaut d'examen laryngoscopique, d'explorer le pharynx buccal. Vous y trouverez parfois la raison de ces spasmes dans la présence de fortes amygdales et, chez les nourrissons, d'une voussure anormale de la paroi pharyngée. Je veux parler ici des *phlegmons rétro et latéro-pharyngiens* qui mécaniquement surplombent l'orifice laryngé et, par action réflexe, favorisent les contractures des muscles de la région sous-jacente, selon la loi de Stokes. L'abcès intra-laryngé, difficile à diagnostiquer, donnera lieu également aux mêmes symptômes, qu'il est capital de ne pas confondre avec la laryngite striduleuse, toujours brusque et sans signes prémonitoires.

Dans les *laryngites grippale, rubéolique, scarlatineuse*, toutes les variétés réactionnelles de la muqueuse se présentent à l'œil ou se traduisent par des signes fonctionnels ordinaires. Quelquefois graves, ces manifestations ne donnent pas d'ordinaire lieu à des complications funestes, et la thérapeutique de la maladie assure leur bénignité. Il n'en est pas toujours de même dans les complications laryngées de la variole et surtout de la typhoïde où le *laryngo-typhus* constitue à soi seul une terrible maladie qui suffit à emporter le malade ou à lui laisser des séquelles interminables, sinon définitives. C'est qu'alors les différents territoires du système organique sont tour à tour les victimes du microbe ou de sa toxine, qui ont une prédilection particulière pour le cartilage et les articulations.

L'ensemble de la région est recouvert d'une sanie véritable purulente ; des ulcérations soit miliaires, soit à large surface, érodent la paroi en cratères et la détruisent, au point que l'effondrement de toute une partie du larynx en résulte. La muqueuse flotte entre les cordes vocales, par lambeaux, les sécrétions obstruent l'orifice respiratoire, et, si l'œdème de la partie sous-glottique diminue encore la lumière du canal laryngo-trachéal, les pires accidents compromettent, soit par action mécanique, soit par action inhibitrice, la vie du malade, en quelques instants. Sachez donc qu'en particulier pour le bacille d'Eberth, au cours de certaines épidémies, vous serez appelés à porter tous vos soins à empêcher l'éclosion des complications laryngées et à en surveiller le cours très étroitement, car les

mêmes ulcérations se constituent à ce niveau, comme dans l'intestin au niveau des plaques de Peyer, et déterminent les mêmes trous à l'emporte-pièce. Méfiez-vous surtout des troubles de dysphagie, qui dans le laryngo-typhus sont souvent la signature de l'élimination proche d'un séquestre osseux ou cartilagineux. Vous en ferez le diagnostic presque à coup sûr, par la simple pression digitale délicatement poursuivie au niveau de la région laryngée du cou. Vous pourrez alors craindre et souligner la gravité du cas, qui, même avec une guérison de la cause infectieuse, laisse des sténoses définitives sous-glottiques, le plus souvent irréparables, malgré les cathétérismes, distensions ou laryngostomies plastiques.

A cette catégorie de laryngites aiguës infectieuses graves, il y a lieu d'ajouter la *laryngite érysipélateuse*, qui se manifeste non seulement sous la forme catarrhale et gangréneuse, mais également avec des phlyctènes assez volumineuses pour gêner la respiration au point de nécessiter la trachéotomie d'urgence.

Enfin, sans insister sur les taches de la *laryngite aphteuse*, qui n'est qu'une extension à cet organe de l'angine et stomatite du même nom, nous terminerons par quelques mots concernant les laryngites dites à fausses membranes. Le diagnostic étant posé, seul le laboratoire discernera la nature de l'élément infectieux, qui sera non seulement le bacille diphtérique, mais aussi bien le streptocoque, le staphylocoque, le pneumocoque à l'état pur ou parfois en association. La gravité de cette localisation provient surtout de ce qu'on l'observe presque exclusivement chez l'enfant, dont le larynx et la trachée sont rapidement encombrés par les fausses membranes. Vous aurez toujours intérêt, dans l'incertitude, à employer le sérum antidiphtérique, dont l'action antitoxique vous donnera le temps de fixer la forme microbienne et de la combattre avec un sérum spécifique, un vaccin polyvalent ou un auto-vaccin.

Pour en terminer, je vous signale l'*angine rhumatismale*, qui s'accompagne de douleurs laryngées avec réaction catarrhale, toux, dysphonie et dyspnée, et qui précède le plus souvent la fixation d'un rhumatisme articulaire ou d'une attaque goutteuse dont l'éclosion fait en général disparaître les symptômes à localisation anormale.

Tournons nos regards vers la grande famille des *laryngites chroniques*, qui évoluent lentement, sinon sournoisement, car elles ne sont pas à l'abri non plus de poussées aiguës. On les réduira en quelques classes principales, dont le cadre va vous permettre de mieux en suivre les caractéristiques :

- Laryngite catarrhale chronique ;
- Tumeurs du larynx ;
- Syphilis du larynx ;
- Tuberculose du larynx.

La *laryngite chronique catarrhale*, celle dont le premier stade d'acuité n'a pas été suivi de *restitutio ad integrum*, se présentera sous les formes hypertrophiques ou atrophiques ou catarrhale simple, mais tenace avec hyperhémie persistante de la muqueuse. En général, la raucité de la voix en est le caractère le plus patent, avec les râlements et le rejet de quelques rares mucosités. Elles font

suite presque toujours à un état identique de la muqueuse pharyngée, et sont les filiales des rhinites hypertrophiques ou atrophiques, dont les secréta vont infecter l'épithélium des bandes vocales. Aussi, chaque fois que vous vous trouverez en présence d'un malade malheureux de cette infirmité, recherchez-en la cause par l'examen des fosses nasales et du rhino-pharynx, c'est là qu'elle est. Cependant n'oubliez pas que les fumeurs invétérés, les alcooliques, les professionnels de la voix, les emphysémateux, les rénaux, souvent les hépatiques, sont tributaires de ces infections banales, à évolution indéfinie, et subordonnées au traitement de la cause éloignée qui en favorise et en entretient le développement.

Nous serons, je crois, d'accord en vous faisant grâce d'une description minutieuse de tous les désordres que peut engendrer dans le larynx la production des tumeurs nées au voisinage, ou sur l'organe lui-même, qu'elles soient bénignes ou malignes. C'est toute l'histoire du cancer qu'il me faudrait entreprendre ici, en faisant la part du siège de la néoformation, de la réaction des tissus environnants et des conséquences terribles, au point de vue vocal, respiratoire et vital, qui en résultent. Les tumeurs bénignes du larynx sont du ressort du spécialiste, les tumeurs malignes qui ont débordé la carcasse laryngée proprement dite et mordent sur les parois ventriculaires ou sur la paroi postérieure, débordent la médecine, la chirurgie, ainsi que trop souvent les services méritoires de la radiothérapie ou du radium.

La *syphilis du larynx* est au contraire d'un intérêt capital pour le praticien comme pour le spécialiste ; et il est de première nécessité, si l'on veut éviter un désastre, d'en assurer le diagnostic par un sérieux examen direct. Car justement dans les cas de syphilis secondaire ou tertiaire, en particulier pour les *gommes*, le malade souffre peu et on les confond presque toujours avec des maladies plus communément observées. Pour la syphilis secondaire, car il faut convenir que l'accident primitif n'a pour ainsi dire jamais été observé au larynx (si ce n'est dans de très rares cas au bord marginal supérieur de l'épiglotte), la localisation est également peu fréquente. Elle a pu en imposer quelquefois pour une propagation d'*herpès laryngé*, ainsi que j'ai eu l'occasion de le constater. C'est même par une

ENDOPANCRINE

INSULINE FRANÇAISE

Présentée sous forme liquide

Littérature adressée sur Demande

LABORATOIRE DE THÉRAPEUTIQUE GÉNÉRALE

A. DESLANDRE, Pharmacien

48, Rue de la Procession -- PARIS-xv^e

TÉLÉPHONE : SÉGUR 26-87

trouvaille d'examen que l'on observe les formes *érythéma-teuses*, *papuleuses* ou *ulcéreuses* déjà manifestées à la peau ou aux muqueuses buccale, vaginale ou anale. Vous devez, en poursuivant un examen pour raucité vocale, mettre souvent sur le compte d'une *infection secondaire* la *paralysie* d'une corde vocale en *adduction* forcée et à muqueuse rouge. Cependant, en dehors d'un interrogatoire serré éliminant la tuberculose, songez également à une *compression* possible, venue des *ganglions* qui cheminent le long de la carotide et de la trachée et intéressant le *récurrent*, plus spécialement le *gauche*, situé en avant par rapport au récurrent droit.

Mais c'est surtout la syphilis tertiaire dont la découverte, au cours de symptômes légers et persistants, vous permettra d'appliquer un traitement favorable, en dehors de tout autre accident apparent. Cette affection protéiforme entraîne avec elle des signes qu'on pourra mettre sur son compte très facilement dans certaines circonstances, et qu'il est parfois impossible de diagnostiquer d'avec le cancer et la tuberculose. Car vous trouverez ici et là des œdèmes, des végétations, des lésions cicatricielles et des paralysies. C'est le moment d'appeler à son secours le bactériologiste et l'anatomo-pathologiste, en essayant de la cuti-réaction, du Wassermann et de la biopsie.

En effet, en vous décrivant les différentes formes que je viens d'énumérer, je vous fais un décalque qui peut s'appliquer à peu près aussi exactement à la *gomme tertiaire*, à la *tuberculose*, au *cancer*. Supposons une infiltration gommeuse limitée à l'épiglotte, qui limite le vestibule laryngé, et facile à voir. Cliniquement, l'infiltration se présente sous la forme d'une *tuméfaction* plus ou moins étendue, plus ou moins diffuse, de la muqueuse laryngée. Parfois unique, parfois multiple, cette tuméfaction revêt une coloration rouge vif ou vineuse, surtout prononcée à la partie centrale et qui diminue progressivement à la périphérie, en se confondant avec la muqueuse saine. Ses dimensions peuvent varier d'une tête d'épingle à une noisette. Elle est de consistance ferme, dure, son siège n'a rien de précis ; mais, après une période stationnaire de quelques jours à quelques semaines, si le traitement n'a pas agi, l'aboutissant fatal est l'*ulcération*. Le sommet devient rouge jaunâtre, la muqueuse se perfore et donne issue à une matière gommeuse qui s'élimine. Puis l'orifice s'agrandit, dépasse la zone inflammatoire et se transforme en une vaste ulcération à bords taillés à pic, à fond grisâtre, recouverte d'une sanie jaunâtre qu'une zone de consistance dure et élastique sépare des tissus voisins déformés et œdématisés. L'épiglotte s'échancre et est déchiquetée sur tout son bord libre. Dans quelques cas, l'ulcération la détruit jusqu'à sa base, figurée par un simple moignon irrégulier.

Vous comprendrez par analogie que les autres parties du larynx, périchondre comme muqueuse, articulations comme ligaments ou muscles, soient également le siège d'ulcérations miliaires ou vastes ou nécrosantes. En effet, les arthropathies sont de règle, et les paralysies des cordes ne sont souvent qu'une conséquence de la destruction ulcéreuse des muscles abducteurs ou adducteurs. Dans ce service même, j'ai, l'an passé, diagnostiqué une gomme de la corde et de l'aryténoïde gauches chez un malade

entré pour hémoptysies graves et répétées et qu'un traitement sévère a remis rapidement en excellent état. Dans un des services de femmes, j'ai eu l'occasion d'observer une malade dyspnéique, dont une gomme avait déclenché une myopathie des abducteurs et dont les cordes paralysées en adduction laissaient difficilement filtrer l'air. Malgré le traitement, un accident plus intense de suffocation obligea l'interne de garde à une trachéotomie d'urgence. Ce sont, dans d'autres cas, des végétations qui dominent la scène, et ces lésions ulcéro-végétantes peuvent prendre un très grand développement et envahir la région sous-glottique, peu accessible à l'examen, moins encore à l'intervention ou au traitement médicamenteux direct. Un traitement d'attaque, seul, peut avoir raison de ces redoutables complications, capables d'emporter brusquement le malade, par crise asphyxique.

En définitive, les laryngites chroniques, à caractère ulcéro-végétant, accompagnées ou non de ganglions, peuvent en imposer aussi bien pour un cancer, une tuberculose, une syphilis tertiaire. L'observation des signes fonctionnels est notoirement insuffisante pour asseoir le diagnostic ; pas davantage l'examen direct, même lorsque le malade s'y prête et que l'œil médical y est exercé. Les renseignements accessoires ont ici une importance extrême ; l'interrogatoire du malade, les antécédents, enfin le laboratoire sont les plus utiles auxiliaires. Néanmoins, assez souvent par l'habitude clinique, où l'art le dispute à la science exacte, on arrive, de chic, si je puis dire, à affirmer la nature syphilitique, néoplasique ou tuberculeuse d'une infiltration évolutive, avant toute confirmation bactériologique ou thérapeutique.

J'ai volontairement laissé de côté, avec la *lèpre du larynx*, rareté nosologique de nos jours, les nombreuses manifestations laryngées des *troubles trophiques du système nerveux* périphérique et central. Dysphonie, aphonie, akynésie laryngée, ictus bulbaire, lésions du pédoncule, des circonvolutions avec aphasia, surdité verbale, cécité verbale, toute cette symphonie, si je puis dire, d'accidents temporaires ou définitifs, liés à des causes aussi ténues et mal connues, dépasse le cadre d'un exposé élémentaire des laryngites. Je ne veux pas cependant passer sous silence l'*aphonie hystérique* et la *mue de l'adolescence*.

Dans le premier cas, à la suite d'une émotion, le sujet se trouve brusquement privé de la voix haute articulée et ne peut plus que chuchoter. Il n'y a aucune espèce d'inflammation dans son larynx, et le traitement de suggestion, aidé de quelques massages mécaniques ou électriques, ramène la fonction aussi rapidement qu'elle avait disparu.

Le mécanisme de la voix bitonale, chez les adolescents dont le registre vocal se modifie à l'époque de la puberté, ne procède pas d'une insuffisance réflexe, mais d'une insuffisance fonctionnelle d'une des cordes par rapport à l'autre. Elles se juxtaposent mal, se tendent différemment, il y a une asymétrie qui modifie l'émission vocale. Parfois on observe de la toux, de la raucité, du raclement, des sécrétions, mais au total ces symptômes ne sont que le résultat des vains efforts du sujet pour se libérer d'un langage altéré. Cette petite infirmité guérit toujours et il en

**DIVERSES APPLICATIONS
DE
l'Antiphlogistine
Glycéroplasma
à chaleur constante et durable**

THL. Seine : 55.658.

1913 GAND : MÉD. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

xv à xx gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

R. C. Seine : 37.721.

ANTISEPSIE

MYCIDOL

Forme EXTERNE : ANTISEPTIQUE GÉNÉRAL.

Forme INTERNE : AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES, GRIPPES, Etc.

Echantillon franco sur demande aux Laboratoires **BADEL**, à VALENCE-sur-RHÔNE

Aux mêmes Laboratoires : **JUGLANREGINE ANDRÉ**
Elixir iodo-tannique à base de Noyer

R. C. Romans 3.915.

LE LACTATE D'HG

est le sel le mieux Toléré par l'estomac (Adultes et Enfants). Il est pur et inaltérable et toujours accepté dans les

COMPRIMÉS ROY

Dose moyenne : $\frac{1}{4}$ comprimés (soit 0 gr. 02) avant les repas

Prescrire :

COMPRIMÉS ROY
(sans autre indication)

A. ROY & C^e, 81, boulevard Suchet, PARIS

R. C. Paris 63.298.

résulte un abaissement de la voix d'un octave environ. Cependant il est bon, pour en abrégier la durée, d'inviter le nouvel adulte à parler dans les notes basses, et lentement, en surveillant la respiration dans ses deux termes, inspiration et expiration. Enfin les exercices vocaux et le chant doivent être sévèrement proscrits, pour éviter la distension de l'une ou des deux cordes vocales.

Que devons-nous conclure, au point de vue clinique et thérapeutique, de cette fastidieuse et nécessaire énumération ?

C'est que chaque fois qu'à l'occasion d'un examen de malade l'attention est attirée vers une modification fonctionnelle de la voix, de dysphonie, de toux, d'expectora-

tion, de picotements, etc., dont la région laryngée paraît être le siège, s'il s'agit d'une infection générale, instituez de suite une thérapeutique simple, mais continue, de désinfection. Puis, à la faveur de votre sens clinique et de vos connaissances locales, voyez nez, naso-pharynx, bouche et pharynx buccal. Armez-vous à la rigueur d'un miroir laryngien, et peut-être vous félicitez-vous de la précaution prise. Et, au cas de doute et de suspicion, faites confiance à notre faible expérience de spécialistes, incapables trop souvent de surmonter la difficulté thérapeutique, mais susceptibles d'apporter une pierre à l'édifice du diagnostic.

LA NOUVELLE LOI FISCALE

Par le Docteur FOVEAU DE COURMELLES.

Difficultés de perception. — Contrôle sans violer le secret professionnel. — Erreurs de l'Etat sur nos gains réels. — Comment établir réellement nos dépenses professionnelles. — Biens oisifs. — Oeuvres d'art taxées alors que le cadre du médecin dicte les honoraires. — L'économie supprimée en son esprit et ses effets. — Prodigalité imposée par l'Etat.

Une nouvelle loi de finances du 13 juillet 1925 change nos déclarations d'impôt cédulaire. Les marques extérieures de la richesse, que nous avons déjà montrées comme signe défectueux, régiront nos rapports avec le fisc. Il ne s'agit plus de critiquer, il s'agit d'accorder nos déclarations loyales avec les exigences du Trésor.

A côté de nos idées personnelles, nous trouvons, dans la *Presse médicale* du 19 août 1925, sous la signature de l'in-fatigable secrétaire général du syndicat des médecins de la Seine, le docteur F. Jayle, et dans le *Concours médical* du 30 août 1925, signé du docteur G. Duchesne, de claires explications dont nous allons nous inspirer.

Citons ce que nous devons particulièrement nous appliquer dans la loi :

ART. 8. — Toute personne passible de l'impôt à raison de bénéfices réalisés dans l'une des professions visées à l'article 30 est tenue de produire dans les deux premiers mois de chaque année une déclaration indiquant le montant de son bénéfice brut, celui de ses dépenses professionnelles et le chiffre de son bénéfice net de l'année précédente.

ART. 9. — L'article 35 de la loi du 31 juillet 1917 est remplacé par les dispositions suivantes :

Le contrôleur prend pour base de l'impôt le chiffre de son bénéfice déclaré, à moins qu'il ne le reconnaisse inexact.

Lorsqu'il aura réuni des éléments précis permettant d'établir que les dépenses d'un contribuable sont notoirement supérieures au revenu qu'il a déclaré, il devra les soumettre au contribuable et celui-ci sera tenu de justifier la différence.

Faute de fournir les justifications nécessaires dans un délai de vingt jours à partir de la réception de l'avis par lequel elles lui sont demandées, le contribuable est taxé d'office dans les conditions prévues par l'article 19 de la loi du 15 juillet 1914, modifiée par l'article 5 de la loi du 30 décembre 1916.

Nous devons donc indiquer notre revenu brut, nos dépenses professionnelles en détail, et les déduire, avec toutes les possibilités de justification possibles, si le contrôleur trouve nos déclarations insuffisantes. Le ministre des finances, aux applaudissements de la Chambre et du Sénat, a pu déclarer, bien au-dessous des réalités, ce que les professions libérales devaient donner au fisc.

Nous n'apprenons rien à personne en disant que les fonctionnaires de tous ordres dont on *croit* (nous disons : on *croit*) connaître exactement le revenu, trouvaient excessives les latitudes qui nous étaient données jusqu'ici d'en appeler jadis, en cas de contestation, à une commission d'arbitrage largement composée et rejetée maintenant — provisoirement peut-être ! — et par le Sénat ! On a allégué que cette commission, difficile à réunir, a-t-on dit, fut remplacée par « l'administration en qui nous avons confiance... » — « c'est comme la guillotine, a répondu M. Dominique Delahaye, une guillotine sèche » — mais le rapporteur général a continué et rendu justice à nos contrôleurs. Nous disons « a rendu justice », nous aussi, car jusqu'ici, je l'ai dit et écrit, tout s'est bien passé entre médecins et agents du Trésor.

Nous devons donc — et loin de nous toute idée contraire — nous incliner, tout en ne violant pas le secret professionnel, car tout est là ! L'article 378 du code pénal nous guette. Le client peut nous rester inconnu, nous donner un faux nom, et doit d'ailleurs être libre d'aller consulter où il veut, avocat ou médecin, sans rendre de compte à personne. M. Evain l'a fort justement soutenu à la Chambre, le 30 juin 1925.

Le *Journal officiel* (p. 3018) règle donc ainsi le jugement des contrôleurs, dans leur appréciation à nous taxer :

Le train de vie servira de guide pour asseoir l'imposition du contribuable.

Je prends un exemple pour me faire mieux comprendre, celui d'un médecin. Au regard de l'impôt général sur le revenu, son train de vie est considéré comme représentant un

Alimentation rationnelle des Enfants

La
Blédine
a pour base la partie
la plus riche
en phosphates
organiques

facilite
la digestion
du lait,
augmente sa valeur
nutritive

Blédine
JACQUEMAIRE

ECHANTILLONS ET FEUILLES DE PESÉES

Établissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

La
Blédine
ne contient
pas de cacao,
pas d'excès de sucre,
aucun élément
constipant

est
entièrement
digestible et assimilable
dès le premier
âge

ERANOL Suspension aqueuse d'IODE COLLOÏDAL vrai
à l'état LIBRE (non combiné)

Toutes les propriétés de l'iode et des colloïdes

Action catalytique surtout oxydante, anti-bactérienne et anti-toxinique

GOUTTES XX g¹⁰⁰ = 0,015 d'iode colloïdal libre.

COMPRIMÉS dosés à 0,015 par unité.

AMPOULES de 1 et de 5 cc. dosées à 0,01 par cc.

DOSES : XX à XXX g¹⁰⁰
ou 1 à 2 comp. 2 fois par jour
pendant les repas ou injection
quotidienne, de 1 ampoule
d'un cc. hypodermique. Intra-
musculaire ou veineuse.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Laboratoire de l'ERANOL, 45, Rue de l'Échiquier, PARIS (8^e).



OPOTHÉRAPIE ASSOCIÉE

PANGLANDINE

est un **EXTRAIT GLANDULAIRE TOTAL**

INSUFFISANCE ENDOCRINIENNE

LABORATOIRES CH. COUTURIEUX, 18, Avenue Hoche -- PARIS

L. B. A. LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE

54, Faubourg Saint-Honoré, PARIS (8^e)

Adr. tél. Rloncar-Paris

Tél. Élysées 36-64, 3645

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de Paris

PRODUITS BIOLOGIQUES CARRION

OPOTHÉRAPIE - AMPOULES - CACHETS - COMPRIMÉS

DRAGÉES PLURIGLANDULAIRES : (T.A.S.H. - T.O.S.H. - O.S.H. - T.S.H. - S.H. - T.A. - T.O. - O.M.)

— ÉVATMINE — ENTÉROCOCÈNE —
PHLÉBOSINE (M) Hommes (F) Femmes

— HÉMATOÉTHYROIDINE —
RÉTROPITUINE — LACTOPROTÉIDE

Analyses Médicales - Vaccins - Auto-Vaccins

revenu de 100.000 francs (il s'agit d'un médecin de grande ville, bien entendu). Son revenu est constitué par les gains de sa profession ou par ses revenus taxés à l'impôt cédulaire, ou encore par des bons de la Défense nationale ou par des titres du nouvel emprunt qu'il devra représenter.

Revenant sur l'imposition au bénéfice professionnel, la commission lui dira par exemple : « Vous avez 80.000 francs de revenus professionnels. » S'il conteste, il faudra qu'il prouve qu'il a plus de 20.000 francs imposés dans les autres cédules.

Je ne vois pas que ce soit très compliqué. Il pourra produire à l'appui les documents justificatifs qu'il voudra. S'il ne le veut pas, il lui suffira de prouver qu'entre l'évaluation de la commission, 80.000 francs dans l'hypothèse que je prends, et le chiffre de son train de vie, 100.000 francs, s'agissant d'une différence de 20.000 francs, il a déclaré un revenu de 20.000 francs dans les autres cédules ; ou bien il pourra représenter ses comptes en banque.

J'entends tout ce qu'il y a de délicat dans une position comme celle-ci. Mais nous allons jusqu'au bout du libéralisme. Il faut en finir avec un abus qui révolte ceux qui, dans le pays, paient exactement l'impôt. (*Vifs applaudissements.*)

Le fisc, ne l'oubliez pas, a un droit de regard qu'il utilise, et son secret professionnel, nous l'avons démontré antérieurement, est bien limité, bien précaire. Il voit dans les banques, chez les notaires, et s'il trouve trace d'une tractation semblant augmenter le revenu déclaré, il appellera ou taxera le contribuable. Jayle cite le cas d'un médecin ainsi surtaxé pour un homonyme ayant reçu tel jour 50.000 francs de telle banque. Notre confrère a pu se... justifier de n'être pas si riche. Si un capital rentre, une créance hypothécaire échue et remboursée, placée ailleurs, le fisc le saura, mais il sera facile de prouver, évidemment ; encore faut-il le savoir et garder les papiers justificatifs.

On nous accuse, démontre Jayle, de dissimulations énormes et invraisemblables. Hélas ! la situation des professions libérales, à part les chefs, et encore ! est précaire, difficile, exige un « personnel ménager » souvent despotique et gâcheur dont il faut suivre, et non ordonner, les dépenses. Il faut « briller », mais se serrer, et comment ! dans la généralité. La côtelette coûte six ou sept fois plus qu'avant guerre, et nous avons à peine doublé nos honoraires ! Comment pourrions-nous, tous, dissimuler, comme on l'a dit, des 50.000 francs par an ? On avouera sa misère et on l'augmentera d'autant, dans des situations qui tant exigent de décorum.

Jayle écrit fort justement :

Sur un budget dépassant 33 milliards, une rentrée digne d'être notée doit bien atteindre 100 millions, ce qui constitue la 330^e partie de la somme totale. Il y a environ en France 25.000 médecins faisant de la clientèle. En supposant que chacun en moyenne omette de déclarer une somme de 50.000 francs, on arrive à 1 milliard 250 millions d'impôts non déclarés. Le taux d'impôt est actuellement de 7,2 % ; le rendement serait alors de 90 millions.

L'expérience démontrera si le Trésor récupère cette somme, qui d'ailleurs n'atteindrait pas tout à fait 100 millions. Mais je ne crois pas un instant que la « moyenne d'omission des déclarations » soit de 50.000 francs par médecin. Je croirais plutôt que la somme de 50.000 francs est supérieure à la « moyenne

de la totalité des bénéfices bruts » (dépenses non déduites) d'une année de pratique médicale.

Il y a beaucoup de notre faute en la croyance de nos gains exagérés, je l'écris depuis 1905 que l'on parle d'impôt sur le revenu ; c'est nous-mêmes qui nous sommes vantés à outrance. Un confrère de province, sinistré, ne me disait-il pas gagner à Paris, en 1918, 20.000 francs par mois ? A-t-il fait en conséquence sa déclaration ? Et combien d'autres, les jeunes surtout ! Disons que cela parfois les aide à... arriver, que des gens les croient ! Alors que faire ? Payer de trop, et se laisser tondre !...

Mais il y a les vieux, les chargés de famille, ... qui ne tiendront pas à payer en excès pour que la clientèle les croie très achalandés. Comment, pour eux, faire une déclaration loyale sans violer le secret professionnel ?

G. Duchesne répond sagement en le *Concours* : tenir une comptabilité des recettes, à part, gardant comme un commerçant tous papiers et lettres utiles ; donner un numéro à ses clients ; le médecin pourra ainsi avoir son livre d'observations pour faire progresser son savoir et la science en général au besoin, livre inviolable, et un livre-journal où le numéro du client correspondra à une recette. Un client meurt, on trouve un reçu du docteur X de telle somme à tel jour ; le docteur X montre en effet que le patient n° tant a versé la dite somme. La vérification est faite et nul nom n'a été dénoncé.

Si des aides, des dépenses ont été nécessitées par le patient, par l'opération subie (frais de déplacement, de plaques et développements radiographiques, ...), il en faudra justifier.

Mais, comme l'écrivait, en 1924, le docteur Béal (du Mont-Dore) dans le *Concours*, et je l'ai souligné dans la *Gazette médicale du Centre*, l'hydrologue, le radiologue, ... voyage, va à des congrès, fait partie de nombreuses sociétés, pour se faire connaître ou ne pas se laisser oublier. Que de dépenses de ce chef ! et comment en justifier ? L'un fait les choses « magnifiquement » et croit cela nécessaire ; pour certains, ce l'est réellement, et bien des preuves s'en imposent. Sera-t-il imposé, discuté... ? Que de problèmes se posent sur la façon de comprendre la vie, et dont devront être juges de malheureux agents du fisc déjà surchargés de besogne ! Ils pourront parfois estimer, à tort ou à raison, que ces « dépenses somptuaires », réceptions de confrères, voyages, sont inutiles, et cependant ? Ils pourront même voir là « des marques extérieures de la richesse » qu'ils imposeront !...

Nous le répétons, nous l'avons écrit maintes fois déjà, les médecins n'ont eu jusqu'ici que d'excellents rapports avec nos contrôleurs, et nous ne demandons, avec la grande majorité du corps médical, honnête par essence et en sa presque totalité, qu'à continuer, à nous expliquer au besoin loyalement, et « preuves en mains » autant que nous le pourrions ; à continuer à être payés moins que toute autre profession, ce que personne n'a dit au Sénat ni à la Chambre.

Que de pauvres honteux nous soignons gracieusement ! Que de clients, pour se vanter, prétendent honorer « royalement » leur médecin ! ou si, pour s'en venger, ou sim-

Produit Français

Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

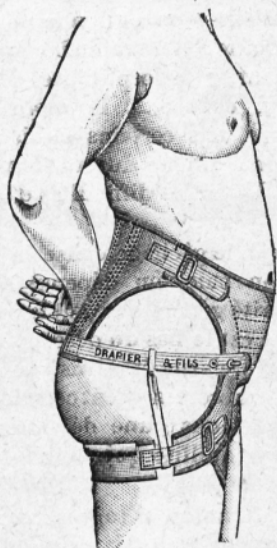
en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS

Trib. Seine : 30.932.



LA SANGLE OBLIQUE

avec ses pelotes pneumatiques
est une conception

ABSOLUMENT NOUVELLE

du relèvement des ptoses abdominales

DRAPIER

Bandagistes-Orthopédistes

41, Rue de Rivoli, et 7, Boulevard de Sébastopol

PARIS (1^{er})

NOTICE SUR DEMANDE

R. C. — Seine, N° 27.831



SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

SULFOGAIACOLATE DE POTASSE, MENTHOL, HÉROÏNE,
CODÉINE, BENZOATE DE SOUDE, GRINDELIA, ACONIT

**LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE - GRIPPES - CATARRHES - TUBERCULOSE**

MODE { ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures,
D'EMPLOI { ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur : **G. COULLOUX**, Ph. de 1^{re} cl. Ex. Int. Hôp. **AUXERRE** (Yonne)

Marque déposée

R. du C. Auxerre : N° 34.62.

plement masquer d'autres dépenses... inavouables peut-être, ils marquent sur leurs livres ces « honoraires royaux », comment nous défendre?... Que d'autres problèmes surgiront encore sans doute et que je ne me charge pas de résoudre ! Là, comme en mon domaine habituel et professionnel des radiations, que d'invisibles et d'inconnues ! Il y a autant d'obscurités des deux côtés !...



A côté de la loi votée et que nous venons de commenter, existent maints autres projets nous menaçant. Ils ont été exposés, et seront discutés par les Chambres à la rentrée. Peut-être pouvons-nous renseigner nos législateurs, dont certains d'ailleurs sont acquis tout au moins à l'ensemble des contribuables, sinon au corps médical, qui, on l'a vu, ne fut pas défendu dans la loi votée. Nous avons vu, nous l'avons souvent constaté, à la Confédération des Travailleurs intellectuels, les professeurs, les fonctionnaires, ... qui, disent-ils, ne pouvant cacher leurs traitements (et les expertises, les leçons particulières, ... ?), veulent que les professions libérales fassent de même. Ils penseront de même quant aux *biens oisifs* que veut taxer le ministre des finances.

Ces « biens oisifs » sont les œuvres d'art, les tableaux, les sculptures, les vieux livres ou les livres de bibliophiles, les meubles anciens, cadre qui fait aimer son intérieur, y rester, y travailler, et qui, dans le domaine médical, sont souvent des ex-voto, des témoignages de reconnaissance prouvant la valeur du maître de céans et lui permettant, au fur et à mesure qu'il vieillit, que s'augmentent sa famille et ses charges, de demander de plus importants honoraires. Ce sont là, ces « biens oisifs », des biens qui travaillent, dirai-je. « Bonne renommée, disait-on jadis, vaut mieux que ceinture dorée » : ici, cadre riche et imposant, exigé par le client qui ne paie qu'en conséquence ; plus exigeant que jadis, il veut renommée, elle-même fonction du cadre, et ce cadre. Je m'excuse de dire ces banalités, mais qui de nous, incognito, n'a entendu des profanes : « Mon médecin est bien installé » ? On ne dit plus : « Il est très fort. » Avant la guerre, certains disaient encore : « Il est décoré. » Cela se dit moins, tant de gens furent braves, et le sont... décorés !

Et puis, qui ne s'est privé parfois, collectionneur ou non, pour acheter une belle œuvre, un beau livre ? Alors, à quoi bon se priver pour encourager les arts, si on taxe, on couvre d'impôts les vertus comme les défauts ? Mais je sais bien qu'on accorde 50.000 francs à un célibataire, 80.000 francs à un ménage, à la base ; mais qu'a-t-on aujourd'hui pour ce prix-là ? Comment aussi distinguer une œuvre d'art, quand elle joindra l'utile à l'agréable ? Je viens de visiter un coin du Lot, les châteaux de Montal, de Castelneau, de Loubressac, de MM. Fenailles, Mouliérat, H. Lavedan : il y a de superbes cheminées, par exemple, avec plaques, liandiers... anciens ; on fait du feu dans ces cheminées ; il y a des armoires anciennes où l'on met le linge, les vêtements, ... ; est-ce que ces objets, meubles éminemment utiles en l'espèce, sont, parce qu'anciens, du luxe inutile, des « biens oisifs » ? Je ne le pense pas.

L'économie, l'art, ... vertus françaises — déjà bien discrè-

ditées par les *désaxés* (comme les appelle notre confrère Marcel Hamon) — n'ont plus de raison d'être, puisque pour suivis bientôt par le fisc. On sait que les lois de finances sont vite discutées et votées, ne nous leurrions pas. La parure de la France, ses chefs-d'œuvre de beauté, attractions des étrangers, sont très menacés. Ces « impondérables » qui ont fait gagner la guerre sont en ces magnificences françaises des musées et de nos intérieurs, qui font à nos visiteurs admirer notre pays, qui le font aimer — et il en a grand besoin devant la débauche de propagande faite contre nous par l'Allemagne qui nous aliène bien de nos anciens amis ; il n'est pas nécessaire même de beaucoup voyager pour le savoir.

La parure de la France ! qu'est cela ? dit un affamé d'argent : le Trésor ! Quand on n'a plus de ressources, « on met ses bijoux au clou » ; encore, là, a-t-on la ressource, l'espoir de les en retirer. Evidemment, si c'était là le seul impôt, impôt ne devant s'élever — on connaît la compression, l'élévation chaque année — on ne dirait peut-être rien, sauf à abandonner, à vendre, disons le mot, ces « biens oisifs ». Souvent, pour le médecin, c'est une privation — on a sacrifié un plaisir — ou c'est une rémunération — on a accepté une « croûte » d'un rapin inconnu, pour n'avoir pas l'air, ménageant sa susceptibilité, de le soigner « à l'œil ». Par agio, chance, ... le rapin est devenu momentanément célèbre, tels certains cubistes : alors on va payer sur un haut prix qui ne durera souvent que « l'espace d'un matin » ! ... Voyez les difficultés d'évaluation...

L'économie disparaît trop déjà, le gâchage cause la vie chère ; on ne proteste plus, on paie, on dépense sans compter... Cela est dû à l'insécurité générale devant la paix, devant l'impôt. « Le bas de soie est le bas du désespoir », dit spirituellement M^{me} Lucie Delarue-Mardrus, et les *Feuilles médicales et parisiennes*, qui commentent cette idée, la voient sous le même jour que nous : une désastreuse vérité créée par l'absence de tranquillité qui va avec la diminution de la production.

Certains médecins ont un « violon d'Ingres » : ils peignent, ils sculptent, et le docteur P. Rabier, qui organise l'annuel « salon des médecins », le sait bien. Va-t-on imposer nos confrères Grimbert, Lortat-Jacob, Sabouraud et tant d'autres, pour leurs propres œuvres, et pour quelle valeur ? La valeur de l'assurance : mais celle-ci, pour vraie qu'elle soit le plus souvent, est variable d'ailleurs avec les époques, la période de vogue des auteurs et n'est du reste presque jamais une valeur marchande. Achetez ou vendez un objet quelconque ; le marchand achète à vil prix et vend cher. Les « biens oisifs » ne sont nullement des « placements de tout repos » ou « de père de famille », et il arrivera certainement ceci : qu'à un moment donné, vendus dans la gêne, ils ne récupéreront même pas les impôts qu'ils auront payés ! Sous la plume d'Henri Simoni, l'*Œuvre* s'est occupée à plusieurs reprises de ces « biens oisifs ». Parfois, ce sont des souvenirs de famille, traces d'une ancienne splendeur dont le cadre sert à garder la joie, la possibilité de vivre. D'autres fois, c'est un collectionneur, tel le « Cousin Pons », de Balzac, qui s'est privé de

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS
E. DEVELLOTTE, S.
TOURS

"ROLLS"

USINES { 17, Rue Parmentier.
6, Rue Galpin-Thiou,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

PÂTES ALIMENTAIRES

PÂTES LÉGUMIFIÉES

aux Sucrs de Légumes frais
du Jardin de la France

PÂTES ORDINAIRES & AUX ŒUFS

PÂTES AU GLUTEN

PERLES "ROLLS"

Légumifiées pour Potages

PÂTES LAMINÉES NATURELLES

& AUX ŒUFS

FARINES ALIMENTAIRES

POUR RÉGIMES

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucrs de Légumes frais

"LEGUMIA"

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucrs ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les Pâtes "LEGUMIA" sont d'une digestibilité très grande grâce à leur rapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucrs ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvent ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et reminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains "ROLLS" spéciaux

Simple, non Chlorurés, Phosphatés

Diastras, Farine complète

Spécial Antidiabétique, Hypozotés

BISCOTTES RABELAISIENNES

Simple, non Chlorurées, au Gluten

de Farine complète, Hypozotées

PAIN DE GLUTEN

PAIN D'AMANDES

R. du C. Tours : 5.394.

OUATAPLASME DU D^R LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ

PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris

TANIN PHYSIOLOGIQUE VIVANT

RHIZOTANIN CHAPOTOT

TOLÉRANCE STOMACALE ABSOLUE, NEUTRALISATION des TOXINES
AMÉLIORATION RAPIDE des ACCIDENTS DIARRHÉIQUES

ÉCHANTILLON MÉDICAL GRATUIT

AUBRIOT

56, Boulevard Ornano — PARIS

R. C. Seine, 20.019

R. C. Paris : 20.019.

CHALLAND
NUITS SAINT GEORGES
(Côte d'Or)

JUS DE RAISIN FRAIS CHALLAND

tout, et donnera à l'Etat le fruit de son labeur, de ses recherches, de sa gêne. Le détenteur de souvenirs, seuls biens qui lui restent, le futur donateur à la chose publique, paieront l'impôt? Evidemment. Le fisc ne fait pas de sentiment, il perçoit et reçoit, c'est tout.

Les tableaux sont taxés à l'origine (12 % pour l'œuvre d'un artiste vivant), et cela suffit, a répondu un marchand de tableaux à M. Simoni. Si l'on exagère, on tarit le talent, les générosités, ... qui iront ailleurs.

Comment distinguer aussi l'œuvre vraie de la fausse? L'Œuvre, en une gravure ironique, parlait encore du Rembrandt acheté au marché aux puces pour 3 fr. 75; de mon côté, à ce marché, avant la guerre, mon vieux

domestique m'avait acheté un beau dessin signé et daté du maître hollandais qui aurait eu alors 14 ans. Je n'ai jamais cru un instant que j'eusse un Rembrandt! Mais ceux qui en sont convaincus, qui ont été volés, vont-ils encore — comble de la punition! — payer un impôt, minime par le taux, soit, mais élevé par l'énormité de la valeur attribuée à ce faux?...

Pour nous, médecins, nous ne sommes pas exempts de ces duperies, soit par nos achats, soit par les cadeaux reçus — quand nous en recevons! Nous, artisans, protagonistes, victimes même, des lois sociales, allons-nous voir encore notre cadre, instrument de travail, lourdement imposé?...

DU TRAITEMENT DES ANGIOMES

Par le Docteur MAURICE GUIBERT,

Médecin dermatologiste de l'Hôpital.

Les angiomes sont des tumeurs ou des taches qui résultent d'une hyperplasie avec ectasie des vaisseaux. Ils sont de nature naevique et souvent congénitaux. Ceux du système vasculaire sanguin sont appelés « angiomes » tout court ou hémangiomes, c'est d'eux seuls que nous allons nous occuper.

I. — D'abord, quelles sont les formes cliniques qui se présentent à nous?

a) Les angiomes plans ou naevi vasculaires plans: ce sont les « taches de vin » de teinte, de dimensions, de localisation variables.

b) Les angiomes tubéreux d'emblée ou par développement des précédents, pouvant aller de la classique framboise au chou-fleur défigurant, moitié cutané, moitié muqueux.

c) Les angiomes multiples progressifs, décrits par Darier, à qui nous empruntons d'ailleurs notre classification.

d) Les angiomes stellaires.

Nous laissons volontairement de côté certaines formes rares.

II. — Quelles sont maintenant les armes dont nous disposons?

Ce sont la thermo-cautérisation par le thermo ou le galvano-cautère; la cryothérapie; l'électrolyse; la roentgentherapie et la curiethérapie.

Nous voici munis d'un arsenal imposant, mais quelles sont les indications de chaque méthode?

C'est la clinique qui nous guide. Avons-nous devant nous une « tache de vin »? Laissons alors de côté les armes puissantes: rayons X et corps radio-actifs; certes ils ont donné des résultats; mais, quelle que soit notre compétence, nous ne pouvons connaître le coefficient de résistance cutanée personnel de notre malade et un dosage même approximatif nous sera interdit. Aussi verrons-nous parfois pâlir notre tache, mais en même temps se formeront des télangiectasies multiples et la fragilité que nous aurons donnée à l'épiderme de notre malade nous

fera redouter n'importe quelle intervention pour nous défaire de ces imperfections. De plus, si nous n'avons pas été heureux dans notre dosage, nous ne pourrons agir qu'en tâtonnant plus que jamais et toujours aux risques de notre malade.

Nous ne recourons pas non plus à l'électrolyse. D'abord, c'est un procédé extrêmement pénible, surtout quand il y a une grande surface à traiter. De plus, voyez les belles « pommes d'arrosoir » que portent certains visages patiemment traités par cette méthode!

Le traitement de choix des angiomes plans nous semble être la cryothérapie. Sa première qualité est d'être inoffensive, elle n'empêchera aucun traitement ultérieur, elle est indolore ou presque et permet toutes les retouches possibles. Nous l'avons employée seule avec succès, mais aussi elle nous a permis de « signoler » certains résultats que le radium avait donnés imparfaits. C'est un procédé propre, élégant, d'une extrême maniabilité et à qui nous n'hésitons pas à donner le premier rang pour le traitement des angiomes plans.

LA GRANDE MARQUE des Antiseptiques urinaires

R. G. Seine N° 431.468.

19, Avenue de Villiers
PARIS

URASEPTINE
ROGIER

dissout et chasse l'acide urique

BISMUTHOÏDOL

Bismuth colloïdal à grains fins, solution aqueuse

Procédé spécial aux Laboratoires ROBIN

Injectons sous-cutanées, intra-musculaires ou intra-veineuses

Immédiatement absorbable — Facilement injectable

COMPLÈTEMENT INDOLORE

1 ampoule de 2 cmc. tous les 2 ou 3 jours.

Laboratoires **ROBIN**, 13, Rue de Poissy, PARIS

R. C. 221.839

GLYPHOSPHO :: Puissant reconstituant ::

Arséniate de Soude, Noix vomique, Kola, Coca, E. O. A., Phosphate de Magnésie, de Potasse, de Soude, Glycérine, Saccharose, Vin de Grenache vieux.

ADULTES : Une cuillerée à soupe 2 fois par jour. — ENFANTS : Une cuillerée à café ou à dessert

LODOLAN Spécifique des affections du Tube digestif

Salicylate de Bismuth, Carbonate de Magnésie, Anis, Charbon de peuplier, Belladone, Boldo.

ADULTES : 3 cachets par jour — ENFANTS : 2 cachets par jour.

CALCIFIA : Reminéralisateur complet :

Fluorure de Calcium, Bioxyde de Manganèse, Carbonate de Chaux, Phosphate de Chaux, de Potasse, de Magnésie, Cinnamate de Chaux.

ADULTES : 2 cachets par jour. — ENFANTS : 1 cachet par jour.

Echantillons gratuits au Laboratoire du Glyphospho, r. d'Aubuisson, 52, Toulouse

R. du C. 13.450 A

TRoubles de la CIRCULATION du SANG

RÈGLES

INSUFFISANTES

EXCESSIVES

DIFFICILES

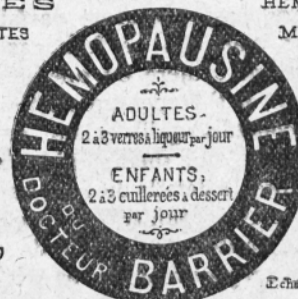
DOCTEURS,

Voulez-vous

lutier contre

la réclame

vulgaire ?



HÉMORROÏDES

MÉNOPAUSE

PHLÉBITES

VARICES

CONSEILLEZ

HEMOPAUSINE

hamamelis, viburnum

hydrastis, senecio

etc.

Echantillons sur demande

Laborat. de l'HEMOPAUSINE du D^r BARRIER
16, Rue du Petit-Musc, PARIS (IV^e)

I. R. C. Bourgoïn : 783

FARINE LACTÉE

NESTLÉ

à base de

LAIT CONCENTRÉ SUCRÉ ET DE BISCUIT DE FROMENT MALTÉ

" NOURRISSANTE. — DIGESTIBLE. — INALTÉRABLE "

Littérature et échantillon gratuits — SOCIÉTÉ NESTLÉ, 6, Avenue Portalis, PARIS

R. C. Seine : 74.453.

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne, PARIS (VII^e)

37, Rue de Bourgogne, PARIS (VII^e)

USINES : 5 et 7, Rue POLIVEAU, et à BOURG-la-REINE

STANNOXYL contre la furonculose et toutes les maladies à staphylocoques.

iodo-BISMUTH ERCÉ pour le traitement de la syphilis à toutes ses périodes.

ENNÉGO, nouvel antiseptique, affections du rein, de la vessie et de l'urètre.

Reg. du Com. 176.249 (Seine).

NOTICES ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Angiomes tubéreux. — Ici la technique est diamétralement opposée. La roentgenthérapie, la curiathérapie donnent des résultats d'emblée presque parfaits. Les autres méthodes ne seront plus que secondaires, adjuvantes.

« Aplatis » d'abord un angiome tubéreux par une application de radium correctement faite ; puis, quand le processus aura été arrêté, quand la réaction sera complètement terminée, mettre la dernière main à son travail par quelques applications de cryothérapie, nous a toujours donné un résultat satisfaisant.

Si une muqueuse est intéressée, remplacer la cryothérapie par quelques pointes d'électrolyse sera encore mieux.

Souvent, quand il s'agit d'un angiome des muqueuses, l'électrolyse seule constitue un remède parfait. Nous avons vu disparaître par ce seul procédé, en quelques séances un angiome de la lèvre inférieure de la dimension d'une noix. Notre malade, toute défigurée, en fut rapidement métamorphosée. Bien maniée, l'électrolyse dans ces régions est à peine pénible et il n'est pas de malade qui n'accepte cette petite souffrance en pensant à la certitude du résultat.

L'électrolyse sera aussi une arme parfaite pour les angiomes stellaires ; mais elle ne fera pas mieux qu'une pointe fine de galvano-cautère ou une pointe de cryothérapie. Ici, vraiment, la thérapeutique est facile.

Devons-nous conclure qu'il existe, en présence de chaque forme clinique, une thérapeutique absolue ? Assurément non, nombre de détails devront être considérés.

Si un angiome plan est infiltré un peu profondément, s'il est presque à la limite entre la tache de vin et l'angiome tubéreux, si surtout il y a un processus évolutif manifeste, il faudra d'abord arrêter ce dernier par les rayons X ou le radium ; une arme nouvelle pourra aussi être utilisée, c'est l'actinothérapie. Ce ne sera que dans un second temps qu'on passera au travail esthétique. Mais ce point de vue ne devra jamais être négligé et c'est la combinaison avisée des multiples armes que nous avons à notre disposition qui nous permettra d'y travailler pour le mieux de l'intérêt de nos malades.

La Sagesse de la Presse

Pendant une session de l'Association médicale américaine, — qui équivalait là-bas à notre Union des Syndicats médicaux et poursuivait les mêmes buts, — on vit arriver un certain Léonard L. Landis, de New-York, qui se présentait comme président de l'Association américaine des Médecins indépendants. Cet individu dirige actuellement à New-York un institut médical sous le titre euphémistique de maison de santé, bien qu'il ait eu le malheur d'être arrêté deux ou trois fois pour exercice illégal. Il vint donc au congrès, qui avait un caractère à la fois scientifique et professionnel, fit quelques communications, prit la parole, puis quitta bruyamment la séance en exprimant son dégoût profond de l'indifférence du congrès pour certaines questions d'importance vitale. Il fit d'amples communications à la presse, où il condamnait les règles et la moralité des médecins, se déclarait l'ennemi des sérums et des vaccins, y compris celui de Jenner, et vouait à l'exécration

publique tout le corps médical américain, composé d'ignorants et de profiteurs.

Malheureusement, les journaux, pourtant toujours prêts, en Amérique (ne disons rien de la France), à accueillir les scandales et les tapages, au lieu de publier les communications de Landis, en réfèrent aux dirigeants de l'Association médicale américaine, qui leur ouvrirent les yeux, et Landis n'eut pas sa publicité.

Le *Journal de l'Association médicale américaine*, où je trouve cette anecdote, attribue la sagesse de la presse à l'éducation du public, résultat de ses efforts continus, et de son principe absolu de mettre au premier rang l'intérêt du public, qui se confond avec celui des praticiens.

Ph. DALLY.

LIVRES NOUVEAUX MÉDICAUX

Nous donnons ci-dessous — chaque mois — la liste des ouvrages médicaux que nous recevons. Ils seront analysés ultérieurement par l'un de nos collaborateurs.

Les Variations du Corps humain, par le docteur DUBREUIL-CHAMBARDEL (de Tours), bibliothèque des Connaissances médicales, dirigée par le docteur Apert (éditeur : Ernest Flammarion, 26, rue Racine, Paris), 104 figures dans le texte. Prix : 10 francs.

La Mélancolie (clinique et thérapeutique), par R. BENON (éditeur : G. Doin, 8, place de l'Odéon, Paris). Prix : 10 francs net.

Les Syndromes d'Aortite postérieure (aortite thoracique, aortite abdominale), par Ch. LAUBRY, médecin de l'hôpital Broussais ; A. MOUGEOT et J. WALSER, anciens internes des hôpitaux de Paris ; 19 figures dans le texte (éditeur : G. Doin, 8, place de l'Odéon, Paris). Prix : 35 francs net.

Thérapeutique des Maladies vénériennes, par le docteur M. CARLE, médecin du service sanitaire de la ville de Lyon (éditeur : G. Doin, 8, place de l'Odéon, Paris). Prix : 35 francs net.

La Pratique chirurgicale illustrée, par Victor PAUCHET, fascicules VII (188 figures dessinées d'après nature) et VIII (234 dessins d'après nature par S. Dupret) (éditeur : G. Doin, 8, place de l'Odéon, Paris). Chaque fascicule : prix, 30 francs net.

LA "TONIPHOSPHINE"

est le reconstituant idéal par la synergie
médicamenteuse qui en fait le fond ;
granulé à base de :

Glycéroph : de Manganèse
Glycéroph : de fer
Phosphate de Chaux tric. tenu
Silicate de Magnésie
Nucleinate de Soude
Ext : de Kola fraîche
Ext : de Quinquina

Spécifique des déminéralisations et des asthénies
une cuillerée à café deux fois par jour.

LABORATOIRES BESNARD, 56, Rue des Dames, Paris

R. C. S. 97440

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOS

Action sûre et douce
de l'Eau de Vichy allée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

R. C. Cusset : 4.605.

RECONSTITUANT GÉNÉRAL

NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES

R. C. Seine : 53.319.

administration prolongée de
GAÏACOL INODORE
à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le

THIOCOL "ROCHE"

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"

Echantillon et Littérature
Produits - F. HOFFMANN - LA ROCHE & C.
21 Place des Vosges
PARIS



R. C. Paris : 127.006.

SEL DIGESTIF

Bémecé

SPÉCIFIQUE de l'HYPÉRACIDOSE

Bicarb. de Soude. Magnésie. Carbonate de Chaux léger
lactosés & Chimiquement purs

POS. : une cuiller à café après chaque repas

ODINOT, 21, Rue Violet, PARIS

R. G. S. : 190.949.

TUBERCULOSE · LYMPHATISME · ANÉMIE ·

TRICALCINE

ADRÉNALINÉE

RECONSTITUANT
LE PLUS PUISSANT · LE PLUS SCIENTIFIQUE
· LE PLUS RATIONNEL

LA
RÉCALCIFICATION
Ne peut être ASSURÉE
d'une façon CERTAINE
et PRATIQUE

QUE PAR LA TRICALCINE PURE
OU PAR ASSOCIATION MÉDICAMENTEUSE
DE LA TRICALCINE

La TRICALCINE ADRÉNALINÉE permet d'appliquer la
médication SURRENO-CALCIQUE dans la TUBERCULOSE
avec hypotension dans les FRACTURES avec retard de
consolidation dans la TUBERCULOSE OSSEUSE,
la GROSSESSE, le DIABÈTE, et l'ANÉMIE.

La TRICALCINE ADRÉNALINÉE est vendue en boîtes de 60 cachets
dosés à 3 gouttes de solution au millième par cachet.
ADULTES 3 cachets par jour ; ENFANTS 1 ou 2 cachets par jour.
Prix de la boîte de 60 cachets : 10 francs, soit le cachet : 0 fr. 16.

SE MÉFIER DES IMITATIONS ET DES SIMILITUDES DE NOM
BIEN SPÉCIFIER "TRICALCINE"

Echantillon et Littérature gratuits sur demande aux Docteurs, Hôpitaux, Ambulances
LABORATOIRE DES PRODUITS "SCIENTIA" D. S. PERRAUDIN, 10, R. PERRAUDIN, PARIS

DYSPEPSIE NERVEUSE · TUBERCULOSE ·

CARIE DENTAIRE · TROUBLES DE DENTITION

R. C. Seine : 148.044.

BIBLIOGRAPHIE MÉDICALE

SOMMAIRE. — ROULE, *L'Histoire de la Nature vivante d'après l'œuvre des grands naturalistes français : II. Daubenton et l'exploitation de la Nature* : Flammarion, édit. (analysé par le Dr Paul Delaunay). — A. CANTONNET *Causeries d'Ophtalmologie pratique* : Maloine, édit. (analysé par le Dr Armand Mercier). — LEGRAIN, *les Grands Narcotiques sociaux* : Maloine, édit. — SCHRUMPF-PIERSON, *Manuel de Cardiologie pratique* : Maloine, édit. — ESCUDERO, *Traité du diabète* : Maloine, édit. — JAWORSKI, *la Régénération de l'Organisme humain par le sang* : Maloine, édit. — Clotilde MULON, *Manuel élémentaire de Puériculture* : Masson et Co, édit.

L'Histoire de la Nature vivante d'après l'œuvre des grands naturalistes français : II. Daubenton et l'exploitation de la Nature, par Louis ROULE, professeur au Muséum. — Paris, Ern. Flammarion, s. d. (1925). — 246 p. in-16.

Daubenton est bien connu du monde savant comme naturaliste ; mais on ignore généralement qu'il fut disciple d'Hippocrate. D'abord destiné par sa famille aux ordres sacrés, il abandonna la théologie pour les sciences anatomiques et suivit assidûment, à Paris, non seulement les cours de la faculté de médecine, mais encore ceux du Jardin du Roi. Après quoi, il alla prendre, en 1740, le bonnet doctoral à la faculté de Reims. Malheureusement les travaux historiques de notre savant collègue Guelliot, relatifs à l'école de Reims, ne donnent aucune précision sur les épreuves subies par le récipiendaire Daubenton.

Le nouveau docteur venait de s'installer dans son pays natal, à Montbard, lorsqu'il y renoua connaissance avec son illustre compatriote, Buffon, déjà rencontré à Paris, et que la mort de du Fay venait d'appeler à la surintendance du Jardin royal des Plantes. Le naturaliste, qui se connaissait en hommes, devina d'emblée tout le secours qu'il pourrait attendre d'un semblable collaborateur. Et, de fait, l'un complétait l'autre. Le penseur, l'homme aux intuitions prophétiques qui voyait de haut et de loin, avait besoin d'un aide méthodique et précis, qui le soulageât et de la besogne d'appropriation matérielle et des indispensables minuties de la dissection. Tout était à créer : les collections, d'abord, fondement indispensable des travaux à venir. Le Jardin royal des Plantes médicinales, figé dans ses vieilles traditions, n'était guère jusque-là qu'un conservatoire botanico-chimico-pharmaceutique. Il en fallait faire un musée complet d'histoire naturelle. Ce fut l'œuvre du nouveau venu. En 1745, Daubenton fut nommé garde et démonstrateur du cabinet et logé au Jardin, à portée de ses vitrines. Si d'autres fonctions, d'autres honneurs lui échurent : en 1774, une place à l'Académie royale des Sciences ; en 1778, une chaire d'histoire naturelle au Collège de France ; en 1783, une chaire d'économie rurale à l'école vétérinaire d'Alfort, il ne faillit jamais à sa mission première, et l'on peut dire que, jusqu'à sa mort, il incarna le type du parfait conservateur. Les spécimens des trois règnes de la Nature, laborieusement colligés, rangés, entretenus, étudiés par Daubenton, après avoir servi de fondement à la magistrale *Histoire naturelle* de Buffon, fournirent des matériaux inestimables à une foule de travaux ultérieurs, et jusqu'en plein XIX^e siècle. Grâce à lui, le Jardin du Roi devint un incomparable foyer d'enseignement, et rien ne souligna davantage les anachronismes constitutionnels de l'ancien régime que la promotion à la surintendance, en 1788, de messire Charles-Claude de Flahaut de la Billarderie d'Angivilliers, un maréchal de camp que la protection de la Pompadour avait jadis fait survivancier de Buffon, et que la mort du naturaliste désignait pour commander, désormais, à des botanistes et à des zoologistes ! On en rit, et si fort que ce militaire rétrocéda sa charge à son cadet, Auguste-Charles-César, marquis de la Billarderie, et lui aussi maréchal de camp. Ce guerrier eut moins de vergogne, et resta, se bornant à faire de l'administration, en face des démonstrateurs, la plupart hostiles, groupés autour de Daubenton. La Révolution mit fin à cette situation paradoxale, et, après la démission de La Billarderie et le rapide passage de son successeur Bernardin de Saint-Pierre, le Jardin du Roi, rebaptisé Muséum d'histoire

naturelle, devint enfin une sorte de république savante, autonome, administrée par elle-même, sous la direction de Daubenton. Le décret de la Convention du 10 juin 1793 ne fit que consommer la lente évolution inaugurée un demi-siècle en deçà par Buffon, poursuivie, à ses côtés ou après lui, par l'inlassable ténacité de Daubenton, et qui, de l'ancien Jardin des Simples, fit un sanctuaire consacré à l'étude de toutes les sciences de la nature.

Daubenton passa, sans trop d'encombre, les mois sinistres de la Terreur, et vécut assez pour voir luire de meilleurs jours. En 1795, il fut appelé à siéger dans la section de zoologie de l'Académie des Sciences, au sein de l'Institut national, et le Consulat lui donna un fauteuil au Sénat. Mais, à la première séance de cette assemblée, il tomba en apoplexie et mourut quelques jours après, le 11 nivôse an VIII (31 décembre 1799), à l'âge de 82 ans.

On fit au « Nestor des naturalistes » des obsèques à la fois solennelles et touchantes, avec toute la pompe théâtrale des cérémonies civiles de l'époque. On jeta sur sa dépouille, au son des accords funèbres, des branches de cyprès. Et ses restes reposent encore sur le versant du Labyrinthe, au milieu du Jardin pour la gloire duquel il avait tant travaillé (1).

Daubenton n'a pas été seulement l'anatomiste habile, le naturaliste sagace, le collectionneur et le classificateur consciencieux que nous avons dit. La théorie, pour lui, n'était qu'un acheminement vers la pratique, vers la conquête économique du monde vivant, qui doit procurer, augmenter le bien-être de l'humanité ou les ressources de la patrie. Un des principaux titres de gloire de celui qu'on appela « le berger Daubenton », c'est d'avoir obtenu par une sélection raisonnée, à défaut des mérinos que l'Espagne gardait jalousement, une race de moutons dont la fine toison put affranchir l'industrie française du tribut qu'elle portait au delà des Pyrénées. Il y parvint grâce à l'appui très éclairé de l'intendant Trudaine ; et ces patientes recherches ont fait de lui le véritable créateur de la zootechnie.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur Daubenton, sur notre vieux Muséum dont l'histoire est, pendant plus d'un demi-siècle, inséparable de la sienne. Souffrez que je me taise, non sans vous avoir entretenu toutefois de leur panégyriste.

M. le professeur Roule a jadis montré, dans ces deux livres admirables qui s'appellent *l'Embryologie comparée* et *l'Anatomie comparée des animaux basée sur l'embryologie*, non seulement la science la plus étendue, mais encore une clarté bien française et le génie du schéma. Il se plaît à entrer aujourd'hui dans la phalange des historiens de la science à laquelle il a consacré une carrière bien remplie. Il évoque, après la grande figure de Buffon, la physionomie laborieuse, modeste et désintéressée de son collaborateur Daubenton. Mais la série n'est pas close : M. Roule promet encore de nous parler de Cuvier, de Lamarck et de Lacépède. Escomptons-en le plaisir pour bientôt.

Dr Paul DELAUNAY.

Causeries d'Ophtalmologie pratique,

par le docteur A. CANTONNET. — N. Maloine, éditeur.

Prix..... 16 fr.

M. Cantonnet déploie, pour le plus grand bien de tous, une inlassable activité en faveur de la propagande ophtalmologique.

Succédant au petit précis schématique (2) que nous analysions dernièrement, voici que paraissent aujourd'hui les *Causeries d'Ophtalmologie pratique*, recueil de leçons, conférences et articles retouchés, rajournés et refondus en vue de constituer, comme le dit l'auteur, des « documents pour les praticiens ».

Ce livre, d'une lecture agréable, est dépouillé de tout terme technique inutile et garde, dans tous ses chapitres, le ton de la conver-

(1) Cf. E.-T. HAMY, *la Mort et les Funérailles de L.-J.-M. Daubenton (1800)*, in *les Débuts de Lamarck*, Paris, Guilmoto, s. d., in-16, p. 236-234.

(2) *Ophtalmologie du Praticien* (Maloine, éditeur).



ENTÉRITES - DIARRHÉES
FERMENTATIONS INTESTINALES
DYSENTERIE



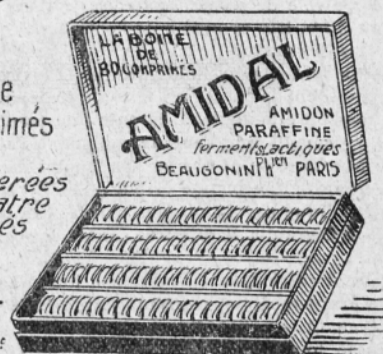
Echantillons
Médicaux et
Littératures sur
Demande

Poudre
FORMES: Comprimés

MODE D'EMPLOI:

Deux à trois cuillerées
à soupe ou quatre
à huit comprimés
par jour.

Laboratoire BEAUGONIN, 4 Place des Vosges PARIS. IV^e. AR.



LA SULFOLÉINE ROZET BACTERICIDE - EXPECTORANTE
NI TOXIQUE - NI ANTISPASMODIQUE

TRAITEMENT RATIONNEL
INOFFENSIF, EFFICACE DE LA

COQUELUCHE

3 Cuill. à café, à dessert, à soupe, par jour suivant l'âge

BENDERITTER Vendôme (L. & Ch.)

LE GASTROCAOL RÉALISE LE MEILLEUR PANSEMENT GASTRIQUE

Poudre de Silicates hydratés
d'Alumine et de Magnésie

ULCÈRE DE L'ESTOMAC,
DU DUODÉNUM.
HYPERCHLORHYDRIE.
AÉROPHAGIE.
DOULEURS & SPASMES
GASTRIQUES.
DIARRHÉES
AIGÜES & CHRONIQUES.

La Boite : 8 Fr.^{cs}
assurant
au minimum
dix jours de traitement

Dose Moyenne:
20 Gr.^{cs} (un sachet)
par jour en une ou
plusieurs fois

REMPLACÉ AVANTAGEUSEMENT
LES SELS DE BISMUTH
DANS TOUS LES CAS:
MÊMES INDICATIONS
MÊMES DOSES
MÊME MODE D'EMPLOI.
AUSSI EFFICACE
JAMAIS TOXIQUE
SIX FOIS MOINS CHER

Littérature Echantillons LABORATOIRE DE LA SULFOLÉINE ROZET — BENDERITTER, Vendôme (L. & Ch.)

sation. Il est l'écho fidèle des remarquables leçons du Service d'ophthalmologie de l'hôpital Cochin. C'est dire qu'il est à la portée de tous les médecins; mais les spécialistes eux-mêmes y trouveront exposées maintes notions d'actualité d'un intérêt indiscutable que M. le docteur Cantonnet a contribué à répandre, telles que: la dionisation oculaire, l'examen à la « lumière sans rouge », l'écriture pour aveugles Cantonnet-Nouet, le quatrième symptôme de la triade d'Hutchinson, etc., etc...

Médecins non spécialisés et oculistes trouveront agrément et profit à la lecture de cet ouvrage. C'est le plus bel éloge que l'on en puisse faire.

Dr Armand MERCIER.

Les Grands Narcotiques sociaux, par le docteur LEGRAIN.
N. Maloine, éditeur, 27, rue de l'École-de-Médecine, Paris (VI*).

Un vol. in-8, prix..... 20 fr.

Opium, tabac, alcool: ce sont les trois toxiques types, poisons de l'intelligence, dont le nouvel ouvrage du docteur Legrain met en évidence le rôle de *grands narcotiques sociaux*.

Une étude très complète de l'opiomanie et du tabagisme, au cours des âges et à travers le monde, établissant le substratum voluptuaire et les fondements psychologiques de la toxicophilie, origine de la toxicomanie dont la contagion fait une toxipandémie, puis une toxipandémie tendant elle-même à devenir une pandémie, prélude aux longs développements que l'auteur consacre à l'alcool.

Ce livre précise et résume d'un point de vue nouveau et singulièrement élevé une pensée élaborée durant trente-cinq années de lutte antialcoolique par la plume, par la parole et par l'exemple, où le docteur Legrain a acquis une compétence et une autorité exceptionnelles.

L'alcool entré dans l'alimentation humaine et installé dans la place grâce aux sophismes courants sur l'us et l'abus, y régnant en maître et devenant la cause d'une des endémies les plus meurtrières, l'alcoolisme fonction d'une *maladie parasitaire* nettement définie par notre grand Pasteur; l'alcoopathie dans le temps et dans l'espace, indice d'anémie; l'endémie alcoolique en France, son extension favorisée par des facteurs auxiliaires au premier rang desquels la *puissance moderne du capital alcool*; l'alcool et la guerre: mesures prises contre l'alcoolisme par les gouvernements des nations belligérantes et développement du vinisme; la *prohibition de guerre* aux États-Unis devenue la *prohibition définitive* fixée par le 18^e amendement, la *prohibition* graduellement amenée par l'*option locale* et fondée sur le consentement de l'individu; la *contre-prohibition*, la contrebande; la *guerre économique* faite par les États producteurs d'alcools et de vin à ceux qui les prohibent et l'*oppression des petites nations* par les grandes puissances; l'alcoolisme systématique des *peuples colonisés* par les États colonisateurs; l'analogie angoissante entre l'histoire de l'opium et celle de l'alcoolisme: hier la *guerre de l'opium*, aujourd'hui l'alcool source de tous les conflits internationaux et demain peut-être *casus belli*... — telles sont les principales matières et quelques-unes des idées maîtresses traitées par l'auteur. Il les éclaire d'une lumière toute nouvelle par la psycho-analyse des toxipandémies, dévoilant la nature et le rôle de l'ivresse et des ivresses.

Et cette magistrale leçon de clinique sociale où le mal est étudié à fond s'achève sur l'exposé des remèdes propres à l'enrayer et à le vaincre.

Apôtre de l'abstinence totale, le docteur Legrain oppose à la faillite des méthodes basées sur la modération, la *prohibition de toute boisson alcoolique*, librement consentie par la conscience individuelle, acceptée et posée comme postulat et comme but, préparée par l'*option locale* aidée par des moyens pratiques (utilisation des fruits soustraits à la fermentation, suivant les leçons de Pasteur) où l'intérêt bien compris (suppression du gaspillage des matières alimentaires) s'allie à l'idéalisme le plus haut.

Ce livre vient à son heure, au moment où se relève la courbe un instant décroissante de l'alcoolisme en France et où une nouvelle crise sévit sur la viticulture dont, sans paradoxe, les abstinents sont les meilleurs amis.

L'auteur l'a écrit en médecin, en psychologue, en philosophe, en sociologue. Livre ardent, courageux, passionné, où les vérités ne éngagent personne, amis comme adversaires, où abondent les idées

neuves qu'anime un grand souffle de pitié pour les opprimés et qui ne se propose rien moins que de soulever un monde. Livre de *bonne foi* et profession de foi émouvante, un premier résultat sera atteint s'il vainc le plus grand des ennemis par qui se révèle l'emprise du toxique: l'indifférence.

Manuel de Cardiologie pratique, par le professeur SCHRUMPF-PIERRON, de la clinique médicale (nouvelle université du Caire). — Norbert Maloine, éditeur, 27, rue de l'École-de-Médecine, Paris (VI*).

In-8, 67 figures, prix..... 28 fr.

Il y a quatre ans, le professeur Schrumpf-Pierron publiait un *Diagnostic cardiologique*, préfacé par le professeur Vaquez, destiné aux *cardiologues* désireux d'étudier les méthodes subtiles de la cardiologie moderne; ouvrage très documenté, mais d'une lecture tant soit peu aride pour le praticien et surtout l'étudiant.

Aujourd'hui, M. Schrumpf-Pierron, qui, entre temps, a été nommé professeur de clinique médicale à la nouvelle université du Caire, s'adresse au contraire, dans un *Manuel de Cardiologie pratique* précédé d'une préface du professeur Bard, aux *praticiens* et aux *étudiants*.

Ces deux livres sont donc très différents l'un de l'autre. Dans le second, l'auteur a laissé de côté tout ce qui est inutile, trop scientifique, trop spécialisé. Il s'est efforcé de faire le choix, nécessaire pour un manuel, entre ce qui est indispensable et ce qui peut être passé sous silence; il y est parfaitement arrivé.

Un grand soin a été apporté aux dispositions typographiques qui facilitent la lecture et la compréhension: titres et sous-titres en différents caractères, accentuation de tous les passages qui sont principalement à retenir, concentration en quelques lignes des principes fondamentaux, rien n'a été négligé pour faciliter la tâche du lecteur.

Les méthodes instrumentales ne sont rappelées que dans la mesure où elles sont nécessaires à la pratique, « parce qu'il ne faut pas que le praticien s'exagère l'importance de ces méthodes subtiles »; presque toute la place est accordée à des prescriptions cliniques, mises à la portée de tous et rédigées pour cela avec une clarté et une simplicité qui ne laissent rien à désirer. Un soin tout particulier est accordé à la thérapeutique cardio-vasculaire.

Livre à la fois très personnel et très utilitaire, dans lequel l'esprit scientifique se concilie admirablement avec l'esprit pratique et pédagogique; en faisant honneur à des maîtres tels que Vaquez et Bard, ce manuel sera d'une aide précieuse aussi bien aux praticiens qu'aux étudiants.

Traitement du Diabète, par M. Pedro ESCUDERO, professeur de clinique médicale à l'université de Buenos-Ayres. — Norbert Maloine, éditeur, 27, rue de l'École-de-Médecine, Paris (VI*).

In-8, prix..... 30 fr.

L'auteur, professeur de clinique médicale à l'université de Buenos-Ayres, s'écarte de la route suivie par les autres diabétologues. Il repousse toutes les méthodes unilatérales du traitement diabétique des diabètes et soutient la nécessité que le régime soit complet, c'est-à-dire qu'il proportionne tous les éléments de l'alimentation (hydrates, protéiques, graisses, sels, vitamines, eau), sans réductions préconçues, et adapté aux besoins de chaque malade. Chaque diabétique a son régime particulier qu'il est possible et nécessaire de rechercher dans chaque cas et qui doit le maintenir aglycosurique constamment; sans cette condition, le régime doit être considéré comme mal institué. Les règles détaillées pour calculer le régime diabétique sont données dans le livre.

Dans le chapitre de l'insuline, il étudie à fond son administration et ses doses thérapeutiques.

Des détails de cuisine diététique sont fournis dans le livre.

ALIMENTATION DES ENFANTS
par la FARINE LACTÉE « SUPRÊME »
Réservée à la Pharmacie. — Fabrication française.
LEVASSOR, 35, av. de Beauté — PARC-SAINT-MAUR (Seine)

La Régénération de l'Organisme humain par le sang, par le docteur H. JAWORSKI. — Norbert Maloine, éditeur, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris (VI').

Un vol. in-16, prix 12 fr.

Dans un livre très documenté, le docteur Jaworski nous montre comment, en partant de ses travaux philosophiques, il a pu arriver à des conclusions pratiques, d'où est sortie la régénération de l'organisme humain par le sang de jeunes sujets.

Pour l'auteur, « la vie est caractérisée par des mouvements d'intériorisation et d'extériorisation ». Toute son œuvre est dominée par ces deux faits. La vieillesse serait tout simplement un excès d'intériorisation que ne compense pas un mouvement contraire d'extériorisation. Ce mouvement d'extériorisation, l'auteur le provoque par un apport de sang jeune.

Ce sang jeune agit en modifiant le milieu d'une façon biologique à la manière d'un vaccin, d'où les petites quantités injectées à chaque fois par l'auteur.

Partant de ce fait affirmé par plusieurs biologistes que les animaux unicellulaires n'ont pas d'âge et peuvent vivre à l'infini, le docteur Jaworski a entrepris une série d'expériences au laboratoire du Jardin d'Acclimatation. Il s'est adressé tout d'abord à des infusoires dégénérés; c'était la première fois que l'on tentait une pareille expérience : dans un milieu sans cesse renouvelé ou par un apport de jeunes, ces infusoires furent complètement régénérés.

De la régénération des unicellulaires, l'auteur passa à celle d'animaux supérieurs mis à sa disposition par le Jardin d'Acclimatation : jument, chèvres, chiens. Sous l'action des injections de sang jeune, et malgré des conditions déplorable, les résultats dépassèrent toute attente.

Devant des résultats aussi concluants, l'auteur transporta sa méthode sur les humains. Grâce à la classification des groupes sanguins et au mariage des sangs, il sut trouver pour chaque malade les donneurs correspondants. Là aussi les résultats furent complets et nombreux furent les malades, affaiblis, neurasthéniques ou séniles qui furent stimulés, activés, régénérés.

Ainsi donc un grand pas serait fait dans la lutte contre la vieillesse. Si l'on considère les progrès que peuvent faire d'ici un ou deux siècles les méthodes actuelles de rajeunissement, les plus grandes espérances sont autorisées. Au milieu de difficultés de toutes sortes, l'auteur a ouvert une voie nouvelle à la science et rendu un service immense à l'humanité en arrachant à la longévité une partie de son secret.

Manuel élémentaire de Puériculture, par le docteur Clotilde MULON, médecin-chef de la pouponnière du Camouflage; deuxième édition entièrement refondue. — Masson et C^{ie}, éditeurs.

Un vol. de 234 pages avec 21 figures..... 10 fr.

Le *Manuel élémentaire de Puériculture* du docteur Clotilde Mulon manquait depuis plusieurs années. Cette 2^e édition reparait revue et augmentée.

Sa clientèle s'est très augmentée depuis son apparition. Il s'adresse toujours aux femmes qui veulent apprendre leur métier de mère, aux infirmières visiteuses, au personnel des crèches, des pouponnières, des chambres d'allaitement, des garderies. En outre, la puériculture s'étant convenablement développée au point d'être admise comme spécialisation dans le diplôme de l'Etat français, et les sociétés de la Croix-Rouge l'ayant toutes imposées dans la plupart de leurs sections, ce petit manuel permettra de jeter le plus souvent les bases de cet enseignement.

Enfin, les professeurs de l'enseignement primaire, primaire supérieur et secondaire pourront l'adopter pour les conférences qu'ils auront à faire sur ces sujets.

Divisions de l'ouvrage : *Puériculture et mortalité infantile; Puériculture prénatale; Conduite à tenir auprès d'une jeune femme au moment de l'accouchement; Physiologie du nourrisson; Hygiène générale de l'enfant; L'enfant débile ou prématuré; L'allaitement maternel; Allaitement mixte et allaitement artificiel; Le sevrage; Les maladies du nourrisson; Le rôle et le devoir du personnel des chambres d'allaitement, crèches, garderies, etc.; Assistance à la maternité.*

Æsculape, grande revue mensuelle illustrée. Lettres et Arts dans leurs rapports avec les Sciences et la Médecine. — Abonnement : 25 francs (étranger : 30 francs). — Le numéro : 4 francs. — 15, rue Froidevaux, Paris (XIV^e).

SOMMAIRE DU NUMÉRO D'AOUT 1925

Un Vieux Maître montpelliérain : G. F. Venel, enfant de Pézenas (3 ill.), par le professeur P. DELMAS — Le Cinquième Salon des Médecins (8 ill.), par le docteur Raymond CORDIER. — Le Guide Balmat, le Docteur Pocard et la Conquête du mont Blanc (3 ill.), par Louis MASSON. — Le Mouvement médico-historique : Coup d'œil sur quelques publications anglaises : la Médecine et les Beaux-Arts; le « Banc Hippocrate » (5 ill.), par Jean AVALON. — Louis d'Orléans, fils du Régent (étude de psycho-pathologie) (suite) (7 ill.), par le docteur LÉVY-VALENSI. — A propos du professeur Charles Robin (1 ill.). — Supplément (9 ill.).

CHEMINS DE FER DE PARIS A ORLÉANS ET DU MIDI ET COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS.

TRAIN RAPIDE DE LUXE PERMANENT « PYRÉNÉES-CÔTE D'ARGENT ». — MODIFICATION DE SON HORAIRES A PARTIR DU 5 OCTOBRE 1925 ET CORRESPONDANCE SUR MADRID AVEC WAGON-SALON.

Horaires. — Paris-Quai d'Orsay, départ 20 h. 40; arrivée Bordeaux-Saint-Jean, 4 h. 36; Biarritz-ville, 8 h. 26; Saint-Jean-de-Luz, 8 h. 25; Hendaye, 8 h. 43; Irun, 8 h. 59; Madrid (Nord), 22 h. 37; Pau, 8 h. 39; Lourdes, 9 h. 24; Pierrefitte-Nestalas, 11 h. 48 (Cauterets, 12 h. 55; Luz-Saint-Sauveur, 12 h. 55); Tarbes, 9 h. 55 (Bagnères-de-Bigorre, 11 h. 42).

Wagons-lits : Paris-Biarritz, Paris-Irun, Paris-Tarbes. Wagon-salon : Irun-Madrid, Wagon-restaurant de Paris à Saint-Pierre-des-Corps et d'Irun à Madrid.

Ce train comprendra en outre à l'aller (jusqu'au 3 novembre) un wagon-lits pour Irun venant directement de Calais-Maritime, d'où il partira à 14 h. 55, en correspondance avec le service quittant Londres-Victoria à 11 heures.

Au retour (jusqu'au 4 novembre), un wagon-lits venant directement d'Hendaye continuera sur Boulogne-Maritime, où il arrivera à 18 h. 52, en correspondance avec le service arrivant à Londres-Victoria à 22 h. 53.

Renseignements et location à Paris : à la gare de Paris-quai d'Orsay, à l'Agence Orléans-Midi, 16, boulevard des Capucines, ainsi qu'aux agences de la Compagnie des Wagons-Lits : 14, boulevard des Capucines; 3, place de l'Opéra; 88, avenue des Champs-Élysées, et 12, rue Halévy.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

A partir du 5 octobre prochain, la Compagnie d'Orléans apportera les modifications d'horaires des trains ci-après :

Ligne de Bordeaux. — Les trains rapides de luxe 31 et 32 (Pyrénées-côte d'Argent) seront rendus permanents à titre d'essai.

A l'aller, le train 31 est retardé au départ de Paris de 20 h. 15 à 20 h. 40 pour le greffer sur le service de 11 heures de Londres; il arrive à Bordeaux à 4 h. 36 au lieu de 3 h. 59.

Au retour, le train 32 part de Bordeaux 10 minutes plus tard : à 4 h. 33; il est accéléré et son arrivée à Paris n'est pas modifiée.

Par suite du retard du train 31, le train 25 est légèrement modifié entre Paris-Austerlitz (départ 21 heures au lieu de 20 h. 58) et Bordeaux-Saint-Jean (arrivée à 5 h. 57 au lieu de 5 h. 53).

Ligne de Bretagne. — Comme conséquence du déplacement de train rapide 31, les modifications suivantes sont apportées à la marche du train rapide 135 :

Son départ de Paris est avancé de 10 minutes (à 20 h. 15) et sa marche est accélérée à partir d'Angers; il arrivera à Nantes 14 minutes plus tôt, à 2 h. 39, et à Landerneau à 10 h. 11 au lieu de 10 h. 39.

Le train correspondant Etat n° 583, également avancé, arrive à Brest à 10 h. 46, soit une avance de 28 minutes sur l'arrivée actuelle trop tardive.

Par suite de l'avance du train 135, le train 10136, qui assure son dédoublement entre Nantes et Quimper, est également avancé sur ce parcours; il part de Nantes à 2 h. 49 au lieu de 3 h. 3 et arrive à Quimper à 7 h. 26 au lieu de 7 h. 39.

Thérapeutique pratique

Notes sur l'injection endo-veineuse de Somnifène en pratique psychiatrique,

par M. LEVET (*Annales médico-psychologiques*, Paris, novembre 1924, p. 323).

Dans l'asile d'aliénés dont il est le médecin en chef, M. Levet utilise depuis déjà longtemps le Somnifène, non seulement par voie buccale, mais encore par voie intra-musculaire et par voie endo-veineuse. Cette dernière utilisation a été signalée également par M. le professeur agrégé Laignel-Lavastine et M. le docteur Gilbert Robin (Société de Psychiatrie, Paris, 20 novembre 1924), M. le professeur agrégé Crouzon (Société médicale des Hôpitaux de Paris, 12-19 décembre 1924) et M. Anglade, médecin chef de l'asile de Château-Picon (Société de Médecine de Bordeaux, séance du 28 novembre 1924).

M. Levet, après avoir fait d'abord des injections de scopolamine préalable, n'utilise plus actuellement que le Somnifène pur, sans toutefois dépasser la dose de 4 à 6 centimètres cubes. Pour lui, une seule ampoule de 2 centimètres cubes suffit à produire la sédation nécessaire pour conduire et maintenir au bain de thérapeutique les malades indociles, pour assurer le repos et la tranquillité dans une salle troublée par l'agitation des malades.

D'autre part, il fait remarquer combien, dans les services d'aliénés, la ponction lombaire est parfois mouvementée par l'état d'excitation des malades : ils fuient devant l'aiguille, se raidissent en opposition, contracturés parfois autant que des cérebro-spinaux, et rendent impossible la tâche de l'infirmier qui s'efforce en vain de rapprocher tête et genoux et d'obtenir le « gros dos ». Comme on le sait, la méthode de l'anesthésie progressive des plans par la novocaïne, si utile chez les sujets pusillanimes, ne sert à rien ici, sinon à prolonger la manœuvre opératoire au bénéfice des réactions négatives du sujet. En plus des aiguilles faussées, tordues, ces ponctions, faites dans de mauvaises conditions, ne fournissent souvent qu'un liquide mélangé de sang et inutilisable pour le laboratoire. L'injection endo-veineuse préalable de Somnifène a toujours permis à M. Levet des ponctions lombaires faciles et simples, si bien qu'il la considère désormais comme un temps préliminaire de la ponction lombaire chez les agités.

De même, il a utilisé le Somnifène pour toutes les petites interventions chirurgicales auxquelles sont obligés la plupart des médecins d'asiles de province, et bien plus, il considère que le triomphe de cette narcose, c'est son emploi dans certains cas difficiles d'alimentation par la sonde œsophagienne, car avec une endo-veineuse préalable de Somnifène, nul besoin de camisole, aucune lutte, la sonde œsophagienne est introduite tout simplement et proprement : peut-être seulement, par crainte des fausses routes sous narcose, serait-il prudent de n'utiliser en ce cas que de grosses sondes.

En résumé, il semble bien que le Somnifène, en dehors des services très importants qu'il peut rendre comme sédatif et hypnotique lorsqu'il est administré par voie buccale, est appelé à être utilisé de plus en plus dans tous les services de psychiatrie, soit dans les transports d'aliénés, soit chez les grands agités de toute nature, soit dans la vie journalière des asiles, comme le fait remarquer si excellemment M. Levet, et dans ce cas il vaut mieux employer la voie endo-veineuse, soit que l'on préfère la technique de M. Fredet, à l'exemple de M. Crouzon, soit qu'on supprime la scopolamine, comme le fait M. Levet.

Le mercure jugé par les médecins.

Le professeur Gaucher a dit : « Le mercure est toujours debout. » Les paroles du maître sont confirmées actuellement par de nombreux médecins et il n'est pas exagéré d'ajouter que le mercure est indispensable dans le traitement de la syphilis.

Le docteur P. Barbier, dans le *Courrier médical* du 4 janvier 1925, écrit que « le mercure reste le traitement de base de la syphilis et qu'il constitue le meilleur agent préventif des accidents tertiaires ».

Les docteurs Marfan et Lestoquoy, dans le *Journal des Praticiens* du 27 décembre 1924, préconisent l'emploi de l'iodure de potassium avec le mercure pour l'administration *per os*.

Dans les discussions qui ont suivi le rapport du docteur Tixier au dernier congrès de pédiatrie, il a été dit que le « mercure restait l'agent de choix chez les hérédo-syphilitiques porteurs de lésions viscérales et qu'on devait l'utiliser à petites doses. Le traitement de la syphilis héréditaire étant un traitement de longue haleine, il faut savoir rester attaché aux vieilles thérapeutiques et aux voies simples d'administration des médicaments, c'est-à-dire ne pas méconnaître la valeur du mercure, véritable agent thérapeutique de fond dans une cure qui doit durer plusieurs années. »

Le docteur Malherbe, dans le *Concours médical* du 4 janvier 1925, cite deux cas de manifestations syphilitiques rebelles ayant cédé sous l'action de doses fractionnées de mercure.

Le docteur Carle, dans le *Journal de Médecine de Lyon* du 8 octobre 1924, préconise surtout les frictions mercurielles tant à la naissance qu'au cours des premières semaines, qu'au cours des premières années et que dans les hérédo-syphilis tardives. Il conclut en disant qu'on pourra constituer le meilleur des traitements de fond avec les frictions et les hypodermiques de novarsénobenzènes, soit en cures alternées, soit conjuguées : deux injections par semaine séparées par des frictions quotidiennes. Le tout poursuivi pendant un mois, constitue le traitement le mieux supporté et, en même temps, le plus efficace que l'on puisse proposer au praticien.

Enfin, après avis favorable émis par la commission de prophylaxie des maladies vénériennes instituée auprès du ministère de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales, le ministre vient d'autoriser l'emploi du Gambéol sous ses diverses formes (cachets, suppositoires pour adultes et enfants, cartouches de pommade pour frictions, ampoules) dans les dispensaires antivénériens de France.

Contribution au traitement du psoriasis, manifestation tardive d'hérédo-syphilis,

par M. le docteur J. LASSONNERY.

Il n'est guère de médecins qui, comme moi, au cours de leur carrière, n'aient rencontré certaines affections banales, classiques, qui ont résisté aux traitements habituels. Ces cas sont peut-être encore moins rares lorsqu'il s'agit d'affections cutanées. C'est pourquoi nous avons tenu à mettre sous les

Elixir Ferro-Ergoté Mannet

Par cuillerée à café

0,05 ergot de seigle. — 0,10 citrate de fer

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation. Lymphatisme, Neurasthénie, Maigreux, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

iodo-JUGLANS | PHOSPHARSINAL

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0,01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodotanniques

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine, Toux rebelles, Engorgements ganglionnaires, Affections de la Peau, Faiblesse. Anémie

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium

méthylarsénié à 0,02 centigr. par cachet

Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie, Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas.

Dépôt : PARIS : MM. SIMON & MERVEAU, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338

**STIMULANT du SYSTÈME NERVEUX
TONIQUE GÉNÉRAL - APÉRITIF -
fixateur des sels de chaux -**

**RACHITISME - ANÉMIE - DIABÈTE
ALGIES - CONVALESCENCE
TUBERCULOSE.**

**Spécifique des
maladies
nervueuses**

FOSFOXYL
TERPÉNOL HYPOPHOSPHITE SODIQUE CARRON C¹⁰ H¹⁶ PO³ N³

**3
formes
d'égales activités.**

**Fosfoxyl Pilules
Fosfoxyl Sirop
Fosfoxyl Liqueur (pour
diabétiques)**

**Dose moyenne par 24 heures
8 pilules ou 2 cuillerées à dessert,
à prendre dans un peu d'eau.**

**Laboratoire Carron, 40, rue Milton
Paris 9^e**



yeux des praticiens l'observation suivante qui est assez typique :
M^{me} H..., 37 ans.

Antécédents héréditaires. — Père mort paralysé à 62 ans ; mère morte d'érysipèle à 72 ans.

Antécédents collatéraux. — Sœur aînée morte à 40 ans de dysenterie amibienne et paludisme ; un frère de 40 ans bien portant ; la malade est la troisième ; une quatrième enfant morte en bas âge.

Antécédents personnels. — Rougeole et scarlatine dans l'enfance ; érysipèle à 12 et à 15 ans ; bonne santé habituelle, quelques migraines. Mariée à 22 ans ; cinq enfants de belle apparence pesant à leur naissance entre 3^{kg},400 et 3^{kg},900.

Affection actuelle. — Pendant qu'elle était alitée à la suite du quatrième accouchement (octobre 1914), la sage-femme qui la soignait remarque qu'elle a les coudes rouges ; elle lui fait le reproche (immérité, du reste) de s'être accoudée trop longtemps pour lire. Traitement : vaseline, poudre de talc.

Le temps passe ; les plaques rouges se couvrent de squames blanches ; apparition de nouvelles plaques aux genoux. La malade consulte alors le seul médecin du pays non mobilisé qui diagnostique psoriasis et lui conseille des pansements avec une pommade à l'huile de cade. Ce traitement est, paraît-il, scrupuleusement suivi pendant toute la guerre, en différentes reprises, et sans amélioration.

A ma démobilisation (mars 1919), la malade me consulte.

Je constate : psoriasis en larges placards des coudes et des genoux : nombreux éléments de dimensions variables sur les avant-bras, les bras et les jambes ; quelques petits éléments disséminés un peu partout, discrets, mais très nets, à la face, aux oreilles, aux mains ; ultérieurement, envahissement des ongles, qui sont striés, friables et cassants. Non seulement il y a gêne continue du fait de l'épaisseur des placards des coudes et des genoux, mais aussi le heurt des ongles contre les objets, l'immersion des mains dans l'eau froide ou chaude sont désagréables, pénibles, presque douloureux. En outre, et assez fréquemment, les placards sont le siège de violentes démangeaisons qui obligent la malade à se gratter jusqu'au sang. Enfin les migraines sont devenues d'une extrême fréquence et tellement intenses que la malade reste vingt-quatre ou quarante-huit heures sans pouvoir rien absorber qu'un peu d'eau. État général déficient.

Bien entendu, je prescris les traitements classiques : régime alimentaire, arsenic, huile de cade, acide chrysophanique, goudron, vaccins... et toutes les spécialités imaginables. Les seuls résultats que j'ai pu constater après l'administration des vaccins en injections et *per os* furent : disparition de quelques petits éléments et disparition presque complète des démangeaisons. C'était plutôt maigre.

Dans ces conditions, en présence de la persistance des accidents et même de leur aggravation malgré tous les traitements *intus* et *extra*, j'eus l'idée de supposer, quoique la malade ne présentât aucun des stigmates classiques, qu'il s'agissait d'accidents hérédo-spécifiques. Reprenant mon premier interrogatoire, je découvris que le père de la malade était mort de tabès. Cependant, ne pouvant porter un diagnostic certain, je conseillai un traitement dissimulé en prescrivant des cachets de Gambéol à la dose de deux cachets par jour : un, un quart d'heure avant les principaux repas. C'était en avril 1924.

En deux mois, ce psoriasis, datant donc de dix ans, était guéri : il ne restait qu'une légère pigmentation brune aux coudes ; mais la peau était lisse, normale. Parallèlement les migraines se firent de plus en plus rares et moins violentes, l'état général meilleur.

La guérison se maintient ainsi jusqu'en janvier 1925.

A cette date, réapparition de trois petits éléments psoria-

siques sur les coudes et deux sur les genoux. Je prescrivis une série de bi-iodure de mercure, une série de bismuth sans résultat, ou tout au moins les lésions persistent sans s'étendre.

En mai 1925, je fais reprendre les cachets de Gambéol. En un mois environ, les accidents ont disparu, l'état général est excellent, les migraines sont très rares ; la dernière n'a duré que six heures.

CONCLUSIONS. — Lorsqu'une affection nettement caractérisée résistera aux traitements classiques, il y aura toujours lieu de penser à une hérédo-spécificité.

Avec nombre d'auteurs, je suis d'avis que le vieux mercure, qui a fait ses preuves depuis des siècles, doit rester le médicament de fond de la syphilis et que c'est par les voies digestives qu'il doit être administré de préférence.

Je suis obligé de constater en outre que les cachets de Gambéol se sont nettement montrés supérieurs au bi-iodure de mercure, qu'ils sont parfaitement tolérés sans jamais déterminer de stomatite. De plus, leur présentation m'a permis un traitement parfaitement dissimulé.

Comment prescrire un « reconstituant ».

On sait maintenant avec certitude que les phénomènes biologiques qui sont à la base de toute nutrition sont le fait d'actions diastasiques. Que la production de ces diastases vitales vienne à se ralentir et la nutrition tout entière souffre et décline.

Or cette déchéance organique se rencontre à chaque pas en clinique : les pré-tuberculeux, les anémiques, les neurasthéniques, tous les déprimés voient chez eux la désassimilation l'emporter sur les phénomènes d'assimilation. Pour subvenir à leurs besoins d'énergie et de chaleur, ils en sont réduits à consommer leurs propres réserves dynamiques et il en résulte une fonte toxique de leurs tissus qui se traduit par un amaigrissement rapide et une diminution parallèle de leurs capacités intellectuelles et physiques, en même temps que l'on constate un mauvais fonctionnement de tous les organes que rien ne semble de prime abord justifier.

Pour remonter le courant, pour retrouver l'équilibre perdu, il ne suffit pas, comme on l'a cru longtemps, de fournir à de tels sujets un excès des substances qu'ils déperdent, que ce soit sous forme de médicaments (phosphates et sels minéraux divers) ou même sous forme d'aliments. Les médicaments ne seront pas retenus et les apports alimentaires eux-mêmes ne seront pas utilisés. Pour que ceux-ci puissent être mis à profit par l'organisme, il est indispensable d'augmenter avant toute chose la production des diastases maîtresses du métabolisme nutritif, et c'est ici que nous devons tout d'abord faire appel à l'arsenic en combinaison organique. Depuis les travaux d'Armand Gautier, qui ont nettement classé le méthylarsinate disodique comme le plus puissant stimulant de la nutrition générale, toute une série de recherches récentes ont confirmé ces acquisitions. A côté des arsines, les nucléines se sont montrées

LE LAIT HUMANISÉ DARDELET

est le seul

qui soit tyndallisé et vitaminé

Toutes Pharmacies — DARDELET, Ouanne (Yonne).

LE NOUVEAU ROI DES MERCURIAUX



Ses **4** formes



TRAITEMENT INTENSIF & DISSIMULÉ DE LA Σ
LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS : J. GAUTIER, 24, Rue de Ponthieu - PARIS

Anémie,
Scrofule,
Chlorose,
Lymphatisme.

Tuberculose
pulmonaire,
osseuse,
ganglionnaire.

“Calciline”

RECALCIFICATION - REMINÉRALISATION

COMPRIMÉS - aux Sels Calcaires Fluorés - GRANULÉ
ADRÉNALINÉE - en granulé seulement - MÉTHYLARSINÉE
2 Comprimés ou une mesure avant chaque repas. - Enfants 1/2 dose.

Croissance,
Adénites,
Coxalgie,
Maladie des Os

ODINOT Ph^{ie} R. C. S. 76525 PARIS, 21, Rue Violet

Prescrire : **Cal-ci-li-ne**

Diabète,
Grossesse,
Allaitement,
Convalescence

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

MISE EN VENTE D’AFFICHES ARTISTIQUES

Grands châteaux de la Loire. — Amboise, Azay-le-Rideau, Chambord, Chaumont, Saumur, Ussé, Villandry.

Sites et monuments de la côte sud de Bretagne. — Douarnenez, le Faouët, Morgat.

Paysages des monts d’Auvergne et des Pyrénées. — Lac Chambon, plomb du Cantal, puy Mary, Luchon.

Vieilles villes et bourgades d’entre Loire et Garonne. — Orléans, Albi, Beynac, Limoges, vallon d’Autoire.

Vue du Maroc. — Une porte à Fès.

Ces affiches sont mises en vente au bureau de la publicité de la compagnie, 1, place Valhubert, à Paris, au prix de 4 francs l’exemplaire (frais de port, 0 fr. 25 par affiche, en sus).

Ce prix est réduit à 2 fr. 50 pour les membres de l’enseignement. Aucun envoi n’est fait contre remboursement.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

FACILITÉS POUR LA LIVRAISON A DOMICILE DES BAGAGES DANS PARIS

Les voyageurs désireux de faire livrer leurs bagages à domicile dans Paris sont invités, dans leur intérêt, et en vue de faciliter la remise rapide des dits bagages, à le faire connaître dès la gare de départ.

A l’arrivée, ils présentent leur bulletin à un bureau spécial installé dans la salle des bagages des gares du quai d’Orsay ou d’Austerlitz en remettant leur commande de livraison et, le cas échéant, leurs clefs s’ils ne veulent point assister eux-mêmes à la visite de l’octroi.

Ils peuvent ainsi gagner ensuite leur domicile débarrassés de tout souci.

elles aussi capables de stimuler énergiquement les centres de production cellulaire et diastasique, notamment lorsqu'elles sont combinées au manganèse, dont le rôle hématogénétique est à présent admis par tous (Pétréquin et Hannon, G. Lemoine et d'autres).

L'association arsines-nucléinates-manganèse représente donc la base même de toute thérapeutique visant à stimuler les réactions intra-cellulaires et par conséquent à combattre les états de déchéance nutritive.

Mais les phénomènes vitaux sont tous étroitement solidaires et telle production anormale fournie par tel organe, dont le fonctionnement est défectueux, nuit à la bonne marche de tous les autres. C'est ainsi que les déchets incomplètement oxydés dus au ralentissement nutritif dont nous avons parlé engendrent un état d'intoxication qui retentit fâcheusement sur le cœur et le système nerveux. On comprend donc que toute médication destinée à stimuler les phénomènes de nutrition doive nécessairement être accompagnée d'un tonique agissant à la fois sur le cœur et les nerfs et d'un diurétique qui débarrassera la circulation des impuretés qui s'y trouvent. Or les travaux de Bourquelot, Goris et Chevalier ont récemment montré que, mieux que tout autre médicament, la kola, mais la kola fraîche stabilisée, peut rendre la vigueur nécessaire au cœur et la tonicité indispensable au système nerveux. De plus, à la condition de renfermer la kolutine-caféine à l'état non dissocié, la kola fraîche est, en même temps que le plus énergique des toni-cardiaques, un diurétique remarquable susceptible d'accélérer l'élimination de tous les déchets nuisibles qui ont pu échapper à l'oxydation.

Ainsi donc, en associant aux stimulants de la nutrition et des centres hématopoïétiques un tonique cardiaque et un diurétique, le praticien aura créé une médication complète, véritable synergie capable de rompre le cercle vicieux pathologique qu'engendre fatalement tout état de déchéance nutritive.

Mais la réalisation pratique d'une telle médication est quasi impossible dans l'officine habituelle et la spécialisation lui s'imposait; c'est pourquoi les laboratoires Dehaussy ont réuni en une spécialité, le Diastogène Dehaussy, une arsine, du nucléinate de manganèse et de la kola fraîche stabilisée.

Le Diastogène Dehaussy se présente sous forme d'un élixir légèrement alcoolisé, très agréable, dont on prend d'ordinaire un verre à liqueur après chaque repas. Pour les dyspeptiques, les entérites et les enfants, la même composition existe sous forme granulée dont on donne, à 2 ans, 1 cuillerée à café par jour; à 5 ans, 2 cuillerées; à 10 ans, 3 à 4, et à 16 ans, 6 cuillerées à café par jour.

Le Diastogène, dont le goût est délicieux, est accepté avec plaisir par les malades les plus difficiles, et le résultat obtenu en clientèle correspond bien aux déductions théoriques que laissait prévoir sa composition.

Sous son influence, toute la nutrition est immédiatement stimulée et les humeurs débarrassées des poisons qu'elles contenaient, et cette « dépuración » de l'organisme, coïncidant avec une accélération de tous les phénomènes vitaux, se traduit presque aussitôt par un changement d'aspect du sujet, qui se sent aussi plus solide et d'humeur plus gaie. L'appétit revient en même temps que les forces, le sommeil réapparaît tranquille, les sueurs disparaissent et le malade accuse un état d'euphorie qui lui fait oublier les troubles douloureux passés.

L'examen médical montre lui aussi que le métabolisme nutritif est profondément modifié: le rapport azoturique tend à se rapprocher de 0,85-0,90, la formule hémoleucocytaire se modifie, le poids du malade augmente, les muqueuses se colorent et les facultés intellectuelles se réveillent.

Le Diastogène Dehaussy est donc bien le « reconstituant » actif et rapide qui réalise et met à la disposition du praticien, sous une forme pratique en même temps qu'agréable, la synergie médicamenteuse imposée par les récentes acquisitions de la clinique et du laboratoire.

NOUVELLES

Hôpital Saint-Antoine: la semaine de gastrologie clinique.

Le docteur Félix Ramond, assisté des docteurs Ch. Jacquelin, Par-turier, Ravina, Zizine, Chabrun, Corman, Hirschberg, fera dans son service de l'hôpital Saint-Antoine, du 9 au 16 novembre, une série de conférences destinées aux médecins praticiens sur l'ensemble des affections gastro-duodénales et particulièrement sur les méthodes nouvelles d'exploration et de traitement. Ces conférences auront lieu matin et après-midi. Elles sont gratuites.

Des travaux pratiques quotidiens permettront aux médecins qui le désirent de s'initier pratiquement à toutes les méthodes d'exploration physique, chimique, radiologique.

Le nombre des places aux travaux étant limité, prière de s'inscrire d'avance auprès du docteur Ch. Jacquelin, salle Lorain, hôpital Saint-Antoine. Le droit aux travaux est de 150 francs.

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14^e)

VIN GIRARD	Iodotanniques Phosphates	ADULTES : 2 verres à madère par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche.
SIROP GIRARD	Scrofule LYMPHATISME	MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge.
GRANULÉ GIRARD	Rachitisme ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES Faiblesse Générale	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	ANÉMIE CÉRÉBRALE Névralgies VERTIGES - EXCÈS	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	ANÉMIE NERVEUSE CHLOROSE	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	ÉVITE LES VOMISSEMENTS Combat la Constipation	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	ABSORBE les GAZ Désodorise l'Épiderme BROMHYDROSES	Demander la Notice spéciale.
FLORÉINE Crème de toilette	AFFECTIONS légères DE L'ÉPIDERME	Onctions matin et soir.

R. C. Seine : 32.028

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

MAYET-GUILLOT

67 rue MONTORGUEIL, PARIS 11^e. Tél. Central 89-01

R. C. Seine 35.138

Succursales : { Marseille 43^e Bd de la Madeleine
Alger 17 Bd Laferrière

ORTHOPÉDIE PROTHÈSE

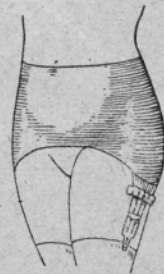
BAS, BANDAGES, CORSETS et CEINTURES



Ceinture EUPHORIQUE
avec patte de renforcement
pour ptoses volumineuses ou
sujets obèses.



Corset de GROSSESSE



Ceinture MYOSTHÉNIQUE
à forces dégressives pour suites
opératoires, grossesses etc....

TOUS APPAREILS POUR MUTILÉS

VOIES RESPIRATOIRES
TUBERCULOSE
TOUX

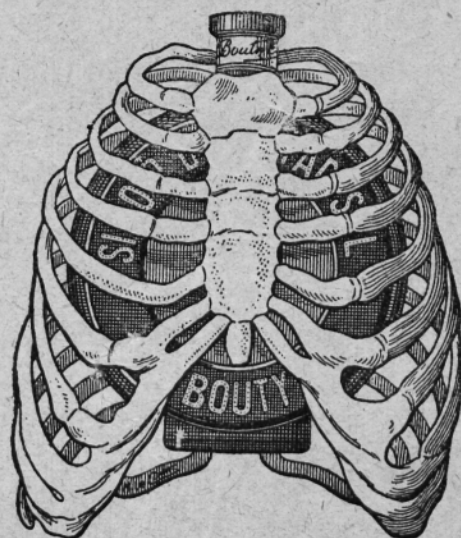
LE
SIROP DE
GAÏARSOL

(Méthylarsinate de Gaïacol)

EST

UN POUMON DE SECOURS

(2 à 3 cuillerées à bouche par 24 heures).



LABORATOIRES BOUTY, 3, Rue de Dunkerque, PARIS

Supplément Littéraire

A LA

Gazette Médicale du Centre et à la Gazette Médicale de Bretagne

~ ~ ~ **CAUSERIE FINANCIÈRE** ~ ~ ~

VOYAGES EN TOURAINE INCONNUE ⁽¹⁾

(Impressions et Souvenirs)

Par J.-M. ROUGÉ.

(Suite.)

Le Terroir de Preuilly (suite et fin).

Preuilly, première baronnie de Touraine, apparaît avec les ruines de ses châteaux forts, de ses églises et les vestiges de son monastère.

Pour ceux qui aiment le passé dans ce qu'il a encore de glorieux et d'imposant, Preuilly est une des petites cités les plus intéressantes qu'un touriste un peu artiste puisse rencontrer en chemin.

Sur le flanc bombé du coteau, voici le vieux burg. Près de lui une église se montre, demi-écroulée. C'est Saint-Mélaine, antique collégiale.

A côté, des pans de murs, de-ci, de-là, émergent enlacés de verdure.

A leurs pieds, les maisons se groupent, s'étagent et dégringolent jusqu'à la rivière.

Vers la Claise, l'ancienne église bénédictine vantée par Huysmans (dans *la Cathédrale*), aujourd'hui celle de la paroisse, de sa merveilleuse abside romane élance un clocher dont les tuiles peintes brillent au soleil.

Ainsi que le faisaient jadis les barons seigneurs de Preuilly, chevaliers bannerets de Touraine et chanoines de la collégiale Saint-Martin de Tours, entrons dans la ville par le vieux pont à dos d'âne, coupé par une passerelle.

Laissons à d'autres la coutumière venue au centre de la ville, prenons la rue montueuse et pittoresque des Pavillons, hautes bâtisses, toutes les sept pareilles et construites, croit-on, pour loger les ouvriers employés, jadis, à l'édification du château de la Rallièrre, aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles.

En montant au château, voici d'abord, l'ancien grenier à sel, puis le Prêché. Ce logis flanqué de deux tourelles fut l'hôtel de ville de Preuilly après avoir servi de temple aux calvinistes.

La femme d'un baron de Preuilly, Louis de Chateigner, la « dame d'Abain » donna cette maison aux réformés.

Un peu plus loin, on remarque l'église Notre-Dame-de-Sainte-Marie-des-Echelles, dont le clocher a été démoli il y a quelques années seulement. Cette église qui en remplaça une autre, bâtie en 1009, a son histoire.

Elle fut saccagée en 1562 par les protestants après le siège de la ville.

En 1793, elle était vendue nationalement.

Aujourd'hui, elle est divisée en deux parties, l'une sert de salle de théâtre, l'autre est une boutique de charcuterie. Parfois, les jours de marché, près des sculptures extérieures se suspendent les saucisses et le boudin blanc...

Ainsi, les vieux monuments ont souvent comme



Un coin de l'abbaye de Saint-Cyran (Indre).

(Photo de M. Joseph Thibault.)

les vieilles familles des marques visibles de leur décadence ; ainsi, l'ironie, née de choses dissemblables, ne s'arrête même pas aux seuils jadis sacrés.

Comme à Loches, au temps où Preuilly était la première baronnie de Touraine, il existait ici une

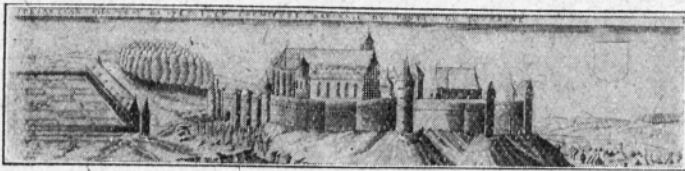
(1) Reproduction du texte et des photos et traduction interdites pour la France et l'étranger.

partie de ville fermée aux manants, marchands et bourgeois. C'était le quartier du château, autour duquel il existait encore au ^{xvii}^e siècle une enceinte fortifiée, avec tours, remparts et douves. Au nord, on y accédait par un pont-levis dont il reste quelques traces. Au sud, sur le sommet de la butte, le burg dominait toute la ville, l'abbaye et les églises. En face la Claise, une porte ayant encore une tourelle de guet donnait accès au château du côté du Berry. Il subsiste de l'enceinte purement seigneuriale et indépendante de celle de la ville quelques contre-forts seulement, un vestige de poterne à machicoulis, des substructions de tours et une partie de tourelle démantelée.

De la terrasse moderne du château, on a une très belle vue dominant la Claise, fluette rivière qui s'en va, méandreuse, dans son vallon coquet.

Les côtes de Malvoisine en face, le coteau de Bous-say, le bois de Vaux à droite, forment un joli cadre au frais décor.

Le château de Preuilly, dit « château du Lion », date de 930. Il dépendait d'Abilly. Son constructeur fut le vicomte Atton. Foulques Nerra, comte d'Anjou, le détruisit en 1016. Il fut reconstruit. Deux fois les Anglais le prirent et le démantelèrent.



Preuilly au ^{xvi}^e siècle (d'après Chastillon).

En 1422, Pierre Frotier le réédifia. Il fut enlevé en 1562 par une troupe de protestants venus d'Angles-sur-l'Anglin. César de Vendôme le remit en état. Depuis, le château fut abandonné des hommes, mais non des grands vents, des pluies, des lézards et des hirondelles.

Toute proche du château, à l'abri du donjon, jadis l'église Saint-Mélaine cachait sa crypte basse, sa nef aux nombreuses fenêtres, ses sculptures byzantines et, au-dessus du portail d'entrée, son jubé vaste.

Ce sanctuaire possédait un trésor. C'était le reliquaire précieux des restes du vénéré Mélaine, saint breton, dont les ossements transportés de Rennes à Bourges, par crainte des Normands, restèrent à Preuilly en 851.

Lors du siège et du sac de la ville par les protestants en 1562, l'église fut dévastée et le reliquaire vendu aux Juifs, suivant l'ordre de Claude du Puy, baronne de Preuilly. Au milieu du ^{xviii}^e siècle, le reliquaire fut racheté.

Saint Mélaine est encore invoqué dans la région. La fête tombe le premier dimanche après l'Ascension et coïncide avec l'assemblée de la ville.

Ce jour-là, on présente les reliques et on vient processionnellement les honorer dans l'église paroissiale actuelle.

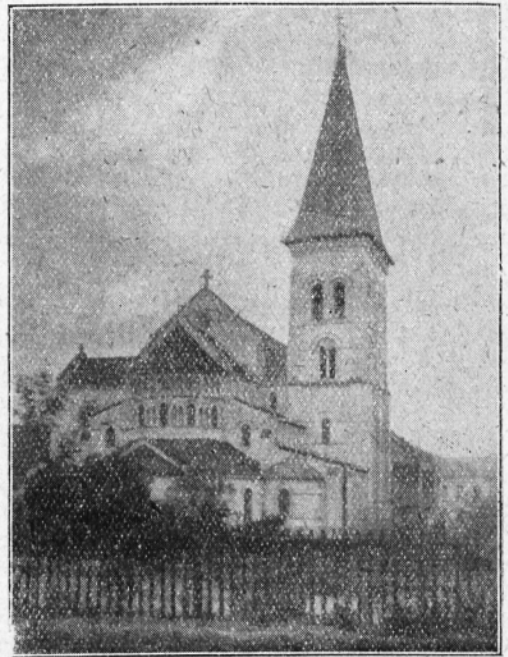
Une tradition locale nous transmet le récit d'un miracle dû à saint Mélaine au ^{xviii}^e siècle. Les re-

liques qui devaient être transportées de leur église dans une chapelle de l'abbaye auraient, paraît-il, « versé du sang » qu'on lava inutilement, puisqu'il se montra encore longtemps ensuite...

Fermée et vendue à la Révolution, l'église Saint-Mélaine s'écroula et se métamorphosa petit à petit. Beaucoup de ses pierres comblèrent les fossés, les souterrains du château et ceux de la ville; d'autres servirent à la construction de nouvelles maisons. L'église aujourd'hui est transformée.

Après avoir gravi l'escalier de l'ancien clocher d'où l'on domine l'église paroissiale actuelle, on est tenté d'aller visiter ce monument.

En descendant vers la Claise, quelques vieilles de-



Preuilly-sur-Claise : l'abbaye.

meures, montrent leurs sculptures gothiques ou Renaissance.

Voici l'antique abbatale, et, sans nous occuper du « coup de foudre archéologique » tombé sur l'église de Preuilly, entrons dans le sanctuaire avec le gros livre que le curé Picardat écrivit sur l'abbatale dont il était amoureux.

L'édifice romano-byzantin, l'un des plus beaux dans ce style, après Saint-Savin (Vienne), frappe les regards et la pensée dès qu'on en franchit le seuil.

Les colonnes qui soutiennent hardiment les voûtes ont l'air de se laisser tomber avec leurs chapiteaux aux sculptures mystiques dont la plus belle est celle symbolisant l'Eucharistie. L'abside se penche, telle sur la croix s'inclinait, à l'heure de la douloureuse agonie, la tête du Christ expirant.

Fondée en 1001 par Effroy de Preuilly, terminée et consacrée en 1009, l'abbatale relevait du monastère Saint-Julien-de-Tours.

Après 1025, elle s'en détacha. Son premier abbé

officiel fut Othon et le dernier Myre-Mory. Elle possédait de nombreuses églises, notamment les prieurés de Bossay et Charnizay ; la chartreuse du Liget-les-Loches en dépendait. Une crypte courait sous tout le sanctuaire et plusieurs tombes s'y trouvaient. Celle de Nicolas de Breteuil fut mutilée pendant la Révolution. La dalle de ce seigneur git dans les anciens cloîtres. L'inscription funéraire en a été grattée.

Durant le xiv^e siècle, l'ancienne abbaye fut soutenue et réparée (1). Un pignon fut reconstruit ; le clocher, tombé en 1867, se réédifia en 1873 et l'église entière fut réparée ensuite par les soins du curé Picardat et du maire Berthier.

Les cloîtres de l'antique abbaye faisaient communiquer jadis le sanctuaire avec le monastère dont la cure de Preuilly occupe les derniers vestiges.

Dans les cloîtres, actuellement propriété privée, il existe une chapelle remarquable par ses voûtes et par la hardiesse de leur unique support, colonne légère à base romane soutenant huit nervures s'adaptant à des corbelets placés aux murs, desquelles les sculptures se rappellent, avec le même motif, de deux en deux.

Au sortir de ce déambulatoire, par une belle nuit de mai, au clair rayonnement des étoiles, il est intéressant de reconstituer la vieille petite ville de Preuilly.

Dès que le dernier coup de la dixième heure a retenti à l'horloge qui sonna l'affranchissement de la première baronnie de Touraine, en 1532, de la côte de Malvoisine, on peut retracer, en imagination, l'enceinte de la cité, car des murs en question il ne reste plus qu'une partie de tour, près de la cure.

Il y avait, au xviii^e siècle, quatre portes donnant sur les quatre faubourgs : Berruère ou du Berry, Saint-Nicolas, Bournéuf et la Fontaine-Jourdain.

Cinq châtelainies, douze forteresses, quatre-vingt-dix fiefs relevaient de Preuilly. Il existait sur le territoire de la ville cinq églises, parmi lesquelles Saint-Nicolas et Saint-Pierre, dont nous n'avons pas parlé, et les chapelles Saint-Marc, Notre-Dame-de-la-Paix, Notre-Dame-de-la-Pitié près des cachots du château, et celle de Tous-les-Saints dans le cimetière actuel. On remarquait aussi, dans Preuilly, une léproserie, une aumônerie, une halle, un palais de justice et deux ponts : celui de la Quintaine, célèbre par le jeu de ce nom, et le pont de la Clôt, construit très anciennement par les Romains, dit une légende.

Durant le xvii^e siècle, Preuilly s'agrandit.

Alors Samuel Gaudon, écuyer, frondeur enragé, commença à bâtir le magnifique hôtel de la Rallièrerie, qui fut donné en 1854 par M. Dauphin à la ville pour en faire un hôpital.

Parmi les familles qui possédèrent Preuilly, citons les Eschivart, Frotier, de Châteigner, de Crevant, de Breteuil (dont l'un des membres fut ami de Voltaire) et les de Gallifet.

En 1789, Preuilly fut un des sept chefs-lieux de district du département d'Indre-et-Loire.

Preuilly peut revendiquer comme ses enfants : Louis d'Harembure, lieutenant général du roi en 1792 ; Lieutaud, capitaine du premier Empire ; l'évêque constitutionnel Suzor, les calvinistes de Brais et Fleury, le maréchal d'Huisme, le baron de Breteuil, ministre de la police sous Louis XV et Louis XVI, et, de nos jours, le sculpteur Ed. Grasset, grand prix de Rome en 1878, et l'érudit tourangeau Jacques-Xavier Carré de Busserolle (1823-1904).

En quittant la ville pour gagner la Brenne tourangelles, on voit d'abord, sur la route, le manoir Fontbaudry, joliment situé près du ravin de Miloneau ou Mignonneau, dans lequel existent les traces d'un aqueduc conduisant l'eau, jadis, au château de la Rallièrerie.

Le primitif Fontbaudry (*Fons Balderici*) se trouvait édifié sur un tertre. Devant ce mamelon, dans un grand pré vallonné, une fontaine communiquait avec une pièce d'eau. Ce *fons* antique était, au moyen âge, défendu par une grille de fer fermée le soir dans la crainte des Juifs, empoisonneurs des fontaines, assurent les vieux dires locaux.

On raconte aussi, dans le pays, que, par les nuits noires de novembre, une dame blanche, voilée de la brume des prés, vision troublante, s'en vient vers la source. A l'heure crépusculaire, raconte-t-on encore, aux derniers jours d'automne, dès que la dame blanche rentre énigmatique sous la limpide surface du fons Balderic, une apparition surgit, rouge comme les derniers rayons solaires, parmi les chénaies, rapide comme un coup de vent dans les feuillées jaunies.

C'est un homme casqué, botté, armé en guerre. Il est monté sur un cheval de feu dont les naseaux flamboyants jettent des flammèches. La vision est brève, mais elle laisse parmi les champs qu'elle traverse un sillon lumineux qui s'éteint sous la tour rasée du Pouët. Le chevalier du Pouët revient, dit-on, à voix basse. A côté du Pouët ou le Poète, vieux fief dont il reste encore les substructions d'une tour ou d'une chapelle, on a, au lieu dit Mire-Eil, une très belle vue sur le val de Claise. Là, on découvrit, il y a quelques années, des poteries romaines et des cercueils gallo-romains dans lesquels se trouvaient des lacrymatoires.

C'est aussi sur le territoire de Preuilly que M. Jollivet, dont la collection se trouve au musée d'histoire naturelle de Tours, recueillit un grand nombre de « silex ouvrés ».

Vers le Grand-Pressigny

Nous quittons Preuilly, en passant devant le pont de la Clôt dont les vieilles piles se cachent dans la Claise, au lieu dit « les Délices ». Sur la rive droite, voici les bois de Vaux ; sur la gauche, la route de Boussay fuit rougeâtre entre les champs. Au-dessous d'un village dont le nom caractérise bien la nature du sol, puisqu'il se nomme « Roux », dans un vallonnement, le château de Boussay, jadis maison forte, étale sa cour d'honneur, ses prairies, ses hautes charmilles de tilleuls et ses douves très larges

(1) L'église de Preuilly possède un beau chemin de croix, dû au talent de M. Paul Bonnaud, actuellement maître émailleur à Limoges.

où l'eau court. Une vieille tour s'élève au-dessus d'une porte sculptée. Dans un chenil, il existe une voûte très remarquable; et des vestiges de deux vieilles tours apparaissent encore.

Si le bourg de Boussay n'a rien de curieux, son église est fort attachante. A l'extérieur, le gothique se manifeste à l'entrée de l'église et du chevet.

La chapelle funéraire des de Menou est le plus grand attrait du lieu. Elle fut commencée par Jean de Menou, et sa belle-fille Antoinette de La Touche y fut inhumée le 10 juillet 1515. On remarque, parmi les tombeaux, celui de Madeleine Fumée, femme de Jean de Menou, morte à dix-sept ans. Cette tombe sert d'autel. Une légende du pays rapporte que « vingt-deux demoiselles de Menou » sont enterrées dans l'église de Boussay. Le général Abdallah de Menou, qui joua un rôle contre les chouans, puis



La Claise à Preuilly.

dans la guerre d'Egypte, — il se fit alors musulman, épousa une Arabe et reçut sept blessures, — naquit à Boussay en 1751.

Sur le chemin qui « mène à Thou », il existe un vieil usage « pratiqué au moment de la venue d'une noce ». Ainsi s'exprimèrent les paysans, m'initiant à la coutume suivante fort curieuse à noter:

« Quand passe une mariée, dirent-ils, les enfants pauvres du pays placent au biau mitan de la route une pinte you qu'on a mis un bouquet. La mariée li prend, li garde et jette en la potée quèque gros sous. »

On rejoint la Claise devant l'île Pellechat, au moulin de l'Humeau.

Dans la coulée, nous apercevons un vieux toit pointu. C'est la ferme de Vaux. Non loin, en 1793, dans une grange d'abord, ensuite dans des grottes très profondes, des prêtres « insoumis » dirent la messe et baptisèrent.

Après les buttes arides du vieux logis de la Forge, à un détour de la Claise que la moindre pluie salit, on entrevoit Chaumussay.

Le site est fort plaisant. De grands rochers regardent sur la droite; de l'autre côté, le bourg ape-

tissé par cette nature sauvage paraît minuscule; et la Claise timide semble stagner en ces lieux.

Le vieux clocher moussu et ruiné de l'église, le chœur et l'abside attestent le roman primitif. Un bénitier, à l'intérieur, attire l'attention. On peut remarquer aussi quelques dalles funéraires. Sous l'une d'elles git un Boucicault, bienfaiteur du sanctuaire.

Il existe encore à Chaumussay une partie assez bien conservée d'une grange dimière, et il y a quelques années, au village de Caillère, on découvrit plusieurs cercueils en pierre, indice d'une agglomération jadis importante. Le pays est surtout connu par la collection de silex que recueillit dans cette région un chercheur assidu, feu l'abbé Brung.

La Claise est une capricieuse. Elle entoure maints petits îlots, baise les aulnes, se montre rieuse aux coteaux qui la lorgnent entre deux peupliers, se dérobe à leur vue et reparait plus loin pour nouer encore son joli ruban à la ceinture des collines.

Le moulin de Benais sur la droite, puis celui de Bénagu, sont des endroits connus pour la pêche aux anguilles et aux brochets.

Bientôt voici « la Muanne ». C'est un ruisseau. Il tombe dans la Claise entre Chaumussay et le Grand-Pressigny. La Muanne vient de l'étang Neuf sur le « terrier » de Charnizay, non loin de la forêt de Preuilly.

Du bois Bernay, partie de cette sylve, on voyait déjà courir vers la Claise le filet d'eau de la Clouterie qui côtoie d'anciennes forges proches de Bossay. La forêt de Preuilly, où le château de Vinceuil (ancien fief vers 1560) domine l'étang portant son nom, pourrait peut-être avoir un grand intérêt au point de vue préhistorique.

On y trouve en effet une dénomination traditionnelle tout à fait curieuse, celle des *Marchais Branlants*. N'y aurait-il pas des *marelles* ou fonds de cabanes anciennes dans l'allée de la Rolle et l'allée de la Giroirdière?

Ces hypothétiques fonds de cabanes sont formés en terrain plan. On peut y enfoncer des perches de 1^m.50. La terre semble y avoir été rapportée.

Ils sont situés près d'une source dite *la fontaine des Loges*.

Le « Marchais Branlant » sur le grand chemin de Preuilly à Azay-le-Ferron semble bien être une *marelle*. Le sol est « branlant », oblong et régulier. Il est en contre-bas, environ de 2 mètres par rapport au terrain qui le « voisine ». On peut y enfoncer un bâton de 60 centimètres sans y sentir le solide.

Cette « marelle » semble avoir la caractéristique des fonds de cabanes comme il en fut étudié en Lorraine, non loin de Metz.

A la Haute-Touche, on voit une marelle de 7 ou 8 mètres de diamètre, ainsi qu'au bois Bernay.

Revenons à la Claise.

Sur la côte dite de « la Muanne », près d'un ancien fief de ce nom, on aperçoit Pressigny dans un lointain où se découpe le val de l'Egronne et dont le premier plan est formé par le donjon croulant d'Etableaux.

Le paysage est superbe. Demi-voilé par des peupliers que le vent courbe avec un geste de grandes palmes inclinées en cadence, le donjon éventré semble un souvenir attristant surgi soudain dans un beau rêve.

Au pied du burg, un village est blotti. C'était, jadis, un « quartier » de la paroisse Saint-Martin-d'Etableaux.

L'ancienne église portant ce nom, désaffectée depuis longtemps, fait partie de la propriété de la Groitière.

Châtellenie très fortifiée. Etableaux comprenait, outre un donjon et un château, une chapelle dédiée à sainte Catherine.

Les de Craon, Le Meingre, de Villequier, d'Aumont, de Sillery, de Puisieux et les barons du Grand-Pressigny en furent tour à tour les puissants seigneurs.

Etableaux, durant les guerres de Cent ans et de Religion, fut la place la plus redoutable de toute la contrée.



Le burg d'Etableaux.

Non loin du donjon, les manoirs de la Vienne et de la Groitière jettent une note moderne dans le paysage.

Sous la Groitière, dans une sinuosité, l'Egrougne cache l'amorce d'un souterrain, dit une légende.

L'Egrougne ou mieux l'Aigronne prend sa source près de Cléré-du-Bois (Indre). Elle traverse le bois de la Brosse, passe sous le château de Jaugette et sous Obterre, dont l'église domine le paysage. Cette agglomération, comme son nom l'indique, dénote un lieu fort élevé. Sitôt le village dépassé, le ruisseau baigne le terroir de la Brenne tourangelles. Le vallon de l'Aigronne est l'un des plus étrangement archaïques de toute la région.

Au nord, voici la fontaine des Prêtreux où l'on trouva des pointes de flèches néolithiques. Un peu plus loin, au champ de l'Ormeau, voici les *Palets de Gargantua*, monument mégalithique sauvé heureusement en partie (il reste trois *palets* sur quatre) par la Société préhistorique de France.

Suivant une légende, la femme géante de Gargantua « transporta ces palets au champ de l'Humiau dans son beau tablier de noce ». Un autre dire légendaire apprend que Gargantua jetait « ces palets » dans « le champ de l'Humiau », tantôt du « village aux Geais », tantôt du « terrier Gaillard ». Le géant s'exerçait ainsi à lancer ses palets afin d'attraper sa bogue. Elle était bien loin puisque c'était la *Pierre Levée*, de Civray-sur-Esves!

L'Aigronne arrose Charnizay. C'est un bourg minuscule. On y aperçoit les vestiges d'un grand pavillon ayant une jolie fenêtre avec entablement Renaissance et petite tourelle. Une grange ressemble aux dimanches d'autrefois.

L'église est d'origine fort ancienne. Au ^{xv}^e siècle, elle fut transformée. Le roman s'accuse à la base du clocher. Devant l'église, une vieille cuve, baptismale sans doute, sert de bassin à la petite pompe sur la place.

A l'intérieur de l'édifice, on peut remarquer une tribune sculptée.

Sur un mamelon, devant le petit gouffre dit « les Entonnnoirs » (1), le château de Charnizay s'élève. La terre et le château de Charnizay appartiennent à la famille de Menou de 1442 à 1754 (2).

(1) Un autre gouffre plus important se trouve situé au lieu dit « le Rocher » (commune de Charnizay).

(2) Isaac de Razilly, célèbre marin français, issu d'une vieille famille chinonaise, en mars 1632 fut nommé par son parent le cardinal de Richelieu « lieutenant général du roy et gouverneur de l'Acadie » (Nouvelle-Ecosse, plus tard). Parmi les Tourangeaux qui le suivirent, on peut citer Nicolas Denys et surtout Charles de Menou, sieur d'Aulnay et de Charnizay. Charles de Menou naquit, croit-on, « vers 1596 », dans le château de Charnizay, près Breuille. Sur Isaac de Razilly et Charles de Menou, sieur d'Aulnay et de Charnizay, voir la *Tragédie d'un Peuple* (histoire du peuple acadien), par Emile Lauvrière (Paris, Brossard, 1923), p. 59 à 120, t. I.

Citons encore à titre « traditionnel » le sieur des Groseilliers. « Il y a quelque temps qu'un Français de notre Touraine, nommé des Groseilliers, se maria en ce pays (Canada) et, n'y faisant pas grande fortune, il lui prit la fantaisie d'aller en Nouvelle-Angleterre pour tâcher d'y en faire une meilleure... » Ainsi s'exprimait dans une lettre Marie de l'Incarnation (M^{me} Guyart). Dans le *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*, par l'abbé Cyprien Tanguay (premier volume, depuis 1608 jusqu'à 1700), il existe quelques notes concernant le sieur des Groseilliers : « 1647 (3 septembre), Québec. Chouart (Médard), sieur des Groseilliers, pilote, b. 1621; fils de Médard et de Marie Poirier de Charlay, Saint-Cyr; s... »

Dans la *Galerie historique*, tome V, imprimée à Québec (typ. Laflamme et Proulx), par N.-E. Dionne, L.L.D., M.S.R.C., professeur d'archéologie canadienne à l'université Laval, bibliothécaire de la législature provinciale (1913), il existe un volume consacré à Chouart et Radisson.

En ce livre, Médard Chouart des Groseilliers a occupé une large place dans l'histoire de son temps, suivant M. B. Sulte dans *le Pays des Grands Lacs* (fide le *Canadien français*, livraison de juillet 1889, p. 391). Médard Chouart des Groseilliers, venu jeune au Canada, fut un pionnier commercial très hardi et plein de courage; tantôt, il est vrai, il fut au service des Anglais, tantôt au service des Français... « Au Canada, écrit M^{me} Guyart (Marie de l'Incarnation) (lettre du 27 août 1670), il était tout jeune quand il y vint... il se maria en ce pays... il y fit grande connaissance avec moi, ajoute-t-elle, tant à cause de la patrie qu'en considération d'une de nos mères de Tours, chez le père de laquelle il avait demeuré » (1922). [Extrait de *l'Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, par Henri Brémond (Bloud et Gay, éditeurs, 1922), t. VI : *la Conquête mystique; Marie de l'Incarnation*, p. 117.]

Guyart (Marie), en religion Marie de l'Incarnation, née à Saint-Pierre-des-Corps, près Tours, le 18 octobre 1599, fut veuve de Claude-Joseph Martin, fabricant de soieries à Tours. Elle entra au convent des Ursulines de Tours en 1631. Elle s'embarqua pour le Canada en 1639. A Québec, elle fonda un convent de son ordre. Elle mourut le 30 avril 1672. Marie Guyart (Marie de l'Incarnation) convertit au catholicisme plusieurs chefs des Hurons. Dans une lettre adressée au pape vers 1678, pour la béatification de Marie de l'Incarnation, l'un des derniers chefs des Hurons écrivait : « La révérende mère de l'Incarnation nous a appelés du fond de nos bois pour nous apprendre à connaître et à adorer le vrai Maître de la vie... Bien des lunes ont passé depuis cette première aurore de la vraie lumière qui a lui sur nous; notre nation, grande alors, menace même de disparaître... Il ne nous reste plus à nous qu'une dernière goutte de sang huron; mais, si cette dernière goutte de sang pouvait orner la couronne que

« Le 29 janvier 1811, la terre de Charnizay fut érigée en *maïoral* avec le titre de baron en faveur de Philippe-Claude Arthuys, président de la troisième chambre de la cour d'Orléans », d'après X. Carré de Busserolle. M. de Montesquiou-Fezensac, le poète des *Chauves-Souris*, écrivit, paraît-il, plusieurs poèmes au château de Charnizay.

L'Aigronne formant plusieurs petits bras reçoit notamment l'eau de la *fontaine de Rouinciau*. A cet endroit, une halte s'impose pour étudier l'un des abris sous roche les plus curieux et les plus complets, vestige des habitations troglodytiques de nos ancêtres à l'époque néolithique.

Dans la butte de Rouinciau, une sorte de caverne s'entr'ouvre face à la fontaine. On y retrouve : 1° le seuil où était placée la *Pierre familiale* pour le feu ; 2° un pilier de soutènement — et des vestiges de quelques autres piliers ; — 3° le *labyrinthe* pour égayer les étrangers ; 4° la *chambre* souterraine à laquelle, en 1907, on accédait encore par le couloir ou labyrinthe qui, faisant un arc de cercle de 10 mètres de longueur environ, conduisait les seuls initiés au silo de protection ; 5° une sorte de cheminée établissant une communication entre le haut de la butte et l'abri lui-même.

A l'aide de ces éléments (étudiés il y a quatorze ans) on pouvait reconstituer la vie d'une famille néolithique de pêcheurs et de chasseurs.

De la cheminée dont l'amorce était cachée par des broussailles, en cas d'alerte, il était facile de se laisser glisser très rapidement dans l'abri. Là, on prévenait les habitants et l'on gagnait sans bruit la chambre souterraine.

La route qui suit l'Aigronne n'est pas dénuée d'intérêt ; elle est proche de Sainte-Radegonde, chapelle désaffectée.

L'abbaye de Saint-Cyran en Brenne possédait Sainte-Radegonde. Elle fut ensuite attribuée aux jésuites de Poitiers.

Un château se devine un peu sur la droite. C'est le château appelé *les Bordes* ou les Bordes-Guénand. Il est connu depuis 1312. Les seigneurs des Bordes furent les Guénand, les d'Amboise, les Chabot, puis Charles de Lorraine, Jean Philippeaux, de Clérembault, de Chavigny, de Montfalcon. La famille Gaultier le possède depuis le XVIII^e siècle. Une vieille légende dit qu'il y a au château un souterrain qui va jusqu'à Loches ! Un dire local ajoute que sous la fuyé une toise d'argent serait cachée !

Sur le coteau, on découvrit, il y a quelques années, un *vrai trésor*... préhistorique : c'est le *polissoir fixe* de la Garenne des Bordes, dit la *Pierre-Burette*.

Le polissoir est appelé, dans la contrée, « le rocher

du diable ». Long de 2 mètres, large de 1^m,70, il a une hauteur de 70 centimètres environ au-dessus de la terre. Quinze rainures et cuvettes bien conservées, sauf deux d'entre elles, sont creusées sur ce polissoir fixe.

Le pays est attirant pour les chercheurs. Un peu au-dessous de la « pierre-burette », au village *les Flottes*, on recueillit de belles pointes de flèches néolithiques.

Nous descendons vers la Claise en passant devant l'ancien pont-levis du château des Bordes. Par un chemin coupé de deux ruisseaux, nous sommes bientôt au Petit-Pressigny, devant la *fontaine du Fou* qui fuit sous la route. Le bourg du Petit-Pressigny est accablé entre l'Aigronne et le coteau. L'église se trouve au ras de l'eau. La porte d'une chapelle s'ouvre directement sur la rivière. L'église fut jadis fortifiée. Le clocher et l'abside du XI^e siècle montrent encore de curieux « corbelets ». La transition du roman au gothique se fait sentir à l'intérieur du sanctuaire.

On peut voir de très curieuses sculptures aux chapiteaux romans. Une attraction retient à l'église du Petit-Pressigny. On conserve, en effet, au maître-autel, des bas-reliefs en cuir repoussé et peint. Ils représentent des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Autrefois, le pays porta le nom — pendant quelque temps — de Pressigny-le-Savoureux. Je souhaite que les habitants y savourent toujours le calme et la douceur de leur frais paysage. A peu de distance, l'Aigronne semble défendue par la petite tourelle du castel de Ray. Le fief de Ray dépendait jadis de la châtellenie de Sainte-Julitte. Les de Couhé, les Périon, les de Génault, puis les d'Arsac possédèrent cette terre.

Situé sur la rive droite de l'Aigronne, entre le Grand et le Petit-Pressigny, Ray, du côté est, est flanqué de deux tourelles pleines et triangulaires à clochetons.

Au nord, une tour pentagonale abrite un escalier en pierre.

Vers l'ouest, jadis, deux autres tourelles défendaient le manoir.

L'ancienne chapelle se trouvait au sud.

Il en existe encore des vestiges, notamment des fresques, malheureusement en mauvais état. On y voyait le *Baptême du Christ* et le *Sermon sur la Montagne*...

Le moulin Neuf étant dépassé, la rivière reçoit le Rémillon. Il creuse sa vallée par la Psaudière et Viauvy après avoir pris l'eau de la Poupelière, baigné la Celle-Guénand, humé trois fontaines et actionné le moulin de Civray.

La Celle-Guénand et la Celle-Draon ne forment plus, aujourd'hui, qu'une seule commune. Le Rémillon baigne l'unique église du pays. C'est l'un des monuments religieux les plus curieux de la Touraine. L'église a trois nefs et trois portails. Elle était, jadis, divisée en deux parties : l'une servait au curé de la Celle-Draon, l'autre était attribuée aux offices du curé de la Celle-Guénand. Ce partage de l'édifice amena bien des difficultés et des querelles. Le portail médian est seul ouvert. Il soutient trois piliers romans qui supportent trois arcatures.

la mère Marie de l'Incarnation recevait du ciel, nous l'offririons de tout cœur... » (Fide Carré de Busserolle dans son *Dictionnaire*.) Marie de l'Incarnation a laissé quelques analyses et des lettres. Ces dernières furent publiées au milieu du siècle dernier. M^{re} Guyart, Tourangelle de Saint-Pierre-des-Corps, puis ursuline de Tours, fut pendant la guerre 1914-1918 évacuée par des Canadiens de passage à Tours. Ces Français de Québec demandèrent notamment des détails sur Marie de l'Incarnation, qu'ils considéraient comme « bienheureuse ». Peu de personnes purent les renseigner. Le poète Louis Chollet indiqua cependant à quelques-uns « la Petite-Bourdaisière », rue du Petit-Pré, comme étant le vestige du couvent où M^{re} Guyart devint « Marie de l'Incarnation »...

TRAITEMENT PRÉVENTIF DE LA MIGRAINE

de l'ASTHME, des INTOXICATIONS ALIMENTAIRES et de l'URTICAIRE
par les Comprimés et le Granulé de

PEPTONAL REMY

(PEPTONE INALTERABLE)

UN à DEUX comprimés ou une cuiller à café de Granulé 1 heure avant les principaux Repas

Echantillons sur demande à MM. les Docteurs

SOCIÉTÉ DES LABORATOIRES DURET & REMY, 5, Avenue des Tilleuls (Rue Lepic), PARIS (18°)

LA VÉRITABLE BANDE



EST SOUPLE, RÉSISTANTE & LÉGÈRE

DÉPÔT GÉNÉRAL :
A. DEFFINS, (Seul Fabricant) 40, Rue du Faub^g Poissonnière, PARIS
Téléphone : Central 32-37 Adresse Télégraphique : Deffins - Paris
I.R.C. Seine 217-976

LA VÉRITABLE CEINTURE



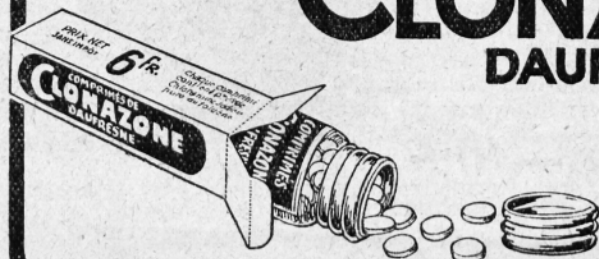
DÉPÔT GÉNÉRAL :
A. DEFFINS, (Seul Fabricant) 40, Rue du Faub^g Poissonnière, PARIS
Téléphone : Central 32-37 Adresse Télégraphique : Deffins - Paris
I.R.C. Seine 217-976

Application de la Méthode CARREL

Comprimés de 0,25
de Chloramine
Sodique du Toluène

CLONAZONE

DAUFRESNE



tous usages médicaux
de l'eau oxygénée

tous usages chirurgicaux
de la solution de Dakin.

(R.C. Havre A. 8614)

Echantillons - LABORATOIRE DES ANTISEPTIQUES CHLORÉS, 40, rue Thiers, LE HÂVRE

A l'intérieur, il faut remarquer une très curieuse cuve en pierre taillée en forme de coquille. Le chœur de l'église est roman, le chevet est en partie gothique. Au latéral droit, à l'extérieur, on entrevoit les vestiges d'un style roman antérieur au ^{xii}^e siècle.

La liste des seigneurs de la Celle-Draon commence en 1230. La famille de Guénand, jusqu'en 1570, eut tous les titres seigneuriaux sur ce pays. Ils se confondirent ensuite avec ceux de la famille de Coustances, qui possédait les deux « Celles ». Une forteresse ancienne ayant des souterrains couvrant une source fut remplacée par le château actuel, qui, dans le bourg, montre ses tours du ^{xv}^e siècle et un corps de bâtiments des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles.

A la Celle-Guénand naquit le céramiste tourangeau Joseph Landais (18 avril 1800). Il mourut à Tours (9 novembre 1883).

De la Celle-Guénand, on peut faire de jolies promenades. En allant vers Paulmy, dans le bois de la Celle, on rencontre le chêne-laurier, arbre séculaire où, suivant la tradition, après les foires champêtres, on soldait les achats. En se dirigeant à Saint-Flavier, dans la forêt de Sainte-Julitte, on pouvait voir (1) le vénérable *chêne du Gourgeon* ou « Court-Jonc », vestige ultime d'un chêne antique et renommé.

Après avoir reçu le Rémillon, l'Aigronne tourne sous le haut village de Chevarnay. Elle reçoit l'eau de Fontcluse. Dans les grottes des environs, de nombreux silex taillés et des ossements d'animaux disparus furent autrefois découverts. L'Aigronne passe ensuite entre Grandmont et Favier. Elle méandre devant la butte couronnée par les ruines d'Etableaux et vient s'unir à la Claise après le pont Saint-Martin. Alors, le Grand-Pressigny apparaît avec son donjon, sa *tour vironne*, sa galerie, sa célèbre cheminée Renaissance, la flèche ardoisée de son église et quelques logis d'antan.

Le Grand-Pressigny

Près de l'Aigronne, voici les carrières ouvertes dans l'ancien fief du Riveau des Blains.

La riviérette, maintenant, s'est faufilée parmi les prés jusqu'à la Claise. Disons adieu à l'Aigronne — et faisons halte à la Groitière. Là, l'ancienne église Saint-Martin d'Etableaux s'offre à nos souvenirs avec son portail roman, ses « arcades » non fouillées et le mystère de son petit cimetière ombragé par de grands ormes mélancoliques.

Voici le pays calme et traditionnel. L'un de ses enfants, Porcheron, a su le peindre dès sa jeunesse dans son tableau *les Rogations* notamment...

Autour de Saint-Martin d'Etableaux où, dit une tradition, un illustre du pays, Fabio Brulart de Sillery, membre de l'Académie française, venait rêver dans sa prime jeunesse, on conservait, il y a quelques ans, de belles tapisseries provenant de

l'ancien château du Grand-Pressigny. Le long de saules et de prés, nous « dévalons » à Pressigny. Le bourg ancien a conservé un peu l'aspect d'autrefois, au temps de sa splendeur baronniale.

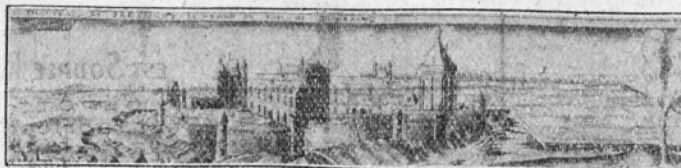
Sous un ciel tourangeau, parfois de nacre très claire, parfois de brume diaphane, le Grand-Pressigny est une petite ville italienne, une cité du Piémont égarée sur la Claise.

Quelques logis, un pavillon, une tourelle d'escalier coiffée de tuiles, de vieilles maisons semblent piquées, çà et là, entre la butte du château et le terrain plan de l'église.

La petite église joue un peu à la pagode, avec son clocher flanqué de clochetons, œuvre du ^{xviii}^e siècle, inspiré par Pierre Brulart, seigneur du lieu.

Le sanctuaire primitif, dont il reste quelques vestiges importants, fut dédié, autrefois, à saint Nicet, de Lyon.

Il fut ensuite placé sous le vocable des saints Protais et Gervais. L'édifice, dans ses environs, présente quelques particularités. Une *Pierre d'attente des morts*, faite d'une ancienne table d'autel, git vers l'entrée. Les « corbelets » de l'abside, avec les fenêtres



Le Grand-Pressigny au ^{xvi}^e siècle (d'après Chastillon).

romanes entourées de dents de scie, intéressent par leur archaïsme. L'une des baies, cependant, est toute moderne ; mais, heureusement, on la stylisa comme les plus anciennes. Au nord, une porte mi-gothique et mi-Renaissance s'ouvre dans l'édifice. Une inscription en partie grattée, peut-être une ancienne dalle funéraire, est placée au-dessus de cette porte, dont les arcs et les sculptures semblent marquer l'évolution du gothique à la Renaissance. L'inscription se rapporte à Jacques de Tigné. Elle est datée de 1501. A l'opposé de cette « plaque », un chemin court le long du mur de l'église au latéral droit. La petite porte extérieure de la sacristie la faisait communiquer avec les anciennes demeures des chanoines.

L'intérieur du sanctuaire nous montre des détails curieux. A la chapelle de gauche, on découvrit en 1913 une belle fresque représentant peut-être *l'Assomption de la Vierge*. Malheureusement, cette fresque apparut détériorée lorsque tomba le « badigeon » qui la recouvrait. On trouva sur cette peinture la signature du peintre Dehey (ou Du Hey) et la date 1610. De Hey serait également l'artiste qui fit les belles fresques de la sacristie et que, malheureusement, cache un placard ! Ces peintures, dont on ne voit plus que des détails, représentaient *l'Annonciation de la Vierge*. De Galembert les a étudiées en 1854.

Au latéral droit de l'église et parallèlement à la chapelle où l'on découvrit ces fresques, en 1913, on rouvrit le caveau des seigneurs du Grand-Pressigny.

(1) Avant le déboisement de 1924.

C'est une petite crypte. Là, quelques caisses contiennent des ossements. Ce sont les restes de : Jacques de Tigné; Honorat de Savoie, marquis de Villars; Philippe-Emmanuel des Prez de Montpezat, marquis de Villars; Henri de Lorraine; Macé Bertrand de La Basinière... Ces reliques historiques furent profanées en 1793. Alors, les cercueils furent brûlés pour en utiliser le plomb. Les ossements furent abandonnés dans le caveau. Plus tard, on les recueillit. De la crypte, un escalier descend, dit-on, dans une salle souterraine « où les murs portent les noms de plusieurs chanoines du Grand-Pressigny ». Il existait, en effet, une collégiale, fondée par « Robert Chesneau, prestre au lieu de Précigny le 1^{er} jour de mars de l'an 1552 ».



Le Grand-Pressigny : la tour vironne.

Le 25 février 1554, l'archevêque de Tours, Simon de Maillé, donna son approbation à la fondation de cette collégiale. En mars 1557, le baron du Grand-Pressigny avait le droit de nommer les chanoines. Dans la suite, la cure fut unie au chapitre. Le décret d'extinction du chapitre du Grand-Pressigny « fut fulminé au prône de la messe paroissiale du dict » le 27 novembre 1785. L'histoire du bourg et celle de l'église se confondent, du reste, avec celle de son château.

En 832, la collégiale Saint-Martin de Tours possédait « Précigny »; mais, vers 1200, un seigneur « régnait » dans ce pays. C'était le chevalier Guillaume de Précigny.

Le château était alors très « important ». Il s'agrandit et perfectionna ses défenses, au cours des siècles. A la fin du xvr, Claude de Chastillon en fit une gra-

vure. Elle est fort connue. Il y a quelques années, des libraires parisiens vendaient cette « planche » sur laquelle figurait aussi Preuilly. A l'aide de cette gravure, dont il existe plusieurs exemplaires en Touraine, il serait facile d'évoquer la silhouette hautaine et gracieuse à la fois du vieux château à l'époque des guerres dites de Religion. Bornons-nous à signaler quels en sont les importants et les plus curieux vestiges.

Le château se présente à nous sous trois aspects :

1^o La *forteresse* primitive semble être du ix^e siècle, à son origine. Il en reste le donjon carré (élevé au xi^e siècle et vendu en 1793, puis acheté par la ville en 1856), les murs d'enceinte, les tours, les ponts-levis et le portail sur lequel se trouvait, comme à Blois, une statue équestre. Ces « biens » furent nationalement vendus à la Révolution. Divers propriétaires possèdent ces murs. L'un d'eux a fort intelligemment sauvé un coin archaïque qui menaçait d'être réduit ou « endommagé »;

2^o Une partie des murs qui regardent la ville du côté de la rue de l'*ancien four banal* et dont les tours et le chemin de ronde attestent par son appareil et par ses machicoulis le xv^e siècle;

3^o La partie Renaissance (1550-1560), comprenant notamment un corps de logis dans le genre italien, un petit pavillon surmonté d'une belle cheminée sculptée (xvii^e siècle), une *tour vironne* (ancien beffroi du château) et un puits Renaissance dont la « chape » évoque, par son charme ancien, le puits renommé de la chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.

Laissant s'assoupir la petite ville dont les armoiries sont « d'azur à la face de gueules », par un beau soir, montons doucement au château.

Sur la gauche, en allant vers l'ancien four banal, une niche vide, venue d'ailleurs, et placée dans un mur, attire notre attention. La *madone* qui l'ornait est « partie », enlevée par des « drôles » « avinés » ou soustraite mystérieusement par des collectionneurs clandestins. Le cul-de-lampe est seul resté. Il est d'un goût tout à fait « à part ». La ville de Sodome, bien avant l'art bestiaire du moyen âge, connaissait, sans doute, cet art statuaire, puisque la femme de Loth fut changée en statue...

Le bourg de Pressigny est « propre ». C'est un pays calme et charmant, sans grand bruit, vivant un peu de l'existence, très rare aujourd'hui, des campagnes de la vieille Touraine.

Au lieu d'aller vers « le four banal », si l'on grimpe une autre « montée » y conduisant toutefois, on peut remarquer un petit cadran solaire de la Renaissance, enlevé, sans doute, des entours du château, et placé dans une maison d'un aspect plutôt moderne.

En montant au château, dans les ruelles, entre

Granules de Catillon

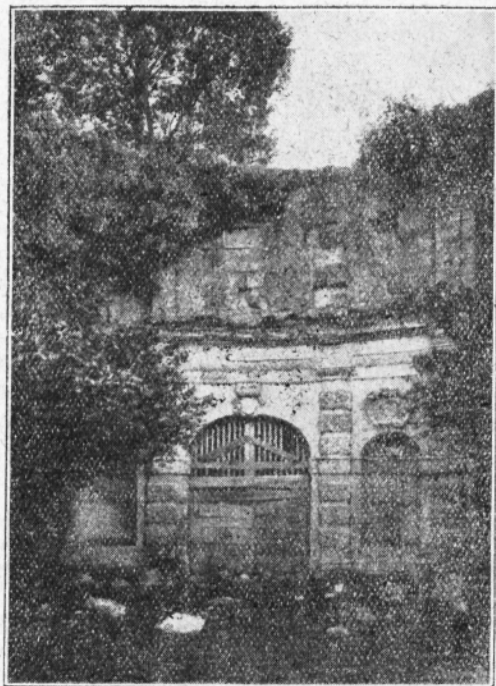
À 0,001 EXTRAIT TITRÉ DE

ASTHOLIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈME, Affections MITRALES, CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc.

Priz de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine" 3, Boul. St-Martin, Paris et Paix.

STROPHANTUS

les maisons muettes bizarrement étagées, on songe au *Fils Maugars*, à l'*Abbé Daniel*, à *Eusèbe Lombard*, ces bons petits romans, pas méchants, d'André Theuriet. L'époque désuète et « crinoliniste » du second Empire nous revient alors à l'esprit. On pense à la vie des petites villes tourangelles de cet autrefois qui nous semble si loin ! Nous nous rappelons les luttes politiques et locales, l'évolution de la bourgeoisie paysanne, les banquiers comme le père Maugars, les propriétaires ruraux tel M. Berloquin, les receveurs de l'enregistrement pareils au Tristan, c'est-à-dire M. Camille Fistié, des romans de Theuriet. Nous revoyons, aidé par des souvenirs person-



Le Grand-Pressigny : « la grotte du parc ».

nels, les jeunes « demoiselles » — si bien ficelées — filles à dots terriennes, des fermiers enrichis. Nous apercevons les tâcherons obscurs et les marchands figés dans leurs graves boutiques. Nous croisons les vieilles dévotes papoteuses au sortir des offices. Et tout ce monde à peine disparu se montre devant nous à la mode balzacienne.

Mais, lorsque vous êtes au château, une autre évocation s'en vient prendre votre esprit au léger piège du rêve. Du haut de la galerie, du faite de la tour *vironne*, c'est un autre passé qui soudain ressuscite.

A l'heure où les gendarmes, nouveaux maîtres du château, font le guet pour protéger la Loi, cette haute dame du peuple souverain, d'autres visions s'en viennent hanter le vieux château de Pressigny.

De la tour *vironne*, l'ancien parc s'entrevoit tout entier. Des murs y montrent leurs « successions li-

mousines », c'est-à-dire leurs brèches non relevées. Les guérets, les prairies artificielles, les « potages » ont remplacé les belles allées plantées d'arbres fruitiers et les jolis parterres tenus avec de petits buis taillés très bas.

Plus de boulingrins, plus d'ifs en forme d'urnes, plus de bosquets mystérieux. Mais, dans le soir qui tombe doucement sur les côtes de Claise et d'Aigronne, tout un passé surgit.

Vers la grotte en rocailles, au fond de l'ancien parc, vers le bassin arrondi de la fontaine, comme au temps de Watteau, des couples s'en vont...

D'autant, ce sont des seigneurs et des dames. Entre eux, voici les Josbert de Sainte-Maure, les de Craon, les Thibault Chabot, les de Beauveau, les de Prie; Honorat de Savoie, marquis de Villars; des Prez de Montpezat; Honorat de La Baume; d'Aventon; Brulart de Sillery; Macé Bertrand; Masson de Maison-Rouge; Gilbert de Voisins...

Parmi les dames, on entrevoit Jeanne de Montbazon; Françoise de La Rochefoucauld; Brunissande d'Argenton; Jeanne de La Tour-Landry; Jeanne de Beauveau; Anne de Lascaris; Jeanne de Foix, vicomtesse de Castillon; Henrye de Savoie; Madeleine de Neuville-Villeroy; Anne de Merle de Beauchamp.

De cette procession d'ombres, une silhouette se détache: c'est Fabio Brulart de Sillery. Il revient le soir dans le château où ses yeux virent le jour le 25 octobre 1655.

Evêque d'Avranches et de Soissons, c'est le plus illustre des enfants du terroir. Le cardinal Piccolomini fut son parrain. Il reçut le prénom du pape Alexandre II (Fabio Chigi). A 26 ans, c'était un docteur éloquent. Membre de l'assemblée du clergé et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, il fut élu membre de l'Académie française le 7 mars 1705. Archéologue, orateur et poète, Brulart de Sillery était aussi un charitable évêque. Mais... ce glorieux enfant de Pressigny n'est qu'un fantôme.

Légères comme des sylphes, les ombres des grands revenants glissent vers la grotte mystérieuse... Le jour, le parc n'est plus hanté par ces visions.

Seuls y viennent le petit pâtre qui garde ses moutons, la vieille ayant trois « chieuvres », une vache et deux chiens, et les faucheurs et les « métiveurs » et les glaneuses aux temps propices des saisons.

(A suivre.)

Médication Iodée et Antisccléreuse
due à la combinaison Iode et Thiosinamine
DYSPEE - RHUMATISMES - HYPERTENSION
TABLETS ADHÉRENCES, ETC.

TIODINE COGNET

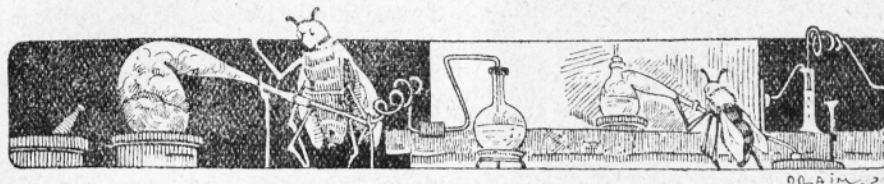
PILULES-AMPOULES
ARMINGET, 5 C^{te} 43, Rue de Saintonge, - PARIS (3^e)

La SERVANTE des FLEURS... L'ABEILLE

Par ROGER GAUTHIER,

Apiculteur spécialiste.

(Suite.)



Avec le miel, la cire est le principal produit tiré de la ruche ; on pourrait même dire que la cire est le produit réel de l'abeille, puisque cette matière est sécrétée par l'insecte même.

A part les apiculteurs, presque tout le monde ignore comment s'élabore la cire. Beaucoup de personnes se figurent que cette matière est apportée dans la ruche par les abeilles.

Le laboratoire des abeilles renferme encore plus d'un mystère difficile à pénétrer ; cependant, pour ce qui concerne la cire, des observations minutieuses, mais concluantes, ont permis de découvrir les arcanes profonds de la cité aux murs d'alvéoles.

A l'époque des fleurs, les abeilles rentrent chargées de petits paquets jaunes qu'elles portent collés aux pattes postérieures et que beaucoup de personnes prennent pour de la cire, alors que c'est simplement le pollen nécessaire au nourrissement des larves au berceau.

Cependant, et pour être juste, il faut reconnaître que les abeilles ont besoin d'un peu de pollen pour la sécrétion de la cire.

En réalité, la cire est la sueur des abeilles qui se solidifie presque aussitôt sortie de leurs corps.

Ce n'est que pendant la saison chaude que les abeilles produisent cette matière ; car, aidées par la température extérieure, elles peuvent, sans trop consommer de miel, exsuder une grande quantité de cette substance que les chimistes considèrent comme étant d'essence végétale, mais dont la composition est huile et graisse très oxygénée.

La cire d'abeille n'a pas de parfum, mais seulement une saveur particulière qui ressemble à celle du miel de la même région. Au toucher, la cire ne doit pas être grasse, sa densité est de 0,975, son point de fusion à 62°. Elle est soluble à 20 % dans l'alcool et l'éther bouillant.

Elle fournit à la distillation de l'acide sébacique. Sa coloration est souvent jaune, mais varie suivant l'élément qui l'a fournie, car il y a des cires qui vont du blond doré au marron foncé.

Et maintenant que nous connaissons la composition de la cire, voyons comment elle est produite.

Le corps de l'abeille est pourvu de glandes cirières, lesquelles se trouvent placées dans les parois de l'abdomen ; comme ce dernier est formé de sept anneaux imbriqués, dont six sont visibles, c'est entre ces anneaux que la sueur ou sécrétion se manifeste.

Mais, pour obtenir une bonne sudation, il faut aux abeilles une température supérieure à 27° et voisine de 33°. Cette chaleur, les abeilles l'obtiennent en consommant du miel en assez grande quantité. Elles se rassemblent donc en groupe au centre et presque au sommet de la ruche, se mettent en boule, s'accrochent les unes aux autres et absorbent, d'après les observations faites à ce sujet, une quantité de miel correspondant à 7 kilogrammes pour la production d'un seul kilogramme de cire.

Ce chiffre de 7 doit faire comprendre à ceux qui ont des ruches combien il est important d'aider les abeilles dans leurs fondations d'édifices, en leur donnant des feuilles de cire gaufrées.

Ainsi, avant d'avoir produit les rayons représentant la composition d'une ruche, les abeilles auront dépensé beaucoup de temps et surtout consommé beaucoup de miel.

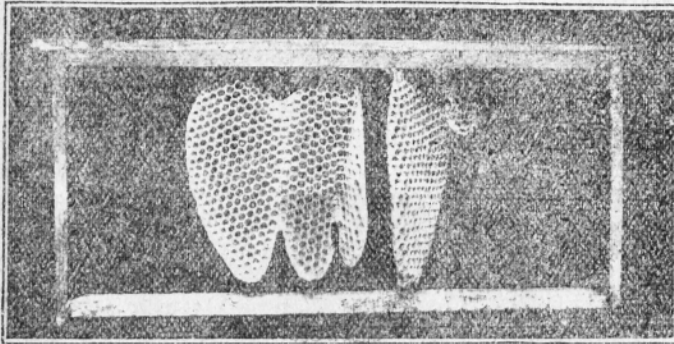
Mais nous avons dit que cette sueur se solidifiait à la sortie du corps de l'abeille ; en effet, c'est sous forme de lamelles extrêmement minces et dont il faudrait des centaines pour équivaloir au poids d'un grain de blé, que la cire sort des anneaux imbriqués de l'abdomen de l'insecte.

A cet instant même la cire est d'une blancheur immaculée ; ce n'est qu'en vieillissant qu'elle prend de la coloration.

Ces lamelles ainsi serrées et retenues entre les anneaux sont prises par l'abeille au moyen de ses pattes postérieures, lesquelles sont munies de petits crochets appelés pinces à cire, et ensuite portées à sa bouche, où elles subissent une mastication et aussi sans nul doute sont enrichies d'une sécrétion buccale qui leur donnera leur valeur réelle.

Cette matière une fois façonnée, pétrie comme un véritable ciment, l'abeille se détache du groupe et s'en va porter avec ses mandibules sa précieuse maçonnerie et, l'ayant appliquée à l'endroit choisi, elle la scelle à coups de tête répétés, tel un bédard voulant enfoncer une porte.

Chose curieuse chez les abeilles, c'est qu'elles bâtissent à l'inverse des hommes, puisqu'elles commencent par le plafond pour s'arrêter au plancher. Du reste, le cadre ci-dessous nous montre des rayons d'alvéoles construits et pendants, telles des stalactites.



Tels qu'ils sortent de la ruche, les rayons d'alvéoles ne sont pas de cire pure, il y a du déchet que la fonte à la vapeur élimine.

Cette fonte réduit sensiblement la cire, car 100 kilogrammes de rayons jaunes, par conséquent récemment bâtis, ne donnent guère plus de 80 kilogrammes à la fonte et la cire brune ne donne à peine pour le même chiffre que 50 % de matières utilisables.

La cire est un produit facile à falsifier, aussi la vraie se fait-elle de plus en plus rare.

Les matières terreuses, les farines, la fleur de soufre, la résine, la paraffine, le suif, sont des corps facilement introduits dans la confection de la cire de commerce.

La supercherie est difficile à découvrir, cependant à la fonte la cire révèle au fond du vase un dépôt s'il y a addition de matières étrangères, farines, ocre, produits terreux.

La vraie cire d'abeilles coûte actuellement de 16 à 18 francs le kilogramme; on assure même que ce prix sera plus élevé dans quelque temps.

Les usages de la cire sont nombreux. Il est connu de tout le monde que les cierges d'église sont ou doivent être de cire vierge, c'est-à-dire en cire d'abeilles sans aucun mélange, que les allumettes dites « bougies » sont également faites avec ce produit; l'encaustique pour les meubles et parquets est fait avec de la cire et de l'essence de térébenthine; les bons cirages sont à base de cire; pour l'entretien des harnais, tous les produits sont à base de cire; et en apiculture, nous utilisons par grosse quantité la cire des abeilles dont on fait des feuilles qui, passées au lami-noir, donnent une surface double imprégnée de cellules formant les alvéoles des abeilles. Tous les apiculteurs soucieux de leurs intérêts doivent avoir recours à cette méthode vraiment intéressante (1).

(A suivre.)

(1) Tous les clichés qui illustrent cet article ont été tirés de la Gazette apicole de E. Alphandéry, à Mont-Favet (Vaucluse).



En passant par l'Exposition.....

Par MARTILLY.

D'extérieur et le soir — je ne puis dire la nuit puisque toute une fulguration d'électricité la repousse au delà des nuages — c'est un jaillissement de minarets, de pylônes, d'obélisques, de mâts. Ils semblent plonger dans un fleuve de feu dont l'éclat les embrase jusqu'à leur sommet.

Depuis la doyenne tour Eiffel, nouvellement chevronnée de si lumineuse façon, jusqu'à sa sœur cadette de cristal et d'eau — la fontaine de Lalique — on éprouve une impression de jaillissement qui se résume d'un mot; mais je n'ai pas l'habitude d'écrire et, avant d'employer ce mot, voulant bien peser mes termes, j'en ai cherché la définition dans le dictionnaire; j'ai trouvé:

ERECTION. — Action d'élever, de construire: *erection d'un monument*; institution et établissement: *erection d'un tribunal*; état de tension de certains tissus, etc.

Me voici rassuré et je puis donc user de ce substantif en

toute sécurité puisqu'on le cite en exemple même pour la magistrature.

Il adhère parfaitement au style de cette exposition où presque tous les monuments — et en particulier les portes — participent à ce *sursum corda* architectural. Il y a peu de monuments qui ne relèvent de cette décoration en pilastres ou en colonnes dont le principe remonte aux temps primitifs, mais qui se renouvelle par la simplification, supprimant bases, corniches et chapiteaux. Cette nouveauté est symptomatique en ce qu'elle va à l'encontre de la progression par laquelle les styles s'étaient jusqu'ici enchaînés. Si l'on part des ordres antiques les plus simples, le dorique et l'ionique, on trouve à chaque stade nouveau une surcharge d'ornementation, tandis que par un brusque tête à queue le plus frais moderne se trouve être en deçà du dorique et de l'ionique. Les colonnes ne sont plus qu'un fût dépouillé, revenu à l'état premier du

tronc d'arbre coupé au ras du sol, ébranché, tel qu'en usèrent nos primitifs ancêtres et qu'en usent encore les peuplades sauvages.

Il semble du reste que la note dominante de l'art actuel — et dans toutes ses manifestations — soit la sobriété de la forme réduite à la ligne dans sa pureté géométrique.

Des masses schématiques, des plans superposés, des cubes assemblés.

Tout tend vers la simplification, c'est la grande, c'est l'heureuse nouveauté. Elle naît en réaction révoltée et protestataire contre le fatras d'ornementations qui, depuis près d'un siècle et puisant dans tous les styles, envahissait par surcharges successives et mal amalgamées notre architecture, notre mobilier, le plus usuel bibelot même, jusqu'à tout déformer à la façon dont les madrépores tenaces altèrent la courbe pure des carènes abandonnées à la mer.

L'œil se repose maintenant sur les lignes fuyantes de perspectives sans accrocs, lignes qui évoquent en nous des réminiscences d'arts primitifs : ceux de l'Égypte encore naissante, de l'Orient précurseur, des Grecs à l'époque mycénienne, comme aussi ceux des peuplades polynésiennes, d'une candeur géométrique.

La chaîne des traditions s'est brusquement rompue pour se ressouder à ses premiers maillons et c'est l'amphibène, image de l'éternel recommencement, qui pourrait être le symbole de notre art actuel.

Mais, comme dans toute réaction, voici que sous l'impulsion neuve, l'élan donné dépasse le but et l'on sent déjà poindre une exagération contraire, celle de la simplicité forcenée, de l'aride nudité d'un Sahara décoratif.

Combien ont su trouver la balance sans tare pour y peser l'ornement en équilibre exact avec les masses uniformes ?

A voir les efforts, on mesure la subtilité du goût parfait qui ne chavire ni de droite ni de gauche et tend à se stabiliser dans une perfection que d'aucuns réclament avec un peu trop de rigueur.

Cette perfection est tout imaginaire, nul style n'est exempt d'erreurs, mais peut-être est-on plus sévère à juger celui de notre époque, d'abord parce qu'il est contemporain, ensuite parce que ses créateurs paraissent plus conscients d'eux-mêmes que leurs prédécesseurs.

L'inspiration de ceux-ci semble animée d'un reflet du moment où ils vivaient.

A l'âge médiéval, on vit transparaître en eux le conflit de la chair et de l'esprit, transposé en floraisons ingénues gonflées de sève et d'amour, mêlées à des figures tourmentées d'une foi qui exprimait surtout la terreur des châtements célestes. Plus tard, l'orgueil d'une suprématie à son apogée étale un luxe pléthorique éclatant d'or et de couleurs pour affirmer la gloire et la puissance du Roi-Soleil. Puis, après les grâces du XVIII^e siècle tout imprégné de volupté, vient la sévérité du premier Empire aux symboles guerriers.

Il y a une différence profonde entre ces styles en quelque sorte impulsifs et celui de notre époque.

Celui-ci naît de l'intelligence plus que de l'inspiration, il raisonne plus qu'il n'imaginer.

L'artiste tire ses motifs décoratifs moins de son ambiance que de la matière même qu'il doit travailler, sans risquer l'essai souvent douteux pour le résultat de l'adapter à sa fantaisie.

De là vient la parfaite compréhension de cette matière et la relation juste de sa valeur ornementale intrinsèque avec son emploi, sa forme et son but.

Jamais le fer n'a été traité avec un rapport plus exact dans ses enroulements solides, nerveux, qui gardent l'empreinte du marteau qui les forgea ; disons enfin un adieu libéré à la rose mousseuse ciselée dans un métal cyclopéen.

La pierre est prise pour de la pierre ; on ne tente plus le paradoxe de la transformer en véritable dentelle.

Le bois est sobre, simple, solide, sincère ; il prend sa beauté dans le poli de son grain et tire son ornementation principale de lui-même, par les réseaux de ses veines.

Pareil respect de la beauté de la matière a rarement été égalé, n'en déplaise à certains pontifes du goût, contemporains du style actuel au profit des styles passés, qui n'étaient pas — eux aussi — exempts de défauts.

J'entends d'ici les critiques se réclamant de la logique, du bon sens et du goût si un décorateur moderne présentait, en manière de chef-d'œuvre, un meuble dans lequel il aurait réuni de la marqueterie, des mosaïques, de la porcelaine, du marbre et des bronzes. C'est pourtant sur certains de ces amalgames que se pâment les amateurs éclairés de la « pièce d'époque ».

Je n'ai rien vu de semblable parmi ce qu'exposent nos maîtres décorateurs.

Les bons ensembles présentés sont simples, faits d'équilibre dans les plans, de sobriété dans les lignes, de relation dans les valeurs. Tout se tient, ce qui — à première apparence — peut donner quelque impression de monotonie, parfois un peu triste.

Mais tout est ordre et confort, pratique, bien en place, adapté pour le repos après le travail, maintenant qu'il n'y a presque plus d'oisifs, même parmi les femmes et à tous les échelons de la société.

Le repos après le travail, voilà un objectif nouveau qu'ignoraient les décorateurs du passé, dont les œuvres étaient précisément destinées à une classe pour laquelle tout labeur eût semblé une déchéance.

A ces seigneurs oisifs, aimant à briller, préoccupés de « représenter », il fallait des appartements d'apparat dont on retrouve la survivance dans le « salon », cette pièce si souvent prétentieuse, inconfortable à vivre, où l'on évite généralement de se tenir et pour laquelle on réserve — hélas ! — les meilleures pièces des appartements.

Le salon ancienne formule a beaucoup de raisons de cesser d'être et c'est pourquoi, sans doute, ceux exposés sont plus ou moins ratés en tant que salons.

Ils tiennent du hall, du fumoir, de la salle de musique.

Ce qui m'a semblé le mieux réussi, ce sont les pièces à destination nettement définie : bibliothèques, salles à manger et aussi cabinets de toilette, suivant ainsi les besoins pratiques du siècle : nourriture de l'esprit, nourriture corporelle, hygiène et hydrothérapie.

C'est parmi les cabinets de toilette que j'ai vu peut-être la pièce la plus parfaitement artistique de l'exposition. Toute en marbre avec, au centre, une baignoire en piscine encadrée de deux niches où se logent des meubles pour la toilette, elle est égale dans sa sobriété aux meilleures productions de n'importe quelle époque. De plus, tout y est pratiquement organisé.

On retrouve, du reste, un peu partout, moins artistiquement réalisé, ce souci du pratique soucieux d'adapter la pièce ou le meuble à sa destination.

Voici enfin respectée cette vérité si longtemps méconnue : quand on fait un fauteuil, c'est le fauteuil qui doit prendre la forme du corps et non le corps celle du fauteuil.

Cependant il ne m'a pas paru que dans la technique du luminaire la compréhension ait été aussi nette. Beaucoup d'exposants sont restés empêtrés dans les formules anciennes rendues obligatoires par la pauvreté des moyens d'éclairage. Pourquoi certains lustres énormes, hors d'échelle, écrasants, maintenant que nous avons une source de clarté fluide comme l'eau, qui peut se répandre en pluie, en nappes, tomber en cascades, s'élancer en jets, aussi maniable et souple en nuances que les sons d'un orchestre ?

Par contre, la technique du vitrail s'est renouvelée par l'emploi du verre incolore, moulé, ciselé ou taillé de façons différentes pour produire un ensemble d'une pureté boréale, harmonie transparente de givre, de buées et de diamants.

Beaucoup de diamants aussi — de vrais — à la joaillerie. A part quelques erreurs vaguement orientales de pierres gravées en bonbons acidulés, la compréhension est parfaite dans l'alliance de la monture avec la gemme, pour lui donner toute sa valeur précieuse — en éclat et en richesse — avec quelques oppositions d'émaux ou de pierres sans reflets, onyx, coraux, agates, dont les tons assourdis exaltent sa transparence lumineuse.

L'orfèvrerie est peut-être un peu trop massivement traitée dans un style architectural qui donne des aspects de monolithes à des objets de destination essentiellement maniable.

Les tissus sont d'un mérite inégal où l'emportent des merveilles de soieries, neuves de composition, neuves de coloris, d'un luxe asiatique.

Au Grand-Palais, dont le hall est sans doute le meilleur morceau d'architecture de l'exposition, sont exposés les travaux des écoles d'arts décoratifs. On y récolte toute une moisson d'espoirs, plus que d'espoirs, aux projets de tissus, de papiers de tenture et d'affiches traités avec une liberté, une fraîcheur et une sûreté surprenantes.

Les ensembles de pièces sont plus hésitants, sauf un qui se tient parfaitement, hélas ! par le mauvais goût. Je me demande quelle tolérance a pu admettre cette pièce dénommée cabinet particulier, et pour quelle maison.

J'ai vu non loin de là quelques dames au salon de la mode, affublées d'oripeaux si étranges qu'elles semblaient

toutes désignées pour tenir emploi dans ce cabinet particulier.

Je dis « dames », entendons mannequins et drôles de mannequins, mi-rondouillards, mi-cubistes, surmontés de têtes, scalpées, dans la forme des idoles canaques, et, de plus, enduits d'une couleur pâteuse avoisinant les tons caca d'oie et autres.

Mais ceci est le domaine de la mode, dont le caprice, jugé impossible la veille, est trouvé adorable le lendemain pour devenir ridicule le jour suivant.

Ne l'aimant pas au temps présent, je retarde ou j'avance, voilà tout.

Je passe, ou j'oublie, bien des choses intéressantes. A ce moment même, il me revient que je n'ai rien dit de la librairie où la présentation du livre, impression, illustration, mise en pages, reliure, sont si bien comprises que cela paraîtrait définitif si ce mot n'était pas qu'illusion.

On quitte cette exposition le cerveau un peu cahoté par toutes les sollicitations neuves et souvent opposées qui vous attirent, vous intéressent, vous retiennent. Si elle n'a pas répondu au paradoxe de satisfaire toutes les exigences, elle a donné d'excellentes réalisations, des formules neuves, elle a montré que les arts décoratifs sont enfin sortis des impasses où ils pataugeaient depuis des années.

En commentaire, on peut ajouter que les artistes doivent de plus en plus s'efforcer de comprendre et à tirer une esthétique nouvelle du travail de la machine-outil, substituée au travail manuel.

Le règne de la mécanique est arrivé. C'est un prodigieux bouleversement dont l'art ne s'est pas encore assimilé le résultat, car depuis la naissance de l'humanité il s'était efforcé à utiliser les possibilités du travail manuel pour l'exécution de ce qu'il imaginait, d'où l'erreur première lorsqu'on créa le travail mécanique de vouloir que la machine continuât à imiter l'exécution faite à la main.

Il y a là une nouvelle réalisation d'art décoratif qui n'est encore qu'ébauchée. Il y a l'harmonie de la machine en elle-même à laquelle on commence à peine à être sensible. Il y a surtout toute une aube de beauté encore indécise, un balbutiement à peine formulé dans tout l'inconnu mystérieux situé au delà de ce que nous percevions jusqu'ici et que nous révèlent les instruments nouveaux qui prolongent nos sens imparfaits. C'est maintenant de moins en moins dans la faune et la flore que les novateurs cherchent un renouvellement où pourra s'affirmer leur personnalité. C'est dans la physique, la chimie, la mécanique qu'ils puisent leur inspiration où l'on retrouve la stylisation d'un faisceau lumineux, les lignes imbriquées des cristallisations, les rais d'une roue ou les spirales de l'hélice. Cette esthétique nouvelle, toute palpitante de promesses et d'espoirs, n'est cependant pas encore suffisamment définitive pour que nos yeux, bien que souvent séduits, s'y soient assez accoutumés pour l'adopter sans restriction.

Ce sera l'œuvre de l'avenir.



Seul Traitement des **MALADIES DU FOIE** associant les
OPOTHÉRAPIES HÉPATIQUE et BILIAIRE aux meilleurs CHOLAGOGUES sélectionnés.
2 à 12 PILULES par jour ou 1 à 6 cuillerées à dessert de SOLUTION

CONSTIPATION et AUTO-INTOXICATION INTESTINALE

Leur Traitement rationnel d'après les derniers travaux scientifiques.
LAVEMENT D'EXTRAIT DE BILE glycérimé et de PANBILINE. — 2 cuillerées à café dans
160 à 200 gr. d'eau bouillie chaude à prendre en lavement. — Enfants : demi-dose.

En vente dans toutes les Pharmacies

Échantillon et littérature : **LABORATOIRE DE LA PANBILINE** — ANNONAY (Ardèche)

R. C. Annonay : N° 1.303.

MÉDICATION RECONSTITUANTE

*Tuberculose, Anémie, Neurasthénie, Convalescence,
Rachitisme, etc.*

HYPOPHOSPHITES du D^r CHURCHILL

Agents les plus actifs pour combattre la déminéralisation,
accroître la richesse du terrain et activer les échanges phosphorés. Supérieurs à l'acide phosphorique, glycérophosphates, lécithine, nucléates, etc., **parce que non oxydés.**

SIROPS d'HYPOPHOSPHITES de CHAUX, SOUDE, FER, COMPOSÉ, etc.

DOSE : De 1 à 2 cuillerées à soupe deux fois par jour aux repas, dans un peu d'eau.

PRIX EN FRANCE : 9 FRANCS.

Exiger le Flacon carré, la Signature du D^r CHURCHILL et la Marque de Fabrique de la
Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS.

TRAITEMENT DES AFFECTIONS DE POITRINE

SANATORIUM DES PINS

LAMOTTE-BEUVRON
(Loir-et-Cher) 2 h. 1/2 de Paris

VILLA JEANNE D'ARC (Annexe pour Enfants de 6 à 15 ans)

CURE D'AIR — CURE DE SOLEIL

80 Chambres dans les divers pavillons des 2 Etablissements, ouverts en toute saison.
Éclairage électrique. Chauffage central. Galeries de cure multiples à toutes orientations.

Directeur : Docteur HERVÉ. — Télégraphe. Téléphone N° 1 dans les 2 établissements

" LES ESCALDES "

STATION CLIMATIQUE D'ALTITUDE (1400 METRES)

CERDAGNE FRANÇAISE (Pyrénées-Orientales)

Le Brouillard y est inconnu. — Le Soleil permanent pendant l'Hiver.

S'adresser : soit au D^r HERVÉ, à LAMOTTE-BEUVRON,

soit aux ESCALDES, par ANGOÛSTRINE (Pyr.-Orientales)

LIGNE : PARIS-PERPIGNAN-BOURG-MADAME — DÉPART PARIS : GARE D'ORSAY

Pas d'accoutumance-Agit vite-Pas d'accumulation

DIURÈNE

"Extrait total" d'ADONIS VERNALIS

CARDIOPATHIES-ARTÉRIO-SCLÉROSE
NEPHRITES & CIRRHOSES
OEDÈMES & ASCITES

LIQUIDE

PILULES

ANTISEPTIQUE —
— DÉSINFECTANT

LUSOFORME

FORMOL SAPONINÉ

GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE

CHIRURGIE d'accidents

Échantillons et Littérature — **LABORATOIRES CARTERET** — 15, Rue d'Argenteuil, Paris (1^{re})

CHRONIQUE SPORTIVE

Par LOUIS MORLÉ.



Athlétisme

Le match France-Suède.

Nous avons été battus et cela très nettement. Mais les prouesses de quelques-uns de nos athlètes nous ont amplement dédommagés de l'échec de notre équipe. De l'aveu même des Suédois les plus belles victoires ont été celles de Mourlon, de Lewden, de Pelé, d'autant plus que cette dernière était pour eux bien inattendue.

En vitesse pure, nous avons largement dominé. Au 200 mètres, nos deux hommes, Mourlon et Cerbonney, finirent sur la même ligne dans le temps splendide de 21" 7/10. Au 100 mètres, Mourlon surclassa tous ses adversaires, même le Suédois Petterson, dont la rapidité en fin de course est célèbre à juste titre. C'est d'ailleurs peut-être à cette particularité de son adversaire que Mourlon doit d'avoir réalisé 10" 7/10, car il attendit la fin pour pousser à fond et évita l'épuisement qui résulte d'un départ trop rapide.

Les Suédois, au 1.500, s'attendaient à un match sans histoire qui serait pour eux l'occasion d'une victoire facile où ils prendraient les deux premières places. Ce fut exactement le contraire qui se produisit. Bontemps prit la tête, suivi dans la foulée par Pelé, et à 500 mètres de l'arrivée, quand ce dernier prit le commandement, l'équipe suédoise était lâchée sans aucun espoir de retour. Pelé termina à une allure extraordinaire aisée. Quand on apprit son temps de 3" 58 1/5, une tempête d'applaudissements s'éleva.

Dans le saut en hauteur, nous eûmes un instant de malaise. Oesterberg, à 1" 90, franchit la barre du premier bond. Lewden, qui ne s'était pas dévêtu, rata son premier essai. Plaisantant, il enleva son chandail et son pantalon de toile bleue, puis, courant, ramassé sur lui-même vers la barre, il la franchit largement d'un bond superbe. Oesterberg ayant réussi au premier essai, eût pu demander 1" 95. Mal lui en prit : Lewden les franchit aisément, tandis que lui-même, énérvé, ne put que renverser trois fois la barre avec sa main.

En relais 4 × 100, nous aurions dû battre le record de France sans un mauvais relais de Cerbonney à Mourlon ; pourtant ce dernier remontant Petterson nous donna une victoire qui fut très applaudie.

Parlons maintenant des vaincus. Il en est un qui a droit aux plus grands éloges au même titre que Mourlon ou Pelé : je veux parler de Sempé. Petterson, qui lui était opposé, est probablement en ce moment le meilleur spécialiste d'Europe. Sempé mena jusqu'à la sixième haie ; là une légère faute lui donna

un retard qu'il ne put entièrement combler ; et pourtant songez qu'il réalisa 15 secondes. Sans doute sans accident eût-il battu le record de France, approchant de bien près le record du monde. Or, et lui-même le dit, son style n'est pas encore parfait, son buste encore trop vertical au passage de la haie, les bras légèrement en désordre. Tous les espoirs nous sont donc permis et il est certain que nous détenons là un grand crack international, à qui il sera possible l'année prochaine de s'attaquer avec succès au record du monde.

Le saut en longueur se disputait immédiatement après le 110 haies (nous voyons là un effet de la courtoisie des organisateurs suédois, qui, au dernier moment, changèrent la place du 110 haies dans la compétition, sans doute pour augmenter les chances de Petterson : en France, où l'athlétisme est encore un nouveau venu, nous avons plutôt l'habitude de défavoriser nos nationaux pour être agréables aux visiteurs). Sempé, tout essoufflé, ne put évidemment y réussir.

Nous ne devons pas trop prendre au sérieux nos échecs en 400 plat et haies. Les deux virages désorientèrent complètement nos hommes.

En 800, nous fûmes malheureux. Boitard donna un croc-en-jambes à Wiriaht et celui-ci, qui, à l'étranger, joue de malchance, se vit contraint à abandonner. Boitard, qui avait perdu dans l'accident une quinzaine de mètres, réussit à combler son retard et ne lâcha pied que dans les 50 derniers mètres. Nous devions normalement remporter cette épreuve, le temps réalisé était inférieur à nos possibilités.

Dans le 10.000, Dolquès, battu par Stenfeldt, se montra sous un excellent jour en réalisant le temps de 33" 0". Il dut surtout sa défaite à l'infériorité de sa technique.

Nous ne fûmes faibles que dans le 5.000, où Langrenay ne possède réellement pas la classe nécessaire aux grandes rencontres internationales. Lauvaux fut mal à son aise sur une distance un peu courte pour lui.

Mais chez nous le point faible reste toujours dans les concours. Au javelot, nous ne sommes que des débutants et nous affrontons les maîtres. Au poids, Paoli n'était pas en forme, sa performance de 40" 11 au disque est cependant excellente pour lui. Mais c'est au saut à la perche que nous fûmes vraiment inexcusables, car les Suédois qui nous battirent ne réussirent que de médiocres performances.

Les enseignements. — Somme toute, tout en accusant notre faiblesse dans les concours et dans le fond, le match France-Suède a confirmé les résultats acquis contre l'Angleterre et la Suisse. On ne pourra plus dire que le premier fut le fait du hasard ou d'une surprise. Peut-être avec tous leurs as les Anglais nous auraient-ils battus, mais certainement de justesse, et nous pouvons nous affirmer leurs égaux.

Dans les concours, tout reste à faire, et il se passera probablement longtemps avant que nous ayons des résultats tangibles, mais au fond notre faiblesse est plus apparente que réelle et tient surtout à un défaut d'organisation. Guillemot

aurait sans doute bien changé le résultat du 5.000. Dans le 800, une paire Baraton-Wiriath nous aurait sûrement donné les deux premières places (songeons que Baraton en Hongrie et en Autriche réalisa 1^{er} 53^s 6/10 et 1^{er} 53^s, record de France). D'autre part, Dolquès-Marchal dans le 10.000 se seraient sans doute bien défendus. Mais le grand tort qu'ont toujours les organisateurs français est de repousser au second plan les épreuves de fond et particulièrement le 10.000.

Les efforts que nous avons accomplis pour le demi-fond ont été trop bien récompensés pour que nos dirigeants n'en tentent pas de nouveaux pour le fond.

Le meeting de Kopenhague.

Sur le chemin du retour, notre équipe nationale s'est rencontrée à Kopenhague avec l'expédition américaine Riley, composée de huit unités marquantes de l'athlétisme américain (J. Riley, recordman des haies; les sauteurs Osborne et Jones, le lanceur Schwarze, le coureur de 800 Dodge). Le match fut disputé le soir à la lumière électrique, par un froid très vif. Nos athlètes furent complètement dépayés. La seule épreuve régulière fut le 110 haies, disputé à la lumière du jour. Riley réalisa 14^s 9/10, Sempé 15^s 1/10 malgré deux fautes et André 15^s 2/10, ce qui à son âge est tout simplement magnifique. Les 10^s 5/10 de Cerbonney ne peuvent être prises au sérieux, surtout si l'on songe qu'Hirllman finit à une poitrine de lui; ce temps est nettement en dehors des possibilités du sympathique Alsacien. Mourlon réalisa 10^s 3/5, temps peut-être réel, mais le soi-disant record de Cerbonney nous porte à la défiance.

Aviron

Les championnats d'Europe d'aviron.

L'Angleterre possède les meilleurs rameurs du monde et, pour conserver le prestige de ses régates d'Henley et particulièrement des *Diamond Sculls* qui sont les véritables championnats du monde, elle se refuse à entrer dans la Fédération internationale d'Aviron. Aussi les Anglais n'étaient-ils pas à Prague. Les Scandinaves ayant reculé devant l'importance du déplacement, les championnats de Prague auraient dû se nommer ceux de l'Europe centrale et méridionale.

Nos rameurs ayant accompli depuis quelques années d'énormes progrès, nous pouvions leur faire confiance. L'année dernière à Côme, nous avions subi un échec d'autant plus douloureux que nous étions très loin de l'attendre. En skiffs, nous n'avons qu'un homme, Detton, qui a le tort de se croire de grande classe parce qu'en France il ne trouve aucun rival à sa taille. Son style est des plus irréguliers, sa musculature est très puissante, il ne manque pas de volonté, mais sa technique est embryonnaire.

Si Stock avait la volonté de s'entraîner, il est certain que la supériorité de Detton aurait vécu.

Mais, en double scull, nous possédons avec Stock et Detton

une des premières équipes du monde. C'est d'ailleurs ce qu'ont montré les championnats de Prague. Detton se réservant pour le double se retira des épreuves de skiffs. Stock-Detton, battus en éliminatoire par la paire suisse Bosshardt-Schmidt, enlevèrent assez aisément la finale sans qu'un retour vigoureux des Suisses sur la fin ait pu les inquiéter.

En deux de pointe avec barreur, Lump-Marchal résistèrent aux Suisses jusqu'à la fin et ne furent battus que de justesse.

En huit de pointe, le Rowing, après avoir mené, se fit débordé par la Suisse et, après une lutte acharnée avec la Hollande, dut se contenter de la troisième place.

La Coupe de Paris.

Les Championnats de la Seine.

La Coupe de Paris, organisée par l'Encouragement, fut gagnée par Detton, qui surclassa une fois de plus Robineau. La révélation de la journée fut le Marnais Hansotte, qui s'est montré sculler d'avenir en battant Lancelot.

Les Championnats de la Seine, tout en confirmant la valeur d'Hansotte, ont montré que Detton est de classe assez médiocre puisqu'il s'est laissé prendre plus de 2 longueurs par le Suisse Rieder, qui n'est qu'un bon sculler de second plan, loin de valoir un Schneider (second des championnats de Prague) ou un Schmidt.



La Coupe Davis.

C'en est fait ! L'Australie a succombé et nous abandonne la seconde place du tennis mondial derrière les Etats-Unis. Dès l'année dernière, d'ailleurs, nous pouvions y prétendre. Lacoste nous le démontra en triomphant de Patterson et d'O'Hara Wood. Mais, hélas ! l'inconstant Borotra déçut nos espérances en s'inclinant devant O'Hara Wood. Cette année, tout est changé : la tâche était pourtant plus rude, puisque Anderson était venu prendre le commandement de l'équipe. Lacoste, le vainqueur de Wimbledon, à qui Anderson lui-même ne put prendre un set, succomba devant Patterson, tandis que Borotra, le désespoir des critiques sportifs, faisant mentir tous les pronostics qui niaient ses chances, triompha d'Anderson en 3 sets. L'Australien, sur les longs *chops* coupés du Basque, ne put placer son fameux drive en boulet de canon, son service ne parut pas gêner un instant l'adversaire et Borotra, suivant au filet des balles placées en revers, réussit une série de volées prestigieuses qui déchainèrent des tonnerres d'applaudissements et lui taillèrent cette popularité immense dont il jouit maintenant en Amérique.

Le lendemain se disputait le double et Décugis, capitaine de l'équipe de France, désigna contre toute attente Lacoste et

Fabrication
Française



Renferment

toutes

leurs

Vitamines

FARINES DIASTASÉES DE CÉRÉALES ET DE LÉGUMINEUSES
POUR LA SURALIMENTATION ET L'ALIMENTATION COURANTE
DES BÈBÈS, DES ENFANTS, DES ADULTES

Les " DIASES PROGIL " ont pour but de réduire au strict minimum le volume de matière alimentaire à absorber, grâce à une **prédigestion** s'opérant pendant la cuisson et qui permet de faire des bouillies extrêmement concentrées tout en leur assurant une fluidité agréable.

Cette **prédigestion** permet une assimilation très rapide de matières farineuses ne nécessitant presque aucun travail digestif.

La diastase employée est une amylase végétale, et la **prédigestion** qu'elle exerce sur la farine au cours de la cuisson est analogue à l'opération qui s'effectue dans l'organisme sous l'influence de l'amylase pancréatique.

DIASE FROMENT

DIASE RIZ
DIASE AVOINE

DIASE ORGE
DIASE BLÉ ET CACAO

FABRICANT : **PROGIL**

Société anonyme au capital de 50.000.000 de francs
Registre du Commerce : Lyon N° B. 1.490.

LYON. — 10, Quai de Serlin.

PARIS. — 6, Boulevard de Strasbourg.

Pour la **CURE DE DIURÈSE**

prescrire

EVIAN - CACHAT

Pour éviter les Substitutions

spécifier

EVIAN - CACHAT

R. G. Seine : 60.297.

Laboratoire des Produits "USINES du RHÔNE"



URAZINE

(Citrosalicyle de Pipérazine)



Etudiée et préparée avec le soin minutieux dont le Laboratoire des Produits "USINES du RHÔNE" entend faire la caractéristique de sa marque, l'**URAZINE** ajoute, à l'action de la Pipérazine, les qualités analgésiques de l'**Acide salicylique**.

L'URAZINE est donc } Un énergique dissolvant de l'**Acide Urique et des Urates**;
est donc } Un analgésique extrêmement efficace des douleurs rhumatismales, néphrétiques, etc.;
est donc } Un antiseptique puissant des reins et de la vessie.

Parfaitement tolérée par l'estomac, sans action sur le cœur et sur le système nerveux, l'**URAZINE** est le médicament de choix à opposer à la **Lithiase rénale** et à toutes les **manifestations arthritiques**.

Présentée sous deux formes } Granulés effervescents : Médication agréable. } LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS
} Comprimés dosés à 0gr.30 : Traitement plus économique. } A LA DISPOSITION DE MM. LES DOCTEURS

L. DURAND, Pharmacien, 21. Rue Jean Goujon. PARIS (8^e).

Borotra. On ne sait encore la raison de ce choix qui étonna beaucoup. Toujours est-il qu'il fut pleinement justifié par les événements. Notre paire de double avait échoué dans les championnats d'Amérique devant une toute jeune équipe du Texas, White-Thaleimer, tandis que Patterson-Hawkes poursuivaient leur carrière jusqu'en finale. Nous n'avions donc sur le papier aucun espoir. Nous gagnâmes pourtant, cela grâce à la volonté et à l'énergie surhumaine que déploya Borotra. Un incident, très rare dans les matches de tennis, faillit cependant nous coûter le gain de la partie. Nous menions à la fin du troisième set par 6-4, 3-6, 6-4 ; nous primes le premier jeu du quatrième set : dans le second, Borotra et Patterson étaient l'un devant l'autre au filet, lorsque ce dernier, manquant une volée au-dessus de la tête du Basque, la raquette ne rencontrant aucun obstacle vint frapper à la tempe notre champion, qui s'écroula évanoui. On s'empessa de le ranimer et, acclamé follement, il reprit le jeu au bout de quelques minutes. Mais, tout étourdi, il ne put seconder Lacoste et les Australiens enlevèrent le set par 6-1. Sur la fin, Borotra reprit le dessus et nous gagnâmes péniblement le dernier set et le match, 10-8.

Le match décisif opposa Patterson à Borotra. Decugis, Lacoste et Brugnon, sur la touche, durent vivre un moment d'angoisse quand Borotra perdit le premier set, 4-6. Mais courageusement le Basque se rétablit et, montant au filet avec un entrain et une audace sans égale, il déconcerta son adversaire par des volées appuyées et placées d'une manière définitive. Donnons des chiffres qui nous renseigneront sur l'efficacité du service de Patterson et aussi des volées de Borotra : 13 premières balles du service de l'Australien passèrent hors de portée du Basque, tandis que ce dernier réussissait 43 placements effectifs qui laissèrent Patterson impuissant. Ajoutons également que notre Jean commit 10 doubles fautes. Inférieur pour ce qui, comme le service, demande surtout du travail, de l'application, il vainquit par ses inspirations, son anticipation et aussi grâce à son insurmontable volonté qui lui permit de soutenir jusqu'à la fin un jeu demandant une telle dépense d'énergie.

Grâce à lui, nous parvenions pour la première fois au Challenge Round. Seuls avec l'Amérique, l'Australie et l'Angleterre, plusieurs fois détenteurs de la coupe, la Belgique et le Japon l'avaient déjà atteint. Nos chances étaient nulles. Mais du moins une ou deux victoires auraient dû récompenser les efforts extraordinaires que nous avons accomplis en trois ans. Borotra et Lacoste furent écrasés par Johnston. En double, ils furent surclassés par la paire Williams-Richards. Mais... mais Lacoste, nous dit Decugis, eut trois fois la balle du match contre Tilden. Il mena 6-3, 12-10, 5-3 et 40-15. Il paraît même qu'il gagna le match sur une réponse de service que l'arbitre, en hésitant, compta *out* alors qu'elle était sur raie. Quelle gloire pour notre Lacoste s'il eût triomphé en trois sets de l'invincible Tilden ! Mais, par un rétablissement dont lui seul a le secret et aussi, il faut bien le dire, grâce à la fatigue de notre champion, Tilden enleva le set, les deux autres manches et resta « l'invaincu ». D'après les Américains, le match Borotra-Tilden fut encore plus beau. On eut vraiment l'impression que les deux athlètes étaient pendant la partie les meilleurs du monde, l'un par le style, la tactique, l'intelligence, l'autre par le génie. Chacun enleva une manche facilement, semblait-il, l'un par 6-0, l'autre par 6-2, mais Borotra dut finalement s'incliner. Le match avait duré deux heures et quart. Borotra s'endormit aussitôt au vestiaire ; que l'on songe que seulement 72 heures auparavant il avait battu Patterson.

Ainsi, pour la neuvième fois, l'Amérique s'attribuait le trophée tant envié, que l'Australie posséda huit fois et l'Angleterre quatre.

Les enseignements de la Coupe. — D'où viennent les échecs de Lacoste cette année ? Sans doute de son surentraînement, du climat excessif auquel il n'est pas habitué, mais surtout de sa grande jeunesse, qui ne lui permit pas, comme à Borotra, d'annuler ces obstacles grâce à une volonté toute-puissante. Et puis Lacoste est l'homme de science ; contre Borotra, par exemple, qu'il connaît, je doute qu'il soit jamais en défaut. Mais, devant l'imprévu, il n'a pas ces inspirations qui font la grandeur du Basque. Pardonnons cette défaillance à l'homme régulier par excellence, et souhaitons que les surprises que nous réserve le *bounding Basque* soient toutes du genre de celles qu'il nous fit éprouver cette année.

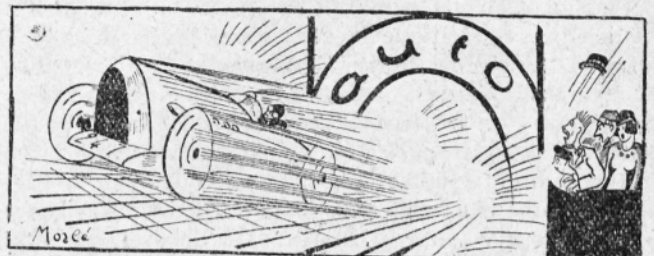
Pouvons-nous prétendre à la coupe l'année prochaine ? Je ne crois pas. Ah ! si la finale se disputait en France ou du moins en terrain neutre... Mais, avec le handicap du voyage et du climat, nos champions ne seront jamais supérieurs à Tilden. Il faudrait donc qu'il disparaisse. Et cela ne se produira pas probablement de sitôt. Il nous faudrait surtout, pour assurer notre succès sur l'Australie, une équipe de double qui donne à nos étoiles du simple le temps de se reposer. Une combinaison Cochet-Brugnon ou Gobert serait probablement la meilleure. Mais pour cela il faudrait que Cochet pût se déplacer. Espérons que l'année prochaine on lui en fournira les moyens.

Le tennis féminin.

M^{lle} Suzanne Lenglen a démontré à Wimbledon qu'elle restait toujours la championne des championnes. Mais l'absence de miss Wills permit aux Américains d'émettre des doutes sur cette supériorité. En prenant miss Ryan comme point de comparaison, je crois qu'on peut trancher ce différend en faveur de M^{lle} Lenglen et cela d'une façon très nette. En effet, à Wimbledon, Suzanne, après avoir laissé deux jeux à la Californienne, aligna douze jeux d'affilée. Or, au tournoi de Seabright, miss Ryan infligeait un double 6-3 à miss Wills et cela très peu de temps après Wimbledon. On répondra que dans les championnats d'Amérique miss Wills prit sa revanche, mais entre temps miss Ryan pouvait avoir égaré sa forme de Wimbledon et de Seabright. Nous possédons donc en M^{lle} Lenglen la meilleure joueuse du monde.

Une équipe de France mixte (Lenglen, Vlasto, Desclères, Bourgeois) vient de battre facilement l'équipe d'Australie (Mrs Akhurst, Boyd, Harper, Saint-Georges) ; celle-ci ne fut battue que de justesse par l'équipe d'Angleterre, qui, en finale de la coupe Whightman, battit l'Amérique. En ajoutant à l'équipe qui battit l'Australie M^{lle} Contestlavos et M^{me} Billout, nous possédons la meilleure formation du monde.

Les seconds pour le tennis masculin, les premiers pour le tennis féminin, comparons cette situation à celle que nous occupions il y a seulement dix ans.



REVUE DES REVUES

Par PH. DALLY.

Art et Décoration, Juin 1925 ; **Id.**, Juillet 1925
(2, rue de l'Echelle, Paris I, 10 fr. chacun).

Disons tout d'abord que les numéros qu'*Art et Décoration* consacre à l'exposition sont les meilleurs documents qu'on puisse conserver sur cet événement qui marque, à tort ou à raison, le début d'une conception nouvelle des formes architecturales et décoratives. Le style nouveau, qui est déjà vieux puisque ses premières manifestations datent presque du commencement du siècle, a reçu une consécration officielle qui, en France, où le souverain fixe l'esthétique, le rend légitime et rituel. Ainsi Lebrun, sous le Grand Roi, créa le style Louis XIV ; ainsi la reine institua le style xviii^e et l'Empereur (avec Percier et Fontaine) le style Empire.

Comme il y a des raisons à tout, on peut s'amuser à chercher celles qui ont déterminé un changement aussi profond de notre art. M. Lionel LANDRY, qui écrit pour *Art et Décoration* un grand article sur *L'Architecture : Section française*, prétend que « la nouveauté des formes artistiques peut procéder de trois éléments : volonté de l'artiste de s'exprimer par des moyens sur lesquels le public ne soit pas blasé ; modification de la sensibilité du public ; mise en œuvre de techniques nouvelles ». Ajoutons à ces raisons, qui peuvent d'ailleurs trouver d'autres expressions, la passion pour la nouveauté, considérée comme plus riche et plus raffinée ; et remarquons aussi que si notre époque a choisi la simplicité et le dépouillement dont l'art d'aujourd'hui nous fournit tant d'exemples, c'est autant peut-être une réaction physiologique contre l'empoisonnement par les ornements plaqués et désordonnés du siècle dernier, qu'un besoin de meilleur marché. Les techniques nouvelles, le béton armé par exemple, auxquelles fait allusion M. Lionel Landry, outre qu'elles se prêtent mal à l'ornement surajouté, répondent cependant à ce désir de devis stricts et non somptuaires.

Considérant l'ensemble des constructions de la section française, M. Lionel Landry y reconnaît tout d'abord des « bâtiments d'exposition », c'est-à-dire des édifices faits uniquement pour se faire remarquer, et qui n'ont pas, en conséquence, d'importance pour le critique. Puis il fait la revue des autres, de ceux qui peuvent être cités comme les parangons d'un art renouvelé : et il se donne le plaisir malicieux et syncretique de leur trouver des parentés dans le passé. La Cour des Métiers, par exemple, est « un atrium de style toscan » ; la Porte de la Concorde, un cromlech, c'est-à-dire « un centre, non un passage ». Tous les pavillons sont ainsi caractérisés dans leur essence même, avec une sorte de divination de la conception de l'âme de l'architecte qui surprendra sans doute plusieurs d'entre eux. « Nul plus que toi », dit Eupalinos à Phèdre, « ne s'est

approché de mon démon. » M. Lionel Landry connaît les démons de tous ces messieurs, mieux qu'eux peut-être, et il nous les explique. Ce n'est pas à la portée de toutes les intelligences : il faut avoir beaucoup lu, beaucoup vu et beaucoup retenu non pas seulement des souvenirs de lectures et de voyages, mais des pensées toujours plus complexes et plus ordonnées que tant d'expériences ont disposées dans un cerveau bien fait.

M. Gaston VARENNE a eu pour sa part à décrire *Le Mobilier : Section française*. Il semble considérer que l'axe de l'exposition est le mobilier ; que l'architecture a dû s'adapter à trop de conditions de gabarit et de prix de revient pour avoir donné sa mesure, et que l'évolution du meuble est plus complète que celle des édifices, « beaucoup de pavillons... accusant des saillies ou des retraits, des pénétrations de plans qui ne correspondent pas à des nécessités organiques, qui demeurent du décor, lors même qu'elles affectent une certaine rigidité géométrique ou cubiste ». Il souligne « des tendances assez divergentes entre l'architecture et le mobilier ». Il distingue d'ailleurs, dans la production moderne, des artistes seuls vraiment innovateurs et des « suiveurs » parmi lesquels « les plus dangereux sont certaines firmes commerciales déjà prêtes à fabriquer en série le meuble à succès ». C'est ressusciter la querelle fondamentale, dont souffrit tant cette exposition, entre l'art et l'industrie, qu'il faut non pas séparer, mais unir en leur laissant leur rôle personnel de création et de réalisation, qui ne sont nullement en opposition.

Ayant épuisé ses sévérités, M. Gaston Varenne passe alors à la description critique des ensembles mobiliers exposés. Il cherche à distribuer l'éloge et le blâme, en ce style nuancé qu'ont inventé les critiques d'art, et il y réussit en nommant beaucoup de gens et en caractérisant d'un mot juste beaucoup d'œuvres parmi l'abondance qu'offre cette fourmillante exhibition.

Ayant ainsi dit, avec la plus grande adéquation possible, le plus de choses possible, M. Gaston Varenne s'arrête et laisse la parole à l'image, et le reste du numéro est fastueusement orné de planches où sont reproduits tous les beaux coins, toutes les belles unités mobilières et tous les beaux ensembles. Au lecteur de dire s'il est toujours d'accord, dans ses admirations, avec le critique.

Vient de paraître, Août 1925 (21, Rue Haute-feuille, Paris VI, 4 fr. 50).

Toujours cette abondance de nouvelles, d'analyses, de courtes et positives critiques, qui font de ce recueil un plaisir pour tous ceux qui veulent savoir ce qui se passe dans le royaume grouillant des lettres et des arts.

Benjamin, Revue mensuelle, Juillet 1925 (11, Boulevard Montmartre, Paris II, 1 fr.).

Parmi de bons articles sur des sujets variés, aussi variés que ceux de *La Revue des Deux Mondes*, mais moins denses, signalons une amusante étude de M. André LAMANDÉ sur *Les Ecrivains précurseurs*.

Le Pampre, n° 21 (12, Rue Chabaud, Reims, Marne, 5 fr.).

Petits Poèmes adroits de M. René DRUART. Exhumation d'un opéra de Rossini intitulé *Le Voyage à Reims*, qui a resservi trois ans après le sacre, en 1828, comme *Comte Orry*, et dont le seul mérite est d'avoir justifié une critique extasiée de Stendhal.

La Revue hebdomadaire, 19 Septembre 1925 (8, Rue Garancière, Paris VI, 2 fr.).

Le Génie d'Edgard Poe. Noble et profond concept, que M. Camille MAUCLAIR traite en poète et en penseur. Il commence par déblayer le terrain en réduisant au silence les calomnies de Griswold, ce faux ami de Poe, qui profita d'avoir été choisi comme son exécuteur testamentaire pour le représenter, dans une édition tronquée de ses œuvres, comme un fou alcoolique, dont le cerveau dément devait tout au whisky ; en réfutant aussi les continuateurs ingénus de Griswold, comme le professeur Lauvrière, qui fonda sur ces infamies une thèse psychiatrique construite a priori sur l'idée que Poe, « étant un dégénéré issu de tuberculeux et un alcoolique, a été nécessairement un artiste fou dont le cas littéraire ne saurait s'élucider sans consulter la médecine compétente ». M. Camille Maclair dénonce, avec celle de M. Lauvrière, « l'incompétence artistique des psychiatres », tout en se refusant « à rechercher combien, par un juste retour, les artistes maltraités pourraient s'amuser à compter de fous véritables... parmi les aliénistes eux-mêmes ». Il nie le génie-folie et repousse la formule romantique : Désordre et Génie. « Même avec des éléments maladiés », ajoute-t-il, « la nature refait quand il lui plaît cette santé suprême qui seule a le droit de s'appeler génie », et c'est un mystère qui ne s'explique pas, même avec les instruments et les déductions de la physiologie.

Au surplus, « le cas de Poe nous peut sembler simple ». C'est un jeune homme de génie apparaissant dans un pays neuf, au milieu d'une population indifférente, ignorante ou même hostile. Car je crois qu'à l'incompréhension de ses contemporains, avec lesquels il n'avait pas de commune mesure, il faut ajouter la rigueur puritaine qui n'a pas encore pardonné la position libre de Poe vis-à-vis des dogmes chrétiens et des éthiques locales. Poe, comme à plaisir, « fit tout ce qu'on ne pouvait lui pardonner de

faire » ; il fut, en tout et pour tout, *improper*, dans un pays où personne ne pouvait « trouver ni sur son sol ni dans ses souvenirs transplantés d'Europe les références plausibles de cet étrange réfractaire ».

Mais le temps a passé : les Américains se sont fait une conscience littéraire, jusqu'à comprendre parfois « le culte de la beauté, image du divin ». Si Whitman, poète du travail, de la foule et du rendement, est toujours le lauréat d'outre-Atlantique, Poe rassemble dans son culte les rares, mais valables esprits qui reconnaissent en lui une valeur supérieure à n'importe quelle quantité matérielle, et sont « épouvantés de n'avoir pas connu » qu'il y avait là un prince de l'Esprit.

M. Camille Maclair nous promet de nous présenter « le second sens de l'œuvre de Poe : ... de le montrer... comme un des plus parfaits maîtres à penser qui aient existé au XIX^e siècle ». D'autre part, il veut « établir des rapports rigoureux entre Poe et toute une lignée littéraire française adoptant son esthétique et y ajoutant des corollaires ».

Un tel dessein, servi par la haute intelligence et la serene maîtrise d'un tel cerveau que M. Camille Maclair, nous donne le droit d'espérer une lucide description, un beau voyage à travers l'œuvre et l'âme d'Edgard Poe, et même quelque chose de plus ; peut-être, définitive, cette offrande que désirait le poète :

un bas-relief
Dont la tombe de Poe éblouissante s'orne.

Le Divan, Septembre-Octobre 1925 (37, Rue Bonaparte, Paris VI, 2 fr.).

Numéro critique. M. Henri MASSIS, parlant d'*André du Fresnois*, en fait un exemple de l'état d'esprit des jeunes lettrés qui succédèrent au symbolisme, avec l'idée bien naturelle, et même australienne, de faire dégringoler le plus vite possible de l'arbre de la gloire leurs aînés vieillissants et de prendre leur place. C'est au nom de la santé, du normal, de la vie qu'André du Fresnois abandonnait la lignée de Baudelaire, les esthètes de la douleur, du rare, de l'art en soi, les Des Esseintes des années 90, et le chemin qu'il prenait devait le conduire et le conduisit en effet au classicisme, c'est-à-dire à une conception synthétique, traditionnelle, française, de l'art et de la vie. Il eut la triste gloire de mourir en défendant le sol de la patrie, et c'est une noble fin pour cet écrivain d'essence française qui serait devenu, d'après M. Henri Massis, « le continuateur et l'égal d'un Jules Lemaitre ».

Dans ce même numéro, M. Pierre DOMINIQUE critique la *Critique de Maurras* que fit jadis M. Pierre Lièvre. Celui-ci se refusait à considérer comme faisant partie de Maurras ses conceptions et son action politiques. Il paraît que si on retirait de Maurras sa valeur politique, il serait diminué comme littéraire. Je n'ose pas dire que c'est assez mon avis.



Le Bulletin de la Vie artistique. 1^{er} Août 1925 (83, Faubourg Saint-Honoré, Paris I, 4 fr. 75).

Le succès de l'exposition des arts décoratifs et industriels n'a pas réconcilié les décorateurs et les industriels. Il y a comme cela des ménages que rien ne peut séparer, où tout est en commun, qui sont unis pour l'éternité et où le régime normal est la dispute. Quand on essaye d'y remettre la paix, on reçoit tous les coups. Pourtant M. Guillaume JANNEAU (*Jurys et Récompenses*) souligne la posi-

tion bizarre que prennent les artistes en récusant d'avance les jurys de l'exposition, parce qu'ils sont composés surtout de ces industriels, leurs époux, mais qu'ils détestent.

Plus loin, M^{me} Louise HERVIEU, dont c'est peut-être le dernier article, nous dit ce que montrent *Les Enfants de Paris aux Arts décoratifs*, c'est-à-dire l'histoire de cette *Fête à l'École* qui est le charme du pavillon de la ville de Paris, et MM. Paul BAUDOUIN et René PIOT, fresquistes, donnent leur avis sur cet art de la fresque qui trouve un renouveau dans l'usage actuel des grandes surfaces de ciment appelant la décoration.

CHRONIQUE DE L'ÉCRAN

Par LIONEL LANDRY.

« Quo vadis ? »

Sujet qui paraît extrêmement *public*, mais qui présente le danger commun aux adaptations de livres trop connus : le cinéaste n'ose pas élaguer des épisodes, des personnages que les spectateurs attendent et se voit conduit par là à réaliser une œuvre touffue, dont une partie considérable est pure exposition ou explication. Une adaptation cinématographique doit être réalisée en prenant les seuls éléments photogéniques de l'œuvre et en les reliant par une trame aussi simple que possible.

Ici, à vrai dire, les auteurs n'ont pas eu le scrupule inverse, et ont ajouté à l'œuvre ; ce qu'ils ont ajouté est d'ailleurs détestable : Vinicius faisant des équilibres sous une corde raide est grotesque, et la martyre, traînée derrière un char, qui, par un habile rétablissement, remonte sur le char, parfaitement coiffée et habillée, l'est encore plus. Une mise en scène d'une extrême richesse et souvent belle est déparée par de petits détails ridicules (les costumes des danseuses). Ce qui est plus grave, c'est de voir, à la fin, un clou aussi important que le supplice de Lygie complètement raté. On nous montre alternativement, sans que l'illusion soit un instant créée, une femme posée sur un paquet de chiffons censé représenter un bœuf et, sur un véritable bœuf, un incontestable paquet de chiffons censé représenter une femme. Il semble pourtant facile de concevoir — plus difficile peut-être d'exécuter, mais c'est là affaire de patience — un truquage susceptible de créer l'illusion. Dans ce sens d'ailleurs, il ne faut pas aller non plus trop loin : la jambe qu'un lion emporte dans sa gueule fait rire, parce que le mensonge est flagrant.

L'intérêt artistique principal du film est l'interprétation d'Emil Jannings, qui est remarquable, théâtrale dans une certaine mesure ; mais le personnage le commandait. Une plantureuse *girl* rend invraisemblables les assertions de Pétrone sur la maigreur de Lygie : à ce sujet je suis en conflit avec mon excellent confrère René Jeanne, qui voit Lygie brune, en contraste avec Eunice blonde, tandis que je pencherais pour le contraire. Je sollicite sur ce point l'avis des admirateurs — et surtout des admiratrices — de Sienkiewicz.

« La Vengeance de Kriemhilde. »

Je n'ai point trouvé que cette seconde partie du film des *Nibelungen* fût à la hauteur de la première : sans doute une adaptation de qualité médiocre peut contribuer à cette impression (l'adaptateur, entre autres perles, ignore complètement ce que sont les *Nibelungen* et désigne de ce nom les *Gibichungen*). Mais il est néanmoins certain, à beaucoup d'endroits, que Fritz Lang est victime de son système. La lenteur majestueuse qu'affectait la première partie devient trop souvent une insupportable longueur. Le rôle de Kriemhilde est figé dans une attitude unique qui finit par donner une impression de grimace : on a mal à la tête pour l'interprète ; d'autant que ce parti de stylisation s'accorde fort mal avec le parti réaliste selon lequel ont été traitées des scènes très nombreuses, notamment celles qui représentent les Huns. Fritz Lang a suivi l'histoire, a essayé de nous donner un Attila historique, exact peut-être à cet égard, mais cadrant fort mal avec la légende : l'Attila de la légende est un chef germanique comme les autres, on ne voit pas (je viens de le vérifier dans l'*Edda*, pour le poème germanique je parle de souvenir) de différences de mœurs indiquées entre les Burgondes et les Huns. La version adoptée par Fritz Lang nous montre de nobles chevaliers comme Rüdiger et Dietrich de Bern, vassaux d'un ignoble Kalmouk, effet tout à fait contraire à celui que se propose le conteur. Le contraste « symphonique » qu'a essayé Fritz Lang en passant du sombre royaume des Burgondes au clair royaume des Huns est de ce fait manqué. Le combat final est d'une longueur extrême et donne une impression marquée de monotonie : la gradation n'y est point.

De ce point de vue « symphonique » aujourd'hui à la mode, il manque évidemment dans la seconde partie tout l'élément « lumière » que Siegfried représentait dans la première. Et comme cette lacune n'est pas compensée par des développements psychologiques auxquels le sujet ne se prête pas, la *Vengeance de Kriemhilde* demeure nettement inférieure à la *Mort de Siegfried* tout en constituant une remarquable tentative, pleine d'un intérêt purement intellectuel pour tous ceux qui s'attachent à la technique du cinéma.

PRODUITS

GMIET

EXTRAITS VÉGÉTAUX
LIQUIDES
ET
SANS ALCOOL

BOLDO
COCA
COMPOSÉ
CONDURANGO
CRATÆGUS
FRÊNE

FUCUS
GUI
HAMAMELIS
HYDRASTIS
JUGLAND
KOLA

PISCIDIA
QUINQUINA
SAUGE
ULMAIRE
VALÉRIANE
VIBURNUM

R. C. Seine : 420.024.

SE PRESCRIVENT TOUS :
2 à 6 cuillerées
à café par jour
dans un peu d'eau

PRODUITS GMIET, 27, rue du Faubourg-Montmartre, PARIS (IX^e)

PIPÉRAZINE MIDY GRANULÉE EFFERVESCENTE

DIATHÈSE URIQUE

DISSOUT
92 %
des composés de
L'ACIDE URIQUE

♦ ♦ ♦

Bien tolérée par l'estomac,
stimule l'activité hépatique,
antiseptise les urines.

2 à 6 cuillerées à café par jour

ECHANTILLONS: 4, RUE DU COLONEL MOLL PARIS XVII^e

« Le Dernier des Hommes. »

Je n'avais point vu, à présentation, ce très remarquable film, dont je me reprocherais de ne point parler. Je n'en ai vu aucun qui donne mieux l'impression que l'auteur (Franck Murnau) est en complète possession des moyens d'expression cinégraphiques, moyens qu'il applique d'ailleurs avec une mesure et une justesse extrêmes, où et de la manière dont il convient. Il nous est malheureusement difficile de nous intéresser à la psychologie d'un portier d'hôtel qui, relégué parce que trop vieux dans un emploi subalterne, est privé de son bel uniforme et par là plongé dans le plus noir désespoir : certes cette donnée offre plus de sel en Allemagne qu'ici. A ce point de vue, le film est donc une de ces œuvres regrettables qui créent une dissociation entre les éléments techniques, professionnels de notre esprit, lesquels se sentent vivement intéressés, et les éléments « public », lesquels demeurent indifférents : il ne suscite donc pas, même chez un individu isolé, l'état « unanime » qui doit être l'objet de l'œuvre d'art : on l'admire à froid. Mais, si on ne l'a pas vu, on ne sait pas ce que peut faire et exprimer aujourd'hui l'art de l'écran.

Par ailleurs, mais je n'ai point le loisir de m'étendre là-dessus, on voit combien demeure encore illusoire l'idée du cinéma « langue internationale ».

L'interprétation de Jannings — qu'il est amusant de voir dans ce rôle après l'avoir vu en Néron — est très fouillée, très expressive, mais ressort moins, du fait même de la perfection de l'interprétation générale.

« La Ruée sauvage. »

Ce film américain forme avec le film de Murnau le contraste le plus complet qu'on puisse imaginer : d'un côté, l'art le plus raffiné de la forme, appliqué à un fond qui nous laisse indifférents ; de l'autre, des données très riches et variées en elles-mêmes, traitées sans art et sans aucune idée de ce que peut donner la composition cinégraphique.

Malheureusement, à part la neige et les bisons, sur lesquels l'auteur était sans action, le film est parsemé d'in-vraisemblances. Les Indiens sont de vrais Indiens, mais ils ont subi la même transformation que les pêcheurs de Marken : ils ont conscience d'être des phénomènes et tendent vers l'Indien de « Jardin d'Acclimatation ». L'attaque du convoi, avec le tournoiement continu à portée de fusil, donne une pauvre idée de la tactique indienne : ce n'est pas en procédant ainsi que Sitting Bull aurait détruit la colonne Custer ! Que dire de la colonne de secours formée de chariots lancés au grand galop ? Je n'ignore pas qu'il y a danger à se séparer de son convoi (ainsi que l'éprouvèrent le colonel Innocenti dans le sud oranais, lord Chelmsford à

Isandhlwana et le général Michaud chez les Druses), mais néanmoins, en tel cas, la formation d'un échelon léger était réellement indiquée ! Il est vrai que nous n'aurions pas eu la course folle des lourdes voitures sur la glace, les tête-à-queue lorsque l'attelage s'abat, etc. Dans un film qui pourrait se passer de textes, l'adaptateur français en a inséré de nombreux, écrits selon ce style fleuri qui paraît la règle du genre. Lui signalerai-je que « transfuge » a un sens péjoratif et ne doit pas être pris comme synonyme d'émigré ? Grâce à ce mot et à la moustache de Jack Holt, j'ai cru un instant que c'était lui le traître : de telles erreurs sont dangereuses à l'écran !

« Le Tourbillon des Ames. »

Je suis en retard pour parler de ce film, qui vaut la peine d'être vu, non en tant que réalisant un ensemble achevé, mais comme « documentaire » de la vie mondaine aux Etats-Unis, comme échantillon presque excessif de la manière de Cecil B. de Mille et comme témoignage des préoccupations eschatologiques auxquelles le film américain n'échappe pas plus que le film suédois. A déconseiller aux gens qui vont au cinéma afin d'oublier qu'ils mourront un jour.

Divers films.

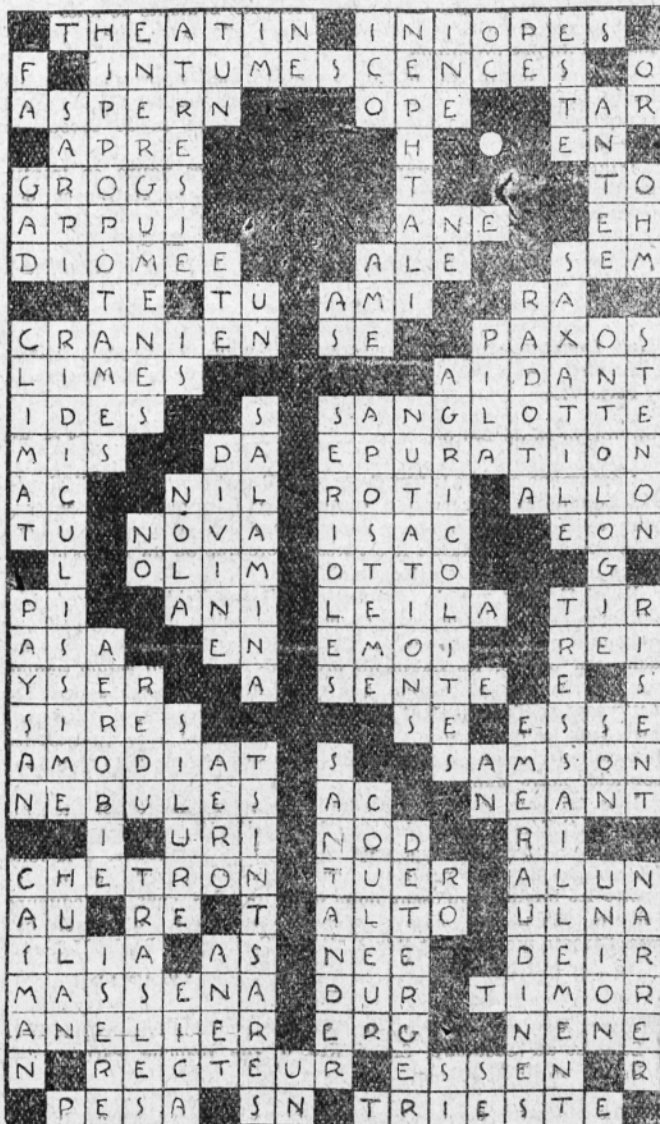
Les Américains nous ont envoyé quelques bons films, simples, sans prétentions, et auxquels une technique éprouvée, mais banale, donne comme valeur celle même de la donnée traitée. Celle de *Tango tragique* est resserrée, dramatique ; le film est « public ». *Le Fleuve de Feu*, œuvre déjà ancienne puisqu'elle date du temps où Anna Q. Nilsson portait ses cheveux longs, plait par le jeu de cette excellente actrice et de Milton Sills beaucoup plus que par le clou final. De Clarence Brown, qui a tourné *la Femme de quarante ans*, et de l'excellente artiste Louise Dresser, on attendait autre chose que *Déchéance*, où se trouve réalisé ce miracle d'une œuvre qui, toutes les parties en étant bonnes et certaines remarquables, est complètement manquée.

Parmi les récentes productions françaises, il faut signaler en première ligne *la Flamme*, où Hervil a su transcrire cinématographiquement une œuvre essentiellement dramatique, aidé par l'excellente interprétation de Germaine Rouer et de Vanel. Excellente est aussi l'interprétation de Germaine Dermoz dans *la Course au Flambeau*, de Lutz-Morat. Mais l'œuvre ressortit nettement à l'esthétique du théâtre. J'aime autant ne point parler de *la Princesse aux Clowns*.

MOTS CROISÉS

CADUCÉE

(Solution du Problème n° 3 paru en Septembre)



LIVRES NOUVEAUX

Nous donnons ci-dessous — chaque mois — la liste des ouvrages littéraires que nous recevons. Ils seront analysés ultérieurement par l'un de nos collaborateurs.

BEAUX-ARTS, HISTOIRE,
LITTÉRATURE, ROMANS, PHILOSOPHIE,
SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES,
OUVRAGES AGRICOLES, etc...

Vie à la Campagne (éditeur : Hachette). Prix : 3 fr. 50. — N° 267 du 1^{er} septembre 1925, sommaire : Fabrication du fromage de chèvre : Le motif central de la cour-jardin : Le maximum de rendement de votre potager ; Ce qu'il faut savoir pour produire des œufs (avec 14 illustrations), etc., etc... — N° 268 du 1^{er} octobre 1925, sommaire : Les débuts d'un grand élevage de bresses noires : Intelligent effort de perfectionnement d'une race : Assurez la floraison des chrysanthèmes ; Ce qu'il faut retenir des architectures étrangères ; Le droit de tous et le droit de chacun, etc., etc. : 30 articles et notes, 99 illustrations.

Encyclopédie par l'image : Versailles (librairie Hachette).

Les Poissons dans les eaux douces de la France, manuel descriptif illustré comportant nombreux dessins, par le docteur L. ROULE, professeur au Muséum national d'Histoire naturelle (éd. les Presses universitaires de France, 49, boulevard Saint-Michel).

Monte là-dessus, de Maurice PRIVAT (éditions du Siècle, 121, boulevard Saint-Michel). Prix : 7 fr. 50.

Une Saison chez les Femmes, de Florian DELHOUBE (les éditions du Siècle, 121, boulevard Saint-Michel). Prix : 7 francs.

Les Pamphlets du Siècle, par Jacob Nathan HOURWITZ : *Lettre au « cher Blum »* (éditions du Siècle, 16, rue de l'Abbé-de-l'Épée). Prix : 5 francs.

REVUE DES LIVRES

SOMMAIRE. — CAZIN, *L'Humaniste à la guerre* ; *Décadi* ; *L'Alouette de Pâques* ; *L'Hôtelier du Bacchus sans tête* : Plon-Nourrit, édit. (analysés par le D^r Bosc). — OSMONDA REGALIS, *Un Jet de Flamme* : Roy, édit., 84 bis, rue d'Entraignes, Tours (analyse d'après l'Education artistique, littéraire et scientifique). — KOURNINE, *les Lestrygons* (trad. Mongault) : A. et G. Mornay, édit. (analysé par Ph. Dally). — PIERRE QUINT, *Marcel Proust, sa vie, son œuvre* : Kra, édit. (analysé par Ph. Dally). — BAILLON, *Un homme si simple* : Rieder et C^e, édit. (analysé par Lionel Landry). — Luc BOURGEOIS, *l'Ascension* : Rieder et C^e, édit. (analysé par Lionel Landry). — CARTOUX et DECQIN, *le Roi de la Pédaie* : Gallimard, édit. (analyse par Lionel Landry). — Abel HERMANT, *Éloge de la Médiance* (analysé par le D^r Doyen). — BATIFFOL, *la Journée des Dupes* : Hachette, édit. (analysé par le Chat). — MONTFORT, *la Maîtresse américaine* : le Monde moderne, édit. (analysé par le Chat). — ARNOULD, *Abelles productives, Ruchers modernes* : à la librairie agricole de la Maison rustique. — GOUIN, *le Porc à la librairie agricole de la Maison rustique*. — DE KÉRDANIEL, *les Animaux en justice* : Fignière, édit. — DE FAVERNAY, *Leurs Mamans* : Fignière, édit.

L'Humaniste à la Guerre (journal de campagne d'un sergent du 29^e d'infanterie, ancien régiment d'Autun), couronné par l'Académie française ; **Décadi** (histoire d'un petit enfant du diocèse d'Autun) ; **L'Alouette de Pâques** (essais et fantaisies, croquis autunois) ; **L'Hôtelier du Bacchus sans tête** (conte autunois du xv^e siècle), par Paul CAZIN. — Librairie Plon Nourrit, 8, rue Garancière, Paris.

« Tu es venue à la guerre avec moi, sainte nourrice de ma jeunesse. Antiquité. Je vous ai emportés dans mon sac, entre mes mouchoirs et mes biscuits, ou gardés dans un coin de mes cartouchières, maîtres de la lyre sacrée et profane. Vous m'avez aidé à franchir le mauvais pas, à supporter dignement l'épreuve. » Ainsi commencent les récits de guerre de Paul Cazin, et tout le livre se poursuit ainsi, notation précise et méticuleuse à la façon de Dickens des détails les plus terre

LE QUOTIDIEN, Pur jus de raisins frais

Henri CHARTIER, Saumur

à terre, et envolées lyriques « sur les ailes de la colombe » en partant des *Psaumes* et de l'*Odyssee*. « C'est, dit l'auteur, tout ce qu'il m'aura été possible de raconter de ces jours gigantesques de l'histoire : l'histoire de ma pauvre âme et celle de ma popote. »

La guerre fort heureusement n'a pas tué ce parfait humaniste : elle n'a fait que développer sa sensibilité naturelle et lui a fait écrire, en rentrant dans ses foyers, un *Décodi* plus agréable à lire que le désolé *Roman d'un enfant* de Loti ou le décourageant *Petit Pierre* d'Anatole France. Ce n'est plus ici un auteur désabusé par la vie qui fait jouer artificiellement ses souvenirs d'enfance et laisse voir les fils de ses marionnettes, c'est le récit, frais comme une fleur, d'une âme enfant, comme c'est un véritable chant d'oiseau ivre de lumière et de gaieté qui retentit dans l'*Alouette de Pâques*.

On sait ce qu'est l'avalanche littéraire moderne, qui déracine tous les arbres des pays du Nord pour les transformer en milliers de livres parfaitement illisibles. Dans ce naufrage, sauvons les œuvres du bienheureux Paul Cazin, humaniste, et mettons-les de côté, dans notre bibliothèque, à la façon des meilleurs fruits de l'automne dans notre cellier. Ils sont parmi ceux qu'on a plaisir à relire chaque année, parce qu'ils garderont éternellement entre leurs pages les meilleures choses de la vie : le soleil et l'optimisme.

D^r BOSC.

Un Jet de Flamme. — Lisez tous ces étranges poèmes d'amour où un poète lyrique tourangeau (Osmonda Régalis) magnifie Ronsard, la Femme, la Touraine et les Fleurs, et où pas une page n'est blanche. — Chez J. Roy, 84 bis, rue d'Entraignes, Tours, et chez les libraires à Tours.

Prix..... 7 fr. 50 (8 fr. franco)

On reproche volontiers aux poètes contemporains de manquer d'originalité. Voilà certes un grief qu'on ne fera pas à l'auteur d'*Un Jet de Flamme*.

Dès l'en-tête de cet ouvrage, Osmonda Régalis nous informe que ses poèmes sont « pur jus de pruneau ». A cause de cette épithète audacieuse, n'allez point taxer de douceâtre mollesse notre sonneur de luth. Cet authentique Turois est un volcan d'ardeur. En sont garants les titres mêmes des onze autres livres inédits dont le présent ouvrage n'est que la très suggestive introduction.

Ces livres, à paraître prochainement, ont été faits en 1924.

Voilà un bel exemple de fécondité littéraire et qui nous change des habitudes parcimonieuses des musagètes contemporains.

Un Jet de Flamme débute par une copieuse préface au cours de laquelle l'auteur nous initie à ses goûts, à ses conceptions en matière prosodique, à ses procédés de composition. Puis viennent des « poèmes neufs » sur Ronsard. A tout seigneur, tout honneur ! A l'occasion de son quatrième centenaire, le prieur de Saint-Côme n'a point fait de façons pour venir s'entretenir avec notre poète, parmi les ruines du vieux moulin, et lui manifester son contentement :

Ah ! je tressaille d'aise
Au nouveau que tu dis.
Je sors de la fournaise
Et j'entre au Paradis.

Mais aux entretiens encombrés d'idées graves ou alourdis de sonneries, l'auteur d'*Un Jet de Flamme* préfère la poésie légère et badine : odes, chansons et rondels, où son caprice, fertile en jeux imprévus, s'ébat plus à l'aise :

CHANT A LA LOIRE

1. Quand j'aurai joui de ta gloire
Et de ta splendeur, ô ma Loire !
Après avoir vécu mes sorts
A l'ombre de tes châteaux forts,
Je veux que meure sur tes bords
Mon corps et reste ma mémoire...
2. Ma muse aura pris ses essors
Dans les « vovraux » qu'elle a su boire,
Et les « vernous » ont mis leurs ors
Dans mon cerveau comme ciboire.
Mais les plus jolis fructidors
Ont germé dans l'eau de ma Loire !

3. De sa vallée au plein de fleurs,
Mon odorat fin s'est grisé ;
De ses magnifiques couleurs
Mon œil si noir s'est irisé,
Et mon rêve, aux tons cajoleurs
De sa beauté s'est pavoisé.
4. O Loire ! ô Loire aux flots berceurs
Dont le cours est si mal dosé,
Ton âme et la mienne sont sœurs
Du même tumulte embrasé :
Et nous sommes les deux danseurs
Qu'un même amour a su baisser.

Ainsi folâtre Osmonda Régalis.

On le voit, ce n'est point un mélancolique. Sa muse n'a rien d'une pâle nymphe d'élégie. C'est une bacchante brûlante de joies gourmandes. Narguant la perruque de Boileau, elle danse, elle rit grassement et dit des joyeusetés.

Osmonda Régalis est un trouvère égaré dans notre époque désabusée. Il faut ajouter que ce trouvère est un familier d'Ovide, qu'il paraphrase dans une manière qui ne manque ni de saveur ni d'audace.

D'intéressantes photographies parmi lesquelles figure, en frontispice, le *Ronsard* de Georges Delpérier, illustrent ce suggestif et curieux ouvrage.

E. G.

(L'Éducation artistique, littéraire et scientifique).

Les Lestrygons, par KOUPRINE (traduction de Mongault, bois de Lebedeff. — A. et G. Mornay, 37, boulevard du Montparnasse, Paris VI.

Un vol. in-16 de 246 pp..... 7 fr. 50

L'épigraphie comme le titre de ce recueil sont empruntés à l'*Odyssee*. Les Lestrygons de Kouprine, comme ceux d'Homère, habitent une anse retirée et se parent de mœurs primitives et déchaînées. Leur pays s'appelle Balaklava : il est très pittoresque ou du moins le récit qu'en donne Kouprine est plein d'intérêt.

Il est fâcheux que la coutume ne soit pas établie, pour ces traductions, de les faire précéder d'une petite notice succincte qui nous donnerait quelques détails sur l'auteur et sur la place qu'occupent, dans son œuvre, les fragments présentés. Le recueil actuel semble un peu factice, en ce sens que les contes qui accompagnent *Les Lestrygons* ne s'apparentent pas avec ce récit de voyage, ni entre eux ; mais tous les quatre sont fort beaux, et montrent avec quel art les bons auteurs russes savent évaluer, en justesse, simplicité, émotion, sobriété, notre Maupassant.

Mais j'ai hâte de dire mon admiration pour l'impression (de Coulloma-Barthélémy), le papier (un blanc alfa léger et ferme) et les bois de Lebedeff, très typographiques, gais et tranquilles à la fois. L'ensemble fait de ce volume un chef-d'œuvre qui excite nos fureurs contre les infamies qu'osent nous offrir, à plus cher, des éditeurs célèbres. Retenons ce nom de Mornay comme celui d'un créateur, que l'avenir mettra peut-être à côté de Cazin et de Poulet-Malassis.

Ph. DALLY.

Marcel Proust, sa Vie, son Œuvre, par LÉON PIERRE-QUINT. — Editions du *Sagittaire*. Simon Kra, 6, rue Blanche, Paris IX. — Un vol. in-16 de 306 pp.

Nous allons voir pousser toute une serre consacrée à Marcel Proust, qui est éminemment d'actualité. Dans cette serre il y aura de belles fleurs, des champignons, des parasites, des orchidées suspectes et charmantes, des vers blancs, et sans doute beaucoup de mauvaises herbes. Le livre de M. Léon Pierre-Quint se range dans la catégorie des arbres fruitiers à maturité hâtive. Bien avant qu'il soit permis d'établir sur Proust une doctrine critique, il nous apporte déjà des fruits mûrs et savoureux, adultes. C'est la première étude synthétique qui ait paru, et elle donne l'impression du complet, ou du moins de l'homogène. Le plan en est simple : tout d'abord la vie de Proust, considérée dans son rapport avec son œuvre, avec ses manies

mondaines, ses tics d'égroutant, puis sa retraite d'abord mélancolique et enfin glorieuse dans une tour d'ivoire en liège; puis ses méthodes d'observation et de travail, son style, ses moyens, parmi lesquels « l'inconscient » et « les effets de durée »; enfin, l'univers, son « univers », ce cosmos qu'à l'imitation de Balzac Proust avait disposé dans tous les méandres de sa pensée.

Il ne m'appartient pas, humble artisan de cet art médical qui est, somme toute, bien loin de tout art, de critiquer ni même de juger une critique aussi valable d'une œuvre aussi complexe. Proust a contre lui, outre quelques déficiences d'observation et de fond, une forme peu usuelle, anticlassique, à laquelle il faut se soumettre si l'on veut goûter les beautés éparses, même pour un esprit classique, dans cette forêt touffue et hétérogène. Un livre comme celui de M. Léon Pierre-Quint est la meilleure introduction à l'agréable fréquentation de Marcel Proust.

Ph DALLY.

Un homme si simple, par André BAILLON.
F. Rieder et Cie, éditeurs.

211 pp. in-16..... 6 fr. 75

On s'est beaucoup apitoyé sur l'existence misérable qu'ont menée de grands poètes comme Baudelaire et Verlaine. On ne peut nier que la majeure partie de leurs souffrances ne soit due à une inaptitude à la vie pratique qui les aurait également rendus malheureux s'ils avaient été épiciers ou fonctionnaires; bien plus même, car la psychose qui, pour un épicier, est une catastrophe pure, fournit à l'écrivain des éléments d'observation ou d'inspiration qui, s'il sait les utiliser, lui deviennent une raison de succès, tout au moins littéraire.

On nous a informés que le livre de M. André Baillon — que l'on ne peut par conséquent traiter de roman, — était une autobiographie. Reconnaissons que l'auteur a extrêmement bien utilisé les éléments d'observations et d'inspiration que son cas lui offrait, et qu'il s'en est servi pour écrire une œuvre souvent pénible, atroce même, mais extrêmement attachante, émouvante, poignante.

Le cas observé semble constituer une psychose périodique classique; il concorde fort exactement avec les processus indiqués par les doctrines les plus récentes, ce qui prouve, ou bien que ces doctrines sont en exacte conformité avec la réalité, ou bien que le malade a suivi, techniquement et de concert avec son médecin, le cours de sa maladie et a appris à la voir comme la doctrine enseigne qu'elle doit être vue (ceci paraîtra moins étonnant s'il est exact que les cas d'hystérie décrits par Charcot et ses élèves constituaient des réalisations dramatiques inspirées par les observateurs eux-mêmes).

D'ailleurs, même ce qui n'est point maladie est parfaitement vu et vivant: l'attachante figure de Claire, Michette, si vraie avec son déséquilibre juvénile et son amitié passionnée, le médecin, l'infirmière et jusqu'à Ami-Chat. La lutte pour la conquête du silence est une épopée que chacun appréciera, car ici — comme en bien d'autres cas — la psychose ne fait qu'aller un peu au delà de ce qu'éprouve souvent l'être normal (entendant par là vous et moi) et l'étude de la folie intéresse dans la mesure où l'on y retrouve, exagérées et comme dénuées, les modalités psychiques de notre état ordinaire.

Au beau livre de M. André Baillon, je ne vois que deux critiques à faire: l'une, c'est d'avoir placé Claire, au début, dans une situation ignoble qui concorde mal avec ce qu'il indique de la fierté du personnage; l'autre, d'avoir cédé au dolorisme en vogue en passant sous silence que le malade a été guéri (il est évident qu'il l'a été) et en nous laissant à dessein sous une impression sombre. C'est la contrepartie — aussi trompeuse, bien que procédant d'un bovarysme inverse — de l'optimisme américain dont j'ai signalé la force en parlant d'un film récent.

Lionel LANDRY.

L'Ascension, par Lucien BOURGEOIS. — F. Rieder et Cie, éditeurs.
142 pp. in-16..... 5 fr.

Il est essentiel de lire ce livre, « autobiographie d'un ouvrier autodidacte », d'abord parce que c'est une lecture fort attachante et émouvante, que pour beaucoup d'entre nous la pauvreté, la misère ne sont que des notions et que ce livre les montre comme des réalités, ensuite parce que l'auteur, malgré quelques négligences de style et

quelque tendance à utiliser des clichés, possède un incontestable talent et mérite d'être suivi avec attention, enfin parce que peu d'ouvrages suscitent mieux les réflexions qui s'imposent quant à la formation de la mystique socialiste.

L'auteur a été catholique, catholique sincère et, peut-être, s'il avait rencontré des guides plus perspicaces, le serait-il demeuré. En fait, il est passé à une croyance — la croyance bolcheviste — pour ainsi dire tout d'une pièce et sans modification apportée à la forme de son esprit, le contenu seul changeant. M. Jules de Gaultier verrait là une preuve de l'affinité entre les deux messianismes — socialiste et chrétien — qu'on a coutume d'opposer l'un à l'autre, et auxquels il oppose son « spectacularisme ».

Toute foi s'affirme en s'opposant, et l'élément principal du mysticisme socialiste est l'admiration naïve que professe pour elle-même la classe ouvrière. Cette admiration éclate dès les premières pages du volume, mais l'auteur est-il bien sûr d'être un représentant adéquat de la classe des travailleurs? Il n'a travaillé de ses mains que pour vivre et sous la pression de la misère. Il n'a jamais eu cet attachement pour le métier qui est la caractéristique du vrai travail, et dont la recrudescence pourrait être une très heureuse conséquence du développement de l'esprit syndical et une forte justification de ses empiétements...

Mais, à la rigueur, on peut lire le livre en faisant abstraction de ses tendances politiques; pris ainsi, il demeure une belle chose, émouvante, vivante et instructive.

Lionel LANDRY.

Le Roi de la Pédale, écrit pour le cinéma par Paul CARTOUX
et Henry DECOIN. — Librairie Gallimard (collection Cinario).

126 pages..... 5 fr.

La forme un peu fastidieuse du roman-cinéma est renouvelée de façon amusante en adoptant la coupe extérieure, la disposition typographique d'un scénario de film: idée en vogue à l'heure actuelle et sur la portée exacte de laquelle je reviendrai quelque jour dans la *Chronique de l'Ecran*.

Cette forme nouvelle revêt d'ailleurs ici un bon roman populaire sans prétention, destiné à ravir ceux que passionnent les questions sportives et la lutte du Tour de France, et combiné de manière à n'offrir aucun élément susceptible de troubler une activité cérébrale accoutumée à des efforts modérés...

L. L.

Éloge de la Médiance, par Abel HERMANT.

Il existe dans une collection éditée par Hachette des petits volumes à allure un peu paradoxale et qui, à coup sûr, ont chances de décri-talliser l'entendement paisible et pratique des Philistins actuels. Il a été demandé, en effet, à des auteurs connus, très à la mode, dont certains sont pleins d'esprit, d'écrire l'éloge de défauts commodes, utiles, nécessaires même, qui s'appellent: médiance, gourmandise, frivolité, mensonge, coquetterie, snobisme, curiosité, égoïsme, etc.

Nécessaires? Ces défauts le sont autant que le silence l'est à la musique, dont il met en relief les notes, ou que les nuages pour l'esthétique d'un paysage: rien de plus assommant qu'un ciel sans nuages!

Un petit défaut bien mignon n'est pas haïssable. Que penserait-on d'un amphitryon qui ne serait pas adonné à la gourmandise? Qu'attendre d'une femme qui ne serait pas un peu coquette? Conçoit-on un médecin qui ne serait pas curieux?

« Un homme que l'horreur du mensonge obligerait à dire toujours la vérité finirait en cour d'assises sous l'accusation de calomniateur et perturbateur de la paix publique. »

C'est en Italie que le spirituel Abel Hermant rencontre, sous la forme d'une femme charmante d'ailleurs, à la mode d'il y a une dizaine d'années, dame Médiance, qui, en tête à tête très heinien, éreinte gentiment la Bien-Disance, son adversaire, par un paradoxe très gai: « Je purge nos gens du mal dont je leur offre complaisamment le spectacle; tandis que ma sœur ennemie les purge du bien dont elle leur rebat les oreilles et les dégoûte pour la vie. »

Qu'on ne confonde cependant pas avec la calomnie.

Médisance est artiste, Calomnie ne l'est pas; Calomnie sait ce qu'elle veut; nuire, c'est son seul but; Médisance médite pour rien; pour le plaisir. Calomnie n'étant pas artiste manque de mesure et de goût; par contre, Médisance est défaut de peuples artistes, aux idées harmonieuses.

« Il est des races que le ciel a douées pour la médisance ou pour l'ironie, cette sœur jumelle de la médisance, comme les Athéniens du temps de Socrate; il en est d'autres qui, avec des dispositions moins heureuses et moins constantes, peuvent avoir des éclairs. Il en est d'autres enfin, les plus nombreuses, qui auraient tort de forcer leur talent, elles ne médisaient point avec grâce. »

Les Allemands connaissent, eux, le *Witz*, sorte de bonhomie un peu molle, doublée d'un vice, « le plaisir de nuire », la *Schadenfreude*.

Les Anglais ont l'*humour*, moquerie légère et continue, un peu agaçante; les Anglais sont peu propres à rendre culte à Médisance; quoique l'esprit de finesse ne leur ait point été refusé, ils le perdent quand ils se risquent à mal parler de leur prochain; le caractère positif de leur race réparait, « ils brandissent des massues quand on pense qu'ils vont décocher des traits; au lieu de piquer, ils assomment ».

Les Yankees sont dépourvus de malice; les Scandinaves auraient des aptitudes, ils s'abstiennent de médire, parce qu'ils sont puritains.

Les Italiens, contrairement à ce qu'on pourrait penser, puisqu'ils sont pleins de finesse, ne savent pas médire; par leur tempérament d'une naïveté singulière, ils prennent les choses au sérieux, ils croient que c'est arrivé, ils ne savent pas « débiter ».

Faire l'éloge de la médisance, c'est mettre en valeur certaines qualités de l'esprit français; toutefois, qu'on ne s'avise pas de confondre médisance, esprit léger des salons où l'on parle encore, avec ce qu'on appelle « roserie »; ce serait faute de le faire: « roserie » est un « produit de remplacement », un *ersatz* de la calomnie, ce n'est même pas la médisance du pauvre... d'esprit, c'est une calomnie sans grandeur.

Médisance ne s'accommode pas non plus de l'atmosphère lourde et infecte de la muflerie...

En somme, très spirituelle, très amusante étude due à notre obstiné candidat à la plus antique des académies.

D^r DOYEN.

La Journée des Dupes, par Louis BATIFFOL.

Collection des *Récits d'autrefois*, Hachette, Paris.

Voici une nouvelle collection des mieux venues par — nous disent les éditeurs — « les œuvres passionnantes faites uniquement de vérité et de vie » qu'elles comportent. Et c'est vrai. Car ces « récits d'autrefois » « ne sont pas des romans historiques où la fiction se mêle à la réalité, mais des reconstitutions vivantes, colorées, émouvantes et pittoresques » des événements les plus attachants du grand passé de notre France...

Victor Hugo, qui fut aussi bon poète que mauvais observateur, lança à Richelieu son anathème de mélodrame: « Regardez tous, voilà l'Homme rouge qui passe!... » A bien regarder cet « Homme rouge », on voit qu'il fut surtout rouge de robe. Les démocraties, on le sait, renient — officiellement du moins! — le principe de la raison d'Etat. La Monarchie, qui s'était donné, elle, la tâche de faire et de sauvegarder la France, n'avait pas de ces palpitations!... Elle appliquait à la chose publique le vieux principe du droit romain: *Salus reipublice suprema lex...*

Ainsi qu'il ressort du beau travail de M. Louis Batiffol, toute la haute et noble responsabilité de la journée qualifiée dans l'histoire sous le nom « des Dupes » revient à Louis XIII seul, qui nous y est révélé comme un roi bien moins effacé qu'on ne le croit d'ordinaire. Certes, Louis XIII ne fut pas Philippe-Auguste ni François I^{er}, moins encore Henri IV ou Louis XIV, moins encore le gigantesque Louis XI... Mais il est capétien, « le Capétien » dont parle Bainville, et à ce titre il fait partie de l'équipe des grands bûcherons qui, en mille ans, firent la France! En tant que capétien, il possède le sens aigu de l'« intérêt du royaume et de la paix de l'Etat », et à l'un et à l'autre il sacrifie ses plus chères affections de famille ou de race. Il frappe dur... mais ses « dupes » ne sont autres que la tourbe des agités, des brouillons, des intrigants et des parlementeurs éternels.

Aux insultes personnelles, il ne répond que par le mépris, mais quand Marillac lui paraît compromettre l'intérêt français, la tête du maréchal tombe en place de Grève!... Tant que Marie de Médicis se borne à des grossièretés contre son fils, il redouble pour elle de prévenances et d'attentions; mais dès qu'elle conspire, il la frappe d'exil. Il marche sur Orléans à la tête des troupes contre son propre frère, le répugnant Gaston, comme — tant est grand le miracle dynastique! — Gaston eût marché s'il eût été roi, contre Louis XIII s'il eût été Gaston...

Or toutes ces guerres intestines avaient pour point de mire la débécance de Richelieu, que la clairvoyance de Louis XIII entendait ne pas sacrifier aux intérêts particuliers. Et le cardinal n'eût pas été ce qu'il fut: le plus grand ministre qu'ait jamais eu notre pays, s'il n'eût rivalisé de générosité avec son roi. C'est pourquoi, « esclave de son rôle, il ne pouvait ni ne voulait à aucun prix laisser soupçonner qu'il pût découvrir le roi et le trahir ». C'est pourquoi il s'efforça de détourner de la poitrine du Prince les coups dont l'un d'entre eux avait frappé le père. C'est pourquoi, loin de se défendre, il se laissa endosser les responsabilités des salutaires répressions du règne.

Faire cette lumière parce que, comme il est très justement souligné dans ce livre, « chaque génération voit autrement que ses devancières les faits d'autrefois », telle est la tâche que s'est proposée M. Louis Batiffol, et qu'il a pleinement menée à bien. Tâche noble entre toutes que celle qui fait revivre les grands morts, pour nous mieux dédommager des petits vivants!...

LE CHAT.

La Maîtresse américaine, roman, par Eugène MONTFORT.

Les Editions du Monde moderne, 42, boulevard Raspail, Paris, 1925.

Comme la simplicité est une belle vertu et comme les romans de M. Eugène Montfort nous la rendent plus chère!... *La Maîtresse américaine* en témoigne... encore qu'avec elle on ne sache jamais bien sur quel pied patiner!...

Et en effet, 191 pages d'une dissection psychologique qui confine parfois — au style près! — aux altitudes du bourgeoisisme le plus pur ont su réaliser ce comble de l'art de nous laisser aussi ignorants à la fin qu'au début de l'intrigue — si intrigue il y a... On comprend bien que Nelly ne soit plus qu'une très minime fraction de vierge, puisqu'elle se donne dès sa deuxième entrevue à Jacques, et que cette entrevue avait été précédée d'autres avec un autre, et peut-être des autres... Mais ce qui surprend plus, c'est que cette Américaine (qui n'est pourtant pas des Batignolles) fasse montre par la suite d'une psychologie si compliquée; qu'elle aime tout on n'en ayant pas l'air, à tel point que Jacques, qui lui aussi n'a pas l'air d'aimer, mais aime tout de même, se demande si elle l'aime, s'il l'aime, s'ils s'aiment, etc., conjugaison qui peut passionner l'auteur, mais infiniment moins le lecteur.

Oh! ces romans d'« avant-garde » illustrés de belles têtes de cubes, comme ils sont précieux à lire à la veillée quand le sommeil ne veut pas venir!...

LE CHAT.

Abeilles productives, Ruchers modernes (toutes les méthodes, tous les systèmes), par M. ARNOULD, agriculteur à Douchy (Loiret). — Librairie agricole de la Maison rustique, 26, rue Jacob, Paris (VI^e).

Un vol. 12 × 18,5 de 262 pages avec 93 photographies ou gravures et une couverture en trois couleurs, broché, 9 fr.; franco, 9 fr. 75.

En France, l'apiculture est particulièrement populaire. Elle est un passe-temps agréable, mais elle constitue aussi une source de revenus très appréciables, ce qui n'est point à dédaigner à notre époque. Combien de gens, dont les ressources ont été diminuées par la guerre, doivent aujourd'hui aux laborieuses abeilles de pouvoir vivre décemment! Malheureusement, dans l'élevage des abeilles, la multiplicité des systèmes proposés et des doctrines déroute souvent les plus fervents apiculteurs. L'auteur, un praticien, spécifie pour chacun et chacune les lieux et circonstances où l'application s'impose. Son traité est, à la fois, complet et simple: il envisage tout ce qui comporte la

pratique quotidienne de l'élevage apicole: races d'abeilles, flore mellifère, ruches vulgaires, ruches Dadant et Langstroth, ruches Voirnot et Tonelli, ruches diverses, outillage et matériel, essaimage naturel, essaimages artificiels, transvasement, élevage des reines, conduite du rucher, produits du rucher et leurs usages.

Nous ne craignons pas de dire que cet ouvrage fera époque dans l'apiculture française. Envoi gratis et franco sur demande du catalogue général de la librairie.

Le Porc (races, élevage, exploitation), par R. GOUIN, ingénieur agronome, agriculteur. — Librairie agricole de la Maison rustique, 26, rue Jacob, Paris (VI^e).

Un vol. broché 12 x 19 de 183 pages avec 17 figures, broché, 5 fr. 50; franco..... 6 fr.

De tous les animaux, le porc est certainement celui qui utilise le mieux la nourriture consommée. C'est une machine à viande expresse et à gros rendements. Mais, longtemps soumis à un empirisme dont les résultats étaient tantôt bons, tantôt mauvais, l'élevage et l'engraissement du porc, aujourd'hui bien étudiés, sont devenus une véritable science. C'est cette science, mise à la portée de chacun, que M. R. Gouin, un spécialiste de l'élevage, expose dans la quatrième édition de son ouvrage sur le porc, ouvrage dont la diffusion a rendu les plus grands services aux éleveurs.

L'auteur étudie d'abord les races, l'élevage et l'engraissement. Deux chapitres sont consacrés à l'alimentation et aux aliments usuels: c'est une partie qui a la plus grande importance et qui devrait être l'objet de la constante préoccupation des éleveurs. La police sanitaire, l'utilisation du porc à la ferme, les encouragements à l'élevage, la production et le commerce sont l'objet de chapitres spéciaux.

En résumé, cet ouvrage devrait être le livre de chevet de tous les éleveurs soucieux de tirer le meilleur parti de leurs efforts. Catalogue général de la librairie gratis et franco sur demande.

Les Animaux en Justice, par Edouard-L. DE KERDANIEL.

Eugène Figuière, éditeur, 17, rue Campagne-Première, Paris.

Un élégant vol. in-12 couronne..... 6 fr.

Voici certainement un des plus curieux ouvrages parus depuis longtemps en librairie. Edouard-L. de Kerdaniel, savant écrivain, s'est documenté aux sources les plus sûres, il nous raconte dans un style savoureux l'histoire de maints procès intentés aux bêtes au cours des siècles passés. Il faut lire et faire lire ce volume, qui peut être mis en toutes les mains. Vous êtes absolument certain de passer deux heures agréables.

Leurs Mamans, par Ch. DE FAVERNAY.

Eugène Figuière, éditeur, 17, rue Campagne-Première, Paris (XIV^e).

Un vol. in-12 couronne..... 5 fr.

Voici un livre de contes qui plaira à tout le monde. Ce sont de nouvelles fresques, comme l'auteur les appelle. Ecrit dans un style rare qui met en relief le beau talent de l'auteur, ce livre aura sa place de choix dans toute bibliothèque de lettré.

Nouvelle adresse : 3, rue Watteau, COURBEVOIE (Seine)

*Le Fecol est
au foie ce que la
digitale est au cœur*

1 ou 2 cachets toujours fin des repas

TRIBUNE PROFESSIONNELLE (Petites annonces gratuites)

La Gazette médicale du Centre et la Gazette médicale de Bretagne se mettent à la disposition de leurs lecteurs pour insérer gratuitement toutes les petites annonces professionnelles, offres et demandes de poste, remplacements, occasions de livres et d'instruments, autos et accessoires, etc.

La Gazette médicale du Centre et la Gazette médicale de Bretagne n'acceptent que les annonces médicales ou para-médicales.

L'administration se réserve le droit de refuser les annonces qui ne répondraient pas au but que se propose le journal.

Les Gazettes déclinent toute responsabilité au sujet du texte de ces annonces et quant aux suites qui y sont données.

Les annonces devront être envoyées à l'administration au plus tard le 25 de chaque mois pour paraître dans le numéro du mois suivant.

AVIS IMPORTANT. — Il ne sera donné suite, pour les demandes d'annonces gratuites, qu'aux lettres contenant la somme de UN FRANC en timbres-poste pour frais de correspondance avec l'imprimeur, le demandeur et les correspondants éventuels.

La correspondance doit être adressée à l'administration de la Gazette médicale du Centre et de la Gazette médicale de Bretagne, 209, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e).

N° 337. — **A céder** pour cause de décès, dans un beau chef-lieu de canton des Deux-Sèvres, une bonne pharmacie bien achalandée. Beaux bénéfices, jouissance de suite, grandes facilités de paiement. Pour tous renseignements et traiter, s'adresser à M^r Petreault, notaire à Pamproux (Deux-Sèvres).

N° 338. — **A vendre** superbe conduite intérieure Ford, carrosserie française, roues amovibles Michelin. Excellent état de marche. D^r Triau, Mur-de-Sologne (Loir-et-Cher).

N° 339. — **Cure marine** pour enfants anémiés, fatigués, convalescents, lymphatiques, troubles de la croissance, affections ganglionnaires, osseuses et articulaires. Reçoit également jeunes filles jusqu'à 20 ans et enfants accompagnés. Ouvert toute l'année. Sous la direction du D^r G. Fallies, villa « La Lorraine », Port-Lin, le Croisic (Loire Inférieure).

N° 340. — **Catalogue** de plusieurs milliers d'ouvrages français de géographie et voyages, se rapportant à 108 nations, sera envoyé exceptionnellement à titre gracieux à tout lecteur de la Gazette médicale du Centre qui en fera la demande, accompagnée de la présente annonce et de 2 fr. en timbres-poste pour frais d'envoi. Ecrire au bibliographe de la Gazette médicale du Centre, le libraire-éditeur Henry Goulet, 5, rue Lemercler, à Paris (XVII^e), lequel joindra son dernier catalogue d'ouvrages d'occasion et de ses publications nouvelles. Henry Goulet est à la disposition des lecteurs de la Gazette médicale du Centre pour toute expertise de bibliothèques ou livres curieux, pour toute recherche, pour tout examen de manuscrits destinés à l'édition.

N° 341. — **Institution Notre-Dame** (la Baule, L.-Inf.), au milieu des pins, bien ensoleillée, reçoit fillettes et jeunes filles de santé délicate (non contagieuses). Enseignement secondaire, vie de famille, tennis, hydrothérapie; directrice (infirmière Croix-Rouge) correspondrait avec docteur pour organisation de cure médicale.

N° 342. — **Sténo-dactylo**, spécialisée dans copies machine des questions d'internat, demande travaux à domicile. M^{lle} Russinger, 8, rue Lekain, Paris.

N° 343. — **Pouponnière** dirigée par médecins reçoit enfants de la naissance à deux ans. Ecrire pour renseignements Dr Duval, Ingré (Loiret).

N° 344. — **Moto Blériot** 5 HP, état absolument neuf, pas roulé 300 kilomètres. Machine superbe. Renseignements bureau du journal.

N° 345. — **Pour les Petits**: pouponnière dirigée par deux médecins reçoit enfants de la naissance à deux ans, tous soins médicaux et pharmaceutiques compris dans le prix de pension. Ecrire pour tous renseignements: pouponnière la Chapelle-Saint-Mesmin, près Orléans (Loiret).

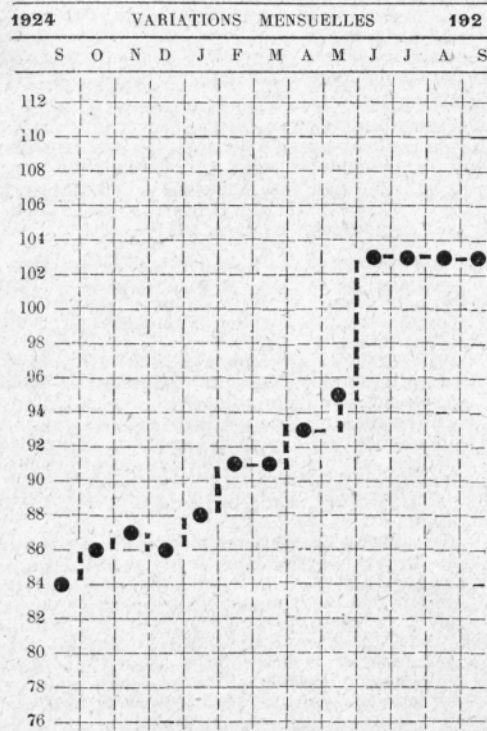
N° 346. — **Désire acheter** Grande Encyclopédie Berthelot, t. XXII et suivants. D^r Sarvonet, la Demi-Lune (Rhône).

N° 347. — **A Lavardin** (Loir-et-Cher), chez particulier, pension de famille très confortable pour 2 et 3 personnes désireuses, pour raison de santé ou convalescence, de passer l'hiver à la campagne (pas de grands malades ni de contagieux). Très belle vue sur le château féodal de Lavardin, vallée du Loir.

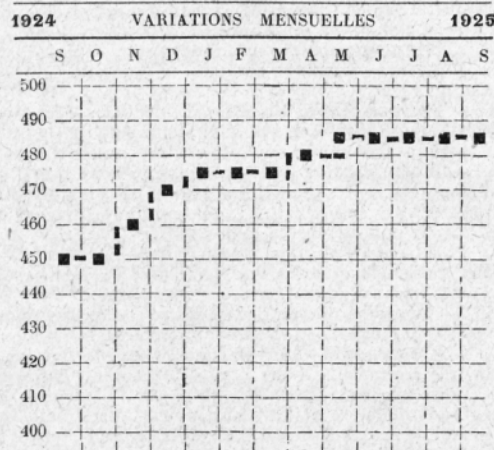
Médecins et familles de médecins, pour tout ce que vous voulez affirmer ou demander, passez une annonce à la Tribune professionnelle de la Gazette médicale du Centre et de la Gazette médicale de Bretagne. Gratuit. S'adresser 209, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e).

VARIATIONS MENSUELLES DU COURS DES CHANGES ⁽¹⁾

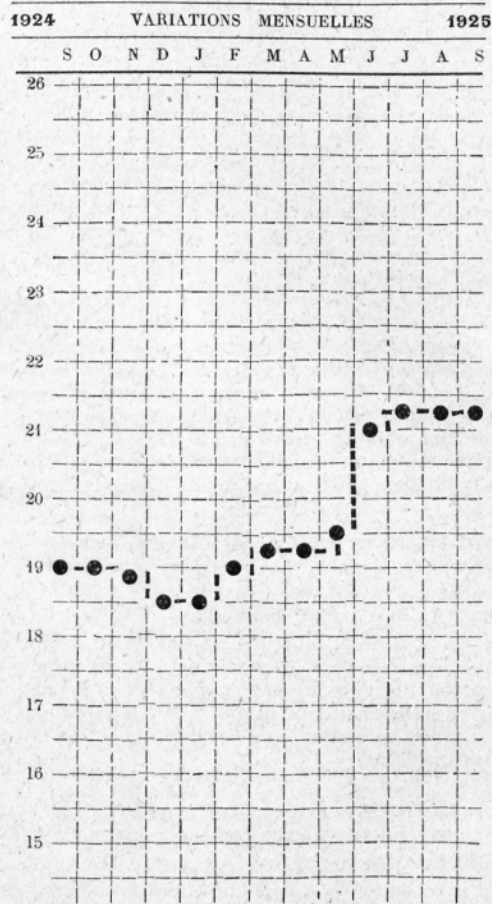
**COURS MOYEN DE LA LIVRE
A PARIS**
(En francs.)



**COURS MOYEN DE LA LIVRE
A NEW-YORK**
(En cents.)



**COURS MOYEN DU DOLLAR
A PARIS**
(En francs.)



	Cours de la livre		Cours du dollar	
	Maxi-mum.	Mini-mum.	Maxi-mum.	Mini-mum.
1924 Septembre . . .	85 07	82 87	49 15	18 44
— Octobre . . .	87 12	84 20	49 37	18 85
— Novembre . . .	88 34	85 92	49 12	18 58
— Décembre . . .	87 85	84 68	18 74	18 20
1925 Janvier . . .	89 33	87 41	18 74	18 39
— Février . . .	94 99	88 49	19 52	18 47
— Mars . . .	94 87	89 55	49 80	18 73
— Avril . . .	93 35	90 84	19 51	18 97
— Mai . . .	97 31	92 53	20 »	19 08
— Juin . . .	107 56	97 89	22 13	20 15
— Juillet . . .	108 55	102 05	22 34	20 99
— Août . . .	104 38	102 42	21 48	21 08
— Septembre . . .	103 46	102 17	21 33	21 08

(1) Extraites du Bulletin technique du Bureau Veritas.

CAUSERIE FINANCIÈRE

Par H. VEREECKEN ET C^{ie},
Banquiers, 20, rue Laffitte, Paris.

Nous constatons avec plaisir que les événements n'ont pas tardé à confirmer l'opinion que nous avions émise sur le caoutchouc. Tout le groupe a marqué une fermeté remarquable se traduisant par une hausse importante.

A ceux de nos lecteurs qui ont bien voulu nous écrire, nous avons eu l'occasion de proposer certains arbitrages intéressants. Nous avons eu aussi le plaisir de leur annoncer la nouvelle de l'acompte du dividende sur la Malacca leur permettant ainsi d'acheter les actions ordinaires de cette société avant la hausse, vers le cours de 450 francs.

Tout le compartiment caoutchoutier reste encore intéressant et nous signalons toujours les actions Sumatra, Tapanoelie et Siboga.

L'augmentation de capital de la Franco-Javanaise de 600.000 florins à 800.000 florins met en relief les parts de cette société.

L'ensemble du marché a montré une plus grande activité et nous ne pouvons passer sous silence le regain de faveur dont les actions de charbonnages ont bénéficié depuis quelques jours. Les stocks sur le carreau de la mine s'épuisent, la hausse des charbons domestiques ne peut qu'avoir une influence favorable sur les résultats de ces entreprises.

Par ailleurs, la hausse de la livre sterling exclut la concurrence anglaise sur les marchés français. Bruay, Courrières, Liévin, Dourges ne manquent pas d'intérêt dans ce groupe de valeurs.

Un autre réveil — encore un peu indécis, mais significatif tout de même — est celui des affaires de pétrole. Royal Dutch et Shell offrent des perspectives intéressantes. Parmi les pétroles roumains, la Steaua romana mérite une mention spéciale. C'est un titre qui peut aller loin avec un peu de patience peut-être, mais sans risques. Il n'y a pas jusqu'aux Polonaises qui ont marqué une réelle fermeté, ce à quoi elles ne nous ont guère habitués depuis longtemps.

Dans le groupe des pétrolifères, la Franco-Wyoming présente également de très grandes possibilités. Le portefeuille détenu par ce trust américain a une valeur supérieure à la capitalisation totale de l'affaire. Sa réalisation partielle permettrait une répartition fort intéressante aux actionnaires. Par ailleurs, la Franco-Wyoming vient de s'assurer un intérêt prépondérant dans la Société d'exploitation des Procédés Urbain pour la récupération des gaz de pétrole qui s'échappent des puits. Ce procédé est déjà industriellement exploité sur un certain nombre de champs pétrolifères aux Etats-Unis et ses résultats sont de nature à accroître les bénéfices de la Franco-Wyoming dans de très grandes proportions.

Parmi les affaires appelées à bénéficier de la hausse du caoutchouc, il faut aussi faire une place aux valeurs coloniales. Nous nous contenterons aujourd'hui de signaler ici la Société d'Entreprises africaines, dont les résultats passés sont un sûr garant de l'avenir. Elle est sans conteste parmi les plus intéressantes du groupe.

Tanganyika Concessions.

Malgré la brillante carrière déjà fournie par les actions Tanganyika pendant ces derniers mois, leur succès paraît loin d'être épuisé.

La situation de la société s'est entièrement modifiée au cours des dernières années, grâce aux résultats particulièrement favorables de l'Union minière du Haut-Katanga, dont elle possède en portefeuille un grand nombre d'actions.

Le capital émis de la Tanganyika est actuellement de 5.349.794 livres sterling, représenté par 4.117.551 actions ordinaires et 1.232.243 actions privilégiées toutes de 1 livre sterling nominal. Il ne reste plus que 9.000 livres sterling environ d'obligations à rembourser.

En regard de ce capital, le portefeuille — y compris les avances faites aux sociétés contrôlées — figure au dernier bilan pour la somme de 5.688.500 livres sterling.

Dans le portefeuille figuraient entre autres 103.048 actions de capital et 78.000 actions de dividende Union minière, auxquelles sont venues s'ajouter, en 1925, 1.393 actions de capital nouvelles et 20.174 actions privilégiées, plus 6.138.400 francs d'obligations.

Ces titres représentent aux cours actuels de la Bourse de Bruxelles une valeur de plus de 1.340.000.000 de francs français, ou environ 12.760.000 livres sterling.

En y ajoutant la valeur d'inventaire des autres participations et les avances faites aux filiales et compte tenu du passif exigible, l'actif net serait de 18 millions de livres sterling donnant à l'action Tanganyika une valeur réelle supérieure aux cours cotés.

Calcul théorique si l'on veut, puisque pratiquement la réalisation du portefeuille ne peut être envisagée, mais qui a cependant un intérêt réel, car le cours des actions Union minière se justifie par les résultats et les perspectives de cette entreprise qui sera bientôt le plus grand producteur de cuivre du monde entier.

En 1924, une production de 85.000 tonnes de cuivre a laissé à l'Union minière un bénéfice de 86.797.855 francs. Ce résultat a permis de répartir un dividende de 150 francs par action.

La Tanganyika a touché de ce chef la somme de 27.150.000 francs (ce qui lui a permis à son tour de distribuer un dividende à ses actionnaires). Le programme de l'Union minière en cours de réalisation comporte les développements nécessaires pour porter progressivement la production de cuivre à 200.000 tonnes par an. On voit par là que la Tanganyika n'est qu'au début de sa période productive.

Les résultats de ses autres participations ne sont pas à dédaigner.

Pour spéculatif qu'il soit, un placement en actions Tanganyika peut être considéré comme un appoint intéressant pour l'avenir.

La souscription à l'emprunt 4 % a été prorogée jusqu'au 20 octobre. L'intérêt particulier se confond ici avec l'intérêt de l'Etat :

SOUSCRIVEZ A L'EMPRUNT

Memento Thérapeutique

SPÉCIALITÉS RECOMMANDÉES

(A conserver par le praticien sur son bureau)

Les lecteurs de notre Revue qui désireraient obtenir des renseignements ou recevoir des échantillons des Produits énumérés ci-dessous, n'auront qu'à écrire aux Laboratoires spécialisés, dont ils trouveront les adresses dans la Publicité de ce journal. Ils recevront le meilleur accueil auprès de nos annonceurs, en se recommandant de notre Revue.

ANESTHÉSIES LOCALES & GÉNÉRALES

Allocaïne Lumière.
Anesthésiques Robert et Carrière.
Anesthésiques Usines du Rhône.
Stovaine Billon.

ANTISEPTIQUES URINAIRES

Eumictine.
Pipérazine Midy.
Uraseptine Rogier.
Urisanine.
Uroformine Gobey.
Urométine.

APPAREIL CIRCULATOIRE

Artérion Vincardi.
Digibaine.
Digitaline Nativelle.
Gouttes Fluxines.
Guipsine.
Iodolose Galbrun.
Iodhéma.
Proveinase Midy.
Scillarène.
Strophantus Catillon.
Tiodine Cognet.
Trisodyl.

APPAREIL DIGESTIF

Alucol.
Alunozal.
Amidal.
Amylodiasase Thépénier.
Bileyl Fournier.
Biolactyl Fournier.
Bulgarine Thépénier.
Cascarine Leprince.
Cryptargol.
Diasas Progil.
Doloma.
Elixir Grez.
Gastro-Sodine.
Gélogastrine.
Génésérine.
Jus de raisins Challand.
Lactéol Boucard.
Laxamalt.
Lodolan.
Néo-laxatif Chapotot.
Nujol.
Ortho-Gastrine.
Panbiline, Rectopanbiline.
Papaine Trouette-Perret.
Parlax.
Peptodiase.
Peptonal Remy.
Persodine Lumière.
Phosoforme.
Purgos.
Le Quotidien, jus de raisins.
Sel digestif Be-Me-Ce.

APPAREIL GÉNITAL de la FEMME

Agomensine Ciba.
Hémopausine du Dr Barrier.
Métritols.
Suppo-Gynol.

APPAREIL RESPIRATOIRE

Ethone.
Capsules Cognet.
Codoforme.
Gouttes Nican.
Juglanrégine André.
Sérum Heckel.
Sirop Brahma.
Sirop Famel.
Tiodine Cognet.

CANCERS

Doloma et Oenophos.
Néolyse.

DERMATOLOGIE

Acétosulfol.
Inotyl.
Nisaméline Trouette-Perret.
Protéodyne.
Stanoxyol.

DIATHÈSES ET PHYSIOTHÉRAPIE

Atophan Cruet.
Endopancrine.
Fucus Gmet.
Insuline.
Ouabaine.
Phosoforme.
Produits Gmet sans alcool
Salysérum.
Sulfodol Robin.
Urasine.

Eaux Minérales

Evian-Cachat.
Vals-Saint-Jean.
Vichy-Etat.
Vittel-Grande-Source.

INFECTIONS

Cryogénine Lumière.
Cyto-Sérum.
Electargol Clin.
Éranol.
Lantol.
Physiosthénine.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE & APPAREILS DE MÉDECINE

Ceinture Ixia (Déffins, fabricant).
Drapier.
Mayet-Guillot.

MAISONS DE SANTÉ & DE CURE

Château du Bois-Grolleau.
Sanatorium des Pins, Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher).
Villa Lunier, Blois.

OPOTHÉRAPIE

Byllierine.	Produits Bouty.
Félamine.	Produits Byla.
Intrait Dausse.	Produits Carrion.
Lipoides H. I.	Produits Chaix.
Opozones Lumière.	Produits Fournier.
Panglandine.	

PRODUITS DE RÉGIME

Blédine Jacquemair.
Diasas Progil.
Farine lactée Nestlé.
Farine lactée Suprême.
Farines maltées Jammet.
Lait humanisé Dardelet.
Lait Mont-Blanc.
Produits alimentaires Rollis.
Produits de régime Giraud.
Heudebert.

PRODUITS pour USAGE EXTERNE

Aposeptine.
Clonazone.
Edistol.
Lusoforme.
Mycidol.
Ouataplasme Langlebert.
Phylcol.
Topiques Chaumel.

RECONSTITUANTS

Biophorine.
Céréossine.
Elixir Ferro-Ergoté Mannet.
Farbeuf.
Ferrophytine Ciba.
Fibrinox Liebig.
Gaurol.
Glyphospho.
Hémagénine Giraud.
Hémostyl du Dr Roussel.
Hippo-Carnis.
Histogénol.
Hypophosphites du Dr Churchill.
Injection strychno-phospharsinée Clin.
Iodo-Juglans.
Juglanrégine.

RECONSTITUANTS (Suite)

Mangaine.
Mangano-sérum Camus.
Marinol.
Néo-Rhomaol.
Neurosine Prunier.
Oenophos.
Opocalcium.
Ovo-lécithine Billon.
Phosoforme.
Phospharsinal.
Phosphates Jacquemair.
Phytine Ciba.
Poudre de viande Trouette-Perret.
Prosthénase Galbrun.
Quinium Roy.
Splenomedulla.
Toniphosphine.
Vin Girard.
Vioxyl.

RÉVULSIFS

Antiphlogistine.
Révulsif Boudin.
Révulsior.

SYPHILIS

Benzo-Ringyl.
Bisermol Vigier.
Comprimés Roy.
Eparseno, Luatol.
Ercédylate Robert et Carrière.
Gambéol.
Hectine, Hectargyre.
Huile grise Ercé.
Iodo-bismuth Ercé.
Iodogénol.
Lipogyre Ciba.
Muthanol.
Novarsénobenzol Billon.
Oxynargyl.
Produits Ludin.
Quinby.
Rhodarsan.
Sulfarsénol.
Sulfoléine.
Suppositoires Corbière.
Tréparsol.

SYSTÈME NERVEUX

Borosodine Lumière.
Dial, Didial, Dialacétine.
Fosfoxyll Carron.
Gardénal.
Isobromyl Clin.
Neurinase.
Névrosthénine Freyssinge.
Phosoforme.
Sédosine.

TUBERCULOSE

Calcifia.
Calciline.
Capsules Cognet.
Colloïdogénine du Dr Bayle.
Diasas Progil.
Doloma injectable.
Gaïarsol.
Géodyl.
Phoséforme.
Pulmosérum.
Thiocol Roche.
Tricalcine.

VACCINS

Inava.
Néo-Dmégon, Néo-Dmesta.
Propidon (bouillon stock-vaccin mixte).
Vaccins bactériens I. O. D.
Vaccins Carrion.

PHOSPHARSYL

PHOSPHATE PINARD MÉTHYLARSINÉ

sans aucune toxicité
admirablement toléré par l'estomac

Fortifie

Recalcifie

Reminéralise

Augmentation rapide du poids

Réveil immédiat de l'appétit

POSOLOGIE - Adultes : Une cuillerée à potage avant les deux grands repas.

Enfants : Demi-dose.



Laboratoires du Docteur PINARD, 3, Passage Hanriot. Courbevoie - Seine

R. C. Seine 236738

Pour **4** Raisons

Le Phosphate du Doct^r PINARD

Doit être préféré à **tous** les similaires :

- 1** Il est complètement **insoluble** et se présente à l'état **naissant** dans un état extrême de division.
- 2** Il contient la **silice** et les **fluorures** des os dont il est extrait, produits qui retiennent la chaux.
- 3** En raison de sa nature **gélatineuse** il n'est ni **transformé** ni **dissous** par le **suc gastrique**.
- 4** Il se combine directement dans l'estomac aux **hydrates de carbone alimentaires** dont il suit l'évolution **assimilatrice** d'où son **assimilation maxima**.

POSOLOGIE -- Adultes : 2 à 4 cuillerées à soupe par jour avant les repas.

Enfants : 2 à 4 cuillerées à dessert ou à café selon l'âge.



Laboratoires du Docteur PINARD, 3, Passage Hanriot. Courbevoie - Seine

R. C. Seine 286738



DEUX BONNES FORMULES



dans le
Traitement des

Affections Gastro-

CONTRE TOUS LES SYNDROMES GASTRIQUES : moteurs, sécrétoires ou simplement douloureux, les CACHETS CHARVOZ permettent au Praticien une médication efficace, facile, jamais nocive, à dosage régulier, à composants scrupuleusement choisis.

Les CACHETS CHARVOZ guérissent souvent, améliorent toujours rapidement ces états complexes et diffus pour lesquels la thérapeutique usuelle cause si souvent des déboires.

Les CACHETS CHARVOZ régularisent les fonctions gastriques comme la digitale régularise le travail du cœur.

Les CACHETS CHARVOZ sont en effet :

toniques et apéritifs par le colombo, la gentiane
et la noix vomique

stomachiques par la badiane

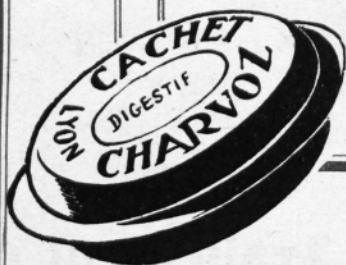
déconstrictants par la quassine

antiseptiques par le benzo-naphtol

saturants par leur alcalinité à 50 o/o (alcalins
solubles et insolubles).

POSOLOGIE : Un Cachet Charvoz avant ou après chaque repas selon la prédominance des symptômes hypoacides ou hyperacides.

INDICATIONS : **Gastralgies. Dyspepsies. Gastrites. Hyperchlorhydrie. Fermentations acides. Intoxications intestinales.**



EN RÉSUMÉ, les **CACHETS DIGESTIFS** ont valu pour le Corps Médical un traitement complétement heureux résultats dans tous les cas de troubles

Entéro-Hépatiques

LA PATHOLOGIE DU FOIE EST TOUFFUE

Au point de vue pratique, la clinique indique qu'il est sage d'attribuer à cet organe nombre de troubles difficiles à caractériser.

Or, à une pathologie complexe, on doit opposer une thérapeutique polyvalente.

Nul mieux que les HÉPATOGENES CHARVOZ ne remplit les conditions exigées.

Les HÉPATOGENES sont, en effet :

cholagogues par la boldine, le combretus et le buxus sempervirens que des expérimentations suivies nous ont révélé comme un médicament puissant

eccoprotiques par le rhamnus

stimulants de toutes les fonctions de la cellule hépatique par les extraits biliaires.

POSOLOGIE : Deux pilules à chacun des repas.

INDICATIONS : **Lithiase biliaire. Insuffisance hépatique. Ictères en général. Entérites. Constipation. Intoxications. Maladies des pays chauds.**

CHARVOZ et les **HÉPATOGENES** constituent, toujours efficace, capable de donner les plus gastro-entéro-hépatiques, parfois si décevants.



Le Cachet

Charvoz

Regularise les fonctions digestives

Un cachet aux repas

Les

Hépatogènes

Charvoz

Sauvent le Foie

Deux pilules avant les repas

Littérature et échantillons sur demande spéciale ou envoi d'une simple carte de visite,
sans aucune mention (affranchie à 0.10) adressée aux :

LABORATOIRES CHARVOZ, Chemin du Vallon, Lyon (Caluire)

ATOPHAN CRUET

L'“ATOPHAN” produit chimique pur, n'est pas un mélange de médicaments.
L'“ATOPHAN” s'emploie à doses thérapeutiques ; il n'est pas toxique.

DOSE

Cachets ou Comprimés
de 0,50 gr.
3 à 8 par jour :
cas aigus



DOSE

Cachets ou Comprimés
de 0,50 gr.
1 à 3 par jour :
cas chroniques

employé dans les Hôpitaux de Paris et les Hôpitaux militaires

Goutte Rhumatismes articulaires

LITTÉRATURE

- I. — Contribution à l'étude de l'acide phénylquinolique²-carbonique⁴ (Atophan) et de ses emplois thérapeutiques, par Robert CRUET et Maurice GUINET (Communication au Congrès de Pathologie comparée, Paris, octobre 1912.)
- II. — Maurice GUINET. — Contribution à l'étude de l'acide phénylquinolique²-carbonique⁴ (Atophan) et ses applications thérapeutiques. (Thèse, Paris 1912.)
- III. — Robert CRUET. — L'Atophan et ses applications thérapeutiques. J. B. Baillière, 1913.
- IV. — E. VOGT. — Les dernières recherches concernant l'action thérapeutique de l'Atophan. F. Alcan, 1913.

Bibliographie et échantillons : **Robert CRUET**, Docteur en Médecine, Pharmacien de 1^{re} Classe

6, Rue du Pas-de-la-Mule. — PARIS (3^e) Téléphone : Archives 22-60

R. T. C. : Seine 30.932

SYPHILIS

à toutes les périodes et sous toutes ses formes

PALUDISME

ENCÉPHALITE LÉTHARGIQUE

Congrès de Syphiligraphie de Paris

8 Juin 1922

Thèse de M. Dessert

Paris, 8 Juillet 1922

"QUINBY"

(QUINIO-BISMUTH)

"Formule AUBRY"

Adopté et Employé dans les Hospices et dans les Hôpitaux Civils et Militaires Français

Spécifique le plus puissant

(Action directe sur le liquide céphalo-rachidien)

Prix : 12 ampoules de 3 cc. : 36 fr.

Consultez notre nouvelle littérature

Se méfier des contrefaçons

Exiger : "formule AUBRY"

NON TOXIQUE

INDOLORE A L'INJECTION

PAS DE STOMATITE

Echantillons et Littératures :

Laboratoires CANTIN à PALAISEAU (S.-O.). — France

Reg. du Com. Versailles : N° 15.097.

GRIPPE

COQUELUCHE

TOUX DES TUBERCULEUX

"Voies Respiratoires"

"GOUTTES NICAN"

Sédatif, Décongestif, Antispasmodique très puissant et fidèle

Se méfier des contrefaçons

Toute imitation est dangereuse ou inefficace

Echantillons et Littératures :

Laboratoires CANTIN à PALAISEAU (S.-O.). — France

Reg. du Com. Versailles : N° 2.057